

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com



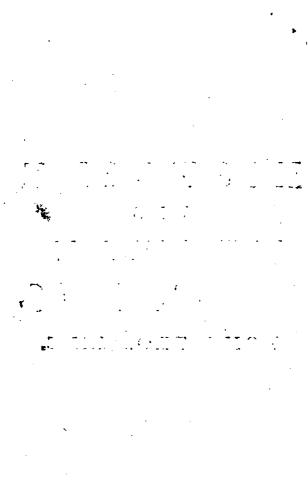




Vet. Fr. II A. 440



HIS TO IR E DES REVOLUTIONS DE GENES TOME TROISIEME



HISTOIRE

DES
RÉVOLUTIONS
DE GENES.

DEPUIS SON ETABLISSEMENT jusqu'à la conclusion de la Paix de 1748.

Seconde Edition, revue, corrigée & augmentée par l'Auteur.

TOME TROISIEME.



A PARIS, QUAY DES AUGUSTINS;

Chez { NYON, Fils, à l'Occasion. BABUTY, Fils, à l'Etoile.

M. DCC. LIII.

Avet Approbation & Privilége du Roy.

81821

· .

CEMPO E

Salary in the Paris of the Control o

and and the contract



•

SOMMAIRES

Du Tome Troisieme.

LIVRE SEPTIEME.

TES troupes Impériales parient de

Lu Corse en 1733.

Nouveau soulevement des Corses. Leurs succès. Ils veulent établir une Republique indépendante en 1735. Suites de cette révolte. Théodore Baron de Neuhoff arrivé en Corse en 1736. O est proclamé Roi de cette iste. Loix de ce nouvel Etat. Succès de Théodore. Etablissemens qu'il forme. Efforts des Genois peu efficaces. Ils obtiennent des troupes de France contre Théodore. Elles passem en Corse en 1738.

Conduite de M. de Boissieux, Commandant des troupes Françoises en Corse. Négociations pendant l'absence de Théodore, qui étoit sorti de l'isse pour solliciter des secours. Il y revient, mais n'ose y rester. Traité conclu avec les Rébelles. La plûpart resusent de s'y

foumettre.

De nouvelles troupes Françoises débarquent dans la Corse en 1739. Nau-Tome III. a ij SOMMAIRES. frage de deux Tartanes, & fermete d'un Officier François qui y étoit embarqué.

LIVRE HUITIEME.

MONSIEUR de Maillebois commande les troupes de France qui servent dans cette isse. Il attaque les Rébelles après avoir inutilement tenté les voies de douceur, Il les bat de tous côtés, & les force de se soumettre. Le Baron de Drost, après avoir tenu longtemps dans des montagnes inaccessibles, sort de l'isse en 1740. El la Corse est pacisiée. Les troupes Françoises sortent de l'isse en 1741.

Nouveaux troubles dans la Corse en 1742. Théodore y revient en 1743. Il se retire, & son nom ne paroît plus. Négociations. Plaintes des Génois contre les Anglois. Traité de Wormes par lequel Final est cédé au Roi de Sardaigne. Représentations des Génois. La Corse est pacisée par les Sermons d'un

Missionnaire en 1744.

Les Génois font des préparaisfs de guerre. Ils se liguent avec la France & l'Espagne en 1745. Ils entrent en guerre avec la Reine de Hongrie, le SOMMAIRES.

Roi de Sardaigne & l'Angleterre. Hostilités respectives. Dominique Rivarola passe en Corse, & se met à la tête des Rebelles de cette isle, qui s'étoient de nouveau soulevés. Ils sont soutenus par une flote Angloise. Leurs progrès. Retraite des troupes Françoises qui couvroient l'Etat de Génes en 1746. Les troupes de la Reine de Hongrie marchent vers Génes, qui se rend à discretion Le Roi de Sardaigne s'empare de Savone, & de plusieurs autres places de la côte occidentale de l'Etat de Gènes. Belle defense de la Citadelle de Savone, & du Chaicau de Ventimille.

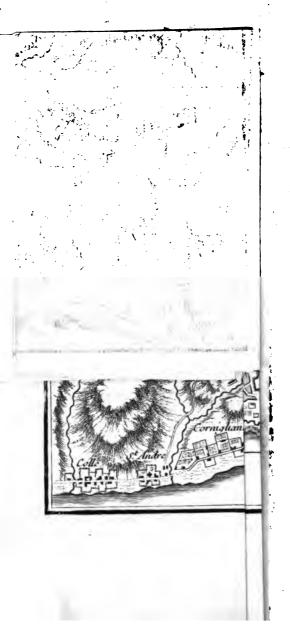
Rigueur avec laquelle les Génois som traîtes. Leur desespoir. Ils se soulevent contre les Autrichiens, & les chassent de leur Ville. Siege de Gênes en 1747. Secours que les François envoient aux Genois. Levée du siege.

SOMMAIRES DU SUPPLEMENT.

E la levée du siege de leur Capitale. Le Duc de Richelieu projette d'enlever quelques postes aux ennemis. Obstacles qu'il rencontre. Manœuvre habile SOMMAIRES.

du Comte de Carcado. Le Duc de Richelieu revient à Gênes. Avantages des François dans le Comte de Nice. Préparatifs de défense dans l'état de Gênes. Le poste de Varaggio est enlevé aux Piemontois, detruit & abandonné. Mouvemens des Allemands du côté de Cento-Croci. Le Comte Nadasti forme une temative sur Voltri. Brave résissance du Marquis Monti. Il est secouru. Le Comte Nadasti se rețire sans être poursuivi. Entreprise du Duc de Richelieu sur Savone: le mauvais semps la fait échquer. Le Comte de Brown menace diverses places de la côte orientale de l'Etat de Gênes. Précautions du Duc de Richelieu pour les moure en sureté. Affaires de Carfe. Les Rebelles sont secondés par un corps de troupes Autrichiennes & Piémonsoises. Siege de la Bastie. Belle défense de Spinola. Il resuse de se rendre: Levée du siege. Preliminaires de paix. Suspension d'armes dans le Comté de Nice. Operations du Come de Brown, Il fait ottaquer les hauteurs de Chiavari, & est repoussé. Cessation d'armes dans l'Etat de Gênes. Traité défimuf de paix. Fin des hostilités en Corfe. HISTOIRE







HISTOIRE

DES

REVOLUTIONS DE GENES.

LIVRE SEPTIEME.



Out étoit tranquille en Corle. Les troupes Impé-An. 1732.
riales désormais inutiles Les Impériaux se retidans cette Isle commence- rent de Cor-

rent à en sorir par petits convois. Les se. Insulaires murmuroient cependant de ce qu'on avoit arrêté leurs Chefs; mais ils ne doutoient point que le Prince de Virtemberg ne les sît relâcher à sonarrivée à Gênes. Il y débarqua le 18. de Juillet, & y reçut toutes fortes de Tome 111.

An. 1732. marques de reconnoissance de la part de la République: mais, lorsqu'il parla de remettre en liberté les Chefs des mécontens, il s'apperçut que les Génois avoient des deffeins fort opposés. Il ne s'arrêta à Gênes que peu de jours. & partit pour Vienne. En partant il fit sentir au Sénat que l'Empereur apprendroit avec plaisir que les Chefs seroient remis en liberté, avec les avantages promis par le Traité de Corté.

Les Génois liberté.

La République crut devoir présenne veuient ter à l'Empereur un Mémoire à ce sujet. les Chefs en Elle lui en fit remettre un, qui portoit qu'elle étoit pénétrée de la plus vive reconnoissance du service important que fa Majesté Impériale lui avoit rendu, en arrêtant les suites de la Rébellion de Corse; qu'elle étoit prête à payer toutes les sommes dont elle étoit redevable pour les frais de cette expédition: mais qu'elle supplioit Sa Majesté de faire réflexion combien il feroit humiliant pour la République, que les Chefs de cette odieuse rébellion, après avoir donné récemment des preuves de leur mauvaise foi, non-seulement demeurassent dans l'impunité, mais jouissent même d'honneurs & de

récompenses: que ce seroit une chose d'un funeste exemple pour l'avenir: AN. 1732que les Corses ne pourroient que coneevoir delà un souverain mépris pour les Génois, & que du mépris ils passeroient aisément à une nouvelle révolte: qu'elle supplioit donc l'Empereur d'avoir égard, dans ce qu'il exigeroit au sujet des prisonniers, aux droits & à L'honneur de la République.

Le Marquis Pallavicini, Ministre L'Empercue de Gênes à Vienne, ne négligea rien insiste leur pour appuyer le Mémoire. Mais l'Em-viance. pereur déclara expressément qu'il ne souffriroit pas qu'on donnât la moindre atteinte aux articles du Traité de Corté. conclu sous sa garantie; que les Chess des Corses n'avoient rien fait depuis le Traité qu'on pût regarder comme une infraction réelle; & que par conséquent on ne devoit pas leur refuser de reconnoître, selon la clause expresse du Traité, les efforts qu'ils avoient faits pour ramener leurs adhérans à l'obéissance.

Les quatre Chefs, durant tout ce Inquiétudes temps, n'étoient pas exempts d'inquié- des Chefs : menaces des tudes. Ils avoient tenté plusieurs sois Corses. de s'évader, & de séduire les gens

A ii

qu'on leur avoit donnés pour les servir. Le Sénat ordonna qu'on les veillât avec la plus grande exactitude, & prit toutes les précautions pour qu'ils ne pussent échaper. D'un autre côté les Corses commençoient à remuer de nouveau, & à s'attrouper. Le Baron de Vachtendonck, qui étoit resté dans leur Isle avec quelques troupes Allemandes, & qui faisoit faire quelques ouvrages pour mettre Corté à l'abri de surprise, fut obligé de faire soutenir par des détachemens ses travailleurs que les infulaires troubloient. Il y eut une: émeute populaire à Ajaccio, * où ce Général fut obligé de se transporter. Il y recut une Lettre conçue en ces termes.

»Le Seigneur Baron de Vachtenadonck est averti, pour en informer: »quiconque à qui il appartiendroit de » le savoir, que si dans un mois, à compater du 26 de Juillet 1732. les Seingneurs Giafféri, Aftelli, & Ciccaldi, & le R. P. Rafaëlli, injustement dé-» tenus prisonniers à Gênes, ne sont » pas remis en pleine liberté, & dans » la possession de ce qui leur a été promis par le Traité conclu avec le Sei-

^{*} Le 22 Juillet.

neur Prince de Virtemberg, on peut AN. 1732. »compter que les mêmes coufédérés, »qui ont soutenu avec tant de zele & • de gloire les droits de leur chere Pa-> trie, sauront la venger des nouvelles »contraventions de la République de Gênes, qui n'est pas digne d'avoir »les Corses pour sujets. C'est de quoi » le Seigneur Baron de Vachtendonck mest averti par Dom Mario m.

Ces nouvelles chagrinoient fort les Génois. Un autre incident leur donnoit encore des motifs d'inquiétude.LaCour d'Espagne se plaignoit depuis quelque temps, qu'à l'occasion d'un logement des troupes Impériales, on avoit fait quelque insulte à un de ses Ministres; & elle demandoit une fatisfaction éclatante de cette insulte. Les Génois surent aussi empresses d'apaiser l'Espagne, qu'ils l'avoient été d'apaiser la France; & cette affaire h'eut point pour eux de suites sâcheuses: mais ils avoient bien plus de peine à satisfaire l'Empereur fur ce qu'il exigeoit d'eux.

Ce Prince avoit regardé comme un point important de finir promptement les Génois, les troubles de Corfe; & le Traité par lequel ils avoient été terminés étoit

Mémoires

AN. 1732, fait sous sa garantie. Il jugeoit par conséquent qu'il étoit de son intérêt & de son honneur de faire exécuter ce Traité. En vain les Génois avançoient-ils, dans les Mémoires qu'ils répandoient dans le public, que les Chefs des Rébelles avoient été pris les armes à la main après le temps de l'amnistie expiré; que rien n'avoit été moins libre que leur arrivée au camp du Prince de Virtemberg; qu'ils y furent amenés prisonniers sans qu'on se sût précédemment obligé envers eux par aucunes promesses, ni qu'on fût convenu de tenir des conférences. En supposant la vérité de ces allégations, qu'il paroît que la Cour de Vienne n'admettoit pas, il étoit constant qu'il y avoit eu un Traité conclu, garanti par l'Empereur, signé par les Plénipotentiaires de la République ; & qu'il falloit par conséquent que ce Traité eût son effet. La seule raison que les Génois pouvoient apporter, pour justifier leur conduite à l'égard des Chefs des Rébelles, étoit que ces Chefs n'avoient pas rempli l'obligation qu'ils avoient contractée, de remettre, immédiatement après le Traité conclu, les Lettres concernant leurs intelligences.

Mais les Chefs soutenoient qu'ils n'avoient aucune part à l'évasion de Rafaëlli, dépositaire de ces papiers; & après tout, les papiers de Rafaëlli avoient été récouvrés. Ils prétendoient donc qu'on n'avoit aucune raison de ne pas observer les clauses du Traité fait avec eux.

Les nouvelles représentations que l'affaire con-le Sénat de Gênes fit faire à l'Empe-cernant les reur sur ce Traité, tant par rapport aux Chefs des avantages accordes aux Corses, que par rapport au sort des quatre Chefs, surent donc inutiles. L'Empereur sit même déclarer que si l'on ne donnoit incessamment la liberté aux Chefs, il sauroit prendre des mesures pour la leur procurer. D'un autre côté, le Roi de France fit dire à Doria, envoyé de Gênes à sa Cour, qu'il s'intéressoit à la liberté de ces Chefs. S'il étoit dangereux de mécontenter la France, il l'étoit encore plus pour les Génois, dans les circonstances où ils se trouvoient, de se brouiller avec l'Empereur. Ils ne se rendirent cependant que pied à pied. Les quatre Chefs furent tranfportés le 11 d'Octobre dans la forteresse de Savone, & consignés à l'Of-Aiv

ficier qui y commandoit, comme des personnes qui étoient sous la protection de l'Empereur. Ils reçurent tous les bons traitemens possibles: mais ils étoient toujours en prison.

Ils font mis en liberté.

Les Génois auroient bien voulu les y retenir le reste de leurs jours: mais de nouvelles menaces de l'Émpereur firent consentir à les en laisser sortir. Le Sénat infilta que ce fût au moins aux conditions qu'ils seroient bannis pour tou-

jours des Etats de la République, & qu'une partie de leurs biens feroit confisquée. Mais il fallut se conformer au Traité; & au mois de Mai 1733. les An. 1733 quatre chefs furent déclarés libres fans aucune restriction. Quant aux avantages qu'on leur avoit promis, ils ne jugerent pas à propos d'en profiter. Giafféri eut commission de Capitaine, & douze cents écus de pension, qu'il abandonna bientôt pour passer an service de Dom Carlos. L'Abbé Astelli, à qui on destinoit un bénéfice de quinze cents livres de revenu, préféra de se retirer à Livourne. Ciccaldi passa au service d'Espagne, & Rafaëlli se résugia à Rome, où le Pape le fit Auditeur du Tribunal de Monte Cicario. Ce parti,

que prinent les quatre Chefs des Corses, fut imité par la plûpart des autres. Il leur parut plus avantageux de fortir des terres de la République, que d'y refter malgré elle, & d'y jouir de bienfaits forcés, qu'elle pourroit leur faire

payer cher par la suite.

Sur la fin de 1732. & tandis qu'il Nouveaux s'agissoit encore de la liberté des en Corse. Chefs, il y avoit eu quelques mouve- apailés, mens en Corse. Deux mille Montagnards, fous les ordres d'un nouveau Chef nommé Jacoboue, firent quelques ravages au-delà du Golo, se plaignant hautement de ce que le Traité conclu avec les Génois ne s'exécutoit point. Jacoboue fut pris, dans la Province de Costéra, par un détachement qui le conduisit à la Bastie; & ces nouveaux troubles furent calmés. On arrêta à Gênes quelques Citoyens qu'on soupçonna d'y avoir eu part, & dont les intrigues avoient, fans doute, été découvertes par les papiers de Rafaëlli. Du nombre de ces Citoyens furent le Major Gentilé, d'une des plus illustres Familles de Gènes, & Lanfranchi, Banquier extrement riche.

HIST. DES REVOL.

An. 1733. Reglement

concernant la pacifica-

Il ne manquoit plus que de publier le Reglement que l'Empereur, en qualité de médiateur, s'étoit chargé de dresser, par lequel les différends des tion de cette Génois & des Corses devoient être terminés pour toujours. Le Baron de Vachtendonck le publia * fitôt qu'il eut appris la liberté des Chefs. Les principaux articles qu'il contenoir, étoient :

> Que divers impôts seroient abolis: & qu'on n'en exigeroit aucun sous prétexte d'imdemniser la République des dépenses faites à l'occasion des derniers troubles.

> Que les Corses pourroient prétendre aux dignités Ecclésiastiques & Séculieres, comme les autres sujets de la République; & que la Noblesse de Corse seroit considérée par les Génois fur le même pied que la Noblesse de leurs autres Domaines.

Que les Charges de Capitaines des ports de la Bastie & d'Ajaccio seroient conférées à des Corses de nation.

Qu'il y auroit à Gênes un Orateur Corse, pour présenter au Sénat les Requêtes de ceux des insulaires qui

Alafin de Mai.

croiroient avoir des plaintes à former. AN. 1739,

Ce Reglement étoit accompagné d'un acte de garantie de l'Empereur, qui s'engageoit de faire jouir les Corses de tout ce qui y étoit contenu; &, en cas de contravention, d'obliger la République d'y apporter un prompt remede; déclarant que ni la garantie, ni le Reglement ne subsisteroient, qu'autant que les Corses garderoient à la République la fidélité qu'ils lui devoient.

Peu de jours après la publication de ce Reglement, le Baron de Vachtendonck sortit * de Corse avec ses troupes, qui furent remplacées par celles que les Génois y firent passer. Il se rendit à Gênes, où il ne fut que peu de temps, & retourna en Allemagne; laissant la Corse dans un état de tranquillité qui sembloit devoir durer. Mais c'étoit de part & d'autre une pacification forcée; & les esprits n'étoient rien moins que réconciliés. Les Génois voyoient avec chagrin que l'Empereur les eût obligés d'accorder à des Sujets rébelles des avantages qui leur paroifsoient excessifs. Les Corses ne pou-F Le s de Juin.

An, 1933.

voient oublier la mauvaise volonté que la République leur avoit témoignée, & ses resus long-temps opiniatrés d'exécuter le Traité signé par ses Plénipo-tentiaires. Les Génois étoient tonjours-contenus par la crainte de déplaire à l'Empereur: les Corses avoient moins de ménagemens à garder; & leur ressentiment n'attendoit que le départ des troupes Allemandes, pour exciter des troubles nouveaux.

Nouveaux Coubles.

A peine furent-elles sorties de l'Isle, qu'ils témoignerent leurs mécontentemens. Ils se plaignoient de ce que le Reglement ne statuoit pas sur tous leurs griess; de ce qu'on me l'exécutoit pas dans toute son étendue; de ce qu'on s'y servoit à leur égard d'expressions humiliantes. Le Gouverneur de la Bastie sur obligé d'envoyer des troupes dans le district d'Orezza, où les désordres recommençoient. Les Corses, de leurs côté, députerent Ginestra à Gênes, pour exposer au Sénat leurs prétentions & leurs plaintes.

Embarras des Génois.

La République étoit dans d'affez grands embarras. L'Italie alloit devenir le théatre de la guerre que les Rois d'Espagne, de France & de Sardaigne déclaroient à l'Empereur : & ce Prince AN, 17334 avoit trop d'occupations pour se mêler des affaires de Corse. Les Génois cherchoient à demeurer neutres, & dans cette vue n'avoient rien épargné pour apaifer les moindres différends qui étoient furvenus entr'eux & les Cours de France & d'Espagne. Ils en userent de même avec la Cour de Sardaigne, au fujet des difficultés qu'ils avoient avec elle par rapport aux limites respectives. Mais, malgré ces ménagemens, ils avoient peur que les Puissances qui alloient entrer en guerre ne les forçassent à prendre un parti, & ne se servissent des troubles de Corse pour les y obliger. En gardant même la plus exacte neutralité, ils ne pouvoient se flatter d'être assez heureux pour ne point faire de mécontens; & ils avoient sujet d'appréhender que ceuxe à qui leur conduite auroit le malheur de déplaire ne fomentassent ou n'appuyassent une nouvelle rébellion dans la Corfe, pour leur témoigner leur ressentiment. Ils n'ignoroient pas les vûes que la Cour de Sardaigne formoit des-lors fur Final, & les propositions secretes faites à ce sujet à l'Empereur,

qui les avoit jusqu'alors rejettées. Ces motifs de crainte devenoient plus inquiétans encore par les murmures & les émeutes fréquentes des habitans de Final & de San-Rémo. Les alarmes des Génois furent si vives, qu'ils crurent devoir se mettre en état de défense, & se préparer à tout évenement.

Léurs préparatifs.

Ils firent armer toutes les batteries de Gênes, & en construisirent de nouvelles; ils ordonnerent divers travaux à la Spezza; ils envoyerent dans toutes les principales places de leur Etat des ordres de se tenir sur ses gardes: mais

la Corse attira leur principale attention, & la méritoit. Ginestra, député par les Insulaires

de mécontens, avoit été affez mal reçu de Sénat; & peu satisfait du succès de sa députation, avoit excité, à son retour en Corse, un assez grand nombre de paysans à prendre les armes. Jerôme Pallavicini avoit été nommé Gouverneur, & étoit passé * dans cette Isle, pour y remplacer Rivarola. Ses intructions tendoient à traiter les Corses avec douceur : mais tous ses ména-* Au mois de Juillet.

gemens ne pouvoient les contenir. Il étoit averti qu'on formoit des intrigues & des factions nouvelles. Il fit arrêter François Alexandrini & fon gendre, qu'on accusoit de soulever les Infulaires, puis les fit relâcher au bout de quelques jours. Ayant appris peu après que Jean-Jacques Castinetto excitoit des troubles vers Capo-Corso il envoya un détachement pour l'enlever : mais celui-ci, qui à la premiere nouvelle s'étoit sauvé dans les montagnes, & y avoit rassemblé quelque monde, tomba sur le détachement, le battit, & le dissipa.

Dans ces circonstances la République sentit la nécessité d'augmenter le nombre des troupes qu'elle avoit en Corse, & elle y fit passer quelques renforts au mois d'Octobre : elle prit aussi toutes les mesures que la situation où elle se trouvoit lui permit, pour empêcher les Insulaires d'avoir communication avec les étrangers.

On voyoit avec inquiétude à Gênes que les Chefs de la derniere rébellion de Corse avoient trouvé de la protection auprès du Grand Duc, de Dom Carlos & du Roi d'Espagne. Rafaëlli

même, ce Secrétaire des Rébelles. qui s'étoit sauvé après la signature du traité de Corté, & dont la tête avoit été mise à prix, après avoir demeuré neuf mois en Corfe, caché dans les bois, s'étoit embarqué * à bord d'une barque de pêcheur, & s'étoit refugié à Florence, où le Grand Duc lui avoit donné asyle.

Čorics.

Révolte Bientôt les craintes n'eurent plus générale des pour objet de simples soupçons, & les démarches des Corses ne surem par long-temps équivoques. Ils se soule verent dans toute la Province Balagna, & s'emparerent de leur ansien retranchement de Vescovato. Ot disoit qu'ils y avoient arboré l'étendarc d'Arragon sur la principale montagne On nommoit entre leurs nouveaux Chefs Gineftra, plusieurs personnes de la maison de Gentilé, & Dom-Pedro d'Ornano, de la famille du célebre Sampierro d'Ornano; nom adoré des Corses, & redouté des Génois. Il leur manquoit un port. Ils tenterent de se faisir de celui de San-Pellegrino; mais ils n'y roussirent pas.

Les hostilités commencerent de part

^{*} Au moie de Mai.

& d'autre. Un détachement de cinquante soldats de la République voulut forcer un Château près de Rossino. Cinq cents Corfes tomberent sur ce détachement, & le firent prisonnier. Le Gouverneur de la Bastie envoya trois cents hommes pour le délivrer : mais ils furent repoussés, mis en fuite, forcés de se jetter dans un couvent, & enfin contraints de se rendre. Ces avantages enhardirent les Rébelles : ils se présenterent devant Corté, & Passiégerent.

Le Baron de Vachtendonck avoit fait An. 1734. faire quelques travaux pour sortifier cette place : mais ces on vrages étoient & prenn me peu de chose. L'Officier qui y com-Cotté. mandoit fit une sortie si à propos sur les Rébelles, qu'il les mit en désordre, & les obligea de se retirer, abandon. mant leurs municions & leurs bagages. Mais ils: revintent bientôt après en plus grand nombre. Ils évoient environ fept mille, & avoient avec eux trois pieces d'artillerie. * Il y avoit cinq cents hommes dans la place, deux cents hommes dans le Château, & six pieces de canon. C'en est éré affez pour réfister

Ils affiégent

^{*} Au commencement d'Avril. Tome III.

HIST. DES REVOL.

aux efforts de sept mille Montagnards An. 1734. qui n'avoient pour toute artillerie que trois petits canons, si les désenses de Corté eussent été en état de soutenir la moindre attaque: mais il n'y avoir aucune apparence; & le Gouverneur avoit trop peu de monde pour tenter l'évenement d'une nouvelle sortie. Sommé de se rendre, il promit de le faire s'il n'étoit secouru dans l'espace de dix · jours. Le terme étant expiré, il capitula * à des conditions honorables. La garnison sortit sans armes, à la réferve du Gouverneur & de quatre autres Officiers: à qui on laissa leurs épées, & se retira à San-Pellégrino, emmenant avec elle quatorze chariots converts.

Ils som bat- Le Gouverneur de Corté s'étoit flaté zus, & per- d'être secouru. Un nouveau renfort Leur Révolte. de trois mille hommes devoit incessamment passer en Corse: mais il y arriva trop tard pour délivrer Corté. Peu de jours après son débarquement, il attaqua un gros corps de Rébelles & le battit; mais cet avantage n'eut aucunes suites considérables. Les Corses. ne se laisserent pas plus intimider pas

^{*}Le 11 d'Avril.

les voies de rigueur, qu'ils ne s'é- AN. 1734 toient laissés gagner par celles de conciliation. Pallavicini, après avoir sans fruit tenté les unes & les autres, repassa à Gênes; & ceux qui lui succéderent ne réussirent pas mieux. Les forces des Rébelles augmentoient de jour en jour : ils recevoient des secours d'armes & de munitions: ils se précautionnoient de vivres, & avoient transporté dans leurs montagnes beaucoup de grains, qu'ils avoient trouvés dans les magasins de la petite Ville de Bosaïa, dont ils s'étoient rendus maîtres. L'Evêque d'Aléria avoit essayé contr'eux les armes spirituelles, & avoit excommunié ceux qui avoient participé à l'enlevement de ces grains: mais, plus irrités qu'intimidés par cette démarche, ils détacherent trois cents hommes pour se saisir de l'Evêque, qui heureusement eut le temps de se sauver à la Bastie.

L'obstination des Rébelles accréditoit les bruits les plus fâcheux pour la République. On disoit qu'ils étoient déterminés à ne s'accomoder que sous la garantie des trois Puissances liguées contre l'Empereur. On supposoit toujours des prétentions de l'Espagne prêjours

B ij,

AN. 1734.

tes à éclore sur la Corse, & peut-être sur d'autres domaines de l'Etat de Gênes. On parloit avec plus d'assurance encore des vûes du Roi de Sardaigne; tandis que d'un autre côté on débitoit que les Corses étoient résolus à tout facrifier pour former dans leur Isle un Etat indépendant. On avançoit que le plan du Gouvernement de ce nouvel Etat étoit déja dressé; que les Loix étoient rédigées, & qu'il seroit protégé par les mêmes Puissances, qui jusqu'alors avoient soutenu les mécontens.

Ce qu'il y avoit de certain, c'est que la révolte étoit générale: que Giasséri & la plûpart des autres Chefs, auxquels on avoit pardonné par le traité de Corté, étoient revenus en Corse, & paroissoient à la tête des Rébelles; qu'ils ne parloient de rien moins que d'enlever aux Génois les quatre ou cinq Places Maritimes qui leur restoient; & que la seule chose qui pouvoit rassure la République, c'est que les Rébelles n'avoient point l'artilierie nécessaire pour exécuter leurs projets.

Les Troupes Génoises, contraintes de se rensermer dans le peu de places sortes où elles pouvoient se désendre,

y avoient transporté l'argenterie des An. 1714. Eglises, & les effets précieux qu'elles avoient tirés des autres Villes. Elles craignoient peu d'être forcées tant que les Rébelles manqueroient de gros canon: mais ils pouvoient en recevoir d'un instant à l'autre par les bâtimens étrangers qui de temps en temps leur apportoient les munitions dont ils avoient besoin. Giafféri, Capitaine habile, étoit comme auparavant leur Chef principal. Les Génois chercherent les moyens de l'enlever à leurs ennemis. Ils engagerent par de grosses récom-penses un des Chefs des Corles de le leur livrer; mais le complot fut découvert. Le traître fut empalé; & l'on publia dans le camp des Rébelles, que celui d'entr'eux qui auroit la moindre correspondance avec les Génois seroit traité avec la derniere rigueur.

Enfin les Génois aperçurent toute

Pétendue de ce qu'ils devoient craindre. An. 1735.

Les Corles jusqu'alors avoient agi comdes Rébelles me des sujets mécontens, qui ne se plai- concernant gnoient que de la pesanteur du joug, & l'établisse-qui consentoient de s'y soumettre des République qu'on le rendroit plus léger. Mais leurs indépendante dans la Cosse. Chefs avoient porté plus loin leurs vûes,

AN. 1735.

& avoient déterminé ces Insulaires à s'affranchir pour toujours de la domination Génoise, & à ériger une République indépendante. Ils publierent le 30 de Janvier 1735, le Reglement qui contenoit cet établissement nouveau, & dont je crois devoir transcrire ici les articles.

ici les articles.

I. Le Royaume élit pour sa protectrice l'Immaculée Conception de
la Vierge Marie, dont l'Image sera
mempreinte sur les armes & les drapeaux; & l'on en célébrera la Fête
dans tout le pays, par des saluts de
mousqueterie & de canon, conformément à ce que la Jonte du Royaume ordonnera à ce sujet.

» II. On abolit tout ce qui peut »rester encore du Gouvernement Gé-»nois, dont les Loix & les Statuts » seront brûlés publiquement, dans le »lieu où la Jonte du nouveau Gou-» vernement établira sa résidence, & » au jour qu'elle sixera, asin que les

» peuples puissent y assister.

» III. Tous les Notaires seront cassés, » & rétablis a même temps par des pa-» tentes de la nouvelle Jonte, dont » ils reconnoîtront tenir leurs charges. » IV. On frappera des especes de An. 17353. stoutes qualités au nom des Primats s'du Royaume, qui en fixeront la valeur.

»V. Les Terres & Fiess appartenants aux Génois seront confisqués, de même que les étangs, lesquels seront dévolus aux Primats, afin de les saire cultiver, & en affermer la pêche

-à ceux que la Jonte choisira.

»VI. Ceux qui désobéiront à la Jon»te, où à ses Officiers, ou qui resuse»ront d'accepter les charges & em»plois conférés par elle, seront décla»rés rébelles, & condamnés à mort,
»avec confiscation de biens; de même
»que ceux qui oseront mépriser, ou
»tourner en cidicule les titres qui se»ront donnés aux Primats du Royau»me, à la Jonte du Gouvernment, &
Ȉ tous les Officiers & Ministres de la
»Diete de convocation.

»VII. Quiconque osera insinuer en aucune saçon de traiter avec les Géniois, ou détourner les peuples de s'en etenir aux présentes délibérations, sera sujet aux mêmes peines.

» VIII. André Ciccaldi, Hyacinthe. » Paoli, & Dom Louis Giafféri, dé-

An. 1735. » ja élus Généraux du Royaume, seront à l'avenir reconnus Primats du . Royaume, avec le titre d'Altelle »Royale, qu'on donnera aussi doré-= navant aux Chefs & Primats, tant

» de la Diete générale, que de la Jonte. »IX. On convoquera une Diete »générale, laquelle sera qualifiée de » Sérénissime. Chaque Ville & Village »y enverra un député. Douze suit-. =ront pour représenter tout le Royau-... me. Ces députés auront l'autorité de » délibérer & décider de toutes les . = affaires, taxes, & impolitions, & sauront le titre d'Excellence, tant »dans cette Dieve, que dans les lieux » de leurs demeures; avec la supériori-» té, & le commandement respectif à »chacun d'eux ; subordonnés néanmoins aux Primars & à la Jonte.

* X. La Jonte Souveraine sera composée de six sujets, qui fixeront leur -demeure dans le lieu qui sera déterminé: ils auront le titre d'Excellence, -& seront changés de trois en trois »mois par la Diete générale, en cas-» qu'elle le juge à propos. La Diete »ne poutra être convoquée que par "I'ordre des Primats.

»LX

» XI. On établira un Magistrat, ou An. 1735. »Conseil de guerre, composé de qua-*tre sujets, dont les délibérations de-» vront être approuvées par la Jonte.

=XII. On établira un Magistrat de » l'abondance, composé pareillement » de quatre sujets, qualifiés de très-»illustres, & subordonnés à la Jonnte, pour tout ce qui regarde la sub-»sistance des peuples, & les prix des ⇒denrées.

»XIII. On créera un Magistrat » des peres du commun, composé de » quatre sujets, qui seront chargés de »tout ce qui concerne les chemins, »les Sbirres, les exécutions de justice, » & autres personnes employées pour. »le public. Ils seront traités de très-»illustres, & changés de trois en trois ⇒ mois.

»XIV. On élira un autre Magistrat » de quatre sujets, pour tout ce qui » regarde les monnoies. Ils auront aussi » le titre de très-illustres.

x XV. On établira un Commissaire "Général de guerre, avec quatre → Lieutenans Généraux : la Miliee & »les Officiers subalternes dépendront ad'eux; & ils devront exécuter les Tome III.

»ordres qui leur viendront du Con-An. 1735 »feil de Guerre.

»XVI. La Jonte fera un nouveau »Code, qui fera publié dans quinze »jours, & aux loix duquel tous les »peuples du Royaume feront foumis.

» XVII. On élira un Controlleur » Général, qui fera Secrétaire & Garde » des Sceaux, tant des dits Généraux » que de la Jonte: il fera & fignera » tous les decrets.

»XVIII. La Jonte donnera les patentes à chaque Officier, depuis le »Commissaire Général des Armées, njusqu'au dernier grade inclusivement: » & nul ne pourra exercer sa charge rafans ces patentes, sous peine de »mort.

»XIX. Tout membre de la Diete » sera obligé de nommer un Auditeur, » qui sera tenu de se munir des patentes » de la Jonte.

»XX. Enfin on élira un Magistrat »de Secrétaires d'Etat, composé de »deux sujets, lesquels seront traités de »très-illustres, & seront chargés de »veiller sur le repos du Royaume, & » notamment sur les traîtres de la Pa-»trie, ou soupçonnés tels; avec pou»voir de faire leur procès secret, & » de les condamner à mort.

»XXI. Le pouvoir de nommer des » sujets, tant pour la Diete générale, » que pour la Jonte, sera communiqué =aux Généraux qui par de justes mempêchemens n'ont pû assister à cette = assemblée.

»XXII. On déclare que le fieur Dom Charles-François Rafaelli, à "son retour en Corse, reprendra son poste de Président; de même que le nieur Louïs Ciccaldi, qui à son retour sera aussi reconnu Lieutenant-» Général».

Telles furent les Loix du nouvel Efforts & si-Etat que les Corfes paroifloient résolus tuation Génois. de former. Mais, tandis qu'ils s'occupoient de ces arrangemens, les Génois le préparoient à de nouveaux efforts, pour ne pas se laisser enlever une partie si considérable de leur Domaine. Ils levoient des troupes pour rensorcer celles qui étoient dans l'Isle : malheureusement l'état où ils se trouvoient pour lors ne leur permettoit pas d'y faire passer les secours nécessaires. Environnés de voilins armés, exposés tous les jours à voir les troupes de Fran-

An. 1735. ce & d'Espagne débarquer dans leurs ports, traverser leursterres; ils ne pouvoient dégarnir leurs places, ni affoiblir leurs forces de terre-ferme.

Dans ces circonstances les Corses parmi les auroient pû pousser loin leurs avantages, s'ils étoient demeurés unis: mais la jalousie sema bientôt la mésintelligence parmi eux. Tant qu'il ne s'étoit agi que de se soulever contre les Génois, l'intérêt avoit été commun, & chacun s'y étoit porté avec une égale ardeur. Quand il fut question d'établir une forme de Gouvernement, & sur-tout de disposer des dignités de la nouvelle République; on regarda ces dignités comme les récompenses des services rendus dans le soulevement; & chacun prétendit les avoir méritées le mieux. De-là les plaintes sur les préférences, les murmures, & les divisions, qui fonderent les plus solides espérances des Génois. Ottaviano Grimaldo, nouveau Commissaire Général, qui s'étoit rendu en Corse au commencement du mois de Mai, eut ordre de profiter de cette désunion; & il sut en tirer parti.

Les mésintelligences des Rébelles en profitent. augmenterent au point que les diverses

factions en vinrent aux mains; & il y An. 1735. eut du monde tué de part & d'autre. Grimaldo fit publier à propos une amnistie; & plusieurs Chefs de ces factions l'accepterent. Divers districts se foumirent à la République ; entr'autres celui de Tavagna, l'un des plus considérables de l'Isle. Les affaires prenoient la tournure la plus favorable aux Génois. Les intrigues des Corses, en Espagne & en France, n'avoient pas eu le succès qu'ils espéroient; & les offres qu'ils avoient faites; pour obtenir une protection ouverte, avoient été rejettées. Une partie de l'Isle s'étoit rangée à l'obéissance; & l'on se flattoit d'y réduire aisément le reste. Mais, pour y réussir, il falloit s'attacher par les plus grands ménagemens ceux qui venoient de se soumettre. Leur inconstance naturelle, leur haine pour les Génois, leurs défiances, le goût de l'indépendance qu'ils avoient commencé de prendre; toutes ces dispositions exigeoient la plus grande attention dans les Officiers de la République à ne leur donner aucun prétexte de mécontentement, & à les affermir, par les meilleurs traitemens, dans un parti que la C iii

30 HIST. DES REVOL.

plûpart n'avoient pris que par dépit &

Mauvaile conduite des Génois. par jalousie. Grimaldo s'étoit conduit selon ce plan: mais Felix Pinello, qui vint prendre le maniement des affaires de Corse. suivit des voies toutes différentes. C'étoit ce même Pinello qui avoit donné la premiere occasion à la révolte en 1729. par une rigueur déplacée. On a vû que le Sénat l'en avoit puni; & l'on avoit cru sans doute que ses fautes passées lui serviroient à se mieux conduire à l'avenir : mais il ne changea point de système. Il usa de la plus grande sévérité pour obliger le reste des Rébelles à rentrer dans le devoir . & commença par faire mettre le feu aux grains qui se trouvoient encore à la campagne sur la fin du mois d'Août. Ces procédés révolterent tous les esprits. Ceux qui avoient persisté dans la rébellion en devinrent moins traitables: plusieurs de ceux qui avoient accepté l'amnistie reprirent de nouveau les armes. Ils s'emparerent du territoire & du fort de Sartémurata, où ils trouverent trois cents fusils, & beaucoup d'autres munitions de guerre: les désordres recommencerent dans toutes les parties de

DE GENES. LIV. VII. 31

l'Ille, & le feu de la révolte éclata plus An. 1735.

que jamais.

Les Génois firent passer en Corse les Leurs embarnouveaux renforts qu'ils avoient raf- ras chez cuz. semblés avec peine; mais toujours inquiétés par de petits soulevemens qui arrivoient de 'temps en temps dans divers endroits de leurs côtes, & qui, dans les circonstances critiques où ils se trouvoient, les obligeoient quelquesois de faire marcher des troupes, & les empêchoient de donner toute leur attention à la révolte des Corses. Il y avoit eu depuis peu quelques troubles à la Spezza. Il avoit fallu faire avancer quelques bataillons, pour prévenir les suites d'un différend survenu entre les habitans de Rezano & ceux d'Arcola. Ces embarras étoient favorables aux Rébelles, dont le parti grossissit tous les jours. Ils remportoient souvent des avantages sur les détachemens Génois. Ils firent tomber dans une embuscade le fils de Pinello, à la tête de mille ou douze cents hommes, & le firent prisonnier avec environ la moitié de son détachement.

Pinello proposa un armistice de six semaines, pour saciliter l'échange des en Corse, C iv

Armiflice

An. 1735. prisonniers. Les Rébelles l'accepterent, & profiterent de la trêve pour se pourvoir de nouvelles munitions de guerre, & pour faire tranquillement leurs récoltes de vins & d'huiles. On fut fort mécontent à Gênes de toute la conduite de Pinello, & en particulier de l'armistice dont les Rébelles seuls tiroient avantage, & qu'il n'avoit fait conclure que pour retirer son fils de leurs mains. Sa dureté, qui avoit fait perdre tout le fruit qu'on avoit tiré d'abord de leur désunion, étoit encore plus condamnable. L'on proposa son rappel; & le Sénat s'assembla * pour en délibérer.

Rappel de Pinello.

Pinello avoit des amis puissans. Les débats furent longs, & si vifs, que durant le conseil on fut obligé d'ouvrir les portes de la falle pour faire entrer la garde. Les amis de ce Sénateur convenoient de sa sévérité; mais ils foutenoient en même temps qu'on ne pouvoit le punir pour avoir marqué de la fermeté & de la vigueur contre les ennemis de l'Etat; que, quand on auroit des sujets réels de se plaindre de lui, fa longue expérience des affaires

^{*} Le 28'd'Octobre.

de Corse, & la connoissance qu'il avoit An. 1735, acquise du génie des peuples de cette Me, étoient des motifs de le conserver dans un emploi dont ses lumieres le rendoient plus capable que person-

Le parti opposé à Pinello alléguoit au contraire, que ses lumieres mêmes & son expérience le rendoient plus coupable encore; qu'il avoit agi directement contre le génie des Corses; que sa sévériré hors de place avoit aliéné les esprits de cette nation, & mis dans le plus grand désordre les affaires de leur Isle; que dans la crainte d'essuyer de justes reproches il avoit souvent déguifé au Sénat la véritable situation des choses; qu'en dernier lieu il avoit facrifié les intérêts de la République, pour procurer plus promptement la liberté de son fils; que ce n'étoit pas feulement depuis sa nouvelle administration qu'il étoit odieux aux Corses, & qu'il suffisoit pour le rappeller qu'il en fût hai, quand il n'auroit pas mérité leur haine; que l'on devoit s'apercevoir que la douceur seule pouvoit ramener les Rébelles; & que jamais on ne pourroit se flatter de leur voir des

Ceux-ci recevoient souvent des arme & des munitions. La République en voya quelques galeres pour intercep ter ces petits convois, fit passer et Corse de l'argent, de l'artillerie, de

vivres, & hâta le départ des troupes

Rivarola en avoit besoin. Giafféri

nouvelles qu'elle y destinoit.

avoit tenté de surprendre la Bastie dont il savoit que les habitans étoient mal disposés pour la République: mais, comme ces dispositions venoient de leur haine contre Pinello, & que ce Commissaire général n'y étoit plus; Giafferi apprit qu'ils étoient déterminés à se bien désendre; & il tourna ses esforts d'un autre côté. Ses gens s'emparerent des postes qui ouvroient la communication entre Calvi & Balagna, & d'un fort important près de San-Pellégrino, après avoir battu un détachement Génois qui les avoit d'abord repoussés. Ils prirent Sartené, où ils trouverent beaucoup de munitions de guerre; & Borto-Vecchio, qu'ils tâcherent de mettre en quelqu'état de désense. Cette ville, qui a donné le nom au Golfe sur lequel elle est située, est presque sans Citoyens, à cause du

mauvais air qui y regne; & ceux qui AN. 1736 gner durant l'été. Mais elle ne laisse pas d'être recommandable par la commodité de son Port, qui est peut-être le plus beau & le meilleur qu'il y ait sur toute la Méditerranée.

Ils s'étoient aussi rendus les maîtres d'Aléria, l'une des plus anciennes villes de l'Isse, & que les Romains avoient fondée. Elle étoit depuis longtemps dépeuplée & presque détruite par les mêmes raisons qui avoient fait abandonner Porto-Vecchio: mais son Port, quoique peu commode pour les gros vaisseaux, étoit de quelque importance. La conquête de pareilles places coûtoit peu; & quoiqu'elles sussent par elles-mêmes peu considérables, il étoit de conséquence aux Rébelles de les avoir en leur disposition, parcequ'elles leur procuroient la facilité de recevoir les nouveaux secours qu'ils attendoient par mer de jour en jour.

On ne tarda pas à voir de quelle Arrivée de Theodore en nature étoient ces secours, & les nou-Corse. veaux projets que les Rébelles avoient formés, sans doute depuis que leurs

38 Hist. DES RÉVOL.

An. 1736.

dernieres propositions d'accommodement avoient été rejettées à Gênes. Un vaisseau Anglois, parti de Tunis, arriva vers le milieu du mois de Mars au Port d'Aleria. Un étranger vêtu à la Franque étoit sur ce vaisseau, & en débarqua avec une suite de quinze personnes. C'étoit le fameux Théodore Baron de Newhoff, dont j'aurai souvent sujet de parler par la suite. Les Chess des Rébelles le reçurent avec de grandes marques de distinction, & le conduisirent à Campo-Loro.

On ne manqua pas d'exagérer beaucoup le nombre des munitions que ce Baron apportoit avec lui. On parloit de dix pieces de canon, de quatre mille fusils, de trois mille paires de souliers, de sept mille sacs de grains, de plusieurs caisses d'argent monnoyé, & de mille autres choses encore. A peine plusieurs gros vaisseaux auroient pû contenir tout ce dont on publioit que Théodore avoit chargé le sien, qui cependant étoit fort petit. Aussi-n'y avoit il qu'environ deux cents fusils, autant de pistolets, quelques couteaux de chasse, & quelque peu d'argent au coin de la République de Gênes & du

Roi de Tunis. Mais il étoit utile aux An. 1736. projets des chefs des Rébelles, d'annoncer Théodore comme un Protecteur puissant, qui avoit en main des secours considérables : car il ne s'agissoit plus du projet d'établir une République parmi les Corses. Trop d'inconvéniens & trop peu d'avantages avoient suivi se premier plan. Un Roi: convenoit mieux à ces infulaires; & leurs Chefs avoient résolu de faire élire Théodore.

Regardoient-ils Théodore comme un protecteur réel, qui par lui-même & par ses intrigues pouvoit achever de les affranchir pour toujours de la domination Génoise? Le regardoient-ils comme un Roi de Théatre dont le rôle ne devoit durer que jusqu'à la conclusion de la piece qu'ils avoient tissue? L'avoient-ils choisi par la nécessité d'avoir un chef pour éviter entre eux les jalousies, & donner à leurs opérations plus d'activité? Avoient-ils été déterminés à ce choix parceque Théodore n'étant qu'un simple particulier pouvoit aisément être dépouillé, quand on le voudroit, d'un titre qu'on ne comptoit pas lui laisser toujours? Ou

40 HIST. DES REVOL.

AN. .1736.

au contraire avoit il passé dans la Corse par les ordres de quelque Prince de l'Europe, Protecteur secret des mécontens, qui fomentant leur rébellion fous le nom de Théodore, se réservoit la liberté de se découvrir, si ses intérêts le demandoient, ou de rester éternellement inconnu, si les conjonctures le réconcilioient avec les Génois? Enfin agissoit-il au nom de ce Prince, ou se flattoit-il seulement d'en être avoué? Peut-être ne sera t-on jamais instruit des véritables secrets de ce mystere politique, dans lequel n'ont pû pénétrer ceux-mêmes qui ont fait subir des interrogatoires aux principaux adhérans du Baron de Newhoff. Quoi qu'il en soit, cet étranger arrivoit pour être Roi, & il le fut. Les Chess des Rébelles avoient préparé les esprits à ce choix. Ils avoient fait valoir les services qu'il leur avoit rendus en les délivrant par son crédit de la prison où les Génois les avoient si long-temps détenus : ils avoient vanté sa valeur & ses talens militaires: ils avoient fait entendre qu'il étoit en état de fournir des secours. puissans; & les Corses, aussi avantageusement prévenus, n'eurent pas de peine

ne à le choisir pour Souverain. Une An. 1736. affemblée générale fut pour cela convoquée à Alésano; & le Dimanche 15 Avril 1736. Théodore y fut proclamé Roi de Corse.

On dressa au même temps un acte Loix son-contenant les Loix sondamentales du damentales du nouveau mouveau Royaume, & les pactes & Royaume. conditions que Théodore jura d'observer. Ces Loix contenoient dix-huitarticles, que voici:

I. Le Seigneur Théodore, Baron de Newhoff, est déclaré Souverain & premier Roi du Royaume de Corse, & après lui ses descendans mâles suivant le rang d'aînesse; au désaut des mâles, ses filles selon le même rang; pourvûque ceux ou celles qui lui succéderont soient de la Religion Catholique Romaine, & résident toujours dans le Royaume, comme lui-même y deyra résider.

II. En cas que le Seigneur Théodore n'ait point de descendant, il pourra se nommer un successeur, parent, qui soit Catholique Romain, & réside dans le Royaume.

IH. Si les descondans du dit Seigneur, ou de celui qu'il aura établi son succes-

Tome U.

An. 1736, feur, viennent à finir, le Royaume

restera dans son droit de liberté; & les peuples pourront se choisir telle sorme de Gouvernement qu'ils jugeront à propos.

IV. Le présent Roi & ses successeurs jourront de tous les droits de la Royauté, à l'exclusion néantmoins des points

& articles ci-après réservés.

V. L'on nommera & établira une Diete composé de vingt-quatre sujets les plus qualissés, dont trois résideront toujours à la Cour: & le Roi ne pourra rien résoudre sans leur consentement, soit par rapport aux impôts & gabelles, soit par rapport à la paix ou à la guerre.

VI. L'autorité de dette Diete consistera à prendre, conjointement avec le Roi, des mesures sur les affaires concernant la paix ou la guerre, & les impôts & gabelles; à désigner les endroits du Royaume les plus convenables pour les embarquemens des marchandises du pays, & à pouvoir s'assembler en toutes occasions, & dans tel endroit qu'elle jugera à propos.

VII. Les dignités, charges, & emplois quelconques ne seront conférés qu'aux Nationaux, à l'exclusion perpétuelle de tout étranger, quel qu'il puisse être.

AN. 1734

VIII. Immédiatement après l'établissement de la constitution du Gouvernement, on chassera du Royaume tous les Génois; & aussitôt après la pacification du dit Royaume, il n'y restera de troupes que celles qui seront composées de Soldats Corses; à la réserve toutesois de la garde du Roi, qui pourra se servir de Corses ou d'étrangers, à son choix.

IX. Quant à présent, & tant que durera la guerre contre les Génois, le Roi pourra faire venir & employer destroupes étrangeres, pourvû qu'elles n'excedent point le nombre de douze cents; à moins que la Diete, conjointement avec le Roi, ne juge à propos

de l'augmenter.

X. Aucun Génois ne pourra s'établir ni s'arrêter dans le Royaume. Il ne sera pas même libre au Roi de le

permettre.

XI. Les effets & marchandises du pays, que l'on fera iortir hors du Royaume, ne payeront aucune gabelle, ni droit de iortie.

Dij

XII. Tous les biens des Génois & des Rébelles du Royaume & de la patrie, compris ceux des Grecs, seront confisqués: mais on n'assujétira point à la confiscation les biens des Nationaux qui en auroient payé quelques rentes ou droits aux Génois.

XIII. Le tribut annuel, qui se tirera sur les Corses, ne pourra être audessus de trois livres, monnoie courante, pour chaque chef de famille: on abolira les demi-tailles; en sorte que les veuves ne seront sujettes ni à cet impôt, ni à celui d'aueune gabelle.

XIV. Le sel que le Roi fournira aux peuples ne pourra être payé plus haut que treize sols & demi, monnoie courante, pour chaque mesure de vingtdeux livres, poids ordinaire du pays.

XV. Les Villes & Cités du Royaume seront maintenues dans seur ancien droit au sujet de l'économat des vivres, par rapport à la quantité, la qualité, &

la taxe des denrées.

XVI. L'on formera dans une Ville du Royaume une Université publique pour les études : le Roi conjointement avec la Diete pourvoira à son entretien;

DE GENES. LIV. VII.

& Sa Majesté sera obligée de la faire An. 1736, jouir de tous les privileges dont les autres Universités publiques sont en posfession.

XVII. Le Roi établira incessamment, pour l'honneur du Royaume, un ordre de Noblesse, composé des Nationaux les plus qualifiés.

XVIII. Tous les bois & toutes les terres labourables du Royaume continueront de demeurer aux Nationaux : en forte que le Roi n'y ait & n'y puisse prétendre d'autre droit que celui

dont jouissoit la République.

Après la signature de cette capitu- Dispositions lation, & les cérémonies du couron-Théodore, nement, * Théodore nomma Giafféri & Paoli Généralissimes, & disposa des autres dignités de fon nouveau Royaume. Il établit des Conseils, & régla tout ce qui concernoit l'adminiftration politique; puis tournant ses principaux soins du côté de la guerre, il ordonna des levées de foldats par toute l'Isle, & leur fixa une forte paye. Peu après on publia que deux vaif-

* Elles confisterent à mettre une couronne de laurier sur la tête de Théodore, & à l'élever en l'air fur leurs épaules, en le proclan ant Roi.

An. 1736, seaux avoient abordé à Porto-Vecchio, où ils avoient débarqué pour le nouveau Roi quelques mortiers, des bombes, des boulets, 8000 fusils, & d'au-

> tres provisions de guerre à proportion. Soit que ces bruits eussent quelque fondement réel, ou qu'ils fussent rotalement imaginés, ils ne laisserent pas de produire sur l'esprit des Rébelles les impressions avantageuses qu'on vou-

> loit exciter en faveur du nouveau Roi.
>
> Les Génois en furent assez vivement inquiétés. Le Sénat sit publier un écrit par lequel il déclaroit le Baron de Newhoss & ses adhérans perturbateurs du repos public, coupables de haute trahison & de Leze-Majesté au premier Chef, & comme tels, dignes de soutes les punitions prescrites par les loix. Dans ce même écrit on débitoit diverses Anecdotes sur Théodore, dans le dessein de le rendre méprisable ou odieux.

odieux.

Nous avons appris, disoit-on,

qu'un certain per onnage habillé à

la Turque a débarqué dans notre

Royaume de Corse, du côté d'Alé
ria, où il s'étoit rendu avec quelques

munitions de guerre, à bord d'un

N. 1736

petit bâtiment commandé par le Capitaine Dyek, Anglois; que cet homme, quoiqu'incomnu, a sû s'insinuer auprès des Chefs des soulevés. qui y tronvant leurs intérêts l'ont par arnifice fait agréer par les Peuples; que le même personnage seur a distribué des armes, de la poudre, & quelques petites pieces d'or; & qu'il les amuse par les promesses d'un prompt & puissant secours. Comme ces circonflances font contraires à la tranquillité des Corses nos sujets, nous avons jugé à propos de les informer de la véritable qualité & condition descet homme.

Ensuire, entrant dans le détail de ses vantures, on s'expliquoit ains. It tire son origine d'un Canton de Westphalie, & se fait nommer le Baron Théodore de Newhoss. Il se dit sort éclairé dans la Chymie, la Cabale, & l'Astrologie; & prétend avoir trouvé, par le secours de ces sciences, les secrets les plus importans. Mais ce n'est en esset qu'un vagabond, & d'une sortune médiocre. En Corse il se fait appeller Théodote: c'est sous ce nom qu'il s'est rendu le Paris vers l'année 1729, d'où il

AN. 1736: adoppé fa femme. Irlandaise de Na-

An. 1736. » donné sa semme, Irlandoise de Na-» tion, qu'il avoit épousée en Espagne, » & la fille qu'il avoit eu d'elle. Déguislant à tout instant son nom & sa Na->tion, à Londres il étoit Allemand, à »Livourne Anglois, à Gênes Suédois; »tantôt prenant le nom de Baron de » Napoer, tantôt celui de Sonihmer, »ou de Nissen, quelquesois celui de » Schmitberg, comme il paroît par fes-»passeports, & par diverses autres » pieces. » Sous ces différents noms, il a trou-» vé le moyen de vivre aux dépens »d'autrui. Vers l'an 1727. il diffipa sen Espagne l'argent qu'on lui avoit -donné pour lever un Régiment Al-» lemand.....Il fut arrêté pour cinq-»cents quinze pieces de huit, qu'il. »avoit empruntées des Banquiers Ja-

» bach à Livourne, & qu'il avoit promis de faire rembourser à Cologne. » Il ne sortit de prison qu'au bout de » quelques mois, & sur la caution du » Patron d'un petit bâtiment, comme

il paroît par l'acte de son élargissement passéà Livourne le 6 de Septembre 1735, devant le Notaire Gu-

mano:

mano; & comme il étoit malade, il An. 17315 »fut mis à l'Hôpital del Bagno, pour s'y guérir. Il passa ensuite à Tunis, où il exerça la Médecine; puis, étant » venu à bout par ses intrigues d'obte-»nir des Infideles des armes & des munitions de guerre, il les fit passer en » Corse, où il se transporta accompané du frere d'un Médecin de Tunis. - de trois Turcs, de deux jeunes gens »de Livourne fugitifs de leurs mai-» sons paternelles, & d'un Prêtre de » Porto-Ferrajo, que les Peres Mis-»fionnaires de Tunis ont eu des rai-

» fons d'éloigner. »

Voità les principaux faits contenus dans l'écrit publié au nom de la République concernant Théodore. En supposant même la vérité de tous ces faits, Théodore n'en étoit pas pour les Génois un homme moins redoutable: puisqu'il n'en fournissoit pas moins aux Rébelles des secours réels. Cependant quelque mépris que les Génois affectassent pour lui, ils ne laisserent pas de le plaindre amerement à la Cour de Londres du Capitaine Anglois qui l'avoit transporté de Tunis en Corse. Le Roi d'Angleterre voulut leur don-Tome III.

HIST, DES REVOL.

ner à ce sujet toute la satissaction qu'ils pouvoient souhaiter, & envoya dans tous ses Ports l'ordre d'arrêter ce Capitaine: mais celui-ci, en avant été informé à Smyrne, se cassa la sête d'un coup de pistoler.

Ce que l'on 11 Mais, il est temps, d'apprendre aux fait de Théo Lecteurs ce que l'on fait de plus certain sur un personnège qui joue dans cette histoire un rolle desquelque importance. Théodore étoit fils du Baron de Newhoff Gentilhomine du Comtéde la Marck, qui avoit passé au servicede la France quelques années avant la paix de Ryswick. Le jeune Newhoff, après avoir été Rage chez feue Madame, obtine une Lieutenance dans le Régiment d'Alfacer II la quitta bientôt pour s'attacher au Baron de Gortz. qui l'employa dens quelques négociations. Il eur parda occasion de se faire connoître du Cardinal Alberoni, Ministre d'Espagne, qui le goura, & lui donna des emplois. La difgrace de son Protecteur les lui fit perdre; mais le Duc de Riperda répara ce malheur en lui procurant un mariage ayantageux avec une des Demoiselles d'honneur de la Reine. Ce mariage ne fur pas

heureux; & Newhoff quitta sa femme AN. 1736 en 1719. pour repasser en France. Il fut s'infinuer dans les bonnes graces de Law, qui pendant un temps fut l'arbitre de la fortune des François. Mais Newhoff, plus fécond en ressources qu'habile à en profiter, ne tita pas plus de parti de la saveur de Law, qu'il n'avoit fait de celles d'Albéroni & de Riperda.

Les projets se succédoient en foule; & aucun ne le fixoit. Il parcourut la Hollande & l'Angleterre, il passa dans le Levant, il voyagea dans l'Italie. Il étoit à Gênes en 1732. & il s'y lia avec quelques-uns des partifans secrets de la rébellion des Corses. Il leur offrit de travailler à procurer la liberté aux chefs des Mécontens, que les Génois détenoient pour lors à Savone. Il y a lieu de croire qu'il fit solliciter à la Cour de France les recommandations que ces Chess en obtinrent; & il passa pour avoir contribué à leur déli-

Après avoir signalé son crédit par ce premier service, il les assura qu'il étoit en état de leur en rendre bien d'autres s'ils vouloient traiter avec lui; &

≜N, 1736.

il vint à bout de les persuader de se mettre à seur tête. Si par la suite il sut soutenu par quelque Puissance, probablement il ne l'étoit pas encore. Toutes ses courses ne sui avoient produit que des dettes, & sa fortune se trouvoit si dérangée, qu'il su obligé d'emprunter cinq Louis d'un Chirurgien, pour ses besoins les plus pressans. S'il avoit alors intrigué par l'ordre de quelque Prince de l'Europe, comme on le publia dans la suite, il n'est pas vraisemblable que dans le fort de son intrigue on l'eût laissé manquer de fonds.

Quoi qu'il en soit, il avoit promis des secours, & il alla par-tout chercher des appuis. On ignore le détail de ses négociations secrettes, On sait seulement qu'il passa à Rome, à Livourne, à Tunis; & que ce sut dans ce dernier endroit qu'il rassembla des armes & quelque argent, qu'il sit embarquer sur un petit navice Anglois avec lequel il passa en Corse, comme nous l'avons vû; se slattant, ou stattant les autres qu'il seroit fortement protégé par diverses Puissances alors peu savorables aux Génois, & auprès desquel-

DE GENES. LIV. VII. 5

les les Corses & lui se mémageoient des An. 1736

protecteurs.

Le nombre des Rébelles augmentoit à mesure que leurs projets prenoient de la consistance, & que leurs forces croissoient. Ils bloquerent tout à la fois San-Pellégrino, San-Fiorenzo, Algagliola & Ajaccio; tandis que Théodore, à la tête d'un Corps considérable, s'avançoit vers la Bastie. De pareils efforts méritoient toute l'attention des Génois. Le Sénat sit passer en Corse quelques troupes & beaucoup de munitions.

Cependant Théodore étoit arrivé Hossilicase près de la Bastie avec un corps de troupes considérable, s'étoit rendu maître de quelques postes importans, & avoit commencé de détourner la petite Riviere qui sournit de l'eau douce à cette Capitale. Mais la garnison, qui étoit nombreuse, sit à propos une vigoureuse sortie, chassa les Rébelles des postes dont ils s'étoient emparés, & les sorça de s'éloigner. On leur sit six prisonniers. Cinq surent pendus. Le sixieme étoit un Capucin, auquel on sit grace de la vie. Les Corses ne surent gueres plus heureux devant les au-

E iii

AN: 1716.

tres Places qu'ils bloquoient. La garnison d'Algagliola fit une sortie où elle leur tua cent hommes, & en prit cent cinquante, avec une piece de canon. Les Rébelles se bornerent donc à faire piller par des partis les environs des Places qui restoient aux Génois, & à dever des contributions dans les terres qui appartenoient aux partisans de la République.

Théodore Ces contributions fervoient à foutefournit aux nir les frais de la guerre. Théodore,
guerre pour y suppléer fit battre quelques

pour y suppléer, sit battre quelques monnoies, la plûpart de cuivre. Elles portoient d'un côté une espece d'écussion formé de deux palmes, surmonté d'une couronne, & au milieu ces deux lettres * T. R. au revers le prix des pieces, & dans l'exergue ces mots, pro bono publico & libertate. ** Il sit aussi frapper quelques monnoies d'argent, mais sort petites, & en sort petit nombre. On voyoit d'un côté les armes du Royaume de Corse, & de l'autre l'image de la Ste Vierge, avec cette légende, Monstra te esse Matrem. On débita dans le même

^{*} Théodore Roi.

E* Pour le bien public & la liberté.

temps qu'un Corse déguisé en Capu- An. 173% cin fut arrêté à Sestri-di-Levanté, où la tartane sur laquelle il étoit, avoit été jettée par la tempête; & on le trouva saisi d'un lingot d'or de trentesix marcs, & de plusieurs lettres, dans lesquelles il s'agissoit d'exciter un soulevement dans la petite Isle de Caprée, voisine de celle de Corse dont elle dépend. Si ces bruits étoient fonfondés, ils prouvoient que Théodore recevoit des seçours secrets. Les Géncis en étoient persuadés, & s'efforçoient d'en tarir la source. Ils eurent beaucoup de joie lorsqu'ils surent parvenus à obtenir des Rois d'Angleterre & de France des désenses aux sujats de ces Royaumes d'aider en aucune façon les Rébelles de Corse: mais cette joie fut diminuée par les nouvelles que l'on apprit à Gênes de divers avantages remportés par les Rébelles dans la Province de Balagna. dans le mois de Juillet.

A la fin de ce même mois, le Colo- Les Génois nel Marchelli, à la tête d'un détache- ifola-Rossa ment de neuf cents Génois, ent ordre de s'emparer du fort d'Isola-Rossa cccupé par les Rébelles. Isola-Rossa est E iv

AM. 1736.

une petite Isle au Nord d'Algaiola, & qui n'est séparée de la Corse que par un bras de mer fort étroit. Le détachement Génois y passa sur des radeaux : mais il sut si bien reçu, qu'il sut contraint de se retirer avec perte de quatre cents hommes, tués, noyés, ou pris. Deux barques Génoises, qui suivoient le détachement, tomberent au pouvoir des Rébelles, qui y trouverent beaucoup de munitions de guerre & de bouche. Le Colonel Marchelli & le Major Murati surent saits prisonniers. Après qu'ils surent relâchés, on voulut leur saire leur procès, & les rendre responsables du mauvais succès de cette entreprise: mais ils se justifierent.

Evenemens

Théodore de son côté ne sut pas plus heureux à l'attaque du bourg de Calenzano, qu'il voulut sorcer. Ses gens surent mis en suite, &t on en prit une bonne partie, dont quelques-uns surent pendus. Il eut sa revanche peu de temps après. La Province de Nebbio avoit quitté son parti, &t avoit demandé aux Génois quelques troupes pour se désendre. Theodore entra dans certe Province, en chassa les troupes Génoises, leur sit à son tour beaucoup de

prisonniers, & en sit pendre plusieurs

An. 1726

par représailles; déclarant au même temps à Rivarola qu'il feroit pendre dorénavant tous les prisonniers Génois, si l'on continuoit d'agir avec cruauté contre les prisonniers Corses.

Mille Génois peu auparavant s'étoient emparés du village de Furiano qu'ils avoient saccagé: mais ce n'étoit qu'après avoir été arrêtés durant fix heures dans un défilé par quarante Rébelles. Toutes ces petites actions n'aboutifsoient qu'à désoler la Corse. Les Génois, trop foibles pour détruire le parti de Théodore, étoient affez forts pour ne pas craindre d'être chassés des Places qu'ils occupoient, tant que les Rébelles n'auroient pas des secours plus efficaces que ceux qu'ils avoient recus jusqu'ici. Les Corles eux-mêmes le sentoient, & pressoient Theodore de hâter l'arrivée de ces secours puissans dont il les avoit flattés, & qu'il continuoit de leur faire espérer. L'on débitoit à Gênes qu'ils commençoient à se lasser de ces promesses qui ne s'exécutoient point; que plusieurs d'entre eux songeoient à se détacher du parti de Théodore, & à former une faction pas-

An. 1736. ticuliere ; que ces divisions avoient été au point que les divers partis en étoient venus aux mains, & que les partifans même de Théodore, irrités contre lui, l'avoient enfermé dans un château.

Ces bruits prodigieusement exagérés, s'ils avoient quelque fondement réel, n'étoient que l'effet de la politique des Génois, ou de l'artifice des Rébelles. Les premiers s'efforçoient de persuader que le parti de Théodore ne pouvoit long-temps subsister, & qu'il se détrui-soit de lui-même: ils tâchoient par ces insinuations de détacher les Corses de ce parti. Les autres au contraire vouloient tromper les Génois sur le véritable état de leurs forces & de leurs affaires: ils cherchoient à les tenir dans une sécurité qui leur sît regarder comme inutiles des mesures plus vigoureureuses que celles qu'ils avoient prises jusqu'alors.

Il falloit cependant que l'autorité de Affaires de Théodore sur ses sujets ne sût pas en-core bien affermie, si le trait que je vais rapporter est vrai dans toutes ses circonstances. Théodore au milieu des ras de l'établissement de sa nouvelle

Monarchie, devint amoureux d'une AN. 27369 jeune personne sœur d'un de ses gardes. Elle reçut avec respect & reconnoisfance les vœux de son maître : mais le frere de cette fille envisagea d'un autre œil qu'elle un pareil honneur, la maltraita dans la maison même où Théodore logeoit, & infulta le nouveau Souverain. Théodore ordonna qu'on se saisst du Garde, & qu'on le pendît à la fenêtre; & comme personne ne se mettoit en devoir d'exécuter cet ordre, il se leva pour se jetter sur le coupable. Mais celui-ci s'arma d'une chaise pour se défendre; ses camarades vinrent à fon secours, & Théodore fut obligé de le cacher jusqu'à ce que l'orage sût diffipé. Au reste si Théodore étoit peu puissant lorsqu'il s'agissoit de l'exécution despotique de ses volontés particulieres, il l'étoit beaucoup lorsqu'il étoit question de l'intérêt général, & ses affaires étoient sur un bien meilleur pied qu'on ne le publioit à Gênes.

Il avoit à Livourne des gens qui prenoient le titre d'Agens de Sa Majesté le Roi de Corse Théodore premier : ces gens recevoient souvent des vivres, des munitions de guerre, & de l'argent AN. 2736.

pour 1 héodore, & expédioient des passeports pour faire transporter ces effets en Corse. Il avoit armé plusieurs barques, pour donner la chasse à celles que les Génois faisoient croiser sur les côtes de cette Isle. Il étoit maître de la Corse presque entiere, excepté des principales Places maritimes. Ses détachemens s'avançoient jusqu'aux portes de ces Places, & battoient presque toujours les détachemens qui en sortoient. Rivarola avoient été contraint de tirer une ligne depuis la Bastie jusqu'à San-Fiorenzo, pour entretenir la communication entre ces deux villes, & couvrir le petit territoire de Capo Corsos Il avoit renforcé les postes qui sont le long de la petite riviere de San-Nicolo, qui fournit de l'eau à la Bastie, d'où sa source n'est qu'à trois milles, dans la crainte où il étoit que les Rébelles n'entreprissent de nouveau le siege de cette Place, & ne détournassent cette riviere, comme ils l'avoient déja tenté.

Arrangemens & établissemens qu'u tait.

Tandis que les Génois s'occupoient de ces précautions, qui n'annonçoient sien moins que leur supériorité, Théodore travailloit à former dans son nou-yel Etat des établissemes utiles, &

mettoit en œuvre tous les moyens qu'il AN, 1736a croyoit propres à le peupler, l'illustrer, & l'enrichir, Les Corses, d'autant plus jaloux d'honneurs & de distinctions que les Génois les en avoient toujours privés, avoient exigé de Théodore, par la capitulation qu'ils lui avoient fait signer en le couronnant, qu'il établiroit parmi eux un ordre de Noblesse & de Chevalerie, Il institua cet ordre, par un édit daté de Sarténé le 16 de Septembre 1736, & lui donna le nom d'Ordre de la Délivrance. Il s'en déclara Grand Maître, & y attacha quantité de prérogatives.

Il publia vers le même temps d'autres édits pour engager les étrangers à venir s'établir dans la Corse. Il exposoit que cette Isle, qui a environ quarante lieues de long, & seize de large, n'étoit qu'à demi peuplée, & n'avoit pas cent vingt mille habitans; * qu'il accordoit à tous ceux qui viendroient s'y établir autant de terres qu'ils en pourroient cultiver, une entiere liberté de conscience, & toutes les facilités

^{*} Par le dénombrement général des Infulaires, qui fut fait au mois de Juin 1740, le nombre ne se trouva monter qu'à 126389. Voyez ce dénombres ment dans la nouv. Hist. de Cerse publiée en 17498

An. 1736. qu'ils pourroient fouhaiter pour les manufactures & le commerce. Qu'il étoit bien loin d'imiter la tyrannie des Génois, qui avoient contribué à rendre la Corse déserte, soit en fixant le prix des productions de cette Isle moitié audessous de leur valeur, & se les faisant livrer à ce prix; soit en désendant aux Insulaires, sous de grosses peines, de travailler aux mines de leur pays; soit en les privant des profits qu'ils pou-voient retirer du beau sel que l'Isle fournit, & des pêches abondantes sur leurs côtes, ou dans leurs rivieres & leurs étangs. Qu'il avoit redressé tous. ces griefs; qu'il laissoit à chacun la liberté de pêcher, chasser, faire du sel, cultiver les terres; & que, loin de s'opposer aux moyens que ses nou-veaux Sujets pourroient trouver pour s'enrichir, il seroit le premier à encourager & à récompenser leurs travaux & leur industrie.

Ces avantages étoient propres non seulement à axirer en Gorse les étrangers, mais à faire déserter les propres troupes des Génois, qui essuyoient beaucoup d'incommodités dans les villes où elles étoient comme bloquées,

An. 17364

Theodore enrégimenta ces déserteurs; & si l'on en croit les Mémoires qu'il sit répandre, il en sorma un Corps de buit cents hommes, à qui il donna le nom de Régiment des Gardes. Il étoir encore à Sarténé lorsque le Baron de Drost, son parent, vint le joindre. II avoit fretté à Nice un vaisséau sur lequel il avoit apporté diverses munitions de guerre & de bouche. Mais il falloir quelque chose de plus que des munitions pour achever le grand ouvrage que Théodore avoit commencé. La face des affaires changeoit en Europe. La paix se rétablissoit en Italie. Loin de pouvoir compter fur les segours qu'il avoit espérés, à peine pouvoit-il se flatter qu'on lui continuât ceux qu'on lui avoit fournis jusques-là. Le Chanoine Orticoné, chargé de ses négocia-tions, obtenoit peu de chose. Théodore se détermina à négocier lui-même, & à faire un dernier effort pour rassembler des forces capables d'affurer le succès de son entreprise.

Il déclara cette résolution dans un Il se détergrand Conseil qu'il vint à Sarréné le mine à aller 14 de Novembre, & y signa une or-secous. donnance par laquelle il nominoit ceux

qui devoient commander dans les diverses parties de l'Isle durant son absence. Il se disposa ensuite au départ. Il s'embarqua à Aléria sur une tartane du port de S. Tropez en Languedoc. Tous les Chefs l'acompagnerent jusqu'au navire. Il les embrassa plusieurs sois, leur promit de les rejoindre bientôt, leur recommanda sur-tout l'union, & s'embarqua accompagné seulement de Costa son Secrétaire, & de cinq autres domestiques.

Ion départ.

Bruits fur Les Génois ne manquerent pas d'interpréter ce départ à leur avantage; & ils publierent une espece de manifeste, dans lequel ils avançoient que le Baron de Newhoff ne pouvant plus soutenir sa prétendue Royauté, craignant d'être la victime du ressentiment des Corses qu'il avoit trompés, étoit parti la nuit de Sarténé, s'étoit embarqué près d'Aléria, déguisé en Abbé, sur un navire Provençal qui faisoit voile pour Livourne, & n'avoit paru tranquille que lorsqu'il avoit été éloigné de l'Isle. Ils ajoûtoient qu'il auroit été pris par un bâtiment que Rivarola avoit envoyé après lui, si l'on n'eût respecté le pavillon du navire sur lequel il étoit: qu'arrivé

qu'arrivé à Livourne, il étoit débarqué AN. 1734 chez un particulier qu'il avoit autrefois connu; que le lendemain il en étoit parti en chaise de poste avec son seul Secrétaire ; que s'il alloit à Naples ce ne pouvoit être que pour demander de l'emploi au Roi des deux Siciles; & qu'il étoit si mal dans ses affaires, qu'avant que de partir de Corse il avoit vendu secretement son argenterie pour

avoir de quoi faire son voyage.

Sans doute que ces insinuations firent Corfee a quelque impression sur l'esprit des Cor-sujet, ses; car non seulement leurs Chefs dans une assemblée générale déclarerent publiquement, que quiconque d'entr'eux parleroit d'accommodement avec les Génois seroit mis à mort comme traître de la patrie : mais ils dresserent un acte daté de Corté le 1 de Décembre, dans lequel ils attestoiene qu'ils continuoient de demeurer attachés à leur Roi Théodore par l'affection la plus tendre & la fidélité la plusinviolable. Ils firent signer cet écrit par les Commandans des Villes, Bourgs, & Communautés de leur parti, & les firent publier par-tout. Ils ne s'en tinrent pas à de simples protestations d'av-Tome III.

HIST. DES REVOL.

AN. 1717. tachement pour leur nouveau Roi; ils vinrent de nouveau bloquer Algaïola, & brûlerent quelques villages qui reconnoissoient encore la domination de la République.

Nouveaux

Leur courage étoit relevé par l'arefforts des rivée du Chanoine Orticoné, qui avoit repassé en Corse dans les premiers jours de Décembre avec quantité de munitions de guerre. Les hostilités durerent tout le reste de l'hyver, sans avantages décisifs de part ni d'autre. Je ne fatiguerai point mes lecteurs par des détails de cette espece, où je ne suis peutêtre entré que trop souvent. Les Génois sentirent la nécessité d'envoyer en Corse des forces supérieures. Ils y firent passer des recrues, des vivres, des munitions de guerre, de l'argent. Ils rappellerent leurs bannis, à condition qu'ils iroient servir dans cette Isle. Ils y transporterent quelques Compagnies levées en Suisse & chez les Grisons. Ils augmenterent le nombre des bâtimens qui croisoient pour intercepter les secours que les Rébelles attendoient: enfin ils mirent à prix les têtes de Théodore, de Sébastien Costa, de Joseph Costa, & de Michel Durazzo, l'un des

DE GENES. LIV. VII.

plusriches habitans de la Corse, qui a- An. 1737 voit fourni de grosses sommes à Théodore. On promit deux mille écus à quiconque tueroit, ou livreroit quelqu'u-

ne de ces quatre personnes.

Théodore échappa aux dangers où Les Rébelles ne manquent cette proclamation l'exposoit. Depuis de rien. Les son départ il avoit envoyé assez fré- Génois sous-quemment aux Corses des provisions de coup. toute espece. Les bâtimens, la plûpart Catalans, qui les leur apportoient, prenoient en échange des huiles, & d'autres productions de l'Isle, Les Rébelles avoient r'ouvert une mine de fer abandonnée, & y avoient établi deux forges: ils avoient aussi rétabli les salines d'Aléria, & mis sur pied une manufacture de cuirs. Mais, tandis qu'ils ne manquoient de rien, les troupes Génoises bloquées dans les Villes maritimes de la Corse, obligées de tirer de Gênes tout ce dont elles pouvoient avoir besoin, manquoient souvent des choses les plus nécessaires, à cause de la difficulté des transports. Elles n'osoient fortir même pour fourager, & voyoient jusques sous les murs de la Bastie enlever les bestiaux, & détruire les moulins, sans pouvoir s'y opposer. Le mau-

AN. 1737 .

vais air, les chaleurs qui survinrent, causerent des maladies qui les ruinerent insensiblement; & les désertions acheverent de les détruire. Dans ces fâcheuses conjonctures, les espérances des Génois se releverent par une des plus favorables nouvelles qu'ils pussent apprendre.

Théodore

Théodore, dont on ignoroit la mar-Hollande. che & les intrigues, s'étoit rendu d'abord à Rome. Il y rassembla quelque argent, & en tira sur-tout beaucoup d'une Religieuse nommée Fonséca, qui jouissoit d'une grosse peusion. De-là il passa à Turin, puis à Paris, & ensin en Hollande. Son entreprise l'avoit obligé de contracter des engagemens considérables; & ses créanciers le firent arrêter * à Amsterdam. Il en donna sur le champ avis aux Chefs qu'il avoit laifsés en Corse, en les assurant que sa détention ne feroir pas longue. Rivarola instruit de cette même nouvelle, & s'appercevant du mouvement qu'elle causoit dans le camp que les Rébelles occupoient aux environs de la Bastie, fit crier du haut des remparts à leurs sentinelles, que la République officit * Vere le mois de Juin.

de pardonner aux mécontens, conditions portées par le traité conclu à Corté par le Prince de Virtemberg. Le mouvement redoubla dans le camp, après qu'on y eut appris ces offres. Les Génois en tiroient un bon augure: mais ils furent détrompés , loriqu'ils entendirent les cris redoublés de vive Théodore. Les Rébelles ne s'en tinrent pas là. Ils fortirent de leur camp, tomberent avec impétuofité fur un des postes avancés des Génois, y firent quelques prisonniers, & ne se retirerent qu'après avoir essuyé durant 3 heures le feu continuel de l'artillerie de la place.

La détention de Théodore n'eut Il est élargie point d'autres suites. Il trouva des ref- aux écrits des fources, satisfit ses créanciers, & fut Génois, élargi. Ce fut durant son séjour en Hollande qu'il fit répandre un Maniseste, en réponse à celui que les Génois avoient publié le 9 de Mai de l'année précédente. Il y déclaroit qu'il regar-doit les invectives que set écrit contenoit comme d'impuissantes clameurs. Il répondoit au reproche qu'on lui faisoit de la modicité de sa fortune, qu'elle ne l'avoit pas empêché de racheter la liberté des Corses, & d'enlever aux

70 HIST. DES REVOL.

AN. 1737.

Génois une Couronne qu'ils ne te-noient, disoit-il, que de la pure grace des Corses, & aux dépens du Saint Siege. Il ajoûtoit que les Génois avoient réduit les Corfes au défespoir; qu'ils avoient violé en dernier lieu le Traité conclu par la médiation de l'Empereur; & que, quand les Corses auroient été leurs sujets légitimes, il étoit permis de manquer de foi à ceux qui en manquent. Il faisoit sentir qu'il ne pouvoit être à juste titre regardé comme perturbateur de la Cor-le; puisqu'il n'étoit venu au secours des peuples de cette Isle que long-temps après que l'oppression des Génois les avoit forcés de le foulever. Il finissoit. en déclarant, en vertu du pouvoir que les Corses lui avoient donné, les Génois bannis de la Corse, & débiteurs au trésor de ce Royaume, tant pour les impositions dont ils avoient injustement joui, que pour les vexations de toute espece qu'ils y avoient exercées.

Luc d'Ornano envoya à Rivarola plusieurs exemplaires de ce maniseste, avec une lettre où il se plaignoit de l'inhumanné avec laquelle un détachement de la garnison de la Bastie avoit

maffacré quelques enfans & quelques AN. 1737r femmes qui travailloient aux nouvelles salines; & déclaroit que les Corses traiteroient désormais les Génois avec la même rigueur dont ils usoient envers eux. Les ravages continuerent de - la part des Rébelles. Les détachemens des garnisons Génoises sortoient rarement, & presque toujours sans succès. Ils réussirent cependant à s'emparer d'Isola-Rossa, & de la Tour de Fazzana, près d'Ajaccio. Ce dernier poste couvroit une affez grande étendue de terrain cultivé.

Mais les Génois sentoient bien que La Républidans l'état où étoient les choses il ne que obtient leur seroit pas aisé de soumettre la Cor- de France. se avec leurs seules forces. La paix -conclue entre l'Empereur & les Puisfances alliées qui lui faisoient la guerre donnoit lieu à la République d'obtenir des secours étrangers. Si elle ne pouvoit se flatter d'en recevoir de l'Empereur, qui entroit en guerre avec les Turcs, elle espéroit ceux du Roi de France, qui les lui promit effectivement, après plusieurs mois de négociation.

li fut convenu entre la France &

72 HIST. DES REVOL.

AN. 1737.

l'Empereur, par un acte signé à Vorfailles le 12 Juillet 1737, que l'on
maintiendroit les Génois dans la posfession de la Corse. En conséquence le
Roi de France conclut avec leur République le 10 Octobre suivant le
Traité où furent stipulées les conditions du secours; & un Commissaire
François se rendit en Corse pour régler
tout ce qui concernoit les quartiers des
troupes Françoises qui devoient y pasfer peu de temps après.

Nouvel ace de fidélité pour Théodore figné pas les Rébelles

On débitoit déja que les Corses n'aztendoient que l'arrivée de ces troupes pour s'accommoder avec la République. Théodore, qui malgré ce contretemps ne perdoit point ses desseins de vûe, écrivit à ses nouveaux sujets, pour savoir jusqu'à quel point il pouvoit compter sur eux. Les Chefs convoquerent une grande assemblée à Corté, où, loin d'y paroître dans les difpositions que les Génois leur supposoient, ils signerent le 27 de Décembre un acte par lequel ils renouvel-loient leur serment de fidélité & d'obéissance à Théodore, & déclaroient jurer de nouveau sur le Saint Evangile, qu'ils étoient résolus de ne jamais reconnoître

DE GENES. LIV. VII.

connoître d'autre Souverain que lui, & ses legitimes descendans. Ils lui envoyerent l'original de cet acte, & en

firent distribuer des copies. Rivarola fut rappellé dans ce même temps, & le Marquis Mari fut nom-

mé Commissaire Général en sa place. Les Rébelles cependant continuoient les hostilités. Ils s'emparerent de nouveau d'Isola Rossa. La désense sut vigoureuse. Il n'y avoit que cinquante soldats dans le petit fort situé dans cette Ille. Ils résisterent jusqu'à l'extrémité, & ne se rendirent prisonniers de guerre qu'après avoir tué plus de soixante dix hommes aux assaillans. Le Lieutenant de cette brave garnison sut reconnu pour Corse, & sut empalé. Les autres furent bien traités.

Enfin six bataillons François s'étant embarqués à Antibes débarquerent le An. 1733. soir du 5 de Février 1738. tant à la Arrivée des Bastie, qu'à San-Fiorenzo. Ces trou- coises en Corpes étoient sous les ordres de M. le Comte de Boissieux, Maréchal de Camp, & avoient avec elles trois Ingénieurs, une Compagnie du Régiment Royal d'Artillerie, douze pieces de canon, & quatre pierriers. Elles Tome III.

HIST. DES REVOL.

avoient été escortées par une fregate & une felouque armée en guerre, qui croiserent durant quelques mois sur les côtes de Corse. Avec ce secours le nouveau Com-

Motifs qui .

retiennent les missaire Général avoit lieu de se flatter le parti de de réduire les Rébelles. Mais ceux-ci paroissoient demeurer fermes dans le parti qu'ils avoient pris. Ils ne pou-voient espérer de jouir sous la domination Génoise des mêmes avantages dont ils jouissoient sous leur nouveau Roi. On avoit rétabli les salines, & les mines: la pêche étoit libre, même celle du corail : les biens eccléfiastiques avoient été, pour la plûpart, ou rendus aux familles Corfes, qui par des libéralité outrées les avoient jadis aliénés en faveur des Eglises, ou avoient été employés à fonder des hôpitaux & des écoles. On en avoit usé de même par rapport aux terres possédées en Corse par les Génois, & qu'on avoit con-fisquées. On faisoit monter le revenu de ces terres à plus de deux millions. Il falloit renoncer à tous ces arrangemens, en rentrant sous l'obéissance des Génois. Et quand même on pourroit parvenir à traiter avec la République

ades conditions avantageuses, on avoit An. 1738lieu de craindre que le nouveau traité ne fût pas plus folide que celui qui avoit été conclu par la médiation de l'Empereur, & dont l'infraction étoit le prétexte de la nouvelle rébellion.

Ces réflexions furent sans doute les motifs qui empêcherent que les Corses n'acceptassent les propositions qui leur furent faites à diverses reprises au nom des Génois; qui soutinrent encore assez long-temps le parti de Théodore; & qui, lorsqu'il fut éteint, servirent à exciter des révoltes nouvelles.

La conduite de M. de Boissieux sut la Conduite de même qu'avoit été celle des Généraux fieux. Allemands, quelques années auparavant. Il se présenta comme médiateur, & engagea les Corfes d'envoyer à la Bastie leurs Députés pour traiter de conciliation. Les Corses de leur côté agirent avec les François comme ils avoient fait avec les Impériaux : ils leur témoignerent beaucoup d'égards; & ayant appris que les troupes Françoises manquoient de vivres, ils offrirent de leur en fournir pour un prix modique. Les François répondirent à ces procédés d'une façon propre à ga-

AN, 1718, gner la confiance des Corfes. M. de Boissieux, pressé par M. Mari de profiter de quelques circonstances favorables pour attaquer les mécontens, refusa de le faire avant que d'avoir entendu leurs raisons, comme il le leur avoit promis. Les Députés des Corses se rendirent à la Bastie le 28 de Mars; & les premieres négociations firent luire l'espoir d'un accommodement facile & prochain.

gions avec les Cories.

Si les Corses traitoient les François en médiateurs, ils traitoient toujours les Génois en ennemis. Les hossilités respectives continuerent jusqu'à la fin des conférences, qui durerent plusieurs mois. Les Députés des Corses étoient le Chanoine Orticoné, qu'on a déja vû chargé de plusieurs de leurs négociations, Pierre Giafféri, frere du fameux Louis Giafféri, & Thomasini, Colonel Corse. M. de Boissieux avoit disposé des détachemens de troupes Francoises, pour empêcher que ces Députés ne fussent insultés par les Génois en arrivant à la Bastie. Dès le lendemain de leur arrivée, ils se rendirent chez M. de Boissieux, qu'ils trouverent accompagné de M. Mari, & des princi-

paux Officiers François. Cette pre-An, 1735. miere conférence fut suivie de plusieurs autres; & il fut arrêté que les Corses accepteroient la médiation du Roi de France, & donneroient pour garantie de leur acceptation six ôtages, qui seroient transportés à Toulon, avec promesse de ne point livrer ces ôtages aux Génois. Les Députés partirent le 48 d'Avril pour faire ratifier ces conventions. Ils revinrent le 7 de Mai avec les ratifications des Provinces de Balagna & de Nebbio. Les ôtages se rendirent à la Bastie, d'où ils surent transportés à Toulon, comme on en étoit convenu; & les hostilités des Corses contre les Génois furent suspendues.

Tout annonçoit une prochaine paci- Théosore fication, & dans ces circonstances il reparoit dans étoit à propos d'éloigner de la Corse le Baron de Drost, qui ne pouvoit que traverser les projets de paix. M. de Boissieux lui sit offrir un bâtiment François pour le transporter où il voudroit. Le Baron n'en profita pas; cependant il sortit peu après de l'Isle. Mais Théodore y reparut bientôt. Il étoit trop de son intérêt de s'y mon-G iii

AN. 1732.

trer, pour qu'il ne se hâtât pas d'y revenir. Apès un long & pénible voyage de quatre mois & cinq jours, il arriva avec trois vaisseaux dans le port de Sorracco, à quelques milles de Porto-Vecchio, le 13 de Septembre, à huit heures du soir. On prétend que cet armement avoit été fait par quelques Marchands Hollandois, qui avoient compté qu'en échange des munitions qu'ils envoyoient aux Corses, leurs navires rapporteroient des huiles que cette Isle fournit abondamment.

Ses tentati-

Dès que Théodore sut arrivé, il écrivit aux principaux partisans qu'il avoit dans ce canton. Il leur faisoit le détail des munitions qu'il apportoit: il parloit de trois autres vaisseaux qui devoient bientôt le joindre, & que la tempête avoit écartés: il assuroit qu'il étoit prêt de se mettre à la tête de ses sujets, s'ils lui demeuroient fideles: il marquoit en particulier au Curé de Porto-Vecchio, qu'il se présenteroit bientôt aux portes de cette ville, & qu'il comptoit que les habitans ne s'exposeroient pas aux suites dangereuses de la résistance. Mais ses tentatives eurent peu de succès. Plusieurs de ses

adhérans vinrent le faluer à son bord; & il leur donna quelques armes. Divers An. 1738. Chefs se rendirent à Sorracco quelque suite. Il descendit, conféra quelque temps avec eux, fit débarquer des fusils a de la poudre, du fer, du sel, qu'il distribua aux gens qu'ils avoient amenés. Il donna des ordres pour qu'on attaquât Porto-Vecchio: mais on avoit renforcé la garnison de cette place & des postes voisins; & malgré les réjouissances publiques qu'il içut qu'on avoit faires dans quelques districts à l'occasion de son retour, il sentit bien qu'il étoit trop foible pour pouvoir rien entreprendre avec espoir de réuffir. Il partit donc de Sorracco, 11 se retire. après y avoir demeuré dix jours, & fit voile autour de l'Isle, dans l'espérance qu'on lui seroit dans quelqu'autre endroit des signaux pour l'engager à descendre: mais n'en ayant aperçu ralle part, il disparut avec ses trois vaisseaux le 12 d'Octobre, après avoir eu soin de faire répandre dans l'Isle une lettre par laquelle il marquoit que son dessein, en s'éloignant, n'étoit point d'abandonner ses sujets; qu'il étoit forcé de ceder aux temps; mais qu'il comptoir G iy

HIST. DES REVOL. 80

An. 1738. toujours sur l'attachement de ses fideles Corses : que de leur côté ils pouvoient compter sur toute sa tendresse; & que son éloignement ne serviroit qu'à rendre plus fréquens les secours qu'il leur avoit promis, & qui étoient devenus

M'eft ameté,

plus que jamais nécessaires. Le navire sur lequel il étoit le con-Puis relâché. duisit à Naples. Il y débarqua, & se retira chez le Consul de Hollande avec ses deux neveux. Mais la nuit du 2 au 3 de Décembre un détachement de grenadiers se rendit chez le Consul, arrêta Théodore & ses neveux, & se faisit de leurs papiers. Théodore fut conduit en chaise à porteurs à Chiaïa, d'où il fut transporté à Gaëtte sur une galiote. Dès qu'il y fut arrivé, on le conduisit à la Citadelle, où on lui avoit préparé un appartement; & on y laissa un Officier chargé de le garder à vûe. Il fit cependant traité avec beaucoup d'égards: il reçut les visites du Gouverneur & des principales personnes de la ville; & on lui rendit tous fes effets. La nouvelle de Théodore arrêté occasionna de grandes réjouissances à Gênes: mais l'on y fut aussi surpris que fâché d'apprendre peu de jours

après, qu'il avoit été remis en liberté, An. 1738. & qu'on l'avoit conduit sous une escorte de Cavalerie jusqu'aux frontieres de l'Etat Ecclésiaffique. Il se hâta d'envoyer une felouque annoncer aux Corses cet évenement, pour rassurer ceux de son parti que sa détention pouvoit avoir allarmés.

M. de Boissieux avoit appréhendé les suites du retour de Théodore en Corse, & n'avoit rien négligé pour les prévenir. Il avoit fait publier dans l'Isse un ordre de se saissir de ce Baron & de ses adhérans, sous peine de l'indignation du Roi de France. Il avoit ordonné à deux frégates Françoises, foutenues de trois galeres Génoises, d'arrêter les vaisseaux de Théodore, ou de les couler à fond : mais elles n'avoient pû lesjoindre. Dans le même temps on fit figner aux ôtages qui étoient à Toulon, tant en leur nom, qu'au nom de leur nation, un désaveu de la démarche que quelques mécontens avoient faite en faveur de Théodore, & une promesse de n'entretenir aucune liai- Projet de parson avec lui, ni avec ceux de son partie cisication en-

Sur ces entrefaites on avoit travaillé voyé par la cour de France au projet de paci- France.

AN. 1738.

fication de la Corse, en conséquence de la médiation acceptée par les insulaires. M. de Boissieux ayant reçu ce projet le remit cacheté aux Députés, exigeant d'eux qu'avant que de l'ouvrir ils promissent de l'exécuter: mais ils ne voulurent pas se soumettre à cette condition. Peu de jours après le Reglement sut publié, avec ordre aux Corses de s'y conformer dans quinze jours pour tout délai.

Par ce Reglement on accordoit un pardon général à tous les Corses Rébelles qui se soumettroient à la République, & on les rétablissoit dans leurs biens & leurs dignités: on leur remettoit tout ce qu'ils pouvoient devoir pour les taxes & impôts, jusqu'au premier d'Octobre 1738: on obligeoit tous les infulaires d'apporter leurs armes, & on leur défendoit d'en avoir chez eux désormais, sous peine de la vie. On redressoit aussi les divers griefs que les Corses avoient allégués. Il y étoit porté que les Criminels Corses ne seroient plus jugés en dernier ressort par le Commissaire Général de la République, qui seroit obligé d'envoyer leurs procès à Gênes, après les avoir

instruits ; que dans les affaires civiles AN. 1739. les Juges inférieurs seroient Corses, & pourroient juger en dernier ressort jusqu'à cinq cents livres, au lieu qu'auparavant il y avoit lieu à l'appel au-dessus de vingt-cinq; que le Tribunal Supérieur seroit composé de trois Auditeurs, qui ne seroient ni Corses ni Génois; qu'on érigeroit des Colléges en Corse pour l'instruction de la jeunesse; que les Ecclésiastiques Corses pourroient prétendre, comme les Génois, aux dignités ecclésiastiques de la République; que les meurtres commis en Corse seroient tous punis de mort, & que la République n'accorderoit aux meurtriers ni grace ni asyle; que pendant cinq ans quatre familles Corses seroient annoblies chaque année, & que ces vingt familles jourroient des prérogatives attachées à la Noblesse Génoise; qu'enfin l'exécution de ce Traité seroit garantie par le Roi de France & par l'Empereur. Cet acte étoit figné au nom de ces deux Princes, & du Ministre de Gênes à la Cour de France. *

Il sembloit que les Corses dussent La plapare être satissaits de ce Reglement. Il leur des Corses

l'accepter,

^{*} A Fontainebleau le 18 Octobres

AN. 1738.

accordoit tout ce qu'ils paroissoient pouvoir légitimement prétendre. La garantie de la France & de l'Empire devoit les assurer de l'exécution entiere de tous ses articles. Le Chanoine Orticoné ne balança pas de l'accepter au nom de la Province de Balagna, & quelques autres districts s'y soumirent sans répugnance. Mais la plus grande partie de la Corse, & les Montagnards fur-tout désavouerent cette acceptation. Ils témoignerent que la domination Génoise leur étoit insupportable; que si le Roi de France vouloit les recevoir sous la sienne, ils étoient prêts de configner toutes leurs armes; mais qu'ils étoient résolus de ne les livrer jamais aux Génois.

On commença dès-lors à craindre que les voies de douceur ne fussent pas suffisantes pour rétablir la paix en Corse, & l'on prépara en France un nouveau rensort, pour être en état de contraindre les Rébelles par la voie des armes de se soustent au Reglement, s'ils s'obstinoient à resuser de le faire. M. de Boissieux commença à le faire exécuter dans les districts qui l'apoient accepté. Après avoir congédié

DE GENES. LIV. VII. 85

les Députés, il fit avancer le 7 de Décembre un détachement de quatre cents hommes, qui s'établit dans différens postes à quatre lieues de la Bastie, tant pour favoriser l'exécution du défarmement, que pour mettre à couvert du ressentiment des Montagnards les districts qui consentoient à livrer leurs armes; & les hostilités ne tarderent pas à commencer.

Les mécontens attaquerent le 12 Hostilités de Décembre un des postes ocoupés entre les par les François : mais ils furent repous-les Corses, sés. M. de Boissieux marcha le lendemain avec quatorze cents hommes, dans le dessein de retirer som détachement; ce qu'il exécuta le jour suivant, sans que les mécontens entreprissent de le charger dans sa retraite. Ils se contenterent de lui tirer grand nombre de coups de fusil, qui ne lui tuerent que huit hommes.

Il ne s'agissoit plus de conciliation Les Rébelles avec les mécontens qui avoient refusé le déclarent d'accepter le nouveau Reglement. Ils pour Théoavoient tenu une assemble où le parti doce. de Théodore avoit absolument prévalu. Non seulement ils avoient unanimement résolu de rejetter le Reglement

An. 1738. proposé par la France; ils avoient de plus dressé une sorte de maniseste qu'ils publierent, & dans lequel ils exposoient que la félicité du Royaume de Corse demandoit qu'il se choisît un Souverain, qui ne possédant point d'autres Etats pût mettre toute son attention à le gouverner; que tel étoit Théodore qu'ils avoient élu; que lui & ses descendans, bornés à la possession de ce Royaume, le gouverneroient par eux-mêmes, ouvriroient ses ports à toutes les nations, y entretiendroient la paix & l'abondance : Que c'étoit là le maître qu'il leur falloit, & non des Souverains qui les laisseroient à la merci de de leurs Ministres, & qui, sujets à des guerres par rapport à leurs autres Etats, forceroient à tout instant les Corses d'en partager sans intérêt les dépenses & les dangers.

Ils tinrent encore une autre assemblée dans le mois de Janvier de l'année fuivante. Ils y renouvellerent leurs protestations de fidélité pour Théodore, & s'expliquerent en sa faveur dans des termes plus forts encore qu'ils n'avoient fait jusqu'alors. Ils firent un Acte par lequel ils déclaroient que

eurs députés & leurs ôtages avoient An. 1739. abusé de leurs pouvoirs; qu'ils aimeroient mieux se donner aux Turcs que de se donner aux Génois; & qu'ils reconnoissoient de nouveau pour Roi des Corfes, au nom de toute la Nation, Théodore Baron de Newhoff. cet Acte fut publié, signé d'Hyacinthe Paoli & de Louis Giafféri, & daté de la grande Place de Tavagna le 16 de Janvier 1739.

Les mécontens avoient fait les plus séveres défenses à ceux de leur parti d'entretenir, sous quelque prétexte que ce fût, aucun commerce avec les Génois & les partisans de la République; & l'on ignoroit absolument à la Bastie ce qui se passoit parmi eux. Ils avoient au contraire l'avantage d'être instruits de tout ce qui se passoit dans cette Place, par les intelligences qu'ils y avoient pratiquées. Dans l'inquiétude que ces conjonctures causoient à M. de Boissieux, il fit arrêter toutes les personnes suspectes, & sit désarmer les habitans de la Bastie: du reste, il se borna à se tenir sur ses gardes, jusqu'à l'arrivée des renforts qu'il attendoit de France de jour en jour.

AN. 1739.

France.

Un convoi, escorté par une frégate & deux barques armées en guerre, arrivés de avoit paru le huit de Janvier, faisant route vers San-Fiorenzo. Mais ce jour même il essuya une tempête affreuse qui le dispersa. Tous les bâtimens de ce convoi eurent cependant le bonheur d'arriver sans accident dans différens ports de l'Isle, avec quatre bataillons François qu'ils portoient. Il n'y eut que deux tartanes qui eurent le malheur d'échouer * sur la côte de la Balagna, à la gauche de l'embouchure de la riviere d'Ostrigoné. M. de Beuvrigny, Capitaine, qui commandoit fix compagnies du Régiment de Cambrésis embarquées sur ces tartanes, sauva ces troupes par sa présence d'esprit & sa fermeté: mais il ne put les empêcher de tomber entre les mains des mécontens.

Naufrage Je ne puis me résoudre à passer lé-de deux Tar-gardent sur la conduite admirable de Compagnies ce brave Officier. Tout lecteur sensible de Cambrésse aux belles actions me saura gré sans un Capitai-doute de cette digression, qui d'ailleurs n'est point étrangere à mon sujet. nc. Il étoit dix heures du soir lorsque la

* Le 8 de Janvier.

tartane

tartane sur laquelle étoit M. de Beu-An. 17380 vrigny donna fur des roches avec un fracas épouvantable. Il empêcha d'abord ses gens de se jetter à l'eau, où ils auroient infailliblement péri. La tartane ayant enfin échoué à cent pas de la côte, il força les matelots le pistolet à la main de mettre leur chaloupe à la mer, & ne se sauva que le dernier, après avoir fait embarquer successivement tous les matelots & les soldats; ce qui dura près de deux heures.

A peine fut-il à terre avec les trois: compagnies qu'il avoit tirées de sa tartane, qu'on lui vint dire qu'il devoit penser à se sauver, & que, s'il attendoir le jour, il couroit risque d'être attaqué par les Corses. Mais il ne vouloit pas abandonner trois autres compagnies 🔑 embarquées sur une autre tartane, qui étoit échouée à peu de distance sur un banc de fable. La chaloupe de cette: tartane avoit péri en voulant transporter à terre quelques Officiers & quelques soldats, dont M. de Beuvigny reconnut les corps fur le rivage. Il résolut de secourir ceux qui étoient restés dans le bâtiment, & fit entrer les gens dans quelques cabanes pour Lome III.

90 HIST. DES REVOL.

fe réchausser & se reposer durant le reste de la nuit. A la pointe du jour il envoya sa chaloupe débarquer ses camarades. Ils apporterent avec eux environ cent soixante coups à tirer, & soixante sussis, mais dont trente étoient fans platine, parcequ'on les avoit démontés, de peur d'accident, dans la

tartane. M. de Beuvrigny ayant fait la revue de sa troupe, qui ne montoit qu'à cent quarante hommes, fit mettre au milieu les soldats sans armes; sur les ailes les foldats avec des fusils sans platines, mais armés de leurs bayonettes: à la tête & à la queue ceux qui avoient des fusils avec leurs platines. Après ces dispositions il se mit en marche pour gagner San-Fiorenzo: dont il étoit à cinq lieues. Il eut bientôt les Corses sur les bras. Avertis du maufrage arrivé fur leurs côtes, ils se rassemblerent de toutes parts. M. de Beuvrigny passa en bon ordre, en leur présence, la riviere d'Ostriconé, ayant l'eau jusqu'à la ceinture. Il continua sa route par une montagne, malgré les coups de fusils qu'ils lui tiroient, & ausquels il répondoit de temps en temps. Il tua quelques Corses, & eut quelques soldats blessés.

Malgré l'attention qu'il avoit de ménager les munitions, elles furent bientôt épuisées. Il n'avoit plus dans toute sa troupe que cinq coups à tirer, & il avoit encore trois lieues à faire avant que d'arriver à San Fiorenzo, lorsqu'il parut un gros corps de Corses à pied & à cheval, qui se disposoit à l'envelopper. La nuit approchoit, ses gens étoient accablés de satigues, sans guide, avec cent quarante hommes fanspoudre niplomb; il n'y avoit pas d'autre parti à prendre que de se rendre. M. de Beuvrigny ne s'y détermina qu'avec peine : il envoya son Sous-Lieutenant dire aux Chess des Corses qu'il ne venoit pas comme ennemi » mais comme ami; que les troupes qu'ilconduitoit étoient des troupes Françoises qui avoient fait naufrage sur la côte; qu'elles ne demandoient que des, vivres en payant, & un guide pour lesconduire à San-Fiorenzo.

Mais les Corses exigerent que ces Elles tons troupes livrassent leurs armes & se ren les mains des distent prisonnieres. Ils promirent seu- Rebules. lement qu'on laisseroit aux Ossiciers

An. 1739, leurs épées, & qu'on ne dépouilleroit point les soldats; conditions qu'on n'exécuta point. A peine furent-ils défarmés qu'on leur prit tout ce qu'ils avoient. On les mit absolument nuds : & M. de Beuvrigny lui-même fut contraint de se laisser dépouiller. On lui. donna seulement, par grace spéciale,. une mauvaise culote de soldat. En cet état, on lui fit faire, & à sa troupe, plus d'une lieue de chemin, dans les rochers & dans les montagnes; & ils arriverent enfin au village de Palasca,. où on logea les soldats dans des maisons abandonnées, & les Officiers chez: un des habitans. Mais l'un des principaux chefs des mécontens vinz voir le Îendemain M. de Beuvrigny, lui fiedonner des habits, & lui promit qu'on travailleroit incessamment à sa liberté.

n liberté:

on les remes. Un- sorgent & un soldat avoient trouvé moyen de se sauver, & avoient: annoncé à San-Fiorenzo ce qui étoit arrivé auu six Compagnies de Cambrésis. Elles furent réclamées & délivrées peu de jours après; & M. de Beuvrigny reçut les éloges que méritoient fa présence d'esprit dans le danger, fbn. zele pour sauver ses soldars aux

risques de sa propre vie, & la grandeur d'ame avec laquelle il avoit foutenu les mauvais traitemens qu'il avoit eu le malheur d'essuyer. On sit des plaintes aux Chefs de la Province de Balagna fur ces mauvais traitemens. Els s'excuserent en disant que les paysans avoients pris les François pour des troupes Génoises; mais que, sitôt qu'on les avoit reconnus, on les avoit remis en liberté. Il fallut bien se contenter de cette exeuse; & cet évenement prouva que les: dispositions des habitans de cette Province n'étoient pas plus favorables aux Génois, que celles des mécontens des Montagnes.

Par-tout on se disposoit sérieusement Préparatifie à la guerre. Les Corses faisoient des des Françoises coupures le long des chemins qui conduisoiene à leurs retraites, élevoient des retranchemens, bâtissoient des Forts, construisoient des redoutes. Les François de leur côté prenoient des mesures contre les entreprises que les mécontens pourroient former. Ils posterent six cents hommes à Barbaggio & à Patrimonio; ils renforcerent les garnisons de Calvi & d'Ajaccio; ils prirent les plus sages précautions pour

s'assurer leurs subsistance, & pour éviter les inconvéniens qui naissoient de la difficulté du transport des vivres qu'ils étoient obligés de tirer de terre-ferme: ils avoient plusieurs fois souffert du retardement de ces transports.

Mort de M. Piace,

Ce fut M. de Contades qui fit exéde Bosmens. M. de Mail cuter la plûpart de ces arrangemens. Reboisle rem- M. de Boissieux, depuis long-temps indisposé, avoit obtenu la permission de retourner en France: mais il n'avoit pû en profiter. Il étoit mort à la Bastie le premier de Février, généralement regretté. Il avoit été fait Lieutenant Général l'année précédente, & n'étoit âgé que de cinquante-six ans. M. le Marquis de Maillebois, aussi Lieutenant Général, & nommé depuis quelque temps pour remplacer M. de Boifsieux, arriva le 20 du mois de Mars à Calvi, & se disposa sur le champ à dompter l'opiniâtreté des Corses.

Fin du Livre septieme.



HISTOIRE

DES.

REVOLUTIONS DE GENES.

LIVRE HUITIEME.



L y avoit parmi les infulaires de Corse trois partis An. 173% différens: celui des Corses affaires de fideles à la République, qui Corse.

bornoit presque aux habitans des principales Villes maritimes; encore ne spavoit-on jusqu'à quel point on pouvoit compter sur leur attachement : le parti de Théodore, qui étoit le plusnombreux, dont les Montagnards formoient la principale force, & qui;

AN. 1739. maître de tout l'intérieur de l'Isle, bloquoit les troupes Françoises & Génoises dans les places où elles étoient retirées: enfin un troisieme parti, uni en apparence à celui-là, composé des Corses portés à la conciliation, qui ne sourenoient Théodore que pour obtenir de meilleures conditions des Génois; parti caché, dissimulant ses vûes, dans lequel chacun avoit ses intérêts personnels, toujours prêt à leur sacrifier ceux de la cause commune, & à se donner au plus fort, ou à celui qui promettoit de plus grands avantages.

Plusieurs des principaux Chefs des mécontens étoient de ce parri; mais il étoit de leur politique de paroître attachés à Théodore. Il eût même été dangereux pour eux de tenir une autre conduite. Leur autorité n'étoit pas afsez affermie, pour qu'ils osassent proposer d'exécuter le Reglement publié par la France, & de conientir au désarmement : condition préliminaire qui révoltoit infiniment les Corles. Ils se mirent donc en devoir de se maintenir dans les postes qu'ils occupoient dans Is Province de Balagna, où M. de Maillebois se proposoit de les attaquer

TI.

Il fit en effet des dispositions pour AN. 1739. forcer Monté-Maggioré, village situé fur une petite montagne escarpée, peu lebois attaéloignée d'Algaïola, & qui dans tou- que les Rétes les révoltes avoit servi de citadelle aux mécontens de la Balagna. Il s'empara du Couvent d'Alfaprato, situé au pied de la montagne, & y fit transporter quelque artillerie. Il ordonna ensuite qu'on coupât les oliviers pour faciliter les approches. On commença à exécuter cet ordre le 29 de Mars: cette expédition réuffit assez mal. Les troupes qui y furent employées furent chargées par les Corses, & obligées de fe retirer avec perte. On voulut recommencer deux jours après; & l'on ne fut pas plus heureux. Les Corses, sensibles à la perte de leurs oliviers, s'en vengerent sur quelques prisonniers qu'ils firent. Ils massacrerent les uns sur le champ, & arquebuserent de sang froid les autres.

M. de Maillebois, qui ne vouloit pas II a besoin les aigrir, renonça à son projet. Ces de rensore & insulaires vindicatifs & cruels ne laisserent pas de continuer à faire éclater leur haine contre les François. Plusieurs Officiers & soldats de cette Na-

Tome III.

tion furent assassinés dans les villes mêmes de la Bastie & de Calvi. La sévérité avec laquelle on étoit obligé de punir ces crimes indisposoit les esprits, & ne les contenoit pas. Les potences & les roues que M. de Maillebois fit élever intimiderent moins qu'elles n'irriterent. Le peu de succès de ses premieres tentatives ne servoit d'ailleurs qu'à encourager les mécontens. Avant que d'en former de nouvelles, il résolut de s'assurer la supériorité, & demanda un nouveau renfort à la Cour de France, qui sur le champ donna ordre à six Bataillons, à deux Régimens de Houssards & à une Compagnie d'Arquebusiers, de s'embarquer pour l'aller joindre.

Rébelles.

Il traite avec Malgré ces secours, il étoit difficile les Chefs des de désarmer par la force un pays tel que la Corse. M. de Maillebois, en attendant ses renforts, employa la voie de la négociation. J'ai dit que la plûpart des Chefs des Corses n'étoient pas éloignés d'accepter un accommo-dement. Ils convinrent aisément avec les Généraux François qu'ils enga-geroient les Corses à se soumettre; mais il fut arrêté qu'on les attaqueroit, pour épouvanter les plus opiniâtres des An. 1739. mécontens. Les Chefs promirent donc de ne se défendre que foiblement. Après ces conventions, M. de Maillebois partit pour la Bastie, & sit ses dispositions pour les attaques projettées.

Le renfort qu'il attendoit étant arri- Il attaque de vé le 2 de Mai, il fit avancer des déta- Corses, & les chemens pour se saisir des villages de la soumet-Province de Nebbio, tandis que M. de Villemur, qui commandoit à Calvi, s'empara dans celle de Balagna des gros villages de Lumio & de Corbara, & de la petite ville d'Algaïola. Les mécontens tenterent d'enlever quelques-uns de ces postes; mais ils furent repoussés. Tout le reste du mois de Mai se passa sucune action de conséquence de part ni d'autre.

Enfin, le 2 du mois de Juin, M. de Maillebois fit attaquer les mécontens de toutes parts. M. de Villemur commença par le village de Lavataggio dans la Balagna à quelques lieues d'Algaiola. Il étoit défendu par Jean-Baptiste Crucé, Prêtre, qui avoit fait barricader les rues, les maisons, & les Egli--ses, & avoit sous ses ordres, outre les

AN. 1739.

habitans du village, deux cents Montagnards bien armés. M. de Villemur n'avoit avec lui d'autre artillerie que deux perits canons, qu'un mulet portoit. On parvint avec peine à les faire tirer une trentaine de coups, qui n'endommagerent que légerement les murs de quelques maisons; & il n'y avoit pas d'apparence de forcer ce poste: mais une partie de ceux qui le désendoient étoit gagnée. Crucé, contraint de se rendre, se sauva avec une vingtaine de Montagnards; & huit jours après, ayant accepté un passeport de M. de Villemur, il s'embarqua pour se rendre à Naples.

Dans ce même temps M. le Marquis du Châtel, à la tête de quatre bataillons, attaquoit le couvent des Cordeliers d'Arégno, où le Doctenr Paoli s'étoit enfermé avec foixante hommes. On envoya un tambour le fommer de se rendre; mais il ne répondit à la sommation que par un grand coup de fusil, dont le tambour sur dangereusement blessé. Une artillerie semblable à celle qu'on avoit employée à Lavataggio, tira toute la journée contre les murs du Couvent sans les endommager. Cependant

quatre cents Montagnards vinrent pour AN. 1739secourir ce poste; mais ils furent repoussés, & Paoli se rendit le lendemain. Monté-Maggioré s'étoit rendu la veille à l'Officier qui commandoit au poste d'Alsiprato. Les autres postes de la Balagna ne firent aucune résistance. Cette Province fut entierement foumifeen quatre jours. Les Députés de ses villages, qui vouloient profiter de l'amnistie que M. de Maillebois avoit eu soin de faire publier, se hâterent de venir prêter serment de fidélité, & d'apporter leurs fusils, dont ils remirent quinze cents aux Généraux François.

Dans le même temps M. de Maillebois faisoit agir dans la Jurisdiction de Bastia; & s'avançant vers Balagna il ordonna trois attaques à la fois : le Comte de Lussan marcha vers la gorge de Tenda, M. le Marquis de Crussol vers celle de Bigorno, & M. le Marquis d'Avarey vers celle de Lento. Lesdeux premieres attaques réussirent sans beaucoup de peine. On essuya plus de rélistance à la troisieme, qui réussit aussi. Quelques jours après, les districts de Mariana, de Casinca, de Cazaconi, d'Oreza & de Rostino, tous considéra-

bses, envoyerent leurs Députés faire leurs foumissions; & les autres Pieves les imitant, presque tout le Pays sut désarmé depuis la Bastie & Calvi, jusqu'au fleuve Tavignano. Louis Giafféri, Hyacinthe Paoli, & Brandoné, Chefs du district de Tavagna, vinrent eux-mêmes remettre leurs armes, & accepter l'amnistie. M. de Maillebois étant parvenu à Corté, Arrighi, autre chef des mécontens, y vint faire les soumissions des districts de Vénasco, de Vico & de Ginerca. Ainfi toute la partie de la Corse depuis Capo-Corso jusqu'à Corté, & même au delà, ce qui formoit près des deux tiers de l'Isle, fut pacifiée en moins d'un mois.

Dans le mois de Juillet, M. de de Rébelles qu'à Talavo. Maillebois ordonna au Vice-Consul de France qui résidoit à la Bastie, de se rendre dans la partie méridionale de la Corse, pour faire publier l'amnissie dans les districts qui n'avoient point encore configné leurs armes. Cette publication fut suivie de la soumission la plus prompte dans les districts de la Rocca & de Sarténé. M. de Maillebois, après avoir encore reçu les soumissions des autres principaux Chefe

des mécontens, se rendit à Ajaccio, AN. 1739. le 28 de Juillet, pour s'avancer delà vers le district de Talavo, le seul endroit de l'Isle où il restât des Rébelles à soumettre. Cependant les Chess des mécontens, qui avoient évidemment facilité la soumission de la Corse, sortirent de l'Isle; soit qu'on trouvât dangereux de les y laisser, ou qu'eux mêmes ne crussent pas y devoir rester-Vingt-sept s'embarquerent le 10 de Juillet à la Paludella sur un bâtiment François qui les transporta à Porto-Longoné. Plusieurs se rendirent à la Cour de Naples, où ils trouverent de l'emploi. Le Roi des Deux Siciles voulut voir le fameux Giafféri, qui lui sut présenté. C'étoit un vieillard, qui malgré son grand âge portoit dans ses traits toute la fierté & toute la vigueur de sa jeunesse. Il convenoit qu'il avoit passé les six dernieres années de sa vie presque toujours à cheval.

Ce qui restoit à pacifier dans la Cor- Le Baron de se étoit de peu d'étendue; mais cet ou- à leur tête. vrage n'étoit pas le moins difficile. Les plus obstinés Rébelles s'y étoient retirés. Ils avoient à leur tête un neveu de Théodore, jeune homme de

AN. 1739. 28 ans, brave & plein de résolution, déterminé à soutenir, à quelque prix que ce sût, le parti de son oncle. Il étoit accompagné du Baron de Drost son parent, qui avoit repassé dans l'Isle dès le mois de Mai sur une felouque Napolitaine. Tous deux s'étoient rendus en dernier lieu dans le village de Ziccavo, l'un des plus inacceffibles par sa situation. Le Curé de ce village, rébelle déterminé, avoit fait assembler dans fon Eglise environ douze cents hommes, tant du district de Talavo que des environs. Après les avoir exhortés par un long & pathétique discours à demeurer jusqu'au dernier soupir sideles à Théodore, il célébra une Messe solemnelle, à laquelle il les sit tous communier; ensuite il les sit jurer sur l'Evangile qu'ils défendroient leur liberté contre les François jusqu'à la derniere goutte de leur sang. Ce Corps, augmenté bientôt jusqu'à trois mille homme, se sépara en plusieurs troupes, & ravagea plusieurs des districts voisins qui s'étoient soumis. M. de Maillebois fit aussitôt avancer des troupes de ce côté, & prit les meilleures mesures pour sorcer ce reste de

DE GENES. LIV. VIII.

Rébelles à laisser la Corse tranquille. An. 1733.

On ne pouvoit marcher que lentement & pied à pied. Il falloit presque par-tout frayer des routes, & s'assurer des postes qui pussent former une communication entre les divers corps de troupes qui agissoient dans les dis-férentes parties de l'Isle. Un détachement eut ordre d'entrer dans la Piève de Castello, où il s'empara du Couvent de Chissoné dans le district de Castello, tandis qu'un autre détachement se saisissoit du village de Bastelica. Peu de jours après les Rébelles de Talavo investirent le couvent de Chissoné où il n'y avoit que deux cents hommes. Un Récollet de ce couvent les avoit déterminés à cette expédition, dont il leur avoit fait sentir la facilité. Il n'y avoit point en Corse de Rébelles plus furieux & plus obstinés que les Prêtres & les Moines. Lorsque le couvent sut investi, & que les Rébelles furent établis dans le village, un autre Moine se fauva du couvent après avoir rompu durant la nuit un réservoir, & découvrit les canaux qui y conduisoient l'eau. Les rébelles les couperent sur le champ; & les troupes investies depuis

deux jours, sans eau ni vivres, étoient An. 1739 réduites à l'extrémité, lorsqu'elles surent sent secourues par un détachement qui les délivra.

Par les dispositions qu'avoit faites M. de Maillebois, les Rébelles se trouvoient enveloppés de toutes parts: excepté du côté de Porto-Vecchio-Cependant le bourg d'Olmetto, qui s'étoit soumis, se révolta à l'instigation d'un Récollet. On arrêta le Moine, & on le fit pendre. On soumit de nouveau le bourg situé contre Ajaccio & Sartené, & on le désarma, aussi bien que ceux des environs, auxquels on avoit laissé jusqu'alors des armes pour se défendre contre les courses des Rébelles de Talavo. Le 19 de Septembre, on fit attaquer le couvent de Tolla, * où cinq cents Rébelles s'étoient renfermés. Ils firent d'abord un grand feu: mais voyant les Grenadiers François briler les portes de l'Eglise à coups de hâche, Ils se sauverent par-dessus les murs du jardin sur la montagne voisine, où ils fe maintinrent plusieurs jours: enfin, fe voyant investis, & sans espoir d'é-

^{*} Dans la Pieve de Cauro qui borne celle de Ta-

chaper, ils furent obligés de rendre AN. 17399 les armes. Les villages voisins n'attendirent pas qu'on les attaquât; & il ne restoit plus que le seul village de Ziccavo à forcer. Le neveu de Théodore, qui portoit comme fon oncle le nom du Baron de Newhoff, y étoit toujours avec le Baron de Drost. Secondés du Curé, ils firent des préparatifs de défense. Un Ingénieur Piémontois, qu'ils avoient aveceux, avoit construit des fortifications autour de ce village déja très-fort par sa situation seule. Quatre cents hommes déterminés s'y étoient rassemblés; mais quoique résolus de ne se rendre qu'à la derniere extrémité, ils ne pouvoient se flatter de tenir long-temps contre les troupes: que M. de Maillebois faisoit marcher pour l'attaquer.

Ces troupes entrerent en même On les chaffe temps par trois endroits dans le district de Ziccaro, de Talavo. Les unes partoient du poste de Chissoné, les autres de Bastelica; le reste partoit de Sainte Marie d'Ornano, que M. de Maillebois occupoit avec cinq Bataillons, ses Arquebusiers, & ses Houssards. Quelques Rébelles, à la faveur des postes avantageux qu'ils.

An. 1739. avoient pris, voulurent les arrêter; mais ils furent débusqués à grands coups de fusils; & le 20 de Septembre les trois détachemens François se réunirent devant Ziccavo, ayant M. de Maillebois à leur tête.

On s'artendoit à une défense opiniâtre: mais elle n'eut été que dangereuse pour les Barons de Drost & de Neuwhoss; & ils ne crurent pas devoir la hazarder. Sommés de se rendre, ils demanderent vingt-quatre heures pour délibérer sur les conditions. Ce temps expiré, ils en demanderent encore autant; & on le leur accorda.

Ils employerent ce délai à toute autre chose qu'à projetter des articles de capitulation. Après avoir fait transporter dans les cavernes de la montagne voissine * tout ce qu'il y avoit dans le village, ils se retirerent eux-mêmes sur cette montagne avec tous les habitans & leurs troupeaux. Le vingt-deux au matin on s'apperçut qu'il regnoit dans Ziccavo un prosond silence. On y entra, & on le trouva abandonné. Il n'y étoit resté qu'un Religieux malade, & une vieille semme ayeu-

^{*} La Montagne de Cascioné.

DE GENES. LIV. VIII. 109

gle, qui n'avoient pû fuivre les au- An. 1739. tres.

On ne tenta pas de forcer ces gens retranchés sur le sommet de la montagne. On comptoit que la faim les obligeroit bientôt d'en descendre; & la saison des pluies, qui approchoit, ne pouvoit leur permettre d'y faire un long séjour. M. de Maillebois retourna à Ajaccio, laissant dans Ziccavo huit cents hommes aux ordres de M. de Larnage, pour observer les Rébelles, qui les uns après les autres venoient chaque jour se rendre & demander grace. Le Curé de Ziccavo vint aussi lui-même le 21 d'Octobre. Il demanda pardon à genoux, & l'obtint à condition qu'il fortiroit de l'Isle. Mais les Barons de Newhoff & de Drost. avec une vingtaine de Corses qui leur restoient, eurent le courage de soutenir le rigueurs de la faim & du froid jusqu'à la fin de Novembre. Alors Ils y revienles troupes Françoises ayant évacué nent-Ziccavo, ils revinrent dans ce village, où ils ne tarderent pas à rassembler des partisans en assez bon nombre, & à recommencer leurs courses. Comme les neiges fermoient les chemins, M.

110 Hist. des Révol.

AN. 1739.

de Maillebois ne put faire marcher des troupes, pour réprimer ces désordres, avant la fin du mois de Février de l'année suivante.

Les François avoient besoin de repos. Obligés depuis près de neuf mois de courir tous les jours les montagnes par des chaleurs excessives, manquant souvent de vivres, accablés par des marches pénibles & continuelles, les foldats & les Officiers étoient rendus, de miseres & de fatigues. On ne crut pas devoir prolonger leurs travaux pour achever de détruire le petit parti des Rébelles, qui n'étoit pas fort redoutable. On regarda la Corse com-me entierement pacifiée. Les Houssars repasserent en France dès le mois de Novembre. Les ôtages Corses, qui avoient été transportés à Toulon, surent mis en liberté le mois suivant; & le Roi de France fit déclarer la République que ses engagemens étoient remplis, & que la Corse étoit soussise. Il fit ajoûter au même temps que cette tranquillité ne pouvoit être regardée comme un état stable & permanent, qu'autant qu'on la fixeroit par une administration douce. Que les Génois devoient désormais s'appliquer à regagner An. 1739. la consiance des Corses, & à devenir leurs maîtres par choix, après l'avoir

été par la force.

Les environs de Ziccavo conti- On acheve nuoient cependant d'être désolés par de pacifier la Corse. les partifans de Newhoff; & ces lieux n'étoient pas les seuls où il se commît des ravages. Des bandits, rassemblés dans diverses montagnes de l'Isle, exerçoient impunément des brigandages; & l'on eut beaucoup de peine à les détruire. Les uns furent tués, quelques autres furent pris; & la sévérité avec laquelle on les punit intimida le reste. M. le Marquis de Villemur arrêta avec plus de gloire & moins de peine une autre source de désordres. D'anciennes haines, jamais oubliées chez un peuple qui pousse à l'excès la soif de la vengeance, divisoient la plûpart des fa-milles Corses. Ces animosités, qui avoient souvent autrefois excité dans l'Isle des divisions funestes, éclatoient fur-tout dans la Province de Balagna, qui tous les jours étoit souillée de meurtres. M. de Villemur rassembla dans un couvent les Chefs de ces familles ennemies, & leur fit un discours

si touchant, qu'il les porta à se réconcilier. Tous s'embrasserent en le comblant de bénédictions, & se jurerent un mutuel pardon aux pieds des Aurels.

Neuhoff.

On poursuit Le parti de Newhoss ne se soutenoit que dans l'espérance d'un secours prochain. Effectivement un pinque, chargé de vivres & de munitions, s'étoit approché de la côte de Porto-Vecchio, pour tâcher de remettre ces secours aux mécontens. Mais ce pinque fut enlevé par une frégate Françoise. Ce contretemps ne découragea point le Baron de Newhoff. Il savoit que Théodore fon oncle parcouroit l'Italie & l'Allemagne, & devoit bientôt paffer en Angleterre, qui entroit pour lors en guerre avec l'Espagne: que dans la position où se trouvoient les affaires de l'Europe, il étoit peut-être à la veille de circonstances favorables. Résolu par ces raisons de ne quitter la partie qu'à la derniere extrémité, il resusa les facilités qu'on lui proposa pour sortir de l'Isle. Les neiges étant fondues, on fit

Il fort de

PIne.

marcher cinq cents hommes pour le chasser de nouveau de Ziccavo. Il fut obligé de se sauver encore une fois

dans

An. 1740

dans les montagnes. Errant de caverne en caverne, vêtu des habits groffiers
des paysans de la Corse, de peur d'être
reconnu, manquant souvent des choses les plus nécessaires à la vie, toujours
accompagné du Baron de Drost & de
quelques gens attachés à sa fortune,
dont plusieurs surent trouvés morts de,
froid & de faim, il parcourut les montagnes de Conca, puis osa regagner
celles de Ziccavo, & parut dans les,
environs de Talavo & de Fiumorbo.

Il fut attaqué par un dérachement de troupes Génoises, commandé par Ignatio Capponé. Il se battit en désefpéré; & l'Officier Génois ayant été tué, le détachement prit la fuite. Retirés dans des lieux inaccessibles, on le crut, sorti de Corse; mais il étoit caché dans des rochers où il demeura deux moisentiers.

Il y a de ces rochers en Corle, & fur-tout dans le district de Talavo, qui forment des cavernes fort spacieuses, & dont l'ouverture, qui est au-dessus, ne peut être apperçue de ceux, qui passent au pied. C'étoit dans ces antres que descendoit Newhoff, lorsqu'il étroit suivi de trop près. Il se hazardas

Tome III.

AN, 1749, d'en sortir au mois d'Août, & fut attaqué de nouveau. Il eut encore le bonheur d'échapper. Enfin, n'ayant plus d'espérance de renouveller les troubles, il consentit à s'embarquer. Il vint à Olmetto le premier Octobre,. & y fit sa soumission entre les mains: du Commandant François. Le 3 partit pour Livourne où il débarqua. avec le Baron de Droft & quatorze ou quinze Corles en très-mauvais équipage.

Cependant M. de Maillebois, occula tranquilli- pé du foin d'affermir pour toujours la. tranquillité qu'il venoit de rétablir, faisoit démosir les forts inutiles, réparer les autres, augmenter les fortifications. des places maritimes, arrêter les malintentionnés, sur-tout les Prêtres & les Moines, plus dangereux que les autres par le pouvoir qu'ils avoient sur l'esprit des Corses, & punit avec la derniere sévérité ceux qu'on trouvoit avec des armes. Quoiqu'en exécution du Reglement qu'il avoit fait publier la Corfe entiere parût être désarmée, il savoit qu'il s'y trouvoit encore des armes en grand nombre, que les habitans avoient ou ensouies dans la terre.

AN. 1740.

ou cachées dans les montagnes, & même dans les tombeaux. Il fit faisir toutes celles qu'il put découvrir, & les remit aux Génois qui les firent transporter à Gênes. Il n'y avoir que six mille fusils ou pistolets; & il étoit probable qu'il en restoit bien davantage dans l'Isle: ce qui donnoit lieu de croire que les Corses ne cédoient qu'aux temps, & que les troubles ne tarderoient pas à renaître après le départ des troupes Françoises. Cet instant n'étoit pas éloigné. La mort de l'Empereur Charles VI. ayant changé la face des affaires de l'Éurope, M. de: Maillebois, à qui les services qu'il venoit de rendre avoient mérité le Bâton de Maréchal de France, reçut ordre ___ de repasser avec ses troupes. Il partit AM. 17411. avec six bataillons au mois de Mai M. de Mail 1741. & les dix autres le suivirent lebois repasse de près. Les Génois eurent soin d'en-avec ses voyer du monde en Corse, pour y troupes. remplacer les François.

Le Marquis Dominique-Marie Spinola, qui avoit été Doge en 1732. avoit été nommé pour succéder à M.-Mari dans la Charge de Commissaire: Général de Corse, & étoit passé dans

An. 1741, cette Ifle à la fin de Juin 1740. âgé pour lors de 78 ans. Il avoit malgré son grand âge accepté cette place, parcequ'il étoit fort assectionné aux Corses, parmi lesquels il étoit né, dans le temps que son pere les avoit gouvernés. Porté par inclination à les traiter avec bonté, il reçut avec plaisir les instructions pleines de douceur que lui donna la République. Elle sentoit combien il étoit important pour elle de gagner les cœurs des Corfes, & elle cherchoit sincerement à les contenter. On a vû qu'un de leurs principaux griefs étoit que ceux de leur nation n'avoient point de part aux honneurs Ecclésiastiques : elle proposa au mois de Mai 1741. pour les Evêchés de Nebbio & de Sagone, deux Corfes qui y furent nommés par le Pape. Cette nouvelle causa une grande farisfaction aux Infulaires: mais la République en tira peu de fruit.

Au mois de Septembre, le dernier convoi des troupes Françoises étant * parti, le Marquis Spinola fit publier un pardon général pour tous ceux qui avoient offensé la République. A la

^{*}Il mit à la voile le ro.

faveur de cette amnissie, plusieurs des AN. 17414 mécontens, ausquels on n'avoit fait grace qu'à condition qu'ils sortiroient semblent se pour toujours de l'Isle, y reparurent, préparer à de-& n'y apporterent pas des intentions roubless pacifiques. Les bandits, qui s'étoient maintenus dans quelques montagnes, d'où sous le nom de mécontens ils faisoient des courses dans les environs, continuerent d'exercer leurs brigandages, & ne voulurent point profiter du nouveau pardon. Les autres Corses achetoient des armes des déserteurs Génois, qui étoient en assez grand nombre. Ils faisoient des provisions de sel, de cuirs, & des autres choses dont ils prévoyoient pouvoir manquer, si les troubles recommençoient. Toutes ces démarches n'annonçoient aux Génois rien de favorable.

Le Reglement publié par la France n'étoit qu'un préliminaire. Il devoit être suivi d'un Reglement pour la Régence de l'Isle; & les principaux articles devoient concerner les impôts & les taxes que devoient désormais payer. les Corses.. Ces In ulaires attendoients ce Reglement avec une grande impazi tience, & paroissoient disposés à rez.

muer de nouveau, s'il ne répondoit pas à leurs espérances. M. Etienne Vénéroso, nommé Commissaire Général de Bonifacio, fut chargé de porter en Corse ce Reglement, & partit de Gênes le 23 de Novembre. Il arriva le 8 de Décembre à la Bastie pour conférer avec le Marquis Spinola, auquel il amenoit quelques troupes. Spinola avoit déja reçu des renforts, & en avoit demandé de nouveaux. Le nombre des mécontens réfugiés dans les montagnes s'augmentoit intensiblement. Un détachement de cent cinquante hommes, envoyé au mois de Novembre pour faire cesser leurs brigandages, s'étoit trouvé trop foible, & avoit été obligé de s'arrêter en chemin; & il fut aisé de s'appercevoir qu'il s'en falloit bien que les Corfes eussent rendu toutes leurs armes.

Au mois de Janvier 1742. les mécontens, au nombre de plus de trois. Les désor- cents, attaquerent le couvent de Rostino, occupé par des troupes Génoises. Ils ne purent le forcer : mais ils le tinrent bloqué durant six jours, & ne se retirerent qu'en promettant de revenir bientôt en plus grand nombre.

Le district de Rostino dans la JurisAN. 17424.
diction de la Bastie, & celui de Cazacconé, étoient ceux où l'on voyoit leplus de mécontens. On résolut d'armer contre eux les Corses bien intentionés, qui, las de révoltes & de guerres civiles, offroient aux Génois de les aider à réprimer les nouveaux troubles: dont on paroissoit menacé. On défendit au même temps, sous les plus grosses peines, aux Armuriers de l'Isle, de travailler aux armes à feu pour aucun: Corfe, fans une permission expresse. On punit ceux des mécontens qu'on fit prisonniers avec une sévérité capable d'intimider les autres. On arrêta les personnes suspectes, & on en ban-nit plusieurs. Mais douze de ces exilés reparurent en Corse des le mois d'Avril, & apporterent avec eux des fufils & des munitions. La mauvaise volonté de plusieurs Pieves se manisesta, & tout annonça un soulevement prochain.

Ces nouvelles affligeoient fort les Génois. L'Empereur Charles VI. qui les protégeoit, étoit mort. La France: étoit trop occupée des affaires généra-les de l'Europe, pour donner beaucoup

d'attention aux affaires particulieres de la Corse. L'Espagne étoir en guerre quiétudes des avec l'Angleterre. Toute l'Europe prenoit les armes. Résolus à la plus exacte neutralité, les Génois craignoient les fuites de la neutralité même, qui n'oblige jamais, & mécontente souvent. Ilsavoient des ennemis puissans, & ils ne l'ignoroient pas. Dès 1734 la Cour de Sardaigne avoit réveillé des prétentions sur diverses parties de leur Domaine de Terre-Ferme. Ils avoient eu depuis de fréquentes difficultés aveo cette Cour. Ils s'étoient trouvés même obligés de garnir leurs frontieres à di-verses reprises. Tantôt il s'agissoit de régler les limites, tantôt de pratiquer un chemin sur les terres de la République pour conduire de Loano en Piémont. Ces différends avoient été terminés à l'amiable; mais on craignoit des prétentions ultérieures qui n'ont que trop éclaté depuis. Ajoûtez à cela l'inquiétude que les Génois avoient des mouvemens de Théodore à la Cour d'Angleterre, sur-tout depuis que cette Cour paroissoit mécontente contre Gênes, dans qui elle prétendoit remarquer de la partialité en faveur des

Espagnols.

DE GENES. LIV. VII. 121

Espagnols. Je ne parle point des Corsaires de Barbarie, qui continuoient depuis bien des années de troubler le commerce de la République. La Bulle qu'on avoit obtenue du Pape, pour publier une Croisade contr'eux, avoit produit peu d'effet; & en dernier lieu ils avoient profité du désarmement de la Corse, pour faire des descentes sur les côtes de cette Isle, & en enlever les habirans.

AN. 1742.

Dans de pareilles circonstances les Reglement Génois ne pouvoient rien souhaiter les taxes sur avec plus d'ardeur, que de pacifier la la Corfe. Corfe; & ils y donnerent tous leurs soins. Il fut arrêté que douze Députés, nommés par les diverses Provinces de l'Isle, après avoir examiné les articles du nouveau Reglement, & les avoir approuvés, l'accepteroient au nom de tous les habitans. Ces Députés se rendirent à la Bastie, & après plusieurs conférences retournerent rendre compte des articles de ce Reglement, qu'ils inviterent les Corses d'accepter. Ils revinrent le 21 de Mai: mais les réponfes qu'ils apporterent n'étoient rien moins qu'une acceptation. Le principal article du Reglement proposé étoit la Tome III.

= taxe que les Corses devoient payer à la An. 1742. République par chaque feu. Le Reglement la fixoit à six livres. Les districts les mieux intentionnés ne vouloient payer que cinquante sols : quelquesuns resusoient absolument de souffrir aucune imposition: d'autres demandoient que le prix du sel & de la taille fût remis sur l'ancien pied, & que les droits sur le bled & l'huile sussent supprimés. La Province de Balagna en particulier ne vouloit rien conclure sans les ordres & la garantie du Roi de France. Les Députés présenterent à Spinola un Mémoire où ces diverses propositions étoient détaillées: Spinola ne consentit à le recevoir qu'après que les Députés se furent déterminés à y faire quelques changemens; & il l'envoya à Gênes.

Ces changemens déplurent fort aux Corses. Les principaux habitans de la Balagna, ayant sû qu'on avoit rayé ce qui concernoit la garantie de la France, désavouerent les Députés, & signerent une protestation contre leurs démarches & contre le Mémoire qu'ils avoient présenté. Leurs voisins habitans de la Pieve de Caccia les imite-

rent, & se préparerent à soutenir leurs An. 1742. prétentions par les armes. Spinola de son côté avoit fait renforcer quelques postés, & en avoit retiré d'autres qui auroient pû être enveloppés. Il reçut au mois de Septembre un renfort de fix cents hommes, & fit marcher un détachement pour contenir les habitans de la Balagna qui commençoient à remuer : mais ce détachement fut obligé de se retirer après avoir eu quelques foldats tués. Enfin Spinola ayant reçu de Gênes le Reglement tel que la République vouloit qu'il fût publié, îl fit faire cette publication le 5 de Novembre. La nouvelle taxe qu'on y établissoit étoit de quatre livres huit sols quatre deniers par feu, & la perception de ce droit, & des autres impôts dont ce Reglement contenoit le nouveau tarif, fut fixée au commencement du mois de Décembre suivant.

Quelque modique que fût cette nou- Les Corfes velle taxe, les Corses ne se montrerent refusent pas disposés à la payer. On se prépara à met. confor-les y sorcer; & le Major Franceschi Les troubles se présenta aux portes de la petite vil-renaissent. le d'Ampugnano, * avec un corps de

* Dans la Pieve qui porte ce nom , Jurisdiction de la Baftie.

An 1742.

troupes pour exiger le payement du nouveau droit. Il trouva les portes fermées, & se mit en devoir de les rompre. Mais les habitans, qui avoient pris les armes, sonnerent le tocsin, firent des feux pour avertir les districts voisins de ce qui se passoit, tirerent sur le détachement de Franceschi, lui tuerent quelques soldats, & l'obligerent de se retirer avec précipitation à Rostino. Un autre détachement, qui voulut exiger la taxe à Campo-Loro * dans le mois suivant, ne fut pas plus heureux; & l'on apprit dans le même temps qu'il s'étoit tenu deux assemblées, l'une dans la Pieve de Caccia, l'autre dans celle d'Orezza, où les Corfes de ces districts avoient résolu de périr les armes à la main, plutôt que d'accepter le nouveau Reglement. Théodore n'avoit pas oublié la Cor-

Nouvelles étoient plus que jamais favorables à ses circonstances. Nouvelles étoient plus que jamais favorables à ses l'écolore, vûes; & il tâcha d'en profiter. Il foutenu des s'étoit rendu en Angleterre, où il avoit cru trouver des ressources. Les Anglois, comme je l'ai dit, pensoient avoir des raisons de se plaindre de la

^{*} Pieve contiguë à celle d'Ampugnano.

République de Gênes; & il leur offroit AN. 1744. l'occasion de la chagriner. Il revint en Italie sur un vaisseau Anglois qui toucha à Ville-franche, & de-là arriva à Livourne. Grand nombre de Corses exilés. & la plûpart des Chefs fortis de l'Isse à la fin des derniers troubles. se rendirent à son bord. Le Général Breitwitz s'y transporta aussi avec le Consul Anglois, & eut avec Théore une conférence de plusieurs heures. Enfin, la nuit du trente Janvier, Théodore partit pour la Corse avec ceux de ces Insulaires qui l'étoient venus trouver dans son vaisseau, accompagné d'un autre vaisseau de guerre Anglois.

Quelques jours auparavant, il avoit fait passer dans cette Isle son Secrétaire nommé Vinus, qui y avoit répandu un écrit, où Théodore, prenant toujours le titre de Roi de Corse, annoncoit à ses sujets son retour prochain, les secours qu'il amenoit, & ses efforts qu'il étoit en état de faire pour leur délivrance. Il leur promettoit positivement la protection du Roi d'Angleterre, & leut faisoit entendre qu'il étoit prêt d'arriver avec plusieurs vaisseaux

· L iii

AN. 1743.

Anglois, des troupes de débarquement, des munitions, & des armes. Il parut effectivement peu de temps après sur les côtes de Corse avec ses deux vaisseaux, & aborda à Isola Rossa', où il débarqua des armes & de la poudre. Il somma quelques petits sorts de se rendre, & arrêta divers petits bâtimens Génois qui passoient d'un endroit de la Corse à l'autre.

Il ne zéussit Pas.

Mais cette tentative n'eut pas de suites. Soit qu'il ne trouvât plus dans les Corses les mêmes dispositions qu'autresois; soit que ses mesures secrettes eussent été déconcertés par quelques contretemps qu'il n'avoit pas prévûs, ilse retira au bout de quelques jours, & ne reparut plus. Son Secrétaire resta encore quelque temps dans l'Isle: mais y étant inutile, on lui envoya de Livourne un vaisseau sur lequel il s'embarqua.

Plaintes des Génois à la Cour de Londres.

Les Génois, alarmés de la nouvelle entreprise de Théodore, donnerent ordre à M. Gastaldi, leur Ministre à Londres, de présenter au Roi un Mémoire, dans lequel la République témoignoit sa surprise de l'appui que Théodore paroissoit avoir trouvé auprès

An. 1743

de la Cour Britannique. Elle exposoit que lorsque la France s'étoit engagée de pacifier la Corse, ce Traité avoit été communiqué au Roi d'Angleterre qu'on l'avoit alors supplié de joindre sa garantie à celle du feu Empereur & de Sa Majesté très-Chrétienne : que quoique Sa Majesté Britannique n'eût pas accédé à ce traité, Elle avoit cependant agréé les marques d'attention que lui donnoit la République; & qu'elle avoit défendu, par un ordre exprès & public, à tous vaisseaux portant pavillon Anglois, d'avoir aucun commerce avec les Corfes Rébelles : Que la République ne formoit aucune conjecture sur les secours que Théodore & les Rébelles de Corfe venoient de recevoir des vaisseaux Anglois; qu'elle ne pouvoit cependant s'imaginer que les Officiers de ces vaisseaux eussent agi en leur nom, & par des vûes d'intérêt: mais qu'elle étoit d'ailleurs persuadée que, si le Roi croyoit avoir quelques sujets de mécontentement contre la République, il auroit daigné le lui faire savoir, afin qu'elle pût se justifier d'une saçon convenable. Le Roi sit répondre au Député de Gênes qu'il ne prenoit

L iv

AN. 1743.

aucun intérêt à Théodore, & que les Officiers de ses vaisseaux avoient agi sans son ordre.

Les Génois, médiocrement rassurés par cette réponse, se tinrent plus que jamais sur leurs gardes. Ils avoient depuis long-temps mis à prix la tête de Théodore: ils porterent ce prix jusqu'à quatre mille cruzades. Ils firent les meilleurs dispositions pour s'opposer aux descentes; & ne prenant pas moins de précautions contre les habitans de l'Isle, ils réparerent les Places, rensorcerent les garnisons, & rassemblerent un corps de troupes aux environs de San-Fiorenzo & du Port de Volo, postes importans qui convroient le plat pays des environs.

Progrès des . Rébelles.

Ces précautions devenoient de jour en jour plus nécessaires. La révolte s'accréditoit. Les Génois étoient revenus à Ampugnano, en avoient chassé les Rébelles, & avoient mis leurs maisons au pillage: mais ces derniers s'étoient emparés de la Tour de la Paludella sur la côte de la Pieve de Moriani, & d'autres corps de Révoltés s'étoient rendus maîttes de la Tour de Sorracco près de Porto - Vecchio

& de la Ville de Corté au milieu de AN, 1743, l'Isle. Ils avoient tenu diverses assemblées, & s'y étoient choisis des Chefs. Ils avoient levé des Compagnies, à qui ils avoient assigné des quartiers dans le district de Campo-Loro. Ils avoient défendu à leurs partifans sous de grofses peines d'avoir aucune communication avec les Génois. Ils avoient renvoyé en liberté les foldats qu'ils avoient faits prisonniers: mais ils avoient gardé leurs armes & leurs habits. Au reste ils ne parloient plus comme autresois de se foustraire pour toujours de la dominations Génoise. Ils ne demandoient que la diminution des taxes, la liberté d'avoir des armes, & quelques autres avantages. Mais ce qui éloignoit fort l'espoir de la conciliation, c'est qu'à meiure qu'on leur accordoit une partie de leurs prétentions, ils en formoient de nouvelles.

Le Marquis Spinola étoit mort le 22 Négocia-de Février. M. Justiniani sut nommé eux, pour le remplacer, & arriva à la Bastie le 30 de Juin , apportant avec lui beaucoup d'argent, de l'artillerie, & des munitions de guerre & de bouche. Après avoir écouté les propositions des

An. 1743. mécontens, il leur offrit la liberté du port des armes, le rétablissement des impôts sur l'ancien pied, avec cette clause, qu'ils ne pourroient être augmentés que du consentement des Députés des douze principaux districts de l'Isle : la nomination à l'Evêché d'Aléria, & aux principaux emplois de Magistrature & de Finance de la Corse, en faveur des naturels du pays. Ces offres parurent d'abord fatisfaire les Corfes, & l'on ne doutoit pas que l'on ne terminat incessamment sur ce pied là: mais, lorsqu'on étoit sur le point de finir, les Députés des mécontens firent de nouvelles demandes par forme d'extension & d'addition.

Nouvelles. présentions 1 de leur part.

Ils vouloient qu'il n'y est dans toute l'Isle qu'une seule ville dont le Gouverneur ne sût pas Corse; qu'on ne nommât que des Corses pour remplir toutes les Magistratures; qu'il y est deux Tribunaux, l'un à la Bastie, l'autre à Ajaccio, où les affaires criminelles se jugeassent en dernier ressort; que l'ancienne Noblesse de l'Isle joust des mêmes prérogatives que les Nobles Génois; que les Corses eussent la liberté d'établir toutes sortes de manusactures,

& d'exploiter les mines de leur Isle; AM. 17434 que leur commerce fût libre, & qu'il n'y eût aucune imposition sur la fortie ou l'entrée des marchandises, quelles qu'elles fussent; que ces concessions fussent garanties par les Puissances que les Corles choisiroient, & qu'on ne pût faire à l'avenir aucunes conventions nouvelles entre les Corses & les Génois, sans qu'elles sussent ratissées par les principaux habitans de tous les districts de la Corfe. Justiniani envoya sur le champ à Gênes ces prétentions nouvelles; & en attendant la réponse de la République, la Corse sur assez tranquille. On n'attaquoit point les mécontens; ils vivoient dans l'indépendance; on n'exigeoit point les taxes; & a ce moyen ils ne troubloient point les Génois dans leurs possessions. Elles n'étoient pas fort étendues. Elles se bornoient aux principales places maritimes, & aux districts de Capo-Corso & de Nebbio: les mécontens étoient les maîtres dans tout le reste de l'Isle.

La Corse ne donnoit plus aux Génois Allarmes leurs principales inquiétudes. Résolus Génois par de fatisfaire les mécontens en leur ac- les Anglois. cordant la meilleure partie de leurs de-

AN. 1743.

mandes, ils regardoient cette affaire comme facile à terminer. D'autres objets bien plus importans attiroient leur attention, & leur causoient de vives alarmes La guerre s'allumoit de plus en plus dans l'Europe, & l'Italie en étoit un des principaux Théatres. Les Anglois paroissoient toujours persuadés que la République de Gênes favorisoit l'Espagne : remplis de cette idée, la flotte formidable qu'ils avoient dans la Méditerranée avoit exercé diverses violences sur les côtes de Gênes. Au mois de Septembre de l'année précédente, les Commandans de cette flotte avoient fait piller plusieurs magasins formés dans différens endroits de l'Etat Génois, sous prétexte que ces magasins appartenoient aux Espagnols. La République avoit porté ses plaintes à la Cour de Londres, où l'on avoit défavoué ces procédés; mais ils ne laisserent pas d'être réitérés depuis.

té du port de léc.

Les Espagnols, profitant de la neu-Gence vio-tralité de l'Etat de Gênes, continuoient de faire entrer en Italie, par les ports de cet Etat, des troupes & des munitions. La flote Angloise ne croisoit dans la Méditerranée que pour

AN. 1743

intercepter ces convois fréquens; mais ils se déroboient presque tous à sa vigilance. En dernier lieu plufieurs bâtimens Catalans & Majorquains, chargés d'artillerie pour l'armée Espagnole, trouverent le moyen d'entrer dans le port de Gênes, sans que les Anglois eussent pû les en empêcher. Quelque temps après, * une escadre Angloise s'approcha de Gênes, & exigea que la République contraignît ces bâtimens de fortir. On se plaignit de cette nouvelle violence: mais le Commandant de l'escadre insista, menaçant, si l'on tardoit davantage, de brûler les bâtimens dans le port même. La République, cherchant toujours à éviter les extrémirés, eut recours à divers expédiens. Enfin, après bien des négociations, elle fut obligée de consentir que l'artillerie dont ce convoi étoit chargé seroit portée à San-Bonifacio, dans l'Isle de Corse, pour y demeurer jusqu'à la paix entre l'Angleterre & l'Espagne; ce qui fut exécuté sur le champ.

La neutralité du port de Gênes, violée avec si peu de ménagement, sit

^{*} Au mois de Juillet.

An. 1743. fentir aux Génois que les Anglois n'étoient rien moins que bien intentionnés pour eux. Mais le traité de Wormes, conclu le mois de Septembre suivant, leur révéla des projets qui leur apprirent tout ce qu'ils devoient craindre.

Ce Traité fut signé à Wormes le Traité de 13 de Septembre 1743, au nom des Wormes où Rois d'Angleterre & de Sardaigne, & Pouller les de la Reine de Hongrie. Les Puissan-Génois de ces contractantes s'exprimoient ainst Final, dans l'Article XI. » Comme il est im-»portant pour la cause publique, que »Sa Majesté le Roi de Sardaigne ait » une immédiate communication de ses Etats par mer avec les Puissances Maritimes; Sa Majesté la Reine de Hon-»grie & de Bohême lui cede tous les » droits qu'elle peut avoir, d'aucune maniere & fous aucun titre que ce »foit, sur la Ville & Marquisat de Final; lesquels droits elle cede & • transfere, fans aucune restriction =quelconque, au dit Roi de Sardaignes »dans la juste attente que la Républi-»que de Gênes facilitera autant qu'il »sera nécessaire une disposition si inadispensablement requi e pour la sûreté & la liberté de l'Italie, en consi-

adération de la fomme qui sera trouvée An. 1743. zêtre dûe à la dite République; sans que Sa Majesté le Roi de Sardaigne, ani Sa Majesté la Reine de Hongrie, »soient obligés de contribuer au payement de la dite somme : pourvû néan-*moins que la Ville de Final soit & demeure pour toujours un port libre, *comme celui de Livourne; & qu'il »sera permis au Roi de Sardaigne d'y rétablir les forts qui ont été démolis, ou d'en faire bâtir d'autres, suivant »qu'il le jugera le plus convenable. »

Rien n'étoit moins légitime que cette cession prétendue. Il ne restoit aucuns droits à la Reine de Hongrie sur le Marquifat de Final. La République de Gênes l'avoit acheté du feu Empereur, pere de cette Princesse, le 20. d'Août 1713. & en avoit payé le prix. Cette République en avoit reçu alors l'investiture dans la forme la plus authentique. Il est vrai que le Roi de Sardaigne saisoit offrir aux Génois de les rembourser du prix par eux payé pour cette acquisition: mais cette indemnité étoit imaginaire, parcequ'il exigeoit au même temps qu'ils remissent la Ville de Final dans le même état où

▲N. 1743.

elle étoit lorsqu'ils l'avoient achetée. Ils en avoient depuis démoli les fortifications; & le prix qu'il en devoit coûter pour les réparer étoit bien audessus du prix de l'achapt. Par d'autres articles du même traité de Wormes, on promettoit encore au Roi de Sardaigne, de lui faire accorder par l'Empire la supériorité territoriale, tant du Marquisat de Final, que de divers autres fies dont la République étoit investie depuis long-temps.

Suites de cette Maire.

Vestie depuis long-temps.

Des cessions si extraordinaires surprirent extrêmement les Génois. Ils ne
le furent pas moins de la proposition
qui leur sut faite par les Anglois, de
leur permettre de faire de la Ville de
Final une place d'armes. Ils n'eurent
garde d'accepter une proposition qu'ils
ne regarderent que comme un prétexte pour avoir lieu de mettre sur le champ
le Roi de Sardaigne en possession de
cette place. Ils songerent au contraire
à la mettre en quelque état de désense.

Ils y envoyerent des troupes, firent distribuer aux habitans du pays des armes & des munitions de guerre, firent revenir de Corse un bataillon avec quelque artillerie: ensin ils firent toutes les dispositions nécessaires pour éviter les surprises dans toute l'étendue de leur Etat, & pour être prêts à résister, de quelque côté qu'on les attaquât.

Toute l'année 1744. fut employée Préparatifs à ces préparatifs. Le Roi de Sardaigne dans l'Etat en faisoit de son côté, & se disposoit à de Gênesfaire marcher des troupes vers le Marquisat de Final. Les Anglois avoient pour les Génois moins de ménagemens que jamais. La République sentit qu'elle ne pourroit éviter encore long-temps de prendre part à la guerre d'Italie. Elle fongea des lors à chercher un appui capable de contrebalancer les forces des ennemis puissans ligués pour la dépouiller; & elle crut ne pouvoir trouver de secours plus solides que ceux. qui lui furent offerts par les Cours de France & d'Espagne, avec lesquelles elle se ligua quelque temps après, comme nous le dirons dans un moment. Revenons aux affaires des Corses.

Après bien des négociations & des Pacification foins, ils avoient accepté le Regle-corfe par le ment; * & rien ne troubloit plus la P. Léonardo. tranquillité de leur Isle. En conséquence du pardon général accordé pour

* Vers le mois de Novembre. Tome III.

An. 1744.

tout ce qui s'y étoit passé depuis 1729. on mit en liberté le Major Colonne, le Capitaine Gentilé, & quelques autres prisonniers arrêtés pour avoir somenté les troubles. & détenus depuis plusieurs années dans la tour de Gênes. Le Pere Léonardo, fameux Missionnaire, avoit contribué beaucoup à engager les mécontens à se soumettre; & peut-être sans lui la Corse n'eût pas été sitôt pacifiée. Il étoit natif de Port-Maurice, & Religieux de l'ordre de S. Pierre d'Alcantara. Non moins célebre par son zele & par sa doctrine que par l'austérité de sa vie, il avoit un merveilleux talent pour toucher & pour persuader. Il avoit fait une mission à Gênes en 1743. & fes fermons avoient attiré un concours si prodigieux, qu'il avoit été obligé de prêcher dans les places publiques. Le jour de la clôture de sa mission, il avoit sait dresser un échaffaut dans la plaine de Bisagno; & plus de cinq mille personnes s'étoient empressées de recevoir sa bénédiction. Ayant exhorté ses auditeurs à contribuer aux frais de l'armement de la barque entretenue contre les Corsaires, il avoit en un instant ra-

DE GENES. LIV. VIII. 139

massé une somme considérable; & plu- AN. 17449 fieurs femmes, qui n'avoient point d'argent, lui avoient donné leurs bagues & leurs boucles d'oreilles. L'effet de fes prédications ne fut pas moins glorieux dans la Corse: il y triompha de l'obstination des mécontens. Bien différent des Moines & des Prêtres de cette Isle, dont les discours séditieux y avoient excité & si long-temps entretenu la révolte, il y rétablit le bon ordre & la paix. Mais ces heureux fruits de ses travaux Apostoliques furent malheureufement trop peu durables.

La République de Gênes étoit dans Divers sujess des circonflances d'autant plus fâcheu- d'inquiérudes ses, qu'à la veille d'entrer en guerre

avec des Puissances redoutables, elle n'étoit pas parfaitement tranquille dans plusieurs parties de ses Etats, oùelle voyoit de temps en temps s'élever de fâcheuses émeutes. Nous avons parlé de celles de Final & de San-Rémos Il y en eut en diverfes années à Sassello, à Albenga, & en dernier lieu, au-

mois de Juin 1744. aux portes mêmes de Gènes, dans la vallée de Polfévéra. Huit cents paysans y prirent les as-mes, demandant le rétablissement de

Mij

leurs anciens privileges, & l'abolition des nouveaux impôts. La prudence du Sénat étouffa ces troubles naissans, qui n'eurent aucunes suites.

Troubles de Corle prévenus.

On prévint aussi ceux que voulut exciter dans la Corse à la fin de 1744. * un certain Comte de Beaujeu, qui y avoit servi dans les troupes de France sous le Maréchal de Maillebois. Il avoit alors eu occasion de lier des intelligences avec les Rébelles, & avoit formé un projet pour se mettre à leur tête. Il devoit être protégé par le Dey de Tunis, avec lequel il s'étoit concerté. Il avoit envoyé un homme de confiance à Livourne pour s'aboucher avec les Chefs des mécontens, fortis de l'Isle, & réfugiés en Toscane : sortis heureusement cet homme, qui avoit été Moine dans un couvent de Stigliano, vint à Gênes, & découvrit toute cette menée au Sénat, qui fit échouer l'entreprife.

- La République étoit particulierement occupée de la fûreté de ses Etats de Terre-Ferme. Les préparatifs de Hostilités du désense duroient toujours. On levoit

daigne du cô ré de Final.

. * Au mois d'Octobre.

DE GENES. LIV. VIII. 141

des troupes, on les exerçoit, on apprê-AN. 1745: toit des tentes, on disposoit tout l'attirail nécessaire à une armée qui doit entrer en campagne. On ne perdoit point de vûe le Marquisat de Final. Gn avoit fait faire quelques barricades sur les frontieres de ce territoire : le Roi de Sardaigne les fit rompre à main armée. On les rétablit sur le champ; & on y ajoûta de nouveaux ouvrages. On mit cinq mille hommes dans Final, deux mille dans Savone : on rompit tous les chemins qui communiquoient avec le Piémont; & l'on fit des retranchemens pour garder tous les passages par où le Roi de Sardaigne pouvoit espérer de pénétrer dans l'Etat de Gê nes.

L'armement des Génois n'avoit cependant pas pour unique objet de dés la France & fendre leurs frontières contre les entres les Alliés. prises de ce Prince. Ils avoient à remplir des engagemens qu'ils avoient pris avec les Rois de France, d'Espagne; & de Naples. La République avoir conclu un traité avec ces trois Puissances, par lequel elles lui garantissoient. tous ses Etats, & en particulier le Marquisat de Final, à condition

AN. 1745. qu'elle joindroit à leurs troupes un corps de dix mille hommes, avec un train d'artillerie. Quoique ce traité fût tenu secret, les Anglois & leurs Alliés en eurent quelque soupçon; & le Commandant de leur flote dans la Méditerranée eut ordre de s'en éclair-

Il écrivit en conséquence une lettre adressée à la Régence de Gênes, dans laquelle il marquoit, que ne connoifsant point d'ennemis aux Génois, leurs préparatifs de guerre ne pouvoient servir qu'à faire naître des soupçons propres à troubler leur tranquillité. Le Sénat répondit que Gênes n'armoit que pour rendre sa neutralité respectable, & non pour s'en départir. Que le traité de Wormes venoir de lui apprendre le danger de sa neutralité désarmée; & que ses préparatifs n'avoient d'autre but que sa sûreré. Les Anglois, peu perfuadés de la sincérité de cette réponse, redoublerent leurs violences sur les rotes de l'Etat de Gênes, & y commirent sans ménagement des hostilités, sous le prétexte d'intercepter les secours que les Espagnols faisoient pasfer en Italie.

Cependant les troupes de France, d'Espagne & de Naples, s'approchoient du territoire de la République qu'elles devoient traverser pour se joindre. La France, après avoir agi long-temps comme Puissance auxiliaire, avoit declaré la guerre l'année précédente aux Rois de Sardaigne & d'Angleterre, & à la Reine de Hongrie. Ses troupes jointes à celle d'Espagne, sous les ordres de Dom Philippe, s'avancerene vers la partie occidentale de l'Etat de Gênes, tandis que l'armée Espagnole, commandée par le Duc de Modene, & renforcée par les troupes du Roi des deux Siciles, parcouroit la partie orientale de ce même Etat, pour se réunir à Dom Philippe. La jonction se sit; & les deux armées agirent ensemble suivant le projet qu'elles concerterent.

Le détail de leurs marches & de leurs opérations n'est point de mon territoire de fujet. Je dirai seulement que le Comte Gênes, & y des Schullembourg, qui commandoit désordres, un corps de troupes de la Reine de Hongrie, fort de dix-huit mille hommes, & qui s'étoit avancé fur le territoire de la République, campant près de Novi, depuis Serravalle jusqu'à Carallo, sur

obligé de se retirer à l'approche des deux armées. Il eut soin avant sa retraite de mettre le feu à tous les fourrages qu'il put rassembler : il exigea des contributions, & laissa commettre à ses troupes les plus grands désordres sur le territoire Génois. Il avoit pratiqué en avant de Novi des retranchemens de distance en distance, dans l'intervalle de près d'une lieue & demie. Il attendit pour se retirer qu'ils sussent tous forcés les uns après les autres; & contraint enfin d'évacuer la partie de l'Etat de Gênes qu'il occupoit, il y fit autant de mal qu'il étoit possible, pillant les maisons sur sa route, détruisant les moulins & brifant les meules.

Les troupes Génoises joid'Espagne.

Le traité des Génois avec la France gnent celles d'Espagne n'étoit plus un mystère. de France & Leurs troupes, au nombre de quatorze bataillons, outre quelques compagnies franches, joignirent celles de ces Couronnes vers le mois de Juillet. Le Maress bromquis Brignole les commandoit en chef. Sitôt que les troupes Génoiles furent réunies à celles de leurs alliés, la République donna ordre à ses Ministres dans les Cours de Londres, de Vienne & de Turia de déclarer les motifs qui - lá la parroient à cette démarche, & fit AN. 1745. répandre au même temps divers écrits où ces motifs étoient détaillés fort au

Elle y exposoit qu'uniquement actentive à la confervation de ses domaines, des Génois. & de son commerce, elle n'avoit jamais eu d'autre but que de se concilier la bienveillance de toutes les Puissances, par les égards les plus respectueux: mais qu'une conduite auffi irréprochable n'avoit pû la mettre à l'abri des usurpations du Roi de Sardaigne. Que dès 1733. ce Prince avoit sollicité l'Empereur Charles VI. de lui céder le Marquifat de Final, & d'autres fiefs dans la Ligurie; & que cet Empereur, trop juste pour disposer du bien d'autrui, le lui ayant refusé, le Roi de Sardaigne en avoit témoigné son ressentiment, en refusant d'embrasser alors les intérêts de la Cour de Vienne.

Que non-soulement la République de Gênes avoit acquis le Marquitat de Final par un contrat solemnel; mais que l'Empereur, en le lui vendant, le hi avoit transféré irrévocablement avec la même souveraineré & les mêmes prérogatives avec lesquelles le Roi

Tome III.

AN. 1745.

d'Espagne l'avoit possééé, réservant de plus expressément à la République les anciens droits qu'elle avoit sur ce Marquisat. Qu'enfin il s'étoit engagé pour lui & ses successeurs à garantir ce Marquisat à la République, & l'avoit fait comprendre dans le traité de la quadruple alliance comme cédé aux Génois.

Que la Reine de Hongrie n'avoit pas moins succédé aux Etats qu'aux engagemens de cet Empereur son auguste pere; & par conféquent elle se trouvoit dans l'obligation d'affurer à la République de Gênes la possession du Marquisat de Final. Que, loin de remplir une obligation si positive, elle avoit arrêté par le traité de Wormes que ce Marquisat passeroit sous la domination du Roi de Sardaigne, qu'elle substituoit à ses droits sur ce domaine, comme si il lui en étoit resté quelques-uns. Que la République n'avoit pû se prêter à une convention dont l'exécution lui seroit si préjudiciable à tous égards, & qui donneroit au Roi de Sardaigne la facilité de dépouiller Gênes de son commerce; sur-tout les domaines de la République se trouvant coupés & environnés de toutes parts par les anciens An. 1745. Etats de ce Prince, & par ses nouvel-

les conquêtes.

Que les Génois s'étoient long-temps flattés que le Roi de Sardaigne, & les autres Puissances qui avoient signé le traité de Wormes, auroient égard aux justes représentations de la République. Mais frustrés de cette espérance, voyant que le Roi de Sardaigne avoit fait occuper toutes les avenues de leur Etat, qu'il avoit défendu à ses sujets de leur fournir des vivres, qu'il avoit fait commettre des hostilités sur leur territoire, qu'en dernier lieu il venoit de faire brûler des magasins à ' Ventimille ; la République , dans la nécessité de pourvoir à sa défense, avoit été obligée de s'appuyer des secours des Rois de France, d'Espagne & des deux Siciles. Qu'au reste, elle étoit bien éloignée en faisant cette démarche de vouloir donner aucun sujet de mécontentement, ni à la Reine de Hongrie, ni au Roi de la grande Bretagne. Que toujours pleine de respect pour ces deux Puissances, elle desiroit entretenir avec leurs sujets les liaisons d'amitié & de commerce qui subsis-

Ňij

An. 1745.

toient depuis si long-temps. Que ses engagemens ne consistoient qu'à sournir un corps de troupes auxiliaires aux Puissances qui à ces conditions s'étoient abligées de lui garantir ses Etats.

Quelques protestations que fissent les Génois de vouloir conferver la neutralité avec les Cours de Londres & de Vienne malgré le traité qu'ils venoient de conclure, ils ne pouvoient gueres se flatter que cette neutralité Subsissât. Le Roi de Sardaigne persissoit dans ses prétentions, & ses alliés dans la réfolution de lui tenir leurs promesses. L'opposition des Génois à l'exécution du traité de Wormes irritoit; & leur traité avec la France & l'Espagne fut regardé comme une suite de leur attachement pour ces Couronnes, Les Ministres de Gênes reçurent à Vienne & à Londres à peu près les mêmes reponses qu'à Turin. Qu'on s'étoit depuis long-temps attendu à la démarche que la République venoir de faire; qu'elle ne devoit point douter des ressentimens ausquels cette démarche l'exposoit; & qu'elle ne devroit imputer qu'à elle seule les malheurs qui pourroient en résulter.

DEGENES LIV. VIII. 149

Cette réponse ne surprit point les AN. 1745. Génois Ils étoient par-tout en état de désense. Leurs places étoient bien mu- paratifs. nies, & ils avoient armé les paysans de leurs frontieres. Quelques détachemens Piemontois tenterent en vain d'y pénétrer, & furent toujours repoussés. Les paysans Génois percerent au contraire du côté de Montairolo, firent des courfes jusqu'aux retranchemens de cette place, & jetterent la consternation dans les environs d'Orméz.

Mais, quelques précautions que les Entreprises Génois eussent prises, il leur étoit dif- Angloise sur ficile de se mettre à l'abri des entrepri-Savone. ses de la flote Anglosse, qui commença bientôt à répandre l'alarme fur toutes les côtes de Gênes. Le 25 de Juillet, plusieurs vaisseaux de cette flote s'approcherent de Savone, & à fix heures du soir commencerent d'y ietter des bombes. Le but des Anglois étoit de brûler quelques vaisseaux Espagnols qui étoient dans le port de la ville, & dont plusieurs étoient chargés de poudre. On se hâta de transporter une partie de cette poudre dans les magasins de la place, & l'on jetta le. reste dans la mer. On travailla ensuite

Niii

à élever une batterie dans un lieu avantageux; & cette batterie incommoda

si fort les vaisseaux Anglois, qu'ils furent obligés de se retirer sans avoir causé presque aucun dommage.

Mais cette expédition ne jetta pas dement à Gê-moins de frayeur dans Gênes, où l'on se regarda comme à la veille d'un bombardement. On se souvenoit encore des horreurs de celui de 1684. Les frayeurs étoient redoublées par les précautions que les principaux habitans prenoient de faire transporter leurs meubles & leurs effets dans les quartiers les moins exposés. Le Doge luimême fut un des premiers à faire démeubler son Palais. Beaucoup de Nobles se retiroient à la campagne. Les Religieuses mêmes se disposoient à abandonner leurs couvens. Tout le mois d'Août se passa dans cette agitation: mais on ne négligea par les préparatifs de défense. On disposa les batteries de la façon la plus propre à éloigner les ennemis. On fit les reglemens les plus sages, pour éviter en cas d'attaque le désordre & la confusion, & prévenir les accidens qui en résultent.

DEGENES. LIV. VIII. 151

Enfin, le 27 de Septembre, une AN. 1749. escadre Angloise de treize vaisseaux parut à la vûe du port de Gênes. Un vaif- glois y jetseau s'en détacha, & s'étant avancé ques bomavec deux galiotes, malgré le feu des bes. batteries, les galiotes commencerent à jetter des bombes vers une heure après midi. Comme cette attaque étoit prévûe depuis long-temps, tout se passa dans la ville avec beaucoup d'ordre. Les galiotes continuerent de jetter des bombes toute la nuit : mais voyant qu'aucune n'étoit parvenue jusqu'à la ville, & que le seu des batteries les incommodoit beaucoup, elles se retirerent, & rejoignirent l'escadre qui disparut.

Le lendemain elle s'arrêta devant lls bombare Final, où elle fit jetter cent soixante San Rémo. bombes: mais il n'y en eut que quatre qui porterent, & le dommage fut trèspeu considérable. Elle alla ensuite se présenter devant San-Rémo. Les habitans étoient peu attachés à la République. Ils s'étoient fréquemment soulevés, & leurs mécontentemens duroient encore. Ils ne songerent donc pas à se désendre, quoiqu'ils eussent près de trente pieces de canon, dont Niv

An. 1745.

seine étoient de trente-six hivres de balles. Avec cette artillerie, ils étoient en état de forcer les Anglois de se tenir affez éloignés pour ne leur pas faire grand mal. Mais ils cravent mieux faire d'envoyer offrir au Commandant de l'escadre de l'eau & des rafrasobissemens. s'il en avoit besoin. Ils n'en surent pas quittes à meilleur marché. Le Commandant Anglois rejetta leurs offres; & s'étant approché autant qu'il jugea à propos, coula à fond trois batimens qui étoient dans le port, en prit cinq', jetta sur la ville près de six mille bombes qui l'écraserent, & tira contr'elle plus de deux mille coups de canon. Ceux des habitans qui avoient désapprouvé le parti qu'on avoit pris firent de piquans reproches aux autres, & en vinrent aux mains. Ainsi les habitans de San-Rémo furent doublement punis de la mauvaise volonté qu'ils témoignerent aux Génois dans cette occasion, sans en avoir retiré aucun avantage.

Ils réveillent Les troubles de Corse étoient tout les troubles au plus affoupis. Les ennemis de la Rédis transper- publique, qui ne cherchoient que l'octent Rivaro- casion de lui donnes de nouvelles preu-

14

ves de leur ressemment, ne manque-cont pas de les réveiller. Une escadre Angloise parut dans le mois d'Octobre sur les côtes de la Balagna, & y mit à terre quelques Officiers Corles & Génois employés dans les troupes du Roi de Sardaigne, du nombre desquels étoit Dominique Rivarola, chargé d'offrir des secours aux mécontens de la pare du Roi de Sardaigne & des Anglois. Rivarola, Génois de nation, mais Colonel au service du Roi de Sardaigne, avoit en en 1744. la permission de passer en Corse & d'y lever un Régiment pour ce Prince. Il y avoit des lors pratiqué des intelligences. Il fut donc bien reçu des Corfes: ses propositions furent acceptées; & il concerta un projet sur la Bastie, que les Rébelles se préparerent à attaquer, sitôt que la flore Angloise paroîtroit pour les feconder.

Ils ne furent pas long-temps sans Bastie par les l'appercevoir. Le 17 de Novembre, Rébelles seonze vaisseaux Anglois, & quatre condés par la flore Angloigaliotes à bombes, s'approcherent de se. cette place, qui fut fur le champ bloquée par cinq mille mécontens ayant Rivarola à leur tête. M. Justiniani n'y

154 Hist. DES REVOL.

AN, 1745.

commandoit plus. M. Estienne Mari, nommé pour lui succéder, y étoit arrivé depuis peu. Le Commandant de l'escadre Angloise fit sommer le nouveau Commissaire Général, de remettre la ville aux mécontens, menaçant de la réduire en cendre, s'il s'obstinoit à résister. M. Mari resusa de se rendre; & les galiotes Angloifes commencerent aussitôt à jetter des bombes, & continuerent le lendemain. La ville ne fut bientôt qu'un monceau de ruines. M. Mari, après avoir effuyé plus de sept cents bombes, un nombre prodigieux de coups de canon, voyant toutes ses défenses ruinées, prit le parti d'aban-donner la place, * & se se retira avec sa garnison, qu'il distribua dans Calvi & dans Ajaccio, où il s'attendit à être bientôt attaqué,

chef des Rébeller.

Rivarola entra dans la Bastie, & la, nouveau affecta pour les habitans tous les ménagemens possibles. Il empêcha le pillage & le désordre. Il poussa la modération jusqu'à faire dresser un inventaire exact de tout ce qui étoit dans le palais du Commissaire Général, & dans les magasins de la République, sans permet-* Le 20 de Novembre.

tre aux mécontens de s'en rien appro- AN. 1745. prier. Il étoit resté dans la ville quelques Officiers & quelques foldats Génois; il les exhorta à se ranger de son parti. Tous le refuserent, à l'exception d'un Officier Suisse, marié à une fille Corfe. Rivarola ne les maltraita point: mais il les retint prisonniers, pour lui servir d'ôtages, & lui répondre de la vie de ses deux fils qui étoient à Gênes, & qu'il savoit que le Sénat avoit sait arrêter. Le 3 de Décembre il fit ranger les habitans de la Bastie dans la principale rue, & leur ayant fait jurer de ne point rentrer sous l'obéissance de la République, il fit fur le champ arborer les armes de Corse sur le donjon du château.

Deux jours, après quatre vaisseaux An. 1746. de guerre Anglois arriverent à la Bastie. Le Commandant & quelques Officiers en descendirent; & l'on tint un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu que les mécontens feroient le plutôt qu'il seroit possible les sieges de Calvi & d'Ajaccio, & que les Anglois les seconderoiene par mer. Riuarola se disposa à exécuter ce projet, & les Anglois se

ist Hist. DEs Revol.

Am. 1746, préparerent à l'aider de toutes leurs forces.

Une grande Rivarola ne trouvoir cependant pas partie des Corfes refte dans les Corfes des dispositions aussi attachée aux savorables qu'il l'avois espéré. Beaucon de ces insulaires demouroient constamment attachés à la Rémidiane.

coup de ces insulaires demeuroient constamment attachés à la République. Divers districts de la Balagna refuserent de se joindre aux Rébelles. Plufieurs Seigneurs Corfes offrirent au Commissaire Général d'armer leurs vallaux : & Luc Ornano, autrefois l'un des principaux Chefs des mécontens, leva pour le service des Génois un Régiment de donze cents hommes. D'un autre côté la République ne celloit d'envoyer à Calvi, à Ajaccio, à San-Bonifacio, des vivres, des armes, des munitions, pour réparer la perte des magafins de la Baltie. M. Mari, qui s'étoit retiré à Calvi, mit cette place en état de ne rien craindre, & y fit pratiquer des foûterrains à l'épreuve de la bombe, afin que les habitans & la garnison pussent se mettre à couvert, quand même les Anglois détrui-

Prisede quel- roient toutes les maisons, ques Postes Les mécontens ne laissoient cepenpar les Ré-dant pas de faire quelques progrès. Ils

s'étoient emparés de San-Fiorenzo & de San-Pellegrino. La garnifon de ce AN. 1746 dernier poste ne consistoit qu'en trente hommes, qui avoient eu la liberté de se retirer, à condition de ne plus porter les armes pour la République, Le poste d'Algarola étoit aussi menace; & M, Mari avoit le dessein de l'abandonner après en avoir démoli les fortifications: mais les habitans de cette petite ville parurent de si bonne volonté, & sirent de si belles promesses de se bien défendre, qu'il ne crut pas devoir s'y opposer. Algaiola est une petite ville située à douze lieues du Golfe de San-Fiorenzo, & à trois de Calvi : elle avoit été fermée d'une bonne muraille, & défendue par trois bastions: les Rébelles l'avoient prife dans le commencement des troubles, & l'avoient presque entierement détruite: les Génois s'y étoient rétablis depuis dans un bastion; & les François, à leur arrivée en Corse, en avoient relevé les murs.

Tandis que ces choses se passoient Préparatis dans la Corie, les Génois ne cessoient de désense de se tenir sur leurs gardes dans leurs de Génes autres domaines. La plûpart des trou-

An. 1746. pes qu'ils avoient envoyées en Lomrepoussés.

Piémantois bardie étoient revenues en quartier d'hyver sur leur territoire. Ils s'occu-perent non seulement à les rendre complettes, mais à les augmenter par de nouvelles levées. Ils les répartirent dans les endroits les plus exposés aux courses des Piémontois, sur-tout vers Savone & Final. Un détachement des troupes du Roi de Sardaigne ayant voulu faire une tentative sur Castel-Franco, situé sur les hauteurs de San-Rémo, deux mille hommes des troupes de la République y marcherent, & non seulement repousserent ce détachement; mais, profitant de leur avantage, s'avancerent jusqu'à Pigna, qu'ils pillerent, après en avoir chassé quatre cents hommes. Les autres courses des troupes Piémontoises sur le territoire de Gênes ne furent gueres plus heureuses. Pendant que les Génois défendoient si bien leurs frontieres contre les efforts du Roi de Sardaigne, M. de Maillebois couvroit leur Etat du côté de Novi avec un corps de troupes Françoises, & les mettoit à l'abri des entreprises des Autrichiens. Les choses n'étoient pas en si bon ordre dans l'Isle de Corse. La consusion AN, 1746. y étoit extrême. Les Infulaires divisés Les habitans en deux partis étoient souvent aux de la Bastie mains, & désoloient l'intérieur du pays. chassent les de Les Génois renfermés dans Calvi, dans leur ville, Ajaccio, & dans San-Bonifacio, s'attendoient à tout instant à voir paroître les galiotes Angloises, qui se réparoient à Livourne. Les vaisseaux Anglois se faisoient voir assez souvent: mais, forcés par les vents violens ou contraires de s'éloigner des côtes, ils ne formoient aucune entreprise. Peu à peu leur inaction décrédita le parti de Rivarola. Comme il avoit laissé une trèsfoible garnison dans la Bastie, les habitans de cette ville la chasserent, arrêterent plusieurs des principaux Citoyens qui avoient favorisé Rivarola, & députerent à Calvi pour informer M. Mari de ce qu'ils venoient de faire en faveur de la République, & pour demander une garnison suffisante pour les mettre à l'abri de la vengeance des Rébelles.

Le Sénat de Gênes informé de la cours, & ils bonne volonté des habitans de la Baf-repoussementes qui tie, & au même temps du besoin qu'ils les affiéavoient de secours, balança quelque geoient de nouveau.

On leur envoie des fe-

An 1746 temps fi les circonstances où se trouvoit la République permettoient de faire passer des troupes en Corse : mais l'intérêt de ces fideles habitans l'emporta, & on leur envoya les renfores qu'ils demandoient. Il leur étoit arrivé aussi quelques détachemens des garnisons d'Ajaccio & de Calvi, qui leur avoient servi à soutenir les efforts des Rébelles, par lesquels ils avoient été afflégés de nouveau. La nuit du 13 au 14 de Mars, ils avoient effuyé un furieux assaut en cinq endroits dissérens, & avoient repoussé les Rébelles à toutes leurs attaques. Renforcés par le socours venu de Gênes, ils firent le 10 d'Avril une vigoureuse sortie; & les assiégeans, chasses de presque tous leurs postes, désespérant de se maintenir dans ceux qui leur restoient, décamperent la nuit luivante, & se retirerent dans les montagnes.

Punition de quelques as-

Sitôt que la Bassie fut libre, on en Gentilé & de fit partir pour Genes ceux que les habitans avoient arrêtés pour avoir favorifé Rivarola. Ils étoient au nombre de vingt-fix; & parmi eux écoit le Major Gentilé, qui avoit déjà eu part aux révoltes précédentes, qu'on avoit tenu pour

pour cela renfermé pendant dix ans AN. 1746. dans la tour de Gênes, & à qui on venoit, en faveur de la derniere amnistie, d'accorder la liberté, qui ne lui fervit qu'à hater fa perte. Il fut puni de mort avec plufieurs autres complices de fa rébellion. La nouvelle de leur supplice causa quelque émeute à la Bastie. Leurs parens & leurs amis temuerent, & prirent même les armes; ils étoient en trop petit nombre pour être redoutables. Plusieurs sortirent & se rendirent auprès de Rivarola; les autres pour leur propre sûreté surent contraints de demeurer tranquilles.

Depuis que les Rébelles n'étoient Le parti de Rivarola se plus fecondes par la flore Angloise, rien decredire ne leur réussissoit, & leur parti s'affoiblissoit de jour-en jour. On arrêtoit à tout instant leurs partisans secrets. M. Mariotti, Eveque de Sagone, fut de ce nombre. On le transféra à Gênes, où il fut enfermé dans la Tour. Ils avoient armé une felouque, & leurs Chefs avoient donné au Corfe qui la commandoit une patente qui lui enjoignoir de courir fur les Génois. Certe felouque fur prise par une galiote de la République, & les Corfes ou Gé-Tome III.

An. 1746. nois qui s'y trouverent furent pendus. Rivarola manquoit d'argent, & ne se foutenoit que par les contributions qu'il faisoit exiger dans les environs de San-Fiorenzo où il s'étoit retiré. Il recevoit de temps en temps des munitions de guerre des vaisseaux Anglois, qui prenoient des rafraîchissemens en échange. On lui en envoyoit aussi de Livourne: mais trois felouques, parties de ce Port pour lui en apporter, furent prises par les Génois. Ces bâtimens étoient Napolitains, & ils avoient agi positivement contre la désense que le Roi des deux Siciles avoit saite à ses fujets d'avoir aucun commerce avec les Rébelles. Aussi ce Prince ne les fitil point réclamer. Rivarola en arrivant dans la Corse

Réponse des

écrits qu'il avoit répandu plusieurs écrits au nom avoit répan- du Roi de Sardaigne & de la Reine de Hongrie, dont le but étoit d'exciter les Peuples de cette Isle à la révolte, en les assurant de la protection & des secours efficaces de ces deux Puissances. On affectoit d'y compatir aux prétendus griefs des Corses, pour avoir occasion de les éxagérer; & l'on y par-

loit dans les termes les moins mesurés

de la conduite de la République, soit An. 1746. à l'égard de ses sujets, soit par rapport au parti qu'elle avoit pris d'accepter les secours de la France & de l'Espagne.

La République fit de son côté publier une Déclaration, ou elle protestoit que l'objet de ces écrits étoit si scandaleux, & les termes si peu mesurés, qu'elle n'y pouvoit reconnoître le style des deux Puissances respectables dont on leur faisoit porter les noms. Que l'on y violoit les bienséances & les égards qu'on devoit même à ses ennemis. Qu'on y avoit pour but de corrompre la fidélité des légitimes sujets de Gênes; & que sans doute aucun Souverain ne devoit être soupçonné d'approuver un procédé d'un si dangereux exemple.

Descendant ensuite dans le détail des reproches que ces écrits saisoient à la République, elle prouvoit qu'elle avoit observé durant la guerre d'Italie la plus impartiale neutralité, jusqu'à ce que l'obligation indispensable où elle s'étoit trouvée de désendre des Etats dont on la vouloit dépouiller par le dernier Traité de Wormes, l'eût contrainte malgré elle de prendre un autre partie

An. 1746. Enfin elle faisoir voir que les Corses n'avoient aucun juste sujet de se plaindre d'elle; que non seulement elle avoit exécuté ses conventions & ses promesses en leur faveur, mais qu'elle avoit même augmenté confidérablement les concessions qu'elle leur avoit faices sous la garancie du seu Empereur Charles VI. & du Roi de France. Qu'au reste il n'appartenoit à personne de s'ériger en Juge entre les sujets

Déclaration de la France ces écrirs.

& elle.

Dans le même temps le Roi de Franau sujet de ce sie publier aussi, ace sujet de ces mêmes écries, une Déclaration qui ne pouvoit manquer de faire une puissante inpression fur les Corses. Il faisoir voir que les Cours de Vienne & de Tuin ne pouvoient fomenter la révolte de ces Infalaires, fans bleffer la justice & le droit des gens. Que la Reine de Hongrie en particulier ne pouvoir le faire lans manquer d'égards pour la mémoire du feu Empereur son pere, qui avoit garanci la possession de la Corse à la République de Gênes. Il faifoir remarquer enfuite que jamais il n'avoit traité en ennemis déclarés les Puissances qui avoient fourni des secours à la Reine

de Hongrie; au lieu que cette Princes- An, 1746A se le Roi de Sardaigne exerçoient contre les Génois les vexations les plus illégithnes, par la seule raison qu'ils étoiens ses Alliés. Il ajoûtoit que ces motifs le déterminoient à donner aux Corles fideles de nonvelles affurances de sa protection, & il déclaroit que son intention étoit de foutenir par tous les moyens convenables l'autorité de la République de Gênes sur l'Isle de Corfe, de l'aider à y rétablir la subordination, & à faire rentrer dans le devoir ceux qui, séduits ou excités pat les Cours de Turin & de Vienne , avoient ofé s'en écarrer. Cet écrit, répanda à propos, produitit l'effet qu'on s'en étoit promis. Les Cories fédeles demeuserent plus que jamais attachés aux intérêts de la République, & plusieurs des Rébelles quitterent ce parti qu'ils désespérerent de pouvoir longtemps foutenir.

Mais peu de temps après, les espé- Le mosper rances des Corses Rébelles se releve- de France de França se rent par les maiheurs dont les Géroisserient d'In se rouverent tout à comp accablés, talie.

Les premiers succès des armes des France & d'Espagne sembloient avoir.

An. 1746, mis Gênes à l'abri de toutes craintes de la part du Roi de Sardaigne & de la Reine de Hongrie: mais ces succès furent suivis de revers inattendus, dont les causes & les détails ne sont point de mon sujet. Les alliés de la République perdirent leurs conquêtes en Italie avec la même rapidité qu'ils les avoient faites. Le Maréchal de Maillebois, qui par sa position le long de la Scrivia couvroit l'Etat de Gênes du côté de Novi . eut ordre le 6 de Juin de réunir son corps de troupes à l'armée de Dom Philippe, qui avoit formé le des-sein d'attaquer l'armée Autrichienne. M. de Maillebois partit le 9. & joignit le Prince. Le 16. leurs troupes combinées marcherent aux ennemis campés à San-Lazaro: elles furent battues, & forcées de se retirer sous Plaifance.

Le Roi de Cénois.

Le départ de M. de Maillebois ouvroit au Roi de Sardaigne le territoire de la République. Ce Prince ne tarda pas à en profiter, & se porta à Novi avec cinq mille hommes. Novi étoit une place sans défense. Les principaux habitans, qui s'étoient attendus à voir bientôt les ennemis chezeux, s'étoient

fauvés avec leurs meilleurs effets, dès An, 1746. qu'ils avoient sû que les François se disposoient à se retirer. Mais il fallut payer de fortes contributions. La ville fut taxée à deux cents mille livres de Piémont, & les châteaux des environs à une pareille fomme. On exigea rigoureusement le payement, & l'on fit vendre les meubles qui se trouverent dans les châteaux dont les Seigneurs étoient absens.

Tandis que le Roi de Sardaigne la fait atras agissoit de ce côté, le Marquis Philip-rello & Caspe Carretto, avec un détachement de tel-Vecchios l'armée Piémontoise, eut ordre de s'emparer de Castel - Vecchio & de Zuccarello. Il s'avança pour cet effet le 21 de Juillet vers le bourg de Cisano, qu'il surprit & qu'il pilla. Le lendemain il détacha une partie de ses troupes pour s'emparer de Castel-Vecchio, & marcha lui-même vers Zuccarello, qu'il attaqua avec beaucoup de vivacité par trois endroits à la fois. M. Saoli, qui commandoit à Albenga, envoya aussitôt M. Astengo au secours de ces deux postes, avec quelques piquets, & toutes les milices qu'on put raffembler.

Am. 1746. Le bourg de Zuccarello avoir été
Issue de cette forcé en un instant, & le château s'éespédition.]; toit rendu presqu'aussirôt, la garnison ayant accepté d'en sortir avec les honneurs de la guerre. Le Marquis Carretto y étoit entré avec une partie de son détachement ; le reffe n'étoit composé que des milices du Piémont, qui s'étoient dispersées dans les environs, où elles s'occupoient à piller. Tel éton l'état des choses lorsque M. Affengo arriva. Le petit corps qu'il comman-doit étoit inférieur à celui du Marquis Carretto: mais les Piemontois étoient pour la plupart débandés. Il crut pouvoir profiter de ce désordre, & de la surprise que son arrivée devoit causer aux ennemis, qui ne s'y acten-doient pas. If forma le projet hardi, non seulement de reprendre Zuccarello, mais d'y faire prisonniers ceux qui venoient de s'en emparer.

Il n'eur pas de peine à dissiper ses milices répandues dans la campagne. Il fit ensuite occuper toutes les hauteurs voifines du château, & fomma le Marquis Carretto de se rendre à discrétion. Le Marquis étoit fort embarrassé. Il n'étoit rien moins qu'en état

de

de soutenir un siege. Il ne lui restoit An. 1749. d'autres ressources que de s'ouvrir un passage l'épée à la main. Il tenta de le faire: mais il fut si vivement repoussé, qu'il sentit bien l'impossibilité d'y réussir. Il fut donc contraint de se rendre prisonnier avec vingt Officiers & près de quatre cents soldats. Telle sut l'issue de la tentative des Piémontois fur Zuccarello. Cette affaire fit un honneur infini à M. Astengo. Les ennemis ne réuffirent pas mieux à Castel-Vecchio, qui n'eut pas besoin d'être secouru. M. Franchi, qui le désendoit, fit fur eux quelques forties si vigoureuses, qu'il les força d'abandonner cette attaque.

Quelque glorieux que fussent ces L'armée de avantages pour les Génois, ils étoient d'Espagne peu importans en eux-mêmes, & ne tente en vain diminuoient ni les inquiétudes ni les de couvrir dangers. L'armée combinée de France nes. & d'Espagne s'étoit rapprochée de Serravallé, & s'étoit campée entre ce château & Gavi, dans le dessein de couvrir l'Etat de Gênes: mais cet objet devint d'une exécution impossible, dès que l'armée de la Reine de Hongrie se fut réunie à celle du Roi de Sardaigne. Tome III.

An. 1746.

Dom Philippe, trop inférieur en forces, fut contraint de prendre le parti de se retirer. Il tint à Gênes le 24 d'Août un grand conseil de guerre, auquel assisterent le Duc de Modene, le Maréchal de Maillebois, le Marquis de la Mina, & le Comte de Cécile, Général en Chef des troupes Génoises depuis que M. Brignolé, qui les commandoit la campagne précédente, avoit été nommé Doge. Il y fut résolu que l'armée combinée n'avoit de meilleur projet à suivre que de retourner vers les frontieres de la Provence. Cette résolution, qui fut sur le champ exécutée, livroit les Génois à la discrétion de la Reine de Hongrie: mais ils n'étoient point directement en guerre avec cette Puissance. Leurs engagemens avec ses ennemis se bornoient à leur fournir un corps de troupes auxiliaires. Après la retraite des armées de France & d'Espagne, l'Etat de Gênes sembloit ne devoir plus servir de Théatre à la guerre; cependant il en éprouva toutes les horreurs.

Après sa Dès le 20 du mois d'Août les Auretraite les Autrichiens s'étoient emparés de Serramarchent vallé: le château s'étoit rendu le lendeges Gènes. main: Gavi sut pris peu de jours après; & tandis qu'on sormoit le siège de sa citadelle, le Marquis de Botta, Commandant de l'armée Autrichiene, sorça successivement plusieurs désilés qui se trouverent sur sa route en avançant vers Gênes, & s'empara le 1 de Septembre de l'important passage de la Bochetta.

Par ses ordres, trois colonnes mar-. cherent vers ce passage, la plus sorte le long du grand chemin, les deux autres sur les hauteurs qui le bordent. Elles attaquerent toutes trois en même-temps. La Bochetta étoit gardée par quelques Compagnies de Grenadiers Françoisqui venoient d'arriver, & qui firent quelque résistance; mais elles surent bientôt obligées de céder au nombre. On prétend * qu'elles auroient pu tenir davantage, & donner le temps aux détachemens Espagnols & Génois qu'elles relevoient, de revenir sur leurs pas: mais ces détachemens étoient déja loin du côté de Lagnasco. Les Grenadiers François les rejoignirent, & tous ensemble retournerent à la Bochetta pour

Au. 1744,

^d Alexatil diario della Gperra d'Italia. P i

en déloger les Autrichiens. Cela ne AM, 1746. fut pas possible, & il fallut se retirer, après avoir perdu un affez bon nombre

de braves gens,

Les Autrichiens maîtres du défilé. se porterent à Campo-Moroné-le lendemain, & continuerent de s'avancer vers Gênes, parurent le 4 à Saint-Pierre-d'Aréna au nombre de neuf ou dix-mille hommes. Ils exigeoient partout des contributions, exorbitantes ; leurs troupes irrégulieres brûloient les maions, faccageoient les villages, & laissoient dans tous les lieux où clles passoient des traces de cruauté & de fureur. Les habitans de la campagne arrivoient de toutes parts à Gênes, transportant avec eux leurs meilleurs offets, & redoubloient dans cette ville déja alarmée les frayeurs & la confusion.

La Républiavec le Marruis de Botta.

La République, hors d'état de prenque capitule dre d'autre parti que celui de la soumission, songea à arrêter le cours des hostilités à quelque prix que ce sût. Elle députa * quatre Sénateurs vers le Marquis de Botta, campé pour lors à

Le s.da Septembres

DE GENES. LIV. VIII. 173

Lagnasco. Ils exposerent à ce Général le sujet de leur députation dans les tormes les plus respectueux & les plus soumis. Il leur répondit obligeamment; & le lendemain on convint d'une capitulation provisionelle, dont les principaux articles étoient:

Trille Tilded

Qu'on remettroit aux troupes de la Reine de Hongrie les portes de la ville de Génes; que la garnison seroit prifonniere de guerre; que tous les François, Espagnols, ou Napolitains, qui se trouveroient dans la ville ou dans les sauxbourgs, seroient remis aux Autrichiens. Qu'on leur remettroit aussi tous les effets appartenans aux troupes de ces nations, toute l'artillerie de la ville, toutes les munitions de guerre, & tout ce qui appartenoit à la subsistance & à l'entretien des troupes de la République.

Que les vaisseaux alliés de la Reine de Hongrie auroient toute liberté d'entrer dans le port de Gênes ou d'en sortir. Qu'aucuns sujets ou soldats de la République ne pourroient servir durant toute la guerre contre la Reine ou ses alliés. Que la citadelle de Gavi

*173 HIST. DES REVOL.

qui étoit encore affiégée) auroit ordre de se rendre, & que la garnison

An. 1746 seroit prisonniere de guerre. Que tous
les prisonniers des troupes de la Reine
ou de ses alliés, qui étoient entre les
mains des Génois, seroient sur le champ
mis en liberté. Que tant que dureroit
la présente guerre, tous les Etats &
toutes les places de la République
donneroient libre passage aux troupes
de la Reine dans toutes les occasions.

Qu'indépendamment des contributions dont on conviendroit, les Génois payeroient sur le champ cinquante mille Génnines pour être distribuées aux troupes Autrichiennes à titre de gratification & de rachat de pillage: que le Doge & six Sénateurs partiroient dans l'espace d'un mois pour aller à Vienne implorer la clémence de la Reine. Qu'enfin quatre Sénateurs se rendroient à Milan, pour servir d'ôtages, & y rester en cette qualité, jusques à ce qu'il leur fût permis par la Cour de Vienne de retourner dans leur patrie. A ces conditions le Marquis de Botta s'engageoit de faire cesser toutes les hof-tilités, d'obliger ses troupes de payet toutes choses argent comptant, & de leur faire observer la plus exacte discipline.

AN. 1746. Les Ausri-

En exécution de cette convention le res de Général Nadasti s'étant présenté devant Général Nadasti s'étant présenté devant Gênes le 7 de Septembre à la tête de l'avantgarde de l'armée Autrichienne, on lui remit les portes de la Lanterne & de saint Thomas, dont il prit sur le champ possession; la citadelle de Gavi se rendit en conséquence de l'ordre du Sénat; & la République se disposa à exécuter avec la même exactitude les autres conditions de la capitulation, quelque dures qu'elles fusses.

Le 8 elle licentia les troupes qui étoient dans Gênes. Qu'elle eût retardé de deux jours, elle auroit pû aisément détruire toute l'armée Autrichienne. Cette armée s'étoit imprudemment campée à Porto-Décimo dans le lit de la Serivia qui étoit pour lors à sec. La nuit du 10 au 11 il tomba beaucoup de pluie, qui descendant en torrens des hauteurs voisines, remplit en un instant le lit du seuve, emportant hommes, tentes,

P iij

bagages, & jettant dans l'armée entiere la plus étrange confusion. Il y An. 1746, eut plus de mille hommes noyés, & si les Génois eussent profité de ce désordre pour tomber sur les Autrichiens, il n'en seroit peut-être pas échappé un. Mais la République avoit pris le parti de la foumission, se flattant qu'une résignation aveugle aux ordres de la Reine de Hongrie lui mériteroit un peu plus de ménagement. Espérance vaine! Les Génois s'apperçurent bientôt qu'on étoit réfolu de les écraser. On commença par exiger d'eux une contribution de vingt - quatre millions, dont le tiers devoit être payé comptant, & le reste avant la fin du mois. Les représentations furent inutiles : il fallut commencer par payer le premier tiers, & se préparer à acquitter les deux autres incessamment. Les prétentions de la Reine ne se bornerent pas là: elle demanda que les Génois habillassent trente mille hommes de ses troupes, & qu'ils lui remissent les pierreries sur lesquelles elle leur avoit sait de gros emprunt quelques années auparavant,

Cependant l'état de Gênes étoit AN. 1746. inondé de troupes ennemies. Elles s'étendoient depuis Novi jusqu'à Gênes tions, & les & à la Spezza. Loin qu'elles observas-qu'ils impensent une discipline exacte, comme le sent. Marquis de Botta l'avoit promis, elles commettoient par tout mille désordres, exerçoient mille vexations; & leurs Officiers ne prenoient aucunes mesures pour les contenir. La côte occidentale de cet Etat n'étoit gueres mieux traitée par les troupes Piémontoises qui s'y étoient répandues. Le Roi de Sardaigne s'étoit porté de ce côté là. Il Les Piémons étoit entré le 9 de Septembre dans tois s'empa-Savone, dont la garnison s'étoit re-côte occidentirée dans le château, qu'il avoit fur tale de l'Ele champ fait bloquer. Final & ses forts capitulerenr le 16. & les troupes qui y étoient se rendirent prisonnières de guerre. Les armées de France & d'Espagne se retiroient toujours, évacuant successivement les places où elles avoient mis garnison. Elles laisserent cependant environ trois cents hommes dans le château de Ventimille, & se disposerent à repasser le Var. Ainsi le Roi de Sardaigne recouvra sans coup férir tout le Comté de Nice, & se vit

maître de toute la côte occidentale de l'Etat de Gênes, si l'on en excepte le château de Ventimille, & la citadelle de Savone, qu'il comptoit soumettre bientôt. Regardant tout ce pays comme sa conquête, il déposséda de leurs emplois tous les Magistrats que la République y avoit établis, & les remplaça par des Piémontois. Les Génois dans la derniere désola-

Les Génois protection de diverses

implorent la tion cherchoient à intéresser en leur faveur les Cours amies de celle de Cours auprès Vienne. Ils peignoient leurs malheurs, d'Hongrie. ils justifioient leurs conduite; mais ils tircrent peu de fruit de la pitié qu'ils inspirerent. M. de Villa-Vecchia, chargé de leurs affaires à la Haye, adressa aux Etats généraux, le 27 de Septembre, un Mémoire fort touchant. Il y expo oit que les malheurs de la République de Gênes n'étoient point la suite de projets ambitieux & injustes; que ses maximes étoient les mêmes que celles que les Etats généraux avoient suivies, & que les Génois en avoient d'autant plus de droit à leur protection; que leurs maux n'étant point soulagés ne pourroient fournir que de funestes exemples dans les fatalités de la guer-

An- 1746

re; que l'équilibre de l'Europe exigeoit la conservation de la République de Gênes; que les Puissances maritimes, & la Hollande en particulier, avoient intérêt qu'on restituât dans ses droits & sa liberté cet ancien asyle du commerce de la Méditerranée. Il finissoit en suppliant les Etats généraux d'employer leurs bons offices, pour engager la Reine de Hongrie à modérer ses prétentions. Il obtint essectivement leur recommandation à la Cour de Vienne; mais on ne s'apperçut point qu'elle produisse aucun esset.

Les Génois ne tirerent pas plus d'az vantages de leurs sollicitations à la Cour de Londres. Ils y remontrerent en vain que le danger pressant dont leur liberté étoit menacée, sans que des représentations réitérées eussent pû le détourner, avoit été la seule cause qui les avoit sorcés à sournir aux ennemis de la Reine de Hongrie un corps de troupes auxiliaires; que l'exemple de plusieurs autres Etats les avoit autorisés à croire qu'une pareille démarche n'étoit point incompatible avec la neutralité; que

let r infortune étoit d'autant plus digne de compassion, qu'elle étoit moins mé-

ritée. Les Anglois furent peu sensibles à ces raisons, ils avoient eux-mêmes contribué à accabler les Génois, & leurs vaisseaux n'avoient cessé depuis quelque temps de troubler l'Isle de Corse, que pour seconder les opérazions de l'armée du Roi de Sardaigne

dans la partie occidentale de l'Etat de Gênes. Les démarches des Génois auprès de quelques autres Puissances ne furent pas plus efficaces: presque par tout on les plaignit, on s'intéressa pour eux, on follicita en leur faveur : mais la Reine de Hongrie ne s'attendrit

point.

On exige des Il fallut payer le second tiers de la contribut.ona contribution de vingt-quatre millions qu'elle avoit imposée. Les sonds de la Banque de Saint Georges avoient été employés, les ressources publiques étoient épuisées; on avoit pris jusqu'à l'argenterie des Eglises pour sabriques de nouvelles especes. Le Marquis de Botta pressoit cependant d'acquitter le reste de la contribution. On allégua l'impuissance la plus réelle: mais, sans y avoir égard, le Général Autrichien exigea qu'on se conformat sans délai aux volontés de la Reine. Le seul adou-

cissement qu'on obtint sut que les quittances des sommes que cette Princesse avoit empruntées des Génois seroient passées en compte; mais elle refusa absolument de recevoir en payement les fonds qu'ils avoient placés en Allemagne. Il étoit impossible aux Génois d'exécuter ce qu'on leur prescrivoir. Le Marquis de Botta menaça d'une exécution militaire; & l'on ne voyoit aucuns moyens de l'éviter. Cette extrémité parut si prochaine, que les principaux Citoyens de Gênes firent transporter leurs meilleurs effets dans les maisons Religieuses.

Les habitans de la campagne n'é- Suite de ces toient pas plus ménagés que ceux de la goureux. capitale. Aux contributions que les Officiets exigeoient d'eux, se joignoient encore les vexations & les désordres du soldat. Les Commandans Autrichiens se plaignirent au Sénat que leurs soldats ne pouvoient s'écarter sans courir risque de la vie, & demanderent que les paysans sussent désarmés. Soit que ces plaintes eussent un sujet réel, soit qu'elles ne fussent qu'un prétexte, le Sénat résolut jusqu'au bout de montrer en tout sa complai-

An. 1746. sance pour la Reine. Il envoya des Commissaires pour désarmer les paysans. Mais l'autorité de ces Commissaires fut trop peu respectée, ou peutêtre leur zele trop foible; & le désarmement n'eut point lieu.

Tant de complaisances & de soumissions de la part du Sénat ne rendoient point la Reine d'Hongrie plus favorable aux Génois. Le Marquis de Botta déclara que ses troupes passeroient l'hyver sur le territoire de la République, & qu'il faudroit leur fournir des fubsistances. Le bois étoit devenu extrêmement rare; & l'on craignoit fort que les Autrichiens, venant à en manquer, ne coupassent les oliviers; nouveau sujet d'allarmes pour les Génois. La Reine leur fit cependant faire des propositions amiables; mais elles n'étoient rien moins que propres à les rassurer.

Propositions Vienne iettécs.

Elle leur fit offrir de leur garantir amiables de leurs Etats, à condition qu'ils fere-roient avec elle une alliance offensive & défensive. Le Gouvernement répondit le plus humblement qu'il lui fut possible, que les Génois ne pouvoient fe porter à cette démarche sans s'expofer à des malheurs semblables à ceux qu'ils venoient d'éprouver; que le voi- An. 1746. sinage de la France leur rendoit le ref-

sentiment de cette Couronne infiniment redoutable; que leur commerce avec l'Espagne étoit le seul bien qui leur restoit, & qu'ils ne pouvoient sans le perdre se conformer aux desirs de la Cour de Vienne; qu'ils se flattoient donc que cette Cour ne trouveroit pas mauvais qu'ils n'acceptassent pas les propositions qu'elle leur faisoit faire.

Quelque sage que sût cette réponse, la Reine en fut irritée. Elle donna ordre au Marquis de Botta d'exiger avec la derniere rigueur le reste des contri-butions : mais il ne put tirer qu'un à compte de deux cents mille Génuines. Plusieurs Puissances intercéderent envain de nouveau pour les malheureux Génois. Ils implorerent les secours du Ciel; & le Pape leur accorda un jubilé de quinze jours.

Les François avoient repassé le Var Belle défenle 18 d'Octobre. L'armée Piémontoise se prise du Châreau de s'en approcha, renforcée d'un corps de Ventimille. troupes Autrichiennes. Le Marquis de Botta reçut ordre quelque temps après: d'y envoyer encore trente bataillons, pour exécuter le projet d'une invasion

AN. 1746.

en Provence, que la Cour de Vienne concerta, mais dont le succès ne répondit point à ses vastes espérances. Avant l'exécution de ce projet, les Piémontois avoient ensin sorcé le château de Ventimille à capituler. M. Dieffenthaller, Commandant du troisieme bataillon du Régiment Suisse de Vigier, avoit été laissé dans ce château avec trois cents soldats seulement. Il ne se rendit qu'après y avoir fait la plus glorieuse désense. Huit jours avant la capitulation, l'intérieur de sa sorteresse avoit été tellement ruiné par les bombes des assiégeans, qu'il n'y restoit plus de quoi mettre un seul homme à couvert. Après avoir épuisé ses boulets, il fit déterrer plus de fix cents de ceux que les ennemis lui avoient tirés, pour les leur renvoyer. Les affiégeans lui livrerent un furieux assaut quelques jours après; mais il les repoussa, après leur avoir tué près de cinq cents hommes. Enfin avant cent dixhuit hommes de sa petite garnison tués ou blessés. voyant la brêche considérablement aggrandie; lui-même étant tombé malade ; il ne voulut pas ternir la gloire d'une si belle résistance par une opinia-

DE GENES. LIV. VIII. 183

reté condamnable, & fit arborer le Drapeau blanc le 23 d'Octobre à huit neures du soir. Il fut fait prisonnier de guerre avec le reste des braves gens qui l'avoient si bien secondé.

La citadelle de Savone ne se propo- Vigoureuse résolution du soit pas une défense moins vigoureuse. Gouverneur Elle étoit toujours bloquée par les Pié- de la Cira-montois depuis le 9 de Septembre : vone. mais on avoit trouvé moyen d'y faire entrer, à diverses reprises, des vivres, & quelques troupes. Depuis la convention des Génois avec le Marquis de Botta, par laquelle l'Etat de Gênes se soumettoit à la discrétion de la Reine de Hongrie, les Autrichiens, qui avoient quelques détachemens parmi les troupes qui bloquoient la citadelle de Savone, exigerent que le Sénat envoyât au Commandant de cette forteresse l'ordre de se rendre : mais cet ordre n'eut point d'effet. Le Marquis Augustin Adorne, qui le reçut, répondit qu'il s'étoit toujours fait gloire d'obéir à la République tant qu'elle avoit été libre: mais que, depuis qu'elle ne l'étoit plus, il ne pouvoit se résoudre à obéir à des ordres dictés par les oppresseurs de sa patrie. Il fit aussitôt assembler sa garni-

AN. 1746.

fon, & déclara qu'il étoit déterminé à s'ensevelir sous les ruines de sa place; que ceux qui ne se sentoient pas le courage de l'imiter pouvoient sortir.

Charmé de voir que la noblesse de ses sentimens avoit passé dans tous les esprits, il lut un testament qu'il avoit sait, par lequel il instituoit héritiers de tous ses biens, qui étoient considérables, les femmes & les enfans des Officiers & des soldats de cette brave garnison avec laquelle il étoit résolu de périr sous les débris de sa citadelle. Il distribua fur le champ aux foldats ce qu'il avoit d'argent & d'effets, & ne s'occupa plus que du foin d'affurer par les meilleures dispositions le salut d'une place pour laquelle il venoit en quelque sorte de se dévouer. Le Marquis 'Adorne est de l'illustre famille de ce nom qui a fourni à Gênes quantité de grands hommes, dont nous avons fouvent parlé.

Le Roi de Sardaigne, qui vouloit à quelque prix que ce fût être maître de la citadelle de Savone, désespérant d'y réussir par un simple blocus, se disposoit à la faire assiéger dans les sormes, & avoit ordonné d'y employer

une

DE GENES. LIV. VIII. 185

une artillerie redoutable. Cinquante An. 17464
pieces de canon & vingt-quatre mortiers, qu'on y destina, surent mis en
batterie dans les premiers jours de Décembre, & commencerent à la soudroyer. Mais, dans ce même temps,
des choses bien plus importantes se passoient à Gênes.

L'inflexibilité de la Reine de Hongrie Inflexibilité avoit mis les Génois au désespoir. Le de la Reine de Hongrie, Marquis de Borta en prévit sans doute désergire, les suites, & parut les craindre. Les des Génoise paysans. comme on l'a vû, avoient resusé de se laiser désarmer; le peuple poussé à bout murmuroit sans se contraindre; les esprits étoient dans cette fermentation qui annonce les extrémités violentes: la moindre circonstance pouvoit faire éclater un foulevement d'autant plus difficile à réprimer, que le plus grand nombre des troupes Autrichiennes s'étoit posté sur le Var. Dans ces circonstances le Marquis de Bottacrut devoir prendre des précautions. nouvelles. Le 26 de Novembre il se saisit du fort de saint Benigne, situé: sur une hauteur, près du fort de la Lanterne, & y mit une garnison nom-breuse: il rensorça considérablement: Tome III.

AN. 1746.

les corps de garde des portes de la ville: il obligea le Gouvernement de lui envoyer ses principaux Officiers, & leur fit prêter serment de n'agir ni directement ni indirectement contre les intérêts de la Reine de Hongrie. Quelques yoies de douceur auroient été plus efficaces que toutes ces mesures: mais les ordres de la Cour de Vienne étoient toujours rigoureux, & le zele avec lequel on se portoit à les exécuter ne les adoucissoit pas.

Le Sénat s'étoit flatté long-temps qu'on auroit enfin quelque égard aux représentations des Génois, & qu'on leur feroit quelque diminution sur le reste des contributions: mais le 30 de Novembre le Comte de Choteck, Commissaire Général des troupes Autrichiennes, communiqua aux Commissaires de la République un nouveau rescript de la Reine de Hongrie, par lequel, loin que cette Princesse sit quelque remise, elle formoit au contraire des prétentions nouvelles. Elle resusoit de passer en compte le bois & le fourrage sournis à ses troupes depuis qu'elles occupoient l'Etat de Gênes. Elle demandoit sur le champ qua-

tre cents mille livres, pour le rachat des magasins qu'elle avoit consenti de An. 1746 restituer à la République. Quant à ce qui étoit encore dû des contributions, elle exigeoit le payement d'une partie dans deux jours, & du reste dans un mois.

Le Comte de Choteck déclara qu'il ne laissoit aux Génois que vingtquatre heures pour prendre leurs résolutions sur ce rescript; qu'il exigeoit des cautions de l'exécution de leurs engagemens; que la Reine prétendoir qu'ils se conformassent exactement à tous les articles que son rescript contemoit; & que le Marquis de Botta avoit ordre de les y contraindre. Mais les menaces ne servent qu'à aigrir quand on n'a plus de malheurs à craindre. Ceux des Génois étoient à leur comble. Le peuple sur-tout, qui n'avoit plus rien à perdre, n'avoit plus de ménagemens à garder. Le bruit se répandoit qu'un corps de troupes Autrichiennes se disposoit à entrer dans Gênes pour y vivre à discrétion. Que resto.t-il à redouter encore? Que hazardoit-on à tenter de secouer un joug si dur? appréhendoiton de plus grands maux? devoit-on se

laisser écraser sans oser rien entrepren-An. 1746. dre pour sa désense? Ces discours, répétés parmi le peuple, échaussoient les esprits. Tout étoit disposé au soulevement. On n'attendoit qu'une occasion ou un prétexte: le hazard le sit naître au commencement de Décembre.

Dès le premier jour de ce mois, le Marquis de Botta avoit demandé au Sénat quarante pieces de batterie, pour les envoyer au Comte de Brown qui commandoit les troupes Autrichiennes destinées à l'expédition de Provence. Les demandes de la Reine de Hongrie étoient des ordres précis aufquels il eût été dangereux de s'opposer. D'ailleurs, par la capitulation de Gênes, cette Princesse étoit maîtresse de toute l'artillerie de cette place. Le Sénat consentit donc à remettre au Marquis de Botta l'artillerie dont il avoit besoin; & ce Général fit d'abord enlever les douze plus gros canons de la ville, avec quelques mortiers. On étoit occupé au transport de cette artillerie le 5 de Décembre, & l'on conduisoit par une rue étroite un mortier dont l'affût cassa. L'embarras que causa cet accident attira beaucoup de peuple:

un Officier Allemand ayant apperçu An. 1945. un Génois qui nuisoit au travail, ou qui ne s'y portoit pas avec assez d'ardeur, le frappa de sa canne. Le Génois se jetta sur l'Officier, & lui porta un coup de couteau. La populace, qui s'étoit assemblée, prit parti dans cette querelle. Une grêle de pierres tomba sur les Allemands qui conduisoient le mortier. Sept surent dangereusement blessés, les autres s'ensuirent.

Dans les dispositions où se trouvoient les Génois, il n'en falloit pas davantage pour exciter une émeute générale. Le peuple courut au Sénat, criant qu'on lui donnât des armes. Le Sénat n'avoit garde d'adopter aveuglément des premieres impressions qui pouvoient être peu durables, ou mal soutenues. Il refusa les armes qu'on demandoit, & tâcha de calmer un tumulte qui pouvoit avoit pour l'Etat les suites les plus fâcheuses. Mais le peuple animé n'écoutoit déja plus rien. Il enfonça les boutiques des armuriers, brisa les portes de l'arsenal & des magasins à poudre, & courant de rue en rue fit main basse sur les Allemands qu'il rencontra. Le massacre dura toute la

An. 1746. nuit. Les Allemands se résugierent dans leurs postes; & le lendemain les habitans, qui avoient pris les armes, se disposerent à les en chasser.

Ils attaquent

Ce n'étoit plus une simple émeute manda dans populaire; c'étoit un soulevement qu'on leurs postes. paroissoit vouloir soutenir avec toute la vigueur possible. Les Génois avoient élevé une batterie de huit pieces de canon contre la porte de S. Thomas: ils attaquerent, la bayonnette au bout du fusil, un poste voisin, où étoient quatre compagnies de grenadiers, qui les repousserent. Ils ne se rebuterent point, & recommencerent l'attaque le jour suivant : * mais le Marquis de Botta avoit renforcé de deux bataillons ce poste important; & les Génois surent encore repoussés. Cependant ils avoient placé diverses batteries qui incommodoient fort les Autrichiens: ils avoient fait de bons retranchemens à la tête des rues; & si le Marquis de Botta s'étoit jusqu'alors maintenu dans ses postes, il sentoit qu'il ne pourroit y tenir long-temps contre tout un peuple. Tout son espoir étoit que l'ardeur des Génois se refroidît peu à peu; &

pour donner occasion à leur seu de se rallentir, il sit demander * une suspension d'armes de trois jours.

AN. 1746.

Il n'en obtint qu'une de trois heures. Les Génois ne fe conduisoient point comme une populace aveugle qui n'a pour regles que le caprice ou la fureur. Leurs attaques étoient bien concertées, leurs projets de défense sagement dressés, toutes leurs opérations bien dirigées. Ils suivoient les avis de Chefs habiles qu'ils s'étoient choisis; & ils n'avoient garde de sacrifier leurs avantages par une inaction qui pouvoit les perdre. La suspension d'armes sut pourtant prolongée jusqu'à la fin du jour, par l'entremise du Prince Doria & de quelques autres Sénateurs. On parla d'accomodement. Les Génois ne s'en éloignoient pas: mais ils vouloient avant toutes choses qu'on leur remît les postes de la porte de S. Thomas, & du fort de S. Bénigne; & qu'on leur donnât des ôtages pour les raffurer contre la vengeance de la Reine de Hongrie. Ces propositions ne furent point acceptées, & les hostilités recommen-

^{*} Le 8

cerent le lendemain, avec plus de vivacité qu'auparavant.

Les Sénateurs s'étoient donné beaucoup de mouvement pour faire réussir la négociation. Ils étoient trop sages pour ne pas s'allarmer des suites d'une entreprise dont le succès étoit encore incertain. Au moins leur conduite ménageoit auprès de la Cour de Vienne une justification au nom de. l'Etat de Gênes. Mais tant de prudence n'étoit pas faite pour un peuple depuis longtemps poussé à bout, & échauffé par de premiers succès. La politique du Sénat fut mal interprétée. On attribua ses craintes & ses ménagemens à des intérêts personnels. Le peuple murmura: les plus emportés pillerent les maisons de quelques Sénateurs; & l'on fut obligé de faire pendre quelques-uns de ces mutins, pour réprimer des désordres contraires au but de ceux mêmes qui les excitoient.

Les Allemands font retraite.

Les nouvelles attaques des Génois réussirent. Les Allemands furent enfin Genes. Leur chasses de la porte de S. Thomas, de la tour de la Lanterne, du fort de saint Bénigne, & forcés d'abandonner le fauxbourg de S. Pierre d'Aréna, aptès

avoir

avoir perdu plus de deux mille hom- AN. 1746, mes. Ils prirent le chemin de la Bochetta: mais ils trouverent sur leur route un corps de douze mille paysans, qui, au bruit de ce qui se passoit dans Gênes, avoient d'eux-mêmes pris les armes. Le Marquis de Botra n'avoit d'autre ressource que de s'ouvrir un passage l'épée à la main: il y réussit, & parvint * aux défilés de la Bochetta, où il espéroit pouvoir se maintenir: mais il y fut attaqué & forcé dès le lendemain, par les habitans de Gênes qui l'avoient suivi, & qui s'étoient joints aux paysans des vallées. Il fut donc obligé de se retirer vers Gavi, abandonnant fon artillerie & ses équipages. Il s'établit à Gavi, à Novi, à Voltaggio, avec un corps avancé du côté de Fiasconé; & donna ordre à toutes les troupes Autrichiennes qui étoient dans le Milanés, le Mantouan, & le Modénois, de le venir joindre.

Celles qui avoient été distribuées le long de la côte Orientale de l'Etat de Gênes avoient été obligées de se retirer avec précipitation, & s'étoient sauvées à Luques. Les Allemands perdirent

^{*} Le 12. Tome III.

plus de cinq mille hommes dans ces retraites. Les paysans de la vallée de Polsévéra firent seuls plus de deux mille prisonniers. La perte des Génois sut fort peu confidérable. Ils ne jugerent pas à propos de poursuivre pour lors les Allemands plus loin, & se contenterent de garder les passages par où leurs ennemis auroient pû se rapprocher de Gênes. La tranquilliré fut rétablie dans cette ville, & dès le 16. on commença à y r'ouvrir les boutiques.

Siege & prife de la cita-

Ce jour là même un corps de payfans delle de Sa-tenta de secourir la citadelle de Savone. Les Piémontois, maîtres de la plus grande partie de la côte Occidentale de l'Etat de Gênes, bloquoient cette citadelle depuis plus de trois mois, & l'afsiégeoient dans les formes depuis près de quinze jours. Les paysans Génois furent repoussés avec perte. Deux autres corps plus considérables s'avancerent dans le dessein d'artaquer les assiégeans; mais l'artillerie des vaisseaux Anglois qui croisoient sur la côte, & favorisoient le siège, obligea ces détachemens de rebrousser chemin. Le Marquis Adorne destitué de tout es-

DE GENES. LIV. VIII. 195

poir de secours, voyant l'armée des assiégeans augmentée par de nouveaux renforts, sa garnison réduite à mille foixante-dix hommes, à la veille d'être emporté, comprable à sa patrie de la vie des braves gens qui lui restoient, après avoir soutenu plusieurs assauts, essuyé plus de trente mille coups de canon & plus de neuf mille bombes, capitula le 18. avec des distinctions honorables; mais à condition cependant qu'il seroit prisonnier de guerre avec la garnison.

Les Génois, plus heureux contre les démarches Autrichiens, qu'ils avoient chasses au- du Sénat. delà des montagnes, s'attendoient bien à de nouveaux efforts de leur part, & ne négligeoient rien pour se mettre en état de leur réfister. Aucuns Nobles ne s'étoient encore joints au peuple, qui continuoit d'être sous les armes. Ses Chefs étoient choisis parmi les anciennes familles Plébéiennes, les plus renommées par leur zele pour le bien puis blic. Ils régloient tout ce qui concernoit le militaire, & marquoient en tout le reste un extrême respect pour le Doge & pour le Sénat, qui persissoient toujours à conserver pour la Cour de

An. 1746. Vienne la plus haute considération. La Reine de Hongrie ne jugea pas pour cela plus favorablement des dispositions de la Noblesse Génoise. Cette Princesse fit déclarer au Marquis Spinola, Miniftre de la République de Gênes à Vienne, que si le Sénat vouloit prouver qu'il n'avoit aucune part à l'entreprise du peuple, il falloit qu'il sît remettre au plûtôt en liberté les prisonniers Allemands; restituer l'artillerie, les munitions, & les équipages enlevés à ses troupes; achever le payement des contributions; remplacer les deniers de la caisse militaire, que le peuple avoit pillés; & donner des indemnités pour les effets qu'on ne pourroit recouvrer. On faisoit monter à plus de douze millions de floring d'Allemagne les dommages dont on se plaignoit. Outre ces prétentions, on exigeoit encore que le Sénat sit des perquisitions exactes des auteurs du soulevement. Le Marquis Spi-nola représenta que le Sénat n'étoit pas en état d'accepter de pareilles propo-sitions. La Reine, sans vouloir l'entendre, lui fit donner ordre de sortir de Vienne dans vingt-quatre heures, & de ses Etats dans six jours.

Le Sénat vit bien que tous ses ménagemens avoient été inutiles, & il ne tarda pas à agir de concert avec des Autri-le peuple. Les Puissances alliées des chiens, Génois les exhortoient à achever l'ouvrage de leur liberté, & leur promettoient d'y concourir le plus efficacement qu'il seroit possible, soit par des diversions puissantes, soit par des secours de troupes; & le succès de la révolution devenoit de jour en jour plus certain. Botta cependant raffembloit des troupes de toutes parts. Le Comte de Browne, qui avoit tenté une invasion en Provence, lui envoya douze ou quatorze batailions, dont il avoit autant de hesoin que le Marquis de Botta lui-même. En attendant l'arrivée de ce renfort, les Autrichiens tenterent de se rendre maîtres du passage important de la Bocchetta, & ils l'attaquerent avec six mille hommes le quatre du mois de Janvier. Ils furent repoussés avec perte. Quelques jours après leurs détachemens pénétrerent du côté de Voltri & de Bisagno; mais sur le point d'être coupés, ils se retirerent avec précipitation.

AN. 1747.

Leurs attaques du quinze eurent plus de suites. Ils s'emparerent des hauteurs de Bussala & de Forgo Fornari, que les paysans abandonnerent avec quatre pieces de canon, or quel-ques munitions de guerre. Le Marquis de Botta sit occuper le poste de Piédra-Lavezara, & forma un cordon depuis la vallée de Scrivia jusqu'à Campofredo, vis-à-vis de la Bochetta. Il fit ensuite marcher aux défilés le lendemain, & partagea l'attention de · ceux qui les défendoient par plusieurs fausses attaques. Le froid étoit excessif. Trois cents hommes, qui n'avoient ni tentes ni baraques, s'étoient retirés dans un village, abandonnant un passage par lequel ils ne croyoient pas que les Allemands songeaffent à pénétrer. Mais le Marquis de Botta en ayant été averti sit déboucher quatre mille hommes par ce défilé dans la plaine de Polsévéra.

Allarmes des Génois,

L'allarme fut terrible dans Gênes dès qu'on apperçut les Allemands. On sonna le tocsin dans toutes les Eglises. Les paysans coururent aux hauseurs. On occupa, ou l'on renforça tous les postes qui pouvoient retarder

les progrès des ennemis, qui furent euxmêmes obligés de se retirer de divers endroits où ils se crurent trop exposés, & entre autres de Pietra Lavezara. Je n'entrerai point dans le détail de toutes les centaeives des Autrichiens, presque toujours sans succès. Il ne se passoie gueres de jour que les Génois ne fussene attaqués dans quelques-uns de leurs postes, ou qu'ils n'essayassem de déloger leurs enmemis de ceux dont ils s'étoient emparés. Dans les premiers jours de Février les Autrichiens attaquerent successivement Lagnasco, Croce d'Orera, & Vittoria: mais ils furent repouffés par-tout. Ils avoient quelques postes du côté de Voltri, & ils furent chassés de plusieurs.

Cette petite guerre étoit continuelle: Cruautés des l'animolité des deux partis la rendoit meurtriere : il ne tint pas aux Allemands qu'elle ne devînt cruelle. Ils donnerent en diverses occasions des exemples de fureur. Le peuple de Gênes, indigné de ces excés, vouloit massacrer les prisonniers Autrichiens; & l'on fut obligé de doubler la garde de leur prison, pour empêcher ces dangereuses représailes.

R iv

Plus les Génois étoient aigris contre An. 1747. les Allemands, plus ils s'affermissoient dans la résolution de se désendre juspréparatifs de qu'à la derniere extrémité. Dès le 9 de Janvier ils avoient célébré par de grandes réjouissances le recouvrement de leur liberté. Ils avoient conduit avec grand appareil, par les principales rues de la ville, le mortier qui avoit occasionné la révolution, & l'avoient replacé avec beaucoup de cérémonies à la batterie de Carignan, d'où il avoit été tiré. Depuis ce temps ils n'avoient pas cessé de s'occuper du soin de leur désense. Dès le 26 de Décembre on avoit formé cent vingt-compagnies de bourgeois de soixante hommes chacune. On avoit dressé un rolle de tous les habitans de la ville & des fauxbourgs en état de porter les armes, & l'on en faisoit monter le nombre à quarante mille. On fit de plus venir des troupes de Corse, on établit des batteries, & l'on se mit en état de ne pas craindre les suites d'un siege, au cas qu'on sût obligé de le soutenir. On découvrit, par quelques lettres interceptées, que le Marquis de Botta avoit des intelligences parmi les habitans de la vallée

DE GENES. LIV. VIII. 201

de Polsévéra, à qui il avoit fait distribuer une grosse somme d'argent. La plûpart des traîtres furent arrêtés; & pour s'assurer de cette vallée, on y fit marcher quatre mille hommes, qu'on tira de la côte orientale.

Il ne manquoit, pour couronner Réublissetoutes ces précautions, que le con-vernement cert de deux ordres. Le rétablissement sur l'ancien de l'ancien gouvernement étoit d'au-pied. tant plus nécessaire, qu'il s'étoit élevé quelques brouilleries entre les Chefs du peuple à l'occasion du butin. Le peuple fut encore quelque temps persuadé que les Nobles cherchoient à faire leur paix particuliere avec la Cour de Vienne. Les Nobles d'un autre côté craignoient que le peuple ne voulût changer la forme du gouvernement, & s'emparer de l'autorité. Quelques réparations que le Sénat ordonna de faire dans le palais donnerent lieu aux mal-intentionnés de publier que les Nobles vouloient s'y fortifier. Ces discours penserent exciter une émeute que la prudence du Sénat apaifa. Enfin les foupçons & les mésintelligences cesserent; & vers le milieu de Février le Gouverne-

AN. 1747.

An. 1747.

Propositions
d'accommodement

ment fut absolument rétabli sur l'ancien pied.

Des le commencement de ce mois; le Comte de Schullembourg étoit arriwé à Novi, pour remplacer le Marquis de Botta, que la Cour de Vienne avoit rappellé. Ce nouveau Général ne pouvoit rien entreprendre de considérable avant que la faison permît de faire revenir la cavalerie que le Marquis de Botta avoit envoyée dans le Parmesan, & avant l'arrivée du renfort que le Comte de Brown avoit détaché de son armée. En attendant qu'il fût en état d'agir, il fit faire aux Génois des propo-Ctions d'accommodement: mais elles ne parurent pas plus recevables que celles que les Autrichiens avoient faites jusqu'alors. Ses préliminaires étoient qu'on remît les prisonniers en liberté, & qu'on achevat de payer les contributions. La négociation fut sompue d'abord, & l'on ne songea de part & d'autre qu'à s'attaquer & à le défendre.

Attaques sespectives.

La petite guerre duroit toujours. Les troupes Autrichiennes reprirent le poste de Pietra-Lavezara, y construisirent une hatterie, & y éleverent un retran-

chement. Un de leurs détachemens en-AN, 17474 veloppa cinq cents paysans Génois, la nuit du 16 au 17 de Février: mais les Génois se firent jour. Un autre détachement attaqua la même nuit un poste de cent trente hommes, & fut repoussé. La nuit suivante toutes les troupes irrégulieres de l'armée du Comte de Schullembourg s'avancerent par divers endroits fur fept colonnes: mais elles furent par-tout repoussées avec perte par les milices Génoises. Les Génois ne bornerent pas là leurs avantages. Ils firent marcher fur le champ la moirié des compagnies hourgeoises, & quarante compagnies des milices de Bisagno, qui chasserent les Allemands de la plûpart de leurs postes en deça de la Bochetta: vingt-quatre de ces compagnies pénétrerent jusqu'à Campo-Moroné, où fix cents ennemis furent taillés en pieces. Le poste de Piétra-Lavezara fut emporté, après avoir été attaqué depuis huit heures du matin juspu'à deux beures après midi. On fit dans toutes ces actions sept cents ptisonniers, & l'on eut beaucoup de peine à sauver du ressentiment des habitans de la vallée de Poliévéra,

voient exercé dans cette vallée des

Le siege de Gênes paroissoit une chimere, quoiqu'on l'annonçat bien haut. La Reine de Hongrie avoit besoin de toutes ses troupes d'Italie, pour défendre les Etats de son allié le Roi de Sardaigne. Le Comte de Brown, après nne vaine tentative en Provence, avoit été obligé de repasser le Var, & étoit rentré dans le Comté de Nice dès le 3 de Février. Le Marêchal de Belleisle, à la tête d'une grosse armée, se préparoit à l'y suivre. Dans de pareilles circonstances, le Comte de Schullembourg ne pouvoit différer long-temps à marcher au secours du Comte de Mais la Cour de Vienne Brown. croyoît la gloire de ses armes intéressée à soumettre les Génois; & Schullembourg eut ordre de tout tenter pour y réuffir.

Secours 27- Chaque jour rendoit cette entrepririvés à Gê-fe plus difficile. Un convoi parti des ports de Marseille & de Toulon débarqua dans différens ports de la République, le 19 de Février, sinq mille quatre cents hommes de troupes Frauçoises & Espagnoles, qui en peu de An. 17479 jours se rassemblerent à Gênes. Les vaisseaux Anglois qui croisoient sur les côtes ne purent intercepter que quelques bâtimens de ce convoi, qui portoient environ six cents soldats. Ce secours fut reçu avec de grandes démonstrations de joie. Il annonçoit encore de nouveaux renforts prêts à s'embarquer; & indépendamment de ces forces auxiliaires, Gênes ne manquoir pas de défenseurs. Tout y étoit devenu soldat. Le noble, le négociant, le laboureur, se disputoient à l'envi l'honneur de désendre la patrie. Quelques Citoyens timides s'étoient sauvés avec leurs effets, & s'étoient réfugiés les uns à Pise, les autres à Livourne; mais leur peu de zele pour la liberté commune n'avoit point formé d'exemple contagieux; & leur foiblesse sut justement punie dans la suire par les amendes ausquelles le Gouvernement les condamna.

A quelques obstacles que le Comte Les Autride Schullembourg dût s'attendre dans chiens mar-chent vers l'exécution de son projet, il avoit ses Gênes. ordres, & il s'empressa de s'y conformer. Le temps étoit précieux. Les Gé-

AN. 1747.

nois se fortificient tous les jours dans leur ville & dans leurs postes; ils attendoient à chaque instant de nouveaux convois des ports de France : le Marêchal de Belle-Isle se préparoit à faire en leur faveur une diversion qu'il étoit nécessaire de prévenir. Le Comte de Schullembourg se mit donc en marche des le 22 de Mars. Son armée avoit reçu ses renforts, & étoit forte de plus de vingt-cinq mille hommes. Mais les mauvais temps le forcerent de différer ses opérations de plus de quinze jours. Enfin il les commença le 11 d'Avril deux heures avant le jour ; & ses troupes sur trois colonnes s'avancerent du côté de Bifagno. La premiere colonne se porta sur Lagnasco, qu'elle voulut forcer en paffant : mais n'ayant pû y réussir elle le tourna. La seconde marcha fur Marigallo, par S. Cipriano. La troisieme dirigea sa route vers la montagne du Diamant, dontelle s'empara.

Cette marche dura quarante-deux heures. Les Allemands étoient obligés de combattre à chaque pas; & les Génois, disputant le terrain pied à pied, se replicient en bon ordre de poste en pos-

te, retirant leurs troupes à mesure qu'ils craignoient qu'elles ne sussement an 1747. coupées. Ils avoient abandonné par cette raison la montagne des deux Freres, vis-à-vis de celle du Diamant. dont les ennemis étoient les maîtres: mais les Généraux François & Espagnols leur firent sentir l'importance de ce poste. Ils s'y établirent de nouveau, & y construisirent une batterie, pour déloger les Allemands de la montagne du Diamant. On en éleva une autre à Pioggia dans le même dessein; & on se prépara à attaquer successivement les principaux postes occupés par les Autrichiens. Cependant deux Officiers Allemands précédés d'un tambour s'a-vancerent, le quinze, vers la montagne des deux Freres, & remirent à ceux qui y étoient de garde un écrit signé du Comte de Schullembourg, adresse au Gouvernement de Gênes.

On y exhortoit les Génois à se sou- Nouvelles mettre à la Reine de Hongrie, qui leur propositions offroit encore une sois d'oublier son dement. juste ressentiment : on les menaçoit au contraire, s'ils persistoient à résister, d'agir contre eux avec la derniere rigueur. On leur annonçoit qu'on atten-

AN, 1747.

doit incessamment une artillerie formidable, & que, dès qu'elle feroit arrivée, ils devoient s'attendre à être traités fans ménagement, s'ils ne prévenoient par une soumission prompte les malheurs dont ils étoient encore les maîtres de se garantir. Quatre jours après M. Jean-Baptiste Doria, Général des troupes Génoises, envoya au camp des Autrichiens une réponse, dans laquelle on exposoit que la République n'avoit eu dans toutes ses démarches d'autre but que de conserver fes droits & fes possessions; que jamais elle ne s'étoit départie des égards qu'elle devoit à la Reine de Hongrie; que tout le monde savoit avec quelle déférence on s'étoit conformé aux volontés de cette Princesse; qu'on n'étoit pas moins instruit des motifs invincibles qui avoient forcé la nation d'employer les moyens extrêmes, pour se mettre à l'abri d'une destruction contraire à la gloire & à l'équité de la Cour de Vienne; qu'actuellement les Génois ne faisoient que se servir, & avec regret, du droit naturel d'une désense légitime; que la Reine de Hongrie étoit trop équitable pour qu'une

DEGENES. LIV. VIII. 209

qu'une pareille conduite fût l'objet de AN. 1747. son ressentiment; que les sujets de la République ne pouvoient se dispenser de sacrifier leurs vies & leurs fortunes à la liberté de leur patrie; & qu'ils mettoient leur confiance dans l'afsistance du Ciel, qui regle le sort des Etats.

Cette réponse, modérée, mais fer- Projets des me, fit sentir au Comte de Schullembourg qu'il n'y avoit plus lieu d'espérer que les Génois se soumissent volontairement sur la foi d'une capitulation; & il sentoit plus que jamais la difficulté: de les y forcer. Le transpsrt de l'artillerie qui lui étoit nécessaire étoit presque impratiçable. Il avoit ordonné qu'on ouvrît de nouveaux chemins dans les montagnes. Mais ce travail demandoit trop de temps; &, comme je l'ai-dit, le temps étoit cher. Il fallut prendre le parti de faire venir l'artillerie par mer. Les vaisseaux Anglois étoient en état de favoriser cette entreprise; mais il falloit auparavant s'emparer des postes voisins de la côte. Au lieu de faire de nouveaux progrès, les troupes Autrichiennes avoient perdu plusieurs postes, & en avoient abandonné quel-Tome III.

ques autres. Les efcarmouches étoient continuelles: les partis étoient tous les jours aux mains. Les Génois avoient souvent l'avantage : cependant les Autrichiens se maintenoient points principaux de leur position, & refferroient Gênes d'assez près, tant du côté de Bisagno, que de celui de Polsévéra.

Sur ces entrefaites, le Duc de Bouf-

Le Duc de Boufflers pafle à Gê-

maques.

sters, Lieutenant Général des armées nes Div sses du Roi de France, & nommé Général des troupes Françoises auxiliaires de la République, arriva à Gênes. * Il y fut recu avec les démonfrations de la joie la plus vive. Le discours qu'il prononça dans le Sénat contendit les plus fortes assurances de la protection du Roi. Il ne voulut pas différer de profiter de l'ardeur que sa présence inspiroit aux Génois. Jamais las d'attaquer leurs ennemis, ils étoient venus à bout de leur enlever encore depuis peu différens postes: mais ces avantages n'étoient pas décisifs; & le Duc de Boufflers résolut une attaque générale, dont l'instant fut marqué dans la nuit du 6 au 7 du mois de Mai. Ce projet n'eut # Le dernier d'Avril.

DEGENES. LIV. VIII. 211

point d'exécution, à cause des mauvais An. 1747 temps qui survincent; & peut-être n'auroit-il pas réussi. Les ennemis, avertis par des fignaux que leur avoient hit deux Religieux Carmes, se tenoient de toutes parts sur leurs gardes. Latrahifon fut découverte, & les Moit

nes furent artétés & punis.

On attendoit des troupes de France; & il se passa jusqu'à leur arrivée peu de choses importantes. Le Capitaine Barbaroffa, partifan habile, fft du côté de Voliti une expédition qui réuffit. Il tomba sur les Autrichiens à Pégli, leur tua quelque monde, & sir plusseurs prisonniers. Les Autrichiens, qui a-voient abandonne Voltri, y revinrent avec huit cents Piemontois qui les joignirent; & Bhrbarosla for contraint de se retires. Voltri fut mis au phlage durant quatre heures, & Pon y commit des desbrdres inexprimables. On travailleit cependant à augmenter les désentes de Génes, & l'on falsoit quelques ouvrages au pont de Cornil gliano, pour couvrir le fauxbourg de S. Pierre d'Aréna. Ees valsseaux Anglois voulurent troubler ces travaux par quelques canonades, qui ne ffient

An. 1747.

aucun effet. Les Croates qui s'avancerent ne réussirent pas mieux. Ils surent repoussés & reconduits jusqu'à Coronato. Enfin une partie du nouveau convoi qu'on attendoit arriva le quinze, avec mille hommes de troupes Françoises, Espagnoles, & Suisses au service d'Espagne. Le reste, au nombre de plus de trois mille hommes, débarqua le vingt-six & le trente dans divers ports de l'Etat de Gênes, malgré la vigilance des vaisseaux Anglois, qui tâcherent en vain d'intercepter ces secours.

L'armée Autrichienne avoit aussi recu des rensorts, qui la mirent en état d'agir plus vigoureusement qu'elle n'avoit sait. La nuit du vingt au vingt-un, elle attaqua la côte de Rivarola, qui s'étend le long de la riviere de Polsévéra, depuis la montagne des deux Freres, jusqu'à celle de Belvédéré. Toute cette côte est couverte de maisons, qu'on avoit garnies de milices; & l'on avoit mis cent cinquante soldats Génois dans le couvent de N. Dame de la Miséricorde, situé au centre. A l'approche des ennemis, les milices abandonnerent les maisons

de droite & de gauche; & les foldats AN, 17475 qui gardoient le couvent, craignant d'être enveloppés, se retirerent sur la montagne de Belvédéré. Les ennemis, maîtres de toute la côte de Rivarola, pouvoient tenter avec avantage une entreprise sur les montagnes de Belvédéré & des deux Freres, deux des principaux postes de la défense extérieure de Gênes. M. de Boufflers sentit toute l'importance de prévenir ce coup, & fit sur le champ sortir * mille hommes de troupes de France; & trois cents de celles d'Espagne, sur plusieurs colonnes, pour chasser les ennemis de la côte de Rivarola: mille paysans suivirent ces troupes pour garnir les postes dont elles s'empareroients & les remparts de la ville furent bordés par les compagnies des Bourgeois. M. de Boufflers se rendit lui-même à Epéron pour observer les mouvemens les ennemis, & diriger les attaques. Elles réussirent presque toutes. Un corps d'ennemis s'étant mis en mourement, & ayant passé la riviere de Polsévéra pour charger en flanc une des colonnes Françoises, M. de Boufflers

^{*} Le 21, à cinq heures du spir.

fit fortir à propos tout ce qu'on put namation de Bourgeois & de paylans zemás. Co renfort facilità les opérations des troupes Françoises, qui efiasserent les ennemis du village de Rivarela, & de tous les autres postes de cette côte, excepté du couvent de N. Dame de la Misséricorde, où ils se maintiment Ceres affaire fut fort: vive, & duraplus de quarre heures, sans que le seu difconcinuat un feul instant

Les Autrichiens s'étamer , & reçoivent de L'artillerie.

Les Autrichiens furont occupés dubliffent fur le ranti quelque temps à fe fortifier dans bord de la leurseportes. Els me laissoient pas de fairat de temps en temps des arraques,. munde à la Scoffera, mantôn à Corniglimo, & aux montagnes des deux Frezes & de Belvédéré: His furent repumilés: par-tout ; & on leur enleva même le château de Torriglia. Mais Lur principal projet étoit de s'établit name communication avec la mer du côré de Biligno, où ils avoient résolu de former leurs attaques, & où les vailleaux Anglois devoient leur débarquer un train de groffe artillerie. Mi de Boufflers avoit pénérré leur dessein; 83 pour s'y opposer il avoit fait élèver des retranchemens depuis Notre-Dame

Del-Monté jusqu'à Quarto. Le Comte AN. 1747de Schullembourg fit le 12. de Juin ses dispositions pour les forcer, & se mit en marche le 13 fur trois colonnes. Il essaya une vive résistance. Le Duc de Boufflers envoya des renforts aux endroirs arraqués: il s'y porta lui-même; & les ennemis furent plusieurs fois repouffés: mais ils vinnent enfin à bout de gagner la montagne des Camaldules, d'où lls pénétrerent just qu'à S. Martin d'Albaro. Le lendemain ils acheverent de se rendre maîtres de quelques cassines sur le bordi de la mer, & occuperent le châteaux de Sturla, où la menforme un petit : fort propre au débarquement de l'artillerie qu'ils attendoients Les vaisseux: Anglois la furent prendre à Sestri-di-Ponenté, où elle avoit été: transportée de Savone; & quatre jours après on: commença à la débarquer à Sturla.

Cerre affaire avoir coûté beaucoup. de monde aux Autrichiens. Le feur avoir duré sinq heures avec une vivaluité prodigieuse. Ils avoient perduplus de deux mille hommes, dont le plus grand nombre sut tué à l'attaque de Noure Dame Del Munté, qu'ils:

AN. 1747. avoient été obligés d'abandonner après l'avoir recommencée jusqu'à trois fois. Ce poste leur étoit nécessaire pour les opérations du siege qu'ils avoient projetté; & on en renforça considérablement la garde. Cependant Gênes é-toit absolument investie, & la communication coupée avec la côte Orientale. M. de Lannion, qui commandoit au poste de la Scoffera, se replia sur Recco; & ayant laissé quelque monde à Nervi avec ordre d'y tirer une ligne pour couvrir la côte, il se rendit par mer à Gênes, avec le reste de ses troupes.

Précautions ces Génois.

: Les allarmes commençoient à se répandre dans Gênes. Cette ville étoit remplie d'un nombre prodigieux de gens qui s'y étoient réfugiés de la campagne: les hôpitaux étoient pleins de malades. On redoutoit moins les attaques des ennemis que les suites d'un. blocus. On fit des prieres publiques; & randis que les Génois demandoient au Ciel leur délivrance, M. de Boufflers ne négligeoit aucunes mesures pour leur sûreté. Il avoit passé toute la nuit du 13 au 14. sur le rempart de la porte Romaine. Dès le matin il fit couper

DE GENES. LIV. VIII. 217

couper tous les chemins qui conduifoient de Gênes à faint Martin d'Albaro; il fit construire de nouveaux ouvrages, & élever des batteries; il fit
harceler tous les jours les ennemis dans
leurs postes d'Albaro, pour interrompre leurs travaux; & il les délogea
même de quelques endroits dont ils
étoient les maîtres. Mais ce qui acheva
de rassurer les Génois, sut la nouvelle
qu'on reçut le vingt-deux, que l'armée
Françoise approchoit, & qu'elle comptoit être le 26. aux environs de Final.

Sitôt que les magasins nécessaires avoient été sormés, M. le Marêchal de Belle-Isle avoit passé le Var, * à la tête de l'armée combinée de France & d'Espagne. L'armée Piemontoise & Autrichienne ayant évacué sur le champ le Comté de Nice, il forma le fiege du château de Ventimille: & tandis qu'il y faisoit transporter de la grosse artislerie; malgré des obstacles presqu'insurmontable, il se disposoit à s'ouvrir un chemin dans le Piemont. Dans ces circonstances il n'étoit pas possible que le Comté de Schullem-

^{*} Le 3 de Juin. Tome III.

AN. 1747.

bourg restât encore long-temps devant Gênes. Le Roi de Sardaigne, menacé d'une invasion prochaine, lui envoya couriers sur couriers pour le presser de marcher à son secours avec toutes ses troupes.

Mouvemens des Autzichiens.

En conséquence de ces nouvelles il se passa de grands mouvemens dans le camp des Autrichiens dès le 23 de Juin; & quelques attaques, qu'ils firent encore dans les jours suivans, ne furent peut-être que pour mieux masquer leur projet de retraite. Le 25. les Génois apperçurent grand nombre de mulets charges, sur la montagne des Camaldules, & les bâtimens Anglois qui rembarquoient l'artillerie à la plage d'Albaro. Il y avoit tout lieu de penser que les ennemis songeoient à se rețirer: mais on craignoit cependant que les mouvemens qu'ils failoient n'eufsent pour objet de s'étendre vers Nervi & Porto-Fino, ou de transporter leurs attaques du côté de Polsevera. On continua de se renir sur ses gardes; & les Autrichiens tenterent effectivement la nuit suivante de forcer le poste de N. Dame del Monté, d'où ils ne furent repoussés qu'après des efforts opiniâtres.

DE GENES. LIV. VIII. 219

Les secours arrivoient toujours à An. 1747. Gênes, malgré la vigilance des vais- Les Génois seaux Anglois. Trente-deux bâtimens sur leurs garapporterent de Porto-Fino des pro-des. visions de toute espece. Six cents hommes, partis des ports de France, débarquerent dans le même temps, & confirmerent les nouvelles des progrès du Marêchal de Belle-Isle. Plus les Génois avoient lieu de se flatter d'une délivrance prochaine, plus ils redoubloient d'ardeur & de précautions. Touces les boutiques étoient fermées dans la ville. Les marchands, les artisans & la livrée montoient la garde aux retranchemens. Six cents Ecclésiastiques, & huit cents Moines, qui avoient pris les armes, formoient un corps de réserve prêt à se porter où il seroit nécessaire. On avoit armé en guerre un ponton, sur lequel on avoit placé deux mortiers, & deux gros canons. Ce ponton fortit le vingt-fix, remorqué par des galeres, & s'étant avancé assez près d'une des batteries des assiégeans, il la détruisit, Le Comte de Schullembourg continuoit cependant de rester devant Gênes: mais il sembloit avoir suspendu toutes ses opérations. Enfin un nou-

veau courier apporta à ce Général, le soir du second jour de Juillet, l'ordre précis d'abandonner son entreprises: & fur le champ on commença à plier les tentes.

Mort du Duc

La joie que cet évenement répandit de Boufflers. dans Gênes ne fut pas pure. Elle fut empoisonnée par la mort de M. de Boufflers, que les Génois regardoient comme leur libérateur. Il étoit mort ce jour-là même, à huit heures & demie du matin, de la petite vérole, dont il avoit été attaqué dès le 26 du mois précédent. Il avoit donné jusqu'au dernier instant de sa vie des preuves d'un zele infatigable. La veille même de sa mort, il avoit encore travaillé près de deux houres avec ses Secrétaires. Il n'eut point la consolation d'être témoin de la retraite des ennemis; & il emporta en mourant le regret de laisser encore Gênes assiégée. Le peuple & les nobles furent également touchés de sa perte: leurs regrets firent l'éloge de ses services; & pour éternifer leur reconnolssance, ils inscrivirent fa famille parmi celles de leur premiere nobleffe.

Retraite des Le Comte de Schullembourg n'avoit

pas différé d'un instant l'exécution des An. 1747. ordres qu'il avoit reçus. Son avantgarde se mit en marche la nuit même du 2 au 3 de Juillet, vers la Bocchetza; & le 6. il n'y avoit plus ni Piémontois ni Autrichiens dans les environs de Gênes, sinon aux postes de Notre-Dame de la Miséricorde, de la Montagne du Diamant, & de Coronato. Ils y avoient laissé du monde pour couvrir leur retraite, un peu retardée par la lenteur des voitures qu'ils faisoient venir de Lombardie. On ne voulut pas sacrifier des troupes à l'attaque de ces postes, qui ne furent pas longtemps à se replier. Les Génois, délivrés de toutes inquiétudes, ne s'occuperent plus qu'à rendre au Ciel les actions de graces qu'ils lui devoient. On chanta le Te Deum, on fit des procefsions; on régla que tous les ans à l'avenir on observeroit un jour de jeune, en mémoire de la protection de Dieu qu'on venoit visiblement d'éprouver. Les réjonifiances fuccédorent aux actes de piété. L'on n'eut garde d'oublier ce que l'on devoit au Roi de France. La République députa vers ce Prince pour lui rémoigner route la reconnois-

fance dont elle étoit pénétrée. Les boutiques furent r'ouvertes, les gardes bourgeoises licentiées: les habitans des vallées retournerent dans leurs habitations, & les citoyens Génois qui avoient craint de partager les malheurs de leur patrie revinrent à Gênes.

La retraite des ennemis ne s'étoit faite que lentement. Ils n'avoient commencé que le 18. à se retirer de Voltri & des environs. Enfin le 20. toutes leurs troupes avoient repassé la Bocchetta. Elles laisserent sur toute leur route des traces de leur dépit, brûlant les maisons, coupant les vignes & les oliviers, & commettant tous les défordres imaginables. M. le Marquis de Bissi, Marêchal de Camp, étoit arrivé à Gênes, dès le 15. pour y prendre le commandement des troupes Françoises. Ses premiers soins furent de réprimer les courses que faisoient les ennemis, qui occupoient encore divers postes au-delà des montagnes. Il envoya des partis lever des contributions dans le Parmesan, le Montserrat, & le Tortonnois. Rassuré sur les dangers présens, il songea à prévenir ceux dont

on pourroit être menacé par la suite. Il

DEGENES. LIV. VIII. 223

donna des ordres pour réparer & augmenter les défenses de Gênes & de ses postes extérieurs. Enfin il tourna son' attention vers l'Isle de Corse, dont il n'avoit pas été possible de s'occuper, tant qu'il s'étoit agi du salut de la capitale même de l'État.

Les malheurs des Génois avoient ré- Affaires 🗱 veillé les espérances de Rivarola, & les Corse. prétentions des Rébelles. Dès la fin de l'année mille fept cent | quarante-fix , ils avoient voulu lever des contributions à Tavagna: mais les partis qu'ils y avoient envoyés avoient été battus par les paysans. Depuis ce temps les Génois avoient été obligés de tirer de Corse, non-seulement une partie des troupes qu'ils y avoient fait passer, mais de lever, parmi les plus fideles habitans de cette Isle, des troupes qu'ils avoient transportées à Gênes. Par-là le parti des Rébelles avoit acquis beaucoup de supériorité. Rivarola en avoit profité, s'étoit emparé de plusieurs postes importans, avoit de nouveau mis le siege devant la Bastie, & s'étoit même rendu maître de la partie de cette place appellée Terra-Vecchia.

M. Mari, Commissaire Général, les Rébelles

٤.

An. 1747. avoit en vain tâché d'en déloger les Rébelles. Le Marquis de Bissi donna ordre au Comte de Choiseul de passer en Corse avec cinq cents cinquante hommes, & de dégager la Bastie. Sitôt que le Comte de Choiseul sut débarqué, il marcha aux Rébelles qui bloquoient cette ville, les battit, & les dispersa. Six cents d'entr'eux se jetterent dans quelques maisons. On ne jugea pas à propos de les y forcer l'épée à la main : mais on fir approcher du canon, on abattit les maisons; & les fix cents Rébelles furent presque tous écrasés sous les débris. Rivarola s'étoit jetté dans le château de San-Fiorenzo. On le suivit, & l'on se disposa à l'y attaquer.

Etat des affaires de Gênes lossque le chelieu y entra.

Ainsi les affaires des Génois se rétablissoient par-tout. Les Rébelles de Duc de Ri- Corse étoient réduits à la derniere extrémité. Les Etats de la République étoient délivrés, dans leur meilleure partie, des Autrichiens & des Piémontois. Les troupes du Marêchal de Belle-Isle avoient forcé le château de Ventimille de se rendre le 1 Juillet. Quels que fussent les nouveaux efforts des ennemis, Gênes étoit en état de résister

DEGENES. LIV. VIII. 225

à leurs attaques. Lorsque le Duc de An. 1747. Richelieu, nommé par le Roi pour y commander les troupes Françoises s'y rendit * à la fin de Septembre, il trouva cette ville bien fortifiée, abondamment pourvue de provisions & de munitions, défendue par vingt-cinq mille hommes, tant des troupes de la République que des détachemens de l'armée de France & d'Espagne, & redoutant peu que les Autrichiens osassent revenir en tenter encore une fois le siege, comme ils affectoient de le publier.

* Le 27-



SUPPLEMENT A L'HISTOIRE

DE GENES.

An. 1747. L A levée du siege de Gênes ne ter-minoit pas la guerre : mais elle terminoit en quelque sorte la révolution que je viens d'écrire; & j'avois résolu de fixer la fin de mon ouvrage à cette époque. La paix m'en offre une plus marquée; & l'on m'a pressé de conduire mon Histoire jusqu'à l'heureuse conclusion de ce traité.

Persuadé que ce supplément contribuera à la fatisfaction de mes lecteurs, qui n'auroient vû qu'à regret les allarmes des Génois à demi dissipées, je me suis déterminé à continuer l'histoire de leur liberté, que leurs ennemis L'impossibilité menaçoient encore. dans laquelle je me suis trouvé d'avoir des mémoires tels que je les desirois,

A L'HIST. DE GLNES. 227

sur les événemens qui me restent à raconter, m'obligera de me borner au récit abrégé des actions principales. Peut-être aurai-je un jour l'occasion de contenter mieux la curiosité du public à ce sujet.

AN. 17476

GENES étoit libre : mais ses domaines ne l'étoient pas encore. Le Comte faires de Gts Nadasti, avec seize baraillons & quel-nes. ques autres troupes, s'étendoit depuis Campo-Frédo jusqu'à Novi & à Gavi : la côte Orientale de l'Etat étoit, pour ainsi dire, ouverte d'un bout à l'autre aux Allemands: les troupes du Roi de Sardaigne occupoient une partie de la côte Occidentale, où elles possédoient, entr'autres places, Final & Savone: les vaisseaux Anglois, maîtres de la mer, croisoient à l'embouchure des autres ports, pour intercepter les secours: la Reine de Hongrie ne dissimuloit point son ressentiment, & menaçoit d'un nouveau siège dont elle exagéroit les suites, & dont elle cherchoit à leur faire d'avance entrevoir l'horreur.

Le premier soin du Duc de Riche- Entreprise de lieu for de les raffurer, en leur faisant Due 'e Rie sentir leurs forces. Peu de jours après chelien.

Tom, III,

son arrivée, il se mit * à la tête de ses AN. 174; . troupes auxiliaires, qu'il partagea en trois colonnes. La premiere, commandée par le Comte de Kercado Colonel du Régiment de Bresse, eut ordre de se porter à Voltri; la seconde, sous les ordres de M. Chauvelin Marêchal de Camp, marcha vers Notre-Dame de la Garde; mais fe rendit auffi à Voltri. le Duc de Richelieu, à la tête de la troisieme, s'avança yers Campo-Moroné. Il avoit avec lui deux mortiers. quatre gros canons, plusieurs pieces de campagne; & il s'étoit fait suivre de quatre mille travailleurs, pour réparer les chemins dans les endroits où ils étoient rompus, & pour traîner à force de bras l'artillerie dans les lieux où l'on ne pourroit se servir de chevaux

Son projet & les obliscles qu'il rencontre.

Le projet de ce Général étoit de déloger les ennemis des postes voisins deceux sur lesquels il dirigeoit sa marche: mais les Autrichiens, avertis à temps de son dessein, se rassemblerent en sorce, & l'obligerent de rassembler lui-même ses troupes.

Le Chevalier de Chauvelin-& le

La 15. d'Ochobie,

ni de mulets.

Comits

AN. 17474

Comte de Kercado avoient marché ensemble jusqu'à la montagne du Dente. Là ils se séparerent. Tous deux avoient ordre de tomber sur Campo-Freddo & de l'attaquer par plusieurs points. Le Chevalier de Chauvelin tira vers Rossiglione pour investir Campo-Freddo par le Nord, pendant que le Comte de Kercado marcha droit à la partie de Campo-Freddo qui regarde le Midi. Celui-ci après avoir délogé les ennemis d'un Moulin à Papier où ils étoient retranchés, commença à attaquer les postes que les Autrichiens avoient sur une petite hauteur au pied de laquelle étoit Campo-Freddo. Mais il ne fut pas fecondé.

Ses instructions portoient que Campo-Freddo seroit investi par les trois colonnes en même-temps. Au lieu de cela le Duc de Richelieu étoit demeuré sort loin, parce qu'il s'étoit déterminé à attendre les ennemis, ayant trouvé une position si avantageuse, qu'il devoit souhaiter d'y être attaqué. Le Chevalier de Chauvelin sut obligé de se replier par des hauteurs à l'Est de Campo-Freddo, l'armée ennemie s'étant portée sur lui. Le Comte de Kercado ne voyant

Уij

AN- 1747.

donc point de seu dans les autres parties de l'attaque, se douta du contretemps, & jugea qu'il demeuroit seul ayec sa colonne vis-à-vis l'armée en-

tiere des ennemis.

Il prit le parti de continuer à leur faire de petites attaques en différens endroits pour leur faire penser qu'il étoit en force, & par cette manœuvre impolante conferva la polition durant trois jours, sans que les ennemis osassent rien entreprendre contre lui. Enfin le 18, Octobre il reçut ordre de faire sa retraite dans le meilleur ordre qu'il lui seroit possible. Il eut besoin de toute son habileté pour se tirer du pas délicat où il se trouvoit engage. Sa colomne étoit de deux mille hommes. Il avoit occupé les hauteurs de droit & de gauche. Il s'agissoit de replier le gros de ses troupes par le bas de ces hauteurs, en présence des ennemis qui l'observoient. Il les inquiéta en faisant mine de vouloir les attaquer, & vint à bout de brouiller leurs idées, en fai-

fant monter un certain nombre de ses gens, pendant qu'un plus grand nombre descendoit: de saçon qu'ils ne s'appergurent de sa retraite que lorsqu'il

étoit

Manauvre Manauvre Kerrado.

A L'HIST. DE GENES. 231

étoit en pleine marche. Ils se mirent fur le champ à sa suite : mais ils ne l'at- An. 1747. teignirent qu'à Massoné; & il les y attendoit.

Le Comte de Kercado connoissoit parfaitement le pays; supériorité considérable dans un Officier qui sait en faire usage. Son plan fut formé, & ses dispositions saites de maniere que les ennemis ne pouvoient le joindre sans être auparavant passés par les armes à bout portant. Il avoit établi des postes par échelons, de sommités en sommités. Les Allemands donnerent tête baissée dans ces embuscades, & en esfuyerent tout le feu. Ils ne se rebute. tent pas d'abord: mais, après avoit perdu plus de trois cents hommes, ils furent contraints de s'arrêter; & le Comte de Kercado acheva tranquillement sa marche, qui ne lui coûta pas plus de vingt des fiens.

Le Duc de Richelieu ayant reuni Rechelieu reses colonnes, les remena lui-même vers vient à Gè-Campofrédo, Rossiglioné, & Voltag- nesgio qu'il reconnut. Mais il ne s'agissoit plus d'attaquer ces postes. Quoique les

ennemis ne se présentassent plus, ils étoient par-tout sur leurs gardes; &

Viii .

le Duc, qui crut sans doute ne devoir Au. 1747. rien tenir dans cette premiere expédition, fans une forte espérance de succès, ramena ses troupes à Genes. Cependant le Comte de Kercado, qui avoit son quartier à Arenzano, enleva quelques jours après le Château d'Invréa, petit poste, où il tua vingt-cinq hommes sans en perdre un seul, & sit quarante-six prisonniers. Quelques petits que fussent ces avan-

dans le Comté de Nice.

des françois tages, ils devenoient considérables, parce qu'ils servoient à soutenir le courage des Génois. Mais rien ne le releva tant que les nouvelles qu'ils apprirent du Comté de Nice, où les Piémontois & leurs alliés étoient rentrés. Ils avoient repris Vintimille, & formoient le siège du Château de cette place. Dom Philippe les fit attaquer le 19 d'Octobre sur les hauteurs de Sospello où ils étoient retranchés. Il les en avoit délogés ce jour-là-même; & le lendemain il les avoit chassés encore de celles de Balli Rossi, sur lesquelles ils avoient construit plusieurs redoutes. Ils avoient été poursuivis jusques sur celles de Vintimiile, où ils n'avoient osé tenter de se maintenir. Ainsi l'on étoi.

. AN. 1747.

étoit entré dans Vintimille, où l'on avoit sait trois cents prisonniers, & l'on avoit ravitaillé le Château. Ces succès répandirent une grande joie dans Gênes. Après cette expédition, l'antmée combinée de France & d'Espagne repassa le Var, pour prendre ses quantiers en Provence & en Savoye: mais ce ne sur qu'en laissant vingt bataillons dans le Comté de Nice, pour yeiller à la conservation de Ventimille.

Je ne dirai rien de quantité de par tites actions particulieres qui le passerent durant le reste de l'hyver. Mais je n'oublierai pas celle du Comte de Kercado, qui fit beaucoup d'honneur à cet Officier habile & actif. J'ai die qu'il avoit son quartier à Arenzano. C'itoit alors le poste le plus reculé de l'Etat de Gênes. Arenzano est situé sur une plage intercompue par une langue de terre qui s'avance dans la mer. Delà on vovoic tous les jours les bâtimens ennemis faire des priles sur les Génois & leurs Alliés. Le Comte de Kercado avoit trouvé quelques canons de fer abandonnés dans le sable, & les avoit fait mettre en batterie pour protéger, autant qu'il, lui étoit passible, les naAn. 1747. vires de France ou d'Espagne, qui ve-

noient porter du secours à Gênes. Il avoit même, par la bonne volonté de ses troupes & des Matelots Génois, sormé une petite marine qui n'étoit pas inutile. Elle avoit sauvé un bâtiment Espagnol, poursuivi par cinq sélouques armées. Le Comte de Kercado avoit sait partir deux sélouques chargées de soldats, qui l'avoient délivré.

Dans le mois de Décembre où la mer est agitée de tempêtes fréquentes, sur-tout sur les côtes de l'Etat de Gênes, un vaisseau de construction angloise, monté de 14 pieces de canon, vint jetter l'ancre dans la plage d'Arenzano, à un mille environ de zerre. Le Comte de Kercado lui fit d'abord tirer un coup de canon sans boulet, pour l'avertir felon l'usage de la marine, d'arborer pavillon, & de l'affûrer. Ce vaisseau ne l'ayant pas fait, le Comte de Kercado résolut de l'enlever. Il fit ses dispositions en conséquence, & le fit tout-à-coup investir par plusieurs barques armées. Le Capitaine ne s'attendit pas à un abordage aussi brusque, d'autant plus que la mer étoit grosse. Il se troubla, ne put pa-

An. 17470

rer ses canons chargés à cartouche, ni faire aucune bonne manœuvre. Les vagues qui s'élevoient fort haut, faciliterent aux troupes l'entrée de son vaisseau. Il étoit pris, lorsqu'il délibéroit encore. Entre les divers effets qu'il portoit, il avoit à bord 700 mines de bled, & il en avoit déja déchargé autant dans les magazins du Roi de Sardaigne. Un coup de vent l'avoit emporté en pleine mer, puis l'avoit poussé vers Arenzano, où il avoit trouvé à ietter ses ancres dans un mouillage sûr & connu. Ainsi il étoit de très-bonne prise. Mais il falloit le conserver, jusqu'à ce que le vent permît de l'envoyer à Gênes, & l'on avoit à craindre la flotte Angloise, qui n'étoit qu'à deux lieues de-là. On laissa dans ce bâtiment une bonne garde, avec ordre de le percer, si les Anglois paroissoient. Probablement ils n'avoient aucune connoissance de cette action qui s'étoit passée sans beaucoup de bruit; & au bout de six jours, le Comte de Kercado mit sa prise en sureté dans le port de Gênes. Comme il n'est pas ordinaire à des troupes de terre de prendre un vaisseau, j'ai cru que cette sin-

AN. 1747. gularité méritoit place dans cette His toire. D'ailleurs le succès de cette entreprise procura pendant long-temps sur la plage d'Arenzano un peu plus de sureré aux Génois & à leurs Alliés.

La saison étoit trop rigoureuse pour entreprendre rien de confidérable. Les tentatives que l'on fit de part & d'autre, sur les postes les plus exposés, eurent peu de suites. Durant cette petite guerre, le Duc de Richelieu, de concert avec les! Chess de la République, n'omettoit rien de ce qui pouvoit contribuer à mettre non-seulement la Capitale, mais le reste de l'Etat à l'abri des nouveaux efforts aufquels les ennemis se préparoient.

dans l'Etat de Génes.

On acheva de perfectionner les nouveaux ouvrages qu'on avoit commencés autour de Gênes. Par ces fortifications nouvelles, les dehors de cette place se trouvoient étendus & multipliés au point qu'il auroit fallu, pour en faire le siège, une armée trois fois plus forte que celle que la Reine de Hongrie pouvoit faire agir en Italie. On ne prit pas de moindres précautions pour mettre les principales places de la côte prientale en sûreté. Sestri-di-Levanté, Chiavari,

A L'Hist. DE GENES. 237

Chiavari, Sarzane, la Spécie furent les principaux objets des attentions du Gouvernement. Un corps de six mille hommes fut placé dans les environs de cette derniere place, dont on confia le Château au brave défenfeur du Château de Ventimille, M. Dieffentháller. Les secours de troupes qui arrivoient chaque jour de France, malgré la vigilance des vaisseaux Anglois, fournilsoient assez de monde pour faire tête de tous côtés à la fois; & si les ennemis occupoient toujours une grande partie de la côte Occidentale, ils étoient moins en état d'attaquer, qu'occupés à se défendre.

Ils avoient un poste important à Varaggio près de Savone. Le Duc de Ri- AN. 1749. chelieu forma le projet de les en dé- Le poste de loger, au commencement de l'année Varaggio en-1748; & il donna ses ordres le 4 de montois. Janvier, pour l'exécution de cette entreprise. Ils furent exécutés avec tout le secret, toute la vivacité, toute la précision, dont il étoit besoin pour réussir,

Varaggio est une ville assez grande, fermée d'épaisses murailles à l'antique, Les Piémontois y avoient des magazins

238

considérables, & six cents hommes. Le An. 1741. Marquis de Roquepiñe, s'étant embarqué à l'entrée de la nuit avec quelques troupes sur deux galeres, alla débatquer près de ce poste sans être apperçu, & fit fur le champ occuper les hauteurs du côté de Savone. Sur les trois heures du matin arriverent des troupes que le Comte de Kercado amenoit par terre. Aussicht on se mit en devoir de forcer la ville, & l'on fit avancer une compagnie de grenadiers qui enfonça les portes à coups de hache. Les Piémontois se défendirent avec vigueur; & l'affaire fut vive de part & d'autre. Enfin, ne pouvant tenir plus long-temps, ayant déja perdu plus de deux cents hommes, voyant les hauteurs qui dominoient le chemin de Savone occupées par des détachemens qui leur coupoient la retraite, ils se rendirent prisonniers de guerre.

Cependant le Comte d'Arignanose hâtoit d'accourir en force pour tenter de secourir ce poste, ou pour le reprendre. Deux vaisseaux de guerre Anglois étoient au même temps sortis du port de Vado pour le seconder. M. de Roquepine

quepine en ayant eu avis ne jugea pas à propos de l'attendre. Il se contenta An. 1748 d'empêcher les ennemis de s'établir de nouveau dans Varaggio. Il profita de ce qui se trouvoit dans les magazins: enleva les portes, fit détruire une partie des murailles; & reprit la route de Gênes, emmenant avec lui ses prisonniers, au nombre de douze Officiers & de quatre cents neufs soldats. Le Comte d'Arignano n'arriva que quelques heures après fon départ. Il fentit bien que le poste de Varaggio n'étoit plus tenable. Il se borna donc à rensorcer quelques postes en ayant, & ayant laissé pour les soutenir, quelques troupes dans une cassine, il prit le parti de

Je n'offre que les événemens les plus importans, & je ne m'arrête point au détail de toutes les expéditions des partis respectifs. Ensin les Allemands femblerent vouloir commencer les opérations dont ils menaçoient depuis longtemps les Génois. Ils avoient fait depuis quelques mois de grands mouvemens du côté de la Montagne de Cento-Croci; & l'on ne doutoit presque

s'en retourner.

plus que leurs plus grands efforts ne AN. 1748, dussent tomber sur la côte Orientale. Cependant leurs premieres tentatives se firent de l'autre côté, soit qu'ils crussent que l'on étoit moins sur ses gardes dans cette partie, soit qu'ils voulussent détourner l'attention du véritable objet des attaques qu'ils méditoient, soit qu'ils voulussent seulement prendre leur revanche de l'affaire de Varaggio.

Attaque de Voltri par le dafti.

Le 17 de Février le Comte Nadasti Comte Na se mit en marche vers Voltri avec quatre-mille hommes & quatre pieces de canon. Il partit de Campo-Frédo à l'entrée de la nuit, sur trois colonnes. La colonne de la gauche, commandée par le Général Petrazzi, s'étendit sur les hauteurs qui dominent le vallon de l'Aqua-Santa, afin de couper la communication de Voltri avec Gênes. La colonne de la droite, sous les ordres du Comre'de Sorre, s'avança yers le poste retranché des Capucins, situé entre les vallons de l'Aqua-Santa & de la Céruse. Le Comte Nadasti, à la tête de la colonne du centre, se porta à l'Oratoria de Mello. Le 18 à neuf heures du matin, le village de Mello & le poste

poste des Capucins surent attaqués aux mêmes temps. Ces deux postes convroient Voltri; & celui des Capucins étoit d'une telle importance, que sa perre entrasmoit nécessairement celle de Voltri même.

AN, 1744,

Le Comte Nadasti avoit exécuté son opération avec sant de diligence & de secret, qu'on n'en avoit eu aucuns avis, Le Marquis Monti, quò commandoit dans Voltri, n'avoit avec lui que deux Régimens, Royal-Comrois & Royal-Baviere. Il se hata de dépêcher au Duc de Richelieu un Officier pour l'instruire de ce qui se passoit, & fit dire au Comte de Kercado, qui étoit à Pégliaver le Régiment de Bresse, de le venir joindre au plutôt. En atvendant, il se disposa à soutenir jusqu'à la derniere extrémité les attaques des ennemis, quelque supérieurs qu'ils fussent.

Il ne s'obstina pas à désendre le village de Mello, posse trop peu important pour y facrifier son monde dont il
avoit besoin ailleurs. Il n'y avoit que
cent cinquante hommes dans ce village,
qui se replierent le long de la rive gau-

che de l'Aqua - Santa, protégés par AM. 1748. deux compagnies de grenadiers que M. Monti chargea du soin de favoriter leur retraite.

Quelque secret que les ennemis eussent gardé, leur projet n'avoit pas échappé à la vigilance du Comte de Kercado qui avoit été averti dès la veille qu'un corps de 2000, hommes devoit se porter par la Fossa di-Lupo sur Palmera & Pezzi pour se mettre entre Gênes & Voltri. C'étoit la colonne du Général Petrazzi. L'Officier François le prévint, en plaçant sur la sommité de Fossa-di-Lupo deux cents hommes avec ordre aux soldats de se ranger fur une seule ligne, à quelques pas de distance les uns des autres. Parlà ces deux cents hommes vûs de loin paroissoient une troupe nombreuse qu'il Tembloit difficile de forcer, particulierement sur une hauteur escarpée,

Le Général Petrazzi renonça donc à ce dessein, & prit le parti de couler des troupes entre Palmara & Voltri. Le Comte de Kercado s'en apperçut; & les chassa, de sorte qu'il rétablit pour Le reste du jour la communication de

Voltri

Voltri à Gênes; ce qui fur un coup décisif. Il accourut ensuite auprès du An. 17484 Marquis de Monti qui se désendoit toujours avec toute la valeur & toute la conduite possibles. Mais il n'avoit pas assez de troupes pour résister par tout, & déja la communication entre le haut & le bas de Voltri étoit entamée. Ce fut encore le Comte de Kercado qui la dégagea. Le poste des Capucins vivement attaqué se désendit depuis six heures, lorsqu'enfin le Chevalier de Chauvelin arriva avec quelques troupes, annonçant la marche du Duc de Richelieu avec des forces supérieures.

Le premier soin du Chevalier de il es second Chauvelin fut d'afforer la jonction des troupes du Duc, en couvrant la communication avec Gênes Il envoya pour cet effet à Palmara le Régiment de Bresse, qu'il retira du Couvent des Capucins, dont les ennemis abandonnoient enfin l'attaque. Un autre objet que pouvoit se proposer le Général. Pétrazzi, étoit de s'emparer du palais Durazzo, & de forcer Voltri de ce côté qui étoit foible. Le Chevalier de Chauvelin renforça de deux cents home . .. Tom. 111.

241 SUPPLEMENT

mes les troupes qui occupoient ce pa-AN. 1748. lais & les maisons voisines, & sit quelques autres dispositions pour mettre cette partie à l'abri d'insulte.

Le Comte Nadasti est zepousé.

Mais le Comte Nadasti commençoit à penser à sa retraite. Ayant appris que le Duc de Richelieu étoit déja à Pégli, & qu'il avoit garni par échelons toutes les hauteurs de Voltri à Gênes, le Général Autrichien craignit que la colonne commandée par Pétrazzi ne fût tournée & coupée. Il donna ordre qu'elle se repliat sur Mello, où toutes ses troupes se rassemblerent durant la nuit. Le Régiment de Bresse & quelques autres troupes occuperent à l'inftant les hauteurs que cette colonne venoit de quitter. Et le Comte de Maupeou avec trois bataillons, eut ordre de garnir la sommité de Fossa di-Lupo, ce poste important dont le Comte de Kercado avoit si heureusement & si habilement écarté les ennemis. Le lendemain le Comte Nadasti, appréhendant que les François ne se faisissent du poste de Massoné, par où il étoit obligé de faire sa retraite, reprit avec précipitation le chemin de ce poste deux heures

a l'Hist. de Genes.

avant le jour, & retourna de là à Campo-Frédo, où ses troupes se séparerent pour retourner dans leurs quartiers. Le Duc de Richelieu de son côté revint à Gênes, après avoir pris des mefures nouvelles pour la confervation des postes des environs de Voltri.

Ainsi se termina cette expédition; projettée par le Comte Nadasti aves re sans la habileté, exécutée avec diligence, pouf sée avec vigueur; mais soutenue par le Marquis Monti avec une sermeté & une intelligence dignes des plus grands éloges, déconcertée par la vigilance, l'activité, les manœuvres adroites du Comte de Kercado, & qui échoua par les mesures promptes & sages du Duc de Richelieu, & des Officiers qu'il employa. Cette affaire coûta près de cinq cents hommes aux Allemands: les François, sur qui toute la désense de Volti roula, n'en perdirent pas cent trenti. On ne tenta point de troubler la petraite du Comte Nadasti. Il la commença à la nuit : il avoit déja beaucoup d'avance à la pointe du jour : les troupes Françoiles étoient fatiguées par une marche rapide : elles aurquent beaucous

SUPPLEMENT

risqué en s'engageant dans des défilés A s. 1748, dont le Comte Nadasti ne pouvoit manquer d'avoir fait occuper les hauteurs, On ne pouvoit guères espérer de joindre l'ennemi; & l'on ne pouvoit prefque manquer de tomber dans ses embuscades. Ces réflexions déterminerent sans doute le Duc de Richelieu à se contenter de l'avantage d'avoir obligé les Allemands de renoncer à leur entreprife.

Entreprise

Il en forma une à son tour, dont he Savone. les suites auroient été considérables, si elle avoit réusti : c'étoit de surpren--dre Savone. Pour mieux cacher son dessein, il ne parut quelque temps artentif qu'aux mouvemens que faisoit, vers Cento-Croci, l'armée qui se préparoit à entrer de ce côté dans les districts de la côte Orientale de la République sous les ordres du Comte de Brown. Le Duc se rendit lui-même le 20 de Mars à Sestri-di-Levanté, pour observer ses mouvemens : mais avant que de partir il avoit donné ses ordres pour l'exécution de son projet. En conséquence on assembla quantité de bâgimens dans le port de Gênes; & le

25 au foir on y fit embarquer un gros An. 1744 détachement des troupes de France, & huit cents de celles d'Espagne. On fit au même temps marcher des troupes pour renforcer les postes de la Bochetta & de Voltri. Le Duc de Richelieu se rendit par mer dans cetre derniere place, se mit à la tête d'un corps de troupes Françoises d'environ trois mille hommes, & marcha le même foir vers Savone.

Ilfaisoit porter avec lui des échelles, Le manvis & tout ce qui est nécessaire pour l'esca-échouer, lade d'une place. On avoit muni les postes de Voltri & de la Bocchetta, de maniere qu'on ne craignoit pas que les troupes qui étoient aux ordres du Comte Nadasti pussent rien tenter pour secourir Savone, foit directement, soit en essayant quelque diversion. Pendant que ces troupes étoient ainsi tenues en échec, on espéroit que celles qu'on avoit fait embarquer pour Savone y arriveroient avant le jour, entreroient dans le port sans être apperçues, & jettant quelques compagnies de grenadiers dans les palissades de la citadelle, empêcheroient la garnison de la place Xiii

de se retirer dans cette forteresse. Le

la ville par une partie de ses troupes, pendant qu'un autre corps commandé par le Comte de Kercado, qui s'approchoit par terre, & qui devoit, chemin faisant, enlever les postes avancés des ennemis, attaqueroit par un autre côté. Enfin l'on affuroit qu'il y avoit un passage que des intelligences avoient pratiqué à la faveur de quelques maisons qui touchent aux murs. Ce passage n'étoit plus masqué que par une soible partie de muraille, & n'attendit qu'un fignal pour ouvrir aux foldats François une libre entrée dans la ville, tandis que les diverses attaques occuperoient zoute l'attention des ennemis.

Ce projet étoit parfaitement imaginé. Mais le succès dépendoit du concert de divers corps qui devoient agir, & ce concert dépendoit à son tour de circonstances dont on n'étoit pas maître. Le vent contraire força les bâtimens qui portoient les troupes de débarquement, à s'en retourner. Le Comte de Kercado trouva sur sa route le sont de Cette désendu par de bonnes murailles

railles, & 300 hommes de garnison. Ce. fort capitula après 4 heures d'un An. 1748. feu très-vif, & la garnison sut faite prisonniere de guerre. Après ce perit retardement le Comte de Kercado marcha en diligence vers Savone où le Duc d'Agénois avoit fait ses dispositions. Il avoit jetté le Comte du Châtelet Laumont dans le Couvent des Capucins, & le Marquis de Molac dans celui des Récollets, fort exposé au seu des vaisfeaux Anglois. Mais quand on feut que les troupes qui venoient par mer avoient rebroussé chemin, on se contenta d'avoir brûlé quelques magazins, d'avoir nettoyé quelques postes; on fit sauter le lendemain le fort de Cette, & ce sut là tout le fruit de cette expédition.

Mais il fallut bientôt ne plus s'occuper que des préparatifs de désense. Le du Comte de Comte de Brown, chargé d'être le principal Ministre de tout le ressentiment de la Reine de Hongrie contre les Génois, se rendit à Parme le 26 d'Avril, & donna ordre aux troupes rassemblées pour l'invasion qu'il méditoit, de s'avancer, par Bercetto & Borgo-val-di-Taro, vers les frontieres

SUPPLEMENT

de l'Etat de Gênes, menaçant ainsi la fois toute la côte Orientale de cet Etat, tandis que le Comte Nadassi faisoit toujours craindre quelque entreprise du côté de Voltri, ou de la Bocchetta.

Lichelieu.

Le Duc de Richelieu ne négligea Due de rien pour être en état de faire tête partout. Les postes de Voltri étoient suffisamment garnis; celui de la Bocchetta fut confié à deux mille François; le Marquis d'Ahumada, Général des troupes auxiliaires d'Espagne, établit son quartier à Chiavari; le Duc fixa le sien à Sestri - di - Levante : depuis cette derniere place jusqu'à la Spécié il y avoit environ douze mille hommes de troupes réglées, & autant de payfans armés. Chaque jour conduisoit à Gênes de nouveaux renforts partis des ports de France; & on les diftribuoit à mesure dans les lieux qu'on craignoit le plus de voir artaqués. Au milieu de tant de motifs d'inquiétudes, on ne négligeoit pas les affaires de Corse, où les ennemis de la République augmentoient les troubles, pour multiplier les embarras des Génois. On fit paller dans cette Isle des vivres.

A L'HIST. DE GENES.

vivres, quelques troupes & des muni-

tions de guerre.

On avoit été assez long-temps tran- Cosse

quille sur ce qui s'y passoit: & quoique les Rébelles ne parlassent point de foumission, ils n'étoient pas assez formidables pour inquiéter beaucoup. Le nom de Théodore de Neuhoff étoit depuis plusieurs années un épouvantail que les Génois ne craignoient plus. Mais ils s'allarmerent avec raison d'un voyage que Rivarola, Ches des Corses révoltés, fit à la Cour de Sardaigne sur la fin de l'année 1747. On publia d'adord qu'il n'avoit obtenu de cette Cour & des Puissances alliées qu'un secours de trois cents hommes, quelque artillerie, & une promesse d'etre secondé par deux vaisseaux de guerre Anglois, s'il vouloit entreprendre le siege de la Bastie. Mais on vit bientôt que l'intention des ennemis de la République étoit de soutenir bien plus efficacement la rébellion des

Durant l'absence de Rivarola, un gros corps de Rébelles s'étoit approché de la Bastie. Le retour de ce Chef des Corses ranima son parti, par l'es-

Corles.

X iii

AN. 1748.

poir des secours prochains qu'il annonça; & son camp se grossit assez considérablement. Mais sa mort, arrivée peu de temps après, causa des divisions qui suspendirent les opérations projettées. Ensin Matra, devenu le principal Ches des Révoltés, pacissa ces dissentions, & se prépara à serrer de près la capitale de Corse.

Siege de la Baitie

L'artillerie ne lui manquoit pas. Le Roi de Sardaigne lui en avoit fait sournir. Mais ce qui redoubla les allarmes des Génois fut la nouvelle que douze cents hommes de troupes Autrichiennes & Piémontoises, sous les ordres du Chevalier Cumiana, s'étoient embarquées à Vado, vers la fin d'Avril, pour passer en Corse, & qu'elles avoient débarqué le 4 de Mai à San-Fiorenzo, dont les Rébelles étoient maîtres. Quelques jours après, elles joignirent le corps commandé par Matra, & s'étant emparées de quelques postes dans les environs de la Bastie, elles s'approcherent de la ville, & commencerent le 15 à en faire le siege dans les formes.

Belle défen. La ciradelle étoit dans un état déle de cette plorable, & la ville ouverte de toutes

parts: on y manquoit de plomb, de poudre & de munitions de bouche. La garnison étoit peu considérable. On avoit bien envoyé six cents hommes en Corse dès se commencement d'Avril, avec M. Antoine Passano, Commissaire Général: mais ces troupes, débarquées à Calvi, n'avoient pû entrer dans la Bastie, déja bloquée par les Rébelles; & on avoit été obligé de les jetter dans les châteaux de Calvi, de Bonifacio & d'Ajaccio. On avoit donc lieu de craindre que le peu de troupes qui restoient dans la Bastie ne sussent pas en état de soutenir un siege: mais M. Jean-Ange Spinola les commandoit. Il inspira non seulement à sa petite garnison, mais aux habitans, son zele & sonintrépidité. Tous offrirent de se défendre jusqu'aux dernieres extrémirés; & M. Spinola n'omit rien pour seconder, par les meilleures mesures qu'il pût prendre, la valeur de ces braves gens. Il fit creneller les maisons qui donnoient sur la campagne, & pratiqua dans les intervalles des coupures palifladées. Il garnit ces endroits de pelotons de soldats mêlés avec X iv

AN. 1748.

les habitans. Après ces premieres difpositions, il sat enlever tout le plomb
qui étoit dans les boutiques, celui des
canaux, & la vaisselle d'étaim, pour
faire des balles, qui commençoient à
manquer. Une barque de Capraia lui
apporta le 18. dix barils de poudre,
& il reçut le même jour des vivres que
la République lui envoyoit. Ces petits convois le mirent en état d'en attendre de plus considérables; & il ne
songea plus qu'à repousser les ennemis
qui faisoient de puissans efforts pour
emporter la place avant qu'elle sût secourue.

Après avoir été repoussés à l'attaque de quelques postes le 16 au soir, ils jetterent dans la ville grand nombre de bombes. Deux jours après, leurs batteries commencerent à tirer contre le couvent de saint François. Elles continuerent durant trois jours; & ce poste important, d'où la prise de la ville dépendoir, sut attaqué à plusieurs reprises avec beaucoup de vigueur: mais les assiégés, soldats & habitans, se désendirent avec tant de bravoure, qu'il sut impossible de leur faire perdre un pouce de terrain

A L'HIST. DE GENES. 249

Cependant le Duc de Richelieu, informé du siege de la Bastie, sit An. 1743. embarquer le vingt-un quatre cents hommes de ses troupes pour la dégager. M. de Cursay, Colonel du Régiment de Tournaisis, les commandoit, & portoit aux assiégés quantité de munitions de guerre & de bouche. Mais les galeres sur lesquelles étoient ces secours, ayant rencontré des vaisseaux de guerre Anglois, furent obligées d'interrompre leur route.

Les assiégeans, instruits sans doute du départ de ces galeres tenterent sommée de se de porter le Gouverneur à se rendre, & re-Ils lui offrirent une capitulation honorable, le fommant de rendre la place à ces conditions, & lui donnant trois heures pour prendre son parti. La sommation sut saite le vingtdeux au matin. M. Spinola n'y ré-pondit que le lendemain. Il marquoit qu'il ne devoit rendre la place qu'au Souverain qui la lui avoit confiée; qu'ainsi il entendoit la désen-dre jusqu'à la derniere extrémité. Il ppuya cette résolution par une sor-

tie qu'il fit faire le soir même, & qui coûta aux ennemis environ qua-

Les batteries des assiégeans continuerent de jouer vivement : ils en avoient trois, chacune de quatre canons de dix-huit livres de balle, & plusieurs autres de mortiers. Ils tirerent plus de deux mille coups de canon, & jetterent plus de trois cents bombes; mais les assiégés tinrent ferme dans leur poste de saint François. M. Pédémonté, Lieutenant Colonel au service de France, & qui étoit arrivé le quatriéme jour du siège, pour reconnoître l'état de la place, & en faire rapport au Duc de Richelieu, prit le commande-ment de ce poste, & y sit faire un retranchement intérieur, afin de le mieux garantir. Cet habile Officier partagea avec M. Spinola les travaux & les honneurs d'une si belle défense.

Levée du Enfin le Chevalier Cumiana, sege ayant été informé que le fecours commandé par M. de Cursay étoit sur le point d'arriver, & ne voulant

AN. 17484

lant pas s'exposer aux suites d'une retraite précipitée, leva le siège le vingt - huit au matin, & reprit le chemin de Sanfiorenzo, après avoir fait embarquer son artillerie sur quelques bâtimens de transport qui l'attendoient. Cet événement fit d'autant plus d'honneur aux braves défenseurs de la Bastie, qu'ils ne devoient qu'à eux - mêmes la conservation de cette place. On ne peut trop donner d'éloges à la bonne conduite & à la fermeté du Gouverneur, à l'activité infatigable des Officiers, à la bravoure de la garnison, au zéle & à la valeur des habitans. Immédiatement après la levée du siège, les galeres de la République amenerent le secours qu'on attendoit; & l'on n'eut plus à craindre d'essuyer de nouvelles attaques. Le Chevalier Cumiana étoit d'ailleurs fort mécontent des Corses. qui ne s'étoient occupés que de pillage; & les Corses eux - mêmes étoient intimidés par les placards que le Duc de Richelieu fit afficher dans l'Isle, dans lesquels le Roi

EC2 SUPPLEMENT

AN. 1748.

de France menaçoit les Corses rébelles, & promettoit sa protection à ceux qui rentreroient dans l'obéissance. Ainsi les affaires de Corse devinrent assez tranquilles.

Préliminaires de paix.

Mais les Génois avoient bien d'autres sujets de joie. Dans le temps même qu'ils avoient été menacés dans xoutes leurs possessions de la guerre la plus animée, on dressoit à Aix-la-Chapelle des préliminaires de paix qui terminoient tous leurs malheurs. La France offroir toujours la paix pour elle & pour ses alliés, ses ennemis commençoient à sentir qu'elle leur devenoit nécessaire. Dès le trente d'Avril les Ministres de France, d'Espagne & des Etats Généraux, signerent des préliminaires ausquels les autres Puissances intéressées accéderent successivement. Il y étoit stipulé par rapport à la République de Gênes, qu'on lui rendroit tout ce dont elle étoit en possession avant la guerre, avec les mêmes droits, priviléges & prérogatives, dont elle jouissoit en 1740.

Suspension

Le Ministre de la Cour de Vienne
d'armes dans accéda aux articles préliminaires le
le Comté de
Nice. 27.

AN. 1748

27 de Mai; le Roi de Sardaigne le 31. Mais le Marquis Doria, Ministre plénipotentiaire de la République de Gênes, n'en ayant eu connoissance que le 18, ne put les signer avant le 28 du mois suivant. Les hostilités cesserent bientôt de toutes parts. Le Général Leutrum, qui commandoit les troupes Piémontoises dans le Comté de Nice, convint dès le 28 de Mai d'une suspension d'ar-. mes avec le Marêchal de Belle Isle. qui se disposoit à agir. Cependant les Ministres du Roi de Sardaigne ne signerent les préliminaires que trois jours après. Mais le Comte de Brown n'en agit pas de même avec les Génois. Quoique sa Cour eût accédé aux préliminaires dès le 26 de Mai, il ne laissa pas de continuer ses préparatifs pour entrer en force fur le territoire de la République. Il ne cruz pas sans doute devoir poser les armes, qu'il n'eût au moins tenté d'exé-cuter le projet de vengeance dont il étoit chargé; & dans les premiers jours de Juin il se mit enfin en mouvement, pour frapper le grand

Supplement

coup dont il menaçoit de puis si long-

An. 1748, temps.

BroWn.

Les Génois sentirent que c'étoit du Comte de le dernier effort qu'ils avoient à soutenir. Leurs courages s'animoient à mesure qu'ils voyoient de plus près le prix de leurs travaux & la récompense de leur fermeté. Le Duc de Richelieu & le Marquis d'Ahumada avoient eu tout le temps de faire leurs dispositions: le Marêchal de Belle-Isle leur envoyoit tous les jours de nouveaux renforts; & le Comte de Brown avoit moins que jamais lieu de se flatter de réussir.

> Son avantgarde, sous les ordres du Comte de Konigseg, se mit en marche le 3 de Juin, & fut suivie bientôt de toute l'armée. La droite défila par Cento-Croci, & la gauche par Dénano. Les Alliés des Génois ayant fait replier leurs postes avancés, l'armée Allemande Le porta à Varése.

> Le Duc de Richelieu avoit fait camper & retrancher son armée sur les hauseurs de Cazarsa au-dessus de Sestri di-Levante. Sa droite, par où il tiroit ses subsistances, étoit parsaitement bien

couverte,

A L'HIST. DE GENES. 254

couverte, & à sa gauche il avoit l'armée Espagnole qui assuroit sa communication avec la ville de Gênes, en occupant Chiavari & les hauteurs. Mais comme l'armée Autrichienne étoit à Varése à la distance de six heures de marche libre, il avoit placé à la vûe & à la proximité des ennemis, deux corps de troupes pour les observer, dont l'un à la droite, sous les ordres du Comte de Lannion, & l'autre à la gauche, sur la montagne de la Biscia aux ordres du Comte de Kercado.

Celui-ei ayant été chargé de former une communication par sa gauche avec les sussiliers de montagnes des troupes d'Espagne, il y marcha, ne prenant avec lui pour escorte que la seule compagnie des grenadiers du Régiment de la Tour d'Auvergne. En arrivant au Bosco-di-Sarta où étoient les sussiliers Espagnols, au nombre de 400, commandés par M. de Courtin, il trouva ce poste attaqué, & les Espagnols hors d'état de se désendre, parce qu'ils n'avoient déja plus de poudre. Dans le moment même les troupes Autrichiennes déboucherent par trois gorges, en

An. 1748

*254 SUPPLEMENT

trois colonnes, qui formoient plus de 4000 hommes*, selon l'état qu'en ont Au. 1748. eux-mêmes communiqué les Officiers

Autrichiens.

Le Comte de Kercado, en qualité d'Officier supérieur, avoit pris le commandement. Les Montagnards Espagnols, fatigués d'un long combat, & pour ainsi dire, désarmés, n'avoient d'autre parti à prendre que celui de se retirer. Mais il falloit couvrir leur retraite, & il ne restoit pour cela au Comte que sa seule compagnie de grenadiers. M. de Courtin se joignit à lui, & lui fut d'un grand secours par la connoissance qu'il avoit du pays. La manœuvre du Comte de Kercado est de celles que l'Histoire doit consacrer, pour fervir d'instruction & d'exemple. Elle a mérité les plus grands éloges de la part des ennemis mêmes.

2 760 h. 3500 Total . . 4700

Après

^{*} C'étoit le Major Général Pruffqui les commandoit. Il avoit sous ses ordres einq compagnies de gremadiers à 60 hommes.

Croats.

Varadins.

* C'étoit le Major Général Pruffqui les commandoit. Il avoit sous ses ordres einq compagnies de gremadiers à 60 hommes.

300

Croats.

300

g Baraillons du Rég. de Traun. a d'Esterbasi.

⁴ de Traquebacke

A L'HIST. DE GENES. 255

Après avoir été long temps suivi par tant de troupes, il se trouva sur une chaîne de montagnes escarpée sur chaque flanc par deux précipices, & si étroite dans sa largeur, qu'on n'y pouvoit tenir que huit hommes de front. Au sommet il y avoit une Chapelle & deux ou trois maisons. Le Comte de Kercado sentit d'un coup d'œil tout l'avantage qu'il pouvoit rirer d'un lieu aussi avantageux Il parla aux grenadiers qui se dévouerent, à son exemple, avec cette intrépidité qui fait leur caractère ordinaire, à périr tous en cet endroit. En même-temps il jetta dans le clocher de la Chapelle & dans les maisons six ou sept hommes auxquels il fit donner le reste des cartouches de tous les autres grenadiers, qu'il réduisit à la seule bayonette. Il ordonna aux hommes du clocher de faire le feu le plus vif qu'ils pourroient, après quoi il plaça le reste des grenadiers en bataille, la bayonette présentée à l'ennemi sur le penchant de la montagne, & l'atterdant dans un grand silence en cette posture.

An. 1748.

Les Autrichiens ne s'imaginant pas An. 1748. qu'on pût leur tenir tête avec si peu de monde, s'arrêterent tout-à coup à soixante pas pour délibérer. Ils jugerent qu'il étoit arrivé du secours; que la Chapelle, les maisons, le revers de la montagne qu'ils ne pouvoient voir, étoient farcis de monde; que s'ils avancoient, ils ne pouvoient manquer de tomber dans des embuscades dangereuses. Ils se déterminerent donc à se retirer sur la Bosco, d'où les Espagnols les chasserent le lendemain. Ainsi le Comte de Kercado, par la justesse de son coup d'œil, par la promptitude de ses dispositions, par la généreuse résolution qu'il prit, & qu'il sçut inspirer à ses soldats, non-seulement sauva les 400 fusiliers, dont il protégeoit la retraite, mais empêcha les Autrichiens de pénétrer jusqu'aux postes Espagnols, de porter le ravage & la désolation dans plusieurs bourgs & palais considérables, peut-être même d'occuper quelque point de la communication de nos troupes avec la ville de Gênes.

Cet événement se passa le 7 Juin.

Le même jour le Comte de Brown avoit fait attaquer le poste de San-Piétro di-Vara & quelques autres, qui surent emportés. Mais tous surent repris le lendemain. Les Espagnols y firent de grandes actions de valeur. Les Alliés des Génois n'y perdirent guères moins de 600 hommes. Mais les Allemands surent ensin contraints de se retirer avec perte de plus de deux mille.

Ce fut à cette attaque que se borna la tentative du Comte de Brown. Dans le jour même il sit savoir au Duc de Richelieu que la Reine de Hongrie avoit envoyé ordre à ses troupes de cesser les hostilités en Italie. L'Amiral Bing qui commandoit la stotte Angloise sur les côtes de Gênes, reçut peu de temps après de semblables ordres de sa Cour.

Les hostilités ne cesserent cepen- Cession dant pas sur le champ. Quelques dis-d'armes dans ficultés retarderent la conclusion de l'Esat de Go. la suspension d'armes. Les Espagnols, un peu resserés dans leurs quartiers, jugerent à propos de se mettre plus

An, 1748;

au large, * & attaquerent les Alle postes avancés, d'où ils les chasserent après leur avoir fait près de deux cents prisonniers. Deux jours après l'amnistie sut publié à la tête des troupes des deux partis. Le Duc de Richelieu & le Marquis d'Ahumada revinrent à Gênes au milieu des acclamations du peuple; & ces deux Généraux reçurent de la République les marques de reconnoissance que méritoient leurs services. Tous deux furent inscrits dans le Livre de la Noblesse Génate. Le Sénat ordonna de plus, qu'on érigeroit au Duc de Richelieu une statue de marbre, qui seroit placée dans le grand salon du Palais. Ce Seigneur reçut dans le même temps la nouvelle que le Roi son Maître l'avoit nommé Maréchal de France.

Comme toutes choses étoient à peu près réglées par les articles préliminaires de paix, le traîté définitif ne tarda pas à être signé. L'Impératrice

Le 23 de Juin.

Reine

An. 1743.

Reine y accéda * sans réserve, quoique dans son accession aux préliminaires elle eût semblé user de quelque restriction au sujet du traité de Wormes; exception que les Ministres plénipotentiaires des autres Puissances coneractantes avoient formellement rejettée. La République de Gênes accéda de son côté au traité définitif le 28 d'Octobre, & le Roi de Sardaigne le 7 de Novembre. L'article qui concernoit la République portoit qu'elle seroit rétablie dans toutes les possessions dont elle jouissoit avant la guerre; que l'argent qu'elle, ou ses sujets, avoient aux banques de Vienne & de Turin, & qui avoit été confifqué, seroit rendu; enfin que le payement des intérêts de cet argent commenceroit à courir du jour de l'échange des ratifications. Telles furent les conditions que les Génois, si cruellement menacés, surent obtenir par leur fermeté, & la fidélité de leurs alliés.

Il ne restoir à la République d'in-fin des hostiquiet udes que pour la Corse. Les hosti-se.

^{*} Le 20 d'Octobre.

Tome III.

258 SUPPLEMENT

AN. 1748. long-temps après qu'elles eurent cessé en terre-ferme; & la suspension d'armes n'y fut publiée que vers la moitié de Septembre. Jusqu'à ce temps il s'y passa quantité de petites actions, dans le détail desquelles je n'entreraipoint. Il fut enfin réglé qu'il y auroit cessation d'armes. Non-seulement les troupes Autrichiennes & Fiémontoiles, qui étoient à San-Fiorenzo fous les ordres du Chevalier Cumiana, étoient comprises dans cet armistice; on y comprit aussi les Corses mécontens, pourvû qu'ils déposassent leurs armes, & consentissent de se soumettre à la République, sous la protection de la France, aux conditions dont on conviendroit par l'interposition de Sa Majesté Très-Chrétienne. Peu après, les troupes Autrichiennes & Piémontoises ortirent de l'Isle ; & les Rébelles, abandonnés des Puissances qui les avoient soutenus, songerent à faire leur accommodement.. Les Génois, désormais tranquilles dans toutes leurs possessions.

commencerent à jouir de la paix, & me s'occuperent plus que du soin de

AL'HIST. DE GENES. 259

réparer les maux que leur avoit causés An. 1743, une guerre aussi terrible que celle qu'il venoient d'essuyer, & que leurs vrais intérêts leur avoit rendue inévitable.

Fin du Supplémens.





ORDRE

CHRONOLOGIQUE

Des divers changemens de gouvernement des Génois.

- Carthaginois, rétablie peu après par les Romains.

 78. Elle embrasse le Christianisme,
- An. de J. C. 78. Elle embrasse le Christianisme, & reste sous la domination Romaine jusqu'à l'invasion des Goths...
 - 550. Gouvernée par des Ducs. 638. Prise par les Lombards. 774. Soumise à Charlemagne, &
 - gouvernée par des Comtes.
 - se choisit des Consuls pour la gouverner.
 - 1790. Elle élit pour principal Magifirat un Podestat étranger.
 - 1191. Elle crée de nouveau des Confuls.

ORDRE CHRON. DES DOGES. 261

- 1.194, Elle rétablit le gouvernement d'un Podestat.
- 1257. Les Génois élisent, pour les gouverner, un Capitaine du Peuple.
- 1270. Ils créent deux Capitaines du Peuple.
- 1291. Un seul Capitaine choisi parmi les étrangers.
- 1296. Deux Capitaines du Peuple, tous deux Génois.
- 1300. Un seul Capitaine, étranger.
- 1-306. Deux Capitaines du Peuple',...
- r309. Un seul Capitaine du Peuple, Génois.
- Conseil de douze personnes:
- 13.11. L'Empensur Henri VII. élûs Souverain de Gênes pour vingt
- E3 13. Le gouvernement transporté à un Conseil de vingt quatre perfonnes.
- 1315. On élit de nouveau un Podeftat étranger.
- 1-3.17. On crée de nouveau deux Cazpitaines du Peuple, Génois.
- 1.319. Robert Roi de Naples, & le

262	Ordre	CHR	DNOLO	GIQUE

Pape Jean XXII. Souverains de Gênes.

1'3'3.5. Deux Génois derechef Capitaitaines du Peuple.

1339. Création d'un Doge perpétuel. 1353. Jean Visconti, Seigneur de

Gênes, & ses successeurs Ducs de Milan.

1356. Gouvernement d'un Doge perpétuel, rétabli. 1396. Charles VI. Roi de France,

Souverain de Gênes.

1409. Théodore Paléologue, Mar-

quis de Monferrat, Gapitaine général de Gênes. 1413. Gouvernement d'un Doge per-

pétuel, rétabli. 1421. Philippe-Marie Visconti, Duc

de Milan, Souverain de Gênes. 1436. Rétablissement du gouverne-

ment d'un Doge perpétuel.

1442. Le gouvernement est transpor-

té à huit chefs, fous le nom de Capitaines de la liberté Génoise. 1443. Rérablissement du gouverne-

ment d'un Doge perpétuel.

14.78. Charles VIL Roi de Fra

1458. Charles VII. Roi de Fran-

ce, Souverain de Gênes.

1461. Rétabliffement d'un Doge perpétuel.

lan, & ses successeurs, Souverains de Gênes.

1477. Huit Capitaines de la liberté gouvernent les Génois.

1478. J. Galéas Sforce, Duc de Milan, Souverain de Gênes.

1479. Doge perpétuel rétabli.

Souverain de Gênes: Ludovic Sforce lui succede.

1499. Louis XII. Roi de France ; Souverain de Gênes.

1506. Doge perpétuel rétabli.

1507. Louis XII. derechef Souverrain de Gênes.

1512. Doge perpétuel rétabli.

1513. Gênes de nouveau soumise 27 Louis XII.

1513. Doge perpétuel rétabli.

1515. Les Génois soumis derechef au: Roi de France.

1522. Doge perpétuel rétabli.

1526. Gênes encore soumi e à la* France.

1528. Etablissement d'un Doge bien-

264 ORDRE CHRONOLOGIQUE

nal, & de la forme de gouvernement qui subsiste encore aujourd'hui.

SUITE CHRONOLOGIQUE des Doges perpésuels, depuis 1339, qu'ils ont commencé, jusqu'en 1528, qu'ils ont fini.

1339. Simon Boccanegra. I. 1344. Jean de Morta. 1350. Jean de Valenti.

13.56. Simon Boccanegra, rétabli II.
1363. Gabriel Adorne.
1370. Dominique Fregose.
1378. Antoine Adorne. I.
Nicolas Guarco.

1383. Fréderic Pagana.
Leonard Montaldo.

1384. Antoine Adorne, rétabli II.

1391. Antoine Adorne, rétabli. III.

1392. Antoine Montaldo. I.

1393. François Justiniano.

Antoine Montaldo, rétabli II.

1394. Nicolas Zoaglio.

Antoine Guarco.
Antoine Adorne, réral li. IV.

- 1413. Georges Adorne. 1415. Barnabé Guano. Thomas Fregose. I. 1436. Isnard Guarco. Thomas Fregose, rétabli. II. 1443. Raphaël Adorne. 1447. Barnabé Adorne. -Jean Fregose. 1448. Louis Fregose. I. 1450. Pierre Fregose. 1461. Prosper Adorne. -Spinetta Fregose. -Louïs Fregose , *rétabli*. II. 1462. Paul Fregose. I. —Louis Fregose, retabli. III. 1463. Paul Fregose, rétabli. II. 1479. Baptiste Fregose. 1483. Paul Fregose, rétabli. III. 1506. Paul de Novi. 1512. Jean Fregose.
- 1513. Octavien Fregose.
 To me III.

 \mathbf{Z}

266 ORDRE CHRONOLOGIQUE

1522. Antoine Adorne.

Baptiste Spinola,

Jean B. Doria,

Baptiste Lomellino,

André Centurioné,

Leonard Castaneo,

Christ. Grimaldi Rosso,

SUITE	CHRONOLO	GIQUE
des Do	oges biennaux, de	puis 1528.
	à présent, avec le	es dates de
lour él	etton.	

Obert Cataneo, 12 Décembre 1528

4 Janvier 1531

1533

1.535

I537

1539

1.541

bre 1565

/ ^	André Justiniani,	1543
	Jean B. Fornari,	1545
	Benoît Gentilé,	1547
	Gaspard Braccelli Grimaldi,	1549
	Luc Spinola,	155
	Jacques Promontorio,	155
	Augustin Pinello,	155
	Pierre Jean Ciaréga Cibo,	155
	Jerôme Vivaldi,	155
	Paul-Baptiste Giudice Calvo,	156
	Baptiste Cigala Zoaglio, 4 Oct.	
	Jean B. Lercaro 7 Oftobre	106

Octavien Gentilé Oderico. 11 Octo-

22 Mars 1607. Z ij

Jerôme Afféreto,

268 Ordre Chronologique

Augustin Pinello, I Avril 1809 ✓ Alexandre Justiniani, 6 Avril 1611 21 Avril 1613 Thomas Spinola, Bernard Clavarezza, 23 Avril 1615 Jean-Jacq. Imperiale, 29 Avril 1617 2 Mai 1619 Pierre Durazzo, Ambroise Doria. 4 Mai 1621 Georges Centurioné, 25 Juin 1623 25 Juin 1624 Fréderic de Franchi, Jacques Lomellino, 6 Juin 1625 28 Juin 1627 Jean-Luc Chiavari André Spinola, 26 Juin 1629 Leonard Torré. 30 Juin 1631 Jean-Etienne Doria, 9 Juillet 1633 Jean-Franç. Brignolé, 11 Juil. 1635 Augustin Pallavicini, 13 Juil. 1637 28 Juillet 1639 Jean B. Durazzo, Jean-August. Marini, 14 Août 1641 Jean B. Lercaro. 4 Juillet 1643 21 Juillet 1645 V Luc Justiniani. Jean. B. Lomellino, 24 Juillet 1646 Jacques de Franchi, 1 Août 1648 Augustin Centurioné, 23 Août 1650 Jerôme de Franchi, 8 Nov. 1652 Alexandre Spinola, 9 Octobre 1654 12 Octobre 1656 Jules Saoli, Jean B. Centurioné, 15 Oct. 1658 Jean-Bernard Frugoni, 28 Oct. 1660 29 Mars 1661 Antoine Inuréa,

Etienne Mari, César Durazzo, César Durazzo, César Gențilé, François Garbarini, Alexandre Grimaldi, Augustin Saluzzo, Antoine Passano, Luc-Marie Inpérialé, F. Marie Impérialé, Luc Spinola, Pierre Durazzo, Jean B. Cataneo, Jeptemb. 1693 François-Marie Saoli, Bondinelli Négroné, François Inuréa, Jerôme Mari, Fréderic Franchi, Antoine Grimaldi, Etienne-Honoré Gierello, Dominique-Marie Mari, Vincent Durazzo, François-Marie Impérialé, Jean-Antoine Justiniano, Laurent Centurioné, Benoît Viali, Ambroise Impérialé, Jochob. 1719 Zijj	PES DOGES.	269
César Durazzo, César Gentilé, François Garbarini, Alexandre Grimaldi, Augustin Saluzzo, Antoine Passano, Gianettino Odone, Augustin Spinola, Augustin Spinola, Augustin Spinola, Luc-Marie Impérialé, F. Marie Impérialé, F. Marie Impérialé, Luc Spinola, Pierre Durazzo, Luc Spinola, Oberto Torré, Jean B. Cataneo, Jean B. Cataneo, François-Marie Saoli, Bondinelli Négroné, François Inuréa, Jerôme Mari, Jerôme Mari, India 1667 Konti 1673 Konti 1683 François-Marie Saoli, François-Marie Saoli, François-Marie Saoli, Frederic Franchi, Antoine Grimaldi, Fréderic Franchi, Antoine Grimaldi, Frienne-Honoré Gierello, Dominique-Marie Mari, Jean-Antoine Justiniano, Laurent Centurioné, Benoît Viali, Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	Etienne Mari, 12 Ayril	1663
François Garbarini, 18 Juin 1669 Alexandre Grimaldi, 27 Juin 1671 Augustin Saluzzo, 4 Juiller 1673 Antoine Pasano, 11 Juiller 1675 Gianettino Odone, 16 Juillet 1677 Augustin Spinola, 29 Juillet 1679 Luc-Marie Inpérialé, 18 Août 1683 Pierre Durazzo, 23 Août 1683 Pierre Durazzo, 23 Août 1687 Cherto Torré, 31 Août 1689 Jean B. Cataneo, 4 Septemb. 1691 François-Marie Saoli, 1693 Bondinelli Négroné, 1695 François Inuréa, 1697 Jerôme Mari, 1699 Fréderic Franchi, 1701 Antoine Grimaldi, 1703 Etienne-Honoré Gierello, 1705 Dominique-Marie Mari, 1707 Vincent Durazzo, 1709 François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	César Durazzo, 18 Avril	
François Garbarini, 18 Juin 1669 Alexandre Grimaldi, 27 Juin 1671 Augustin Saluzzo, 4 Juiller 1673 Antoine Pasano, 11 Juiller 1675 Gianettino Odone, 16 Juiller 1675 Augustin Spinola, 29 Juiller 1679 Luc-Marie Inuréa, 13 Juiller 1681 F. Marie Impérialé, 18 Août 1683 Pierre Durazzo, 23 Août 1687 Cherto Torré, 31 Août 1689 Jean B. Cataneo, 4 Septemb. 1691 François-Marie Saoli, 1693 Bondinelli Négroné, 1695 François Inuréa, 1697 Jerôme Mari, 1699 Fréderic Franchi, 1701 Antoine Grimaldi, 1703 Etienne-Honoré Gierello, 1705 Dominique-Marie Mari, 1707 Vincent Durazzo, 1709 François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719		
Alexandre Grimaldi, 27 Juin 1671 Augustin Saluzzo, 4 Juiller 1673 Antoine Pasano, 11 Juiller 1675 Gianettino Odone, 16 Juillet 1675 Augustin Spinola, 29 Juillet 1679 Luc-Marie Inuréa, 13 Juillet 1681 F. Marie Impérialé, 18 Août 1683 Pierre Durazzo, 23 Août 1687 Oberto Torré, 31 Août 1689 Jean B. Cataneo, 4 Septemb. 1691 François-Marie Saoli, 1693 Bondinelli Négtoné, 1695 François Inuréa, 1697 Jerôme Mari, 1699 Fréderic Franchi, 1701 Antoine Grimaldi, 1703 Etienne-Honoré Gierello, 1705 Dominique-Marie Mari, 1707 Vincent Durazzo, 1709 François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	François Garbarini, 18 Juin	1669
Augustin Saluzzo, Antoine Passano, Gianettino Odone, Augustin Spinola, Luc-Marie Inuréa, F. Marie Impérialé, Luc Spinola, Oberto Torré, Jean B. Cataneo, François-Marie Saoli, François Inuréa, Jerôme Mari, Fréderic Franchi, Antoine Grimaldi, Etienne-Honoré Gierello, Dominique-Marie Mari, Jean-Antoine Justiniano, Laurent Centurioné, Benoît Viali, Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	Alexandre Grimaldi, 27 Juin	1671
Antoine Pagano, 11 Juillet 1675 Gianettino Odone, 16 Juillet 1677 Augustin Spinola, 29 Juillet 1679 Luc-Marie Inuréa, 13 Juillet 1681 F. Marie Impérialé, 18 Août 1683 Pierre Durazzo, 23 Août 1687 Cherre Durazzo, 21 Août 1689 Luc Spinola, 27 Août 1689 Jean B. Cataneo, 4 Septemb. 1691 François-Marie Saoli, 1693 Bondinelli Négtoné, 1695 François Inuréa, 1697 Jerôme Mari, 1699 Fréderic Franchi, 1701 Antoine Grimaldi, 1703 Etienne-Honoré Gierello, 1705 Dominique-Marie Mari, 1707 Vincent Durazzo, 1709 François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	Augustin Saluzzo 4 Juillet	1673
Gianettino Odone, 16 Juillet 1677 Augustin Spinola, 29 Juillet 1679 Luc-Marie Inuréa, 13 Juillet 1681 F. Marie Impérialé, 18 Août 1683 Pierre Durazzo, 23 Août 1685 Luc Spinola, 27 Août 1687 Oberto Torré, 31 Août 1689 Jean B. Cataneo, 4 Septemb. 1691 François-Marie Saoli, 1693 Bondinelli Négroné, 1695 François Inuréa, 1697 Jerôme Mari, 1699 Fréderic Franchi, 1701 Antoine Grimaldi, 1703 Etienne-Honoré Gierello, 1705 Dominique-Marie Mari, 1707 Vincent Durazzo, 1709 François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	Antoine Passano, 11 Juiller	1675
Luc-Marie Inuréa, 13 Juillet 1681 F. Marie Impérialé, 18 Août 1683 Pierre Durazzo, 23 Août 1685 Luc Spinola, 27 Août 1687 Oberto Torré, 31 Août 1689 Jean B. Cataneo, 4 Septemb. 1691 François-Marie Saoli, 1693 Bondinelli Négtoné, 1695 François Inuréa, 1697 Jerôme Mari, 1699 Fréderic Franchi, 1701 Antoine Grimaldi, 1703 Etienne-Honoré Gierello, 1705 Dominique-Marie Mari, 1707 Vincent Durazzo, 1709 François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	Gianettino Odone, 16 Juillet	1677
Luc-Marie Inuréa, 13 Juillet 1681 F. Marie Impérialé, 18 Août 1683 Pierre Durazzo, 23 Août 1685 Luc Spinola, 27 Août 1687 Oberto Torré, 31 Août 1689 Jean B. Cataneo, 4 Septemb. 1691 François-Marie Saoli, 1693 Bondinelli Négroné, 1695 François Inuréa, 1697 Jerôme Mari, 1699 Fréderic Franchi, 1701 Antoine Grimaldi, 1703 Etienne-Honoré Gierello, 1705 Dominique-Marie Mari, 1707 Vincent Durazzo, 1709 François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717	Augustin Spinola, 29 Juillet	1679
Pierre Durazzo, 23 Août 1685 Luc Spinola, 27 Août 1687 Oberto Torré, 31 Août 1689 Jean B. Cataneo, 4 Septemb. 1691 François-Marie Saoli, 1693 Bondinelli Négroné, 1695 François Inuréa, 1697 Jerôme Mari, 1699 Fréderic Franchi, 1701 Antoine Grimaldi, 1703 Etienne-Honoré Gierello, 1705 Dominique-Marie Mari, 1707 Vincent Durazzo, 1709 François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	Luc-Marie Inurea, 13 Juillet	1681
Luc Spinola, 27 Août 1687 Oberto Torré, 31 Août 1689 Jean B. Cataneo, 4 Septemb. 1691 François-Marie Saoli, 1693 Bondinelli Négroné, 1695 François Inuréa, 1697 Jerôme Mari, 1699 Fréderic Franchi, 1701 Antoine Grimaldi, 1703 Etienne-Honoré Gierello, 1705 Dominique-Marie Mari, 1707 Vincent Durazzo, 1709 François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	F. Marie Impérialé, 18 Août	1683
Oberto Torré, 31 Août 1689 Jean B. Cataneo, 4 Septemb. 1691 François-Marie Saoli, 1693 Bondinelli Négtoné, 1695 François Inuréa, 1697 Jerôme Mari, 1699 Fréderic Franchi, 1701 Antoine Grimaldi, 1703 Etienne-Honoré Gierello, 1705 Dominique-Marie Mari, 1707 Vincent Durazzo, 1709 François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719		1682
Oberto Torré, 31 Août 1689 Jean B. Cataneo, 4 Septemb. 1691 François-Marie Saoli, 1693 Bondinelli Négroné, 1695 François Inuréa, 1697 Jerôme Mari, 1699 Fréderic Franchi, 1701 Antoine Grimaldi, 1703 Etienne-Honoré Gierello, 1705 Dominique-Marie Mari, 1707 Vincent Durazzo, 1709 François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	Luc Spinola, 27 Août	1687
François-Marie Saoli, 1693 Bondinelli Négroné, 1695 François Inuréa, 1697 Jerôme Mari, 1699 Fréderic Franchi, 1701 Antoine Grimaldi, 1703 Etienne-Honoré Gierello, 1705 Dominique-Marie Mari, 1707 Vincent Durazzo, 1709 François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	Oberto Torré, 31 Août	1689
Bondinelli Négroné, 1695 François Inuréa, 1697 Jerôme Mari, 1699 Fréderic Franchi, 1701 Antoine Grimaldi, 1703 Etienne-Honoré Gierello, 1705 Dominique-Marie Mari, 1707 Vincent Durazzo, 1709 François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	Jean B. Cataneo, 4 Septemb.	1091
François Inuréa, 1697 Jerôme Mari, 1699 Fréderic Franchi, 1701 Antoine Grimaldi, 1703 Etienne-Honoré Gierello, 1705 Dominique-Marie Mari, 1707 Vincent Durazzo, 1709 François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	François-Marie Saoli,	1693
Jerôme Mari, 1699 Fréderic Franchi, 1701 Antoine Grimaldi, 1703 Etienne-Honoré Gierello, 1705 Dominique-Marie Mari, 1707 Vincent Durazzo, 1709 François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719		1682
Fréderic Franchi, 1701 Antoine Grimaldi, 1703 Etienne-Honoré Gierello, 1705 Dominique-Marie Mari, 1707 Vincent Durazzo, 1709 François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	François Inuréa,	1697
Antoine Grimaldi, 1703 Etienne-Honoré Gierello, 1705 Dominique-Marie Mari, 1707 Vincent Durazzo, 1709 François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719		
Etienne-Honoré Gierello, 1705 Dominique-Marie Mari, 1707 Vincent Durazzo, 1709 François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719		
Dominique-Marie Mari, 1707 Vincent Durazzo, 1709 François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	Antoine Grimaldi,	
François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	Etienne-Honoré Gierello,	
François-Marie Impérialé, 1711 Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	Dominique-Marie Mari,	
Jean-Antoine Justiniano, 1713 Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	Vincent Durazzo,	
Laurent Centurioné, 1715 Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	François-Marie Imperiale,	
Benoît Viali, 1717 Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	Jean-Antoine Jultiniano,	
Ambroise Impérialé, 3 Octob. 1719	Laurent Centurione,	
Ambroile Imperiale, 3 Octob. 1719 Z iij	Benoît Viali,	
. 2 nj.	Ambroile Imperiale, 3 Octob	1712
	. 21	J .

270 ORD. CHRON. DES DOGES.

8 Octobre 1721 César Franchi, Dominique Négroné, 1723 Jerôme Vénéroso, 15 Janvier 1726 Luc Grimaldo, 22 Janvier 1728 Franç. Marie Balbi, 24 Janvier 1730 Dom. Marie Spinola, 29 Janv. 1732 J. Etienne Durazzo, 30 Janv. 1734 8 Février 1736 Nicolas Catanéo, Constantin Balbi, 9 Février 1738 Nicolas Spinola, 10 Février 1740 Dom. Marie Canavaro, 20 Fév. 1742 Laurent Mari, 27 Février 1744 J. Fr. Marie Brignolé, 28 Fév. 1746 César Catanéo, 9 Mars 1748

Fin de la Chronologie des Doges.

T A B L E

D E S MATIERES

Contenues dans l'Histoire des Révolutions de Gênes.

Les Volumes sont désignés par les chiffres Romains, I. II. III.

٨

Bbé du Peuple. Création de cette charge, I. page 85. Sa suppression, 146 Acre. Les Vénitiens en chassent les Génois, I. Adémar, premier Comte de Gênes, arme contre les Sarrazins, I. 'Adorne, (Antoine) élû Doge, I. 178. Déposé le même jour, ibid. Ses menées & ses projets, 186 & suiv. Il attaque le Doge Guarco dans le Palais, 191. Il tente inutilement de se faire Doge, 192. Il ne peut ni être élû, ni empêcher l'élection de Montaldo, & il se retire, 193. Il est élû Doge après la mort de Montaldo, 194. Son caractere, 196. Conspiration contre lui, ibid, Il abandonne le gouvernement,

Z iv

TABLE 272 197. Il revient, & chasse Pierre Frégose, 199. Hest élu Doge, ibid. Nouveaux sonlevemens contre lui, 200 & 201. Obligé de se sauver, 203. Résugié à Venise, 204. Sa tentative pour le rétablis dans Gênes. ibid. Inutile, 205. Tentative nouvelle, 208. Il entre dans Gênes, 209. Heft chasse par Antoine Montaldo, 210. Fait prisonnier, 213. Relaché, ibid. Son adresse à se faire de nouveau élire Doge, 216. Il abdique, & engage les Génois à se mettre sous la protection de la France, 219. & Suiv. Nommé Gouverneur de Gênes au nom du Roi de France, 221. Céde sa place à Valétan de Luxembourg, 212. Meurt de la peste, ibid. Son caractere, 223

Adorne (Augustin) Gouverneur de Gênes au nom du Duc de Milan, I. 369. Dépofsédé lorsque Louis XII. se fait reconnoitre Souverain de Gênes, Adorne (Barnabé) élû Doge, I. 298. Dé-

possédé par Jean Frégose, 299 Adorne (Gabriel Antoine) élu Doge, I. 171. Ses guerres contre les Ducs de Mi-

lan, les Nobles mécontens, & les Montaldo, 172. Il s'accommode avec eux, 173. Soulevement contre lui, 174. Il quitte Gênes, ibid. Condamné à l'exil, ibid.

Adorne (Georges) arrêté à Savone par le Marquis de Monferrat, I. 266. Relâché, 267. Elû Doge, ibid. Conspiration contre lui, 268. Ses fils l'empêchent d'abdiquer, 269. Il abdique enfin,

Adorne (Paul) appellé par Jean d'Anjou

DES MATIERES. contre Pierre Frégose, I.

273

313 Adorne (Prosper) s'oppose à Paul Frégose, I. 318. S'accorde avec lui, 320, Est élû Doge, ibid. Ses liaisons avec le Duc de Milan, 321. Il assiege les François dans le Château de Gênes, ibid. & sujv. Il se rend odieux aux Génois, 323. Îl est chasse de Gênes par Paul Frégose, 226. Il aide le Duc de Milan à soumettre les Génois, 247. Il entre dans Génes avec l'armée Milanoise, 348. Il en est fait Gouverneur par le Duc de Milan, 349. La Cour de Milan le veut déposséder, 352. Il fait révolter le Peuple, 354. Il est forcé de sortir de Gênes. 360 Adorne (Raphael) élû Doge, I. 296. On

Idarne (Raphael) élû Doge, I. 296. On lui persuade d'abdiquer, 297. Il est chassé par Jean Frégose, 299

Adorne (Antoine) Gouverneur de Gênes pour le Roi de France, II. 26. Forcé par les Frégoses de sortir de la Ville, 27. Estr Doge, 48. Assiégé dans Gênes par les François, 50. Se retire dans le Château, 53. Ne peut s'y maintenir,

Adorne (Jerôme) ses entreprises sur Gênes, II. 31. Elles échouent, & il est fait prisonnier, 32. Soutenu de l'Empereur, il tente de surprendre Gênes, 39. Il ne réussit point, ibid. Il gouverne Gênes sous le nom du Doge son frere, 48. Il négocie une ligue pour le mainrien du repos de l'Italie, 49. Sa mort, ibid.

Adorne (le Marquis) refuse de rendre la Citadelle de Savone, malgré les ordres du Sénat de Gênes, III. 183. Se dispose

274 TABLE
à se défendre jusqu'à l'extrémité, ibid. o
suiv. Il capitule, 195
Adornes (les) se liguent avec les Fiesques
en faveur de la France, II. 25
Ajaccio, ville de Corse, prise par Sampiero,
& faceagée, II. 136
Albenga se souleve contre les Génois, I.
48
Aleria, ville de Corse, saccagée par Pom-
piliani, chef des Corses rébelles, II. 370
Alexandrins, en guerre avec les Génois au
sujet de Capriata, I. 47 & suiv.
Alfonse V. Roi d'Arragon, forme une entre-
prise sur la Corse, I. 273. Il est repoussé,
ibid. Les Génois désendent Gaëtte contre
lui, 280. Ils battent sa flote & le font pri-
fonnier, 284. Il fait la paix avec eux,
294 Sa mort, 307
Algaiola, perite ville de Corse, les Génois
la défendent mal, II. 382. Les Corses ré-
belles la prennent & la brûlent, 383
Algaiola: Les Corfes rébelles tentent de
s'emparer de cette place, III. 53. Eile est
bloquée par eux, 66. Esat de cette petite
Almérie prise par les Génois, I. 197
Alvaradino (Claude) chef des rébelles de
Corfe à la place de Pompiliani, II.378.
Ses ravages, 379. Il est soupçonné d'être
d'intelligence avec les Génois, & déposé,
181
Amfreville (le Marquis d') fait une descen-
te du côté de Bisagno avec sept cents
hommes, II. 332. Est repoussé, ibid.
Artillerie vue pour la premiere fois en Ita-
lie, I. r,3

•

DES MATIERES.	275
Asferetto (Blaile) Amiral des Génois	hat
la flotte d'Alfonse & fait ce Prince	pri-
ionnier, i.	284
Aftelli, l'un des chess des rébelles de Co	rle,
est mis en liberté, III. 8. Il passe à	Li-
vourne,	ibid.
Aftengo reprend le Château de Zuccare	llo.
& y fait prisonniers ceux qui venoien	ıt de
s'en emparer , III.	169
Avaray (le Marquis d') attaque & forc	e le
poste de Lento en Corse,	101
Avocati, leurs différends avec les Caste	elli ,
I. 30. Apailés,	33,

B Anque de S. Georges. Voyez Maison de S. Georges. Barissone veut se faire Roi de Sardaigne, I. 27. Est soutenu par les Génois & p2r l'Em-28 👉 (uiv. perenr, Bassin d'une seule émeraude, pris par les Génois, I. Bastie (la) ville de Corse, prise par le Marquis de Termes, II. 134. Reprise par André Doria, 140. Inutilement attaquée par les François, 150. Assiégée par les Corses rébelles, 390. Délivrée, Bastie (la) prise par Rivarola, IIL 154. Elle chasse la garnison des Rébelles, 159. Attaquée de nouveau par Rivarola, 223. Dégagée par le Comte de Choiseul, 224. assiégée encor par les Rébelles, 246. Sa belle désense, ibid. & suiv. Le sege es levé. 250 Besign (le Comte de) veut exciter des troub es en Corfe, III. 140. Ses tentatives n ont point de suites, ibid.

Berenger II. Roi d'Italie, confirme les Génois dans leurs possessions. 7

Bewrigny fait naufrage sur les côses de Corse, III. 88. Belle conduite de cet Officier, 89 & suiv.

Biff (le Marquis de) passe à Gênes & y prend le commandement des troupes Françoises, III. 222. Ses soins & ses opérations, ibid. & suiv.

Moccanégra (Baptiste) soulevé contre Antoine Adorne, I. 200. Ligué avec Antoine Montaldo, 209. Se souleve contre Montaldo, est pris, & condamné à perdre la tête, 211. Le Doge lui fait grace, ibid-Elû par les Genois pour les gouverner à la place du Gouverneur François, 228, H est déposséée par les sactions contraires. 229. Boucicaut le fait arrêter, & lui fait couper la tête, 244

fait couper la tête, 244.

Boccanégra (Guillaume) élû premier Capitaine du Peuple, I. 70. Conjuration contre lui, 74. Il se démet de sa charge,

Boccanégra (Simon) élû Abbé du Peuple, I. 146. Nommé premier Doge, 148. Il appaile le tumulte élevé contre les Nobles, 149. Sa prudence & sa modération apparente, ibid. Conjurations contre lui découvertes, 150. Sa vigueur contre le Marquis de Final, & quelques autres Vassaux de l'Etat de Gênes, 151. É suiv. Il se démet, 154. Son ambition secrette & ses projets, 168. Il est élà

DES MATIERES. Doge pour la seconde fois, 169. Conspiration contre lui, 170. Sa mort & son caractere, W. Bocchetta (le défilé de la) est occupé par le Marquis de Botta, III. 171. Il est abandonné par les Ausrichiens, 193. Repris par eux, Boissieux (le Comte de) passe en Corse avec des troupes Françoises, III. 73. Comment il s'y conduit, 75. Il fait publief un Reglement de pacification, 81. Il le fait exécuter, & désarme les Corses, 83, Suite de ses opérations; 84. & saiv. Sa mort, Bolgaro (Paul) charge de conclure la capitulation de Gênes, II. 44. Est cause que la Ville est emportée d'assaut, Bombardement de Gênes par la flote Francoile, II. 326. & fuiv. Interrompu, \$27. Recommencé, 330. Finit. 337 Bonifacio, ville de Corfe affiégée par les François, II. 137. Capitule, Bonrepos. Intendant de la flote Françoise, offre aux Génois de faire cesser le bombardement de leur ville à certaines conditions, II. 328. Ils refusent de les accepter, Botta (le Marquis de) force Gênes à capituler, III. 171. Il maite rigoureusement les Génois, 178. & suiv. Ses précautions contr'eux, 185. Attaqué par les Génois soulevés contre lui, 90. Forcé de sortir de Gênes, 193. Obligé d'abandonner le passage de la Bocchetta, ib Il rassemble ses troupes de toutes parts, 197. Ses

efforts pour s'emparer de la Bocchetta,

TABLE ibid Repoussé, ibid. Il s'en empare, 198. Il est rappellé à Vienne, Boucicaut (le Maingre de) Gouverneur de Gênes pour le Roi de France, arrive à Gênes, & s'y fait respecter, I. 238. Sa conduite ferme, 239. & suiv. Il paffe en Chypre, & fait lever le siege de Famagouste, 247. Ses autres expéditions, ibid. Mécontentement des Génois contre lui, 252. Va recevoir le serment de fidélité du Duché de Milan, 257. Soulevement général contre lui à Gênes pendant son absence, 258. & suiv. Après quelques tentatives inutiles pour y rentrer, il est contraint de repasser en France, Boufflers (le Duc de) passe à Gênes, III. 210. Projette d'attaquer les Autrichiens dans leurs postes, ibid. Ses opérations, 213. & suiv. Ses précautions & ses soins. 216. Sa mort . Brige (la) les Génois prennent cette place fur le Duc de Savoye pendant leur trêve avec ce Prince, II. Brown (le Comte de) ses dispositions pour marcher contre Gênes, III. 243. Il tente

d'exécuter ce projet, 253. Ses opérations, 254. Elles sont terminées par la paix. 255 / Buso, place au Duc de Savoye, saccagée par les Génois durant la trêve, II.

, Affa enlevé aux Génois par les Turcs, 3 26 Calcagno (Vincent) confident du Comte de

DES MATIERES. 279
Fielque, II. 97. Son caractere, ibid. Son
avis sur le projet de conjuration du
Comte, 99. Il passe en France, 120. S'en-
ferme dans Montobio avec Jerôme de
Fiesque, 123. Il est pris & puni. 127
Calvi, ville de Corse, assiégée par les Fran-
çois, II. 137. Ils levent le fiege, 138. Ils
l'assiegent de nouveau, 148. Le siege en-
core levé, 149. Troisieme siege inutile,
ibid. Bloquée par les Corses rébelles, 383
Ils se retirent,
Calville (Nicolas) Gouverneur de Gênesau
nom du Roi de France, I. 227
Capitaine de la liberté Génoise. Création de
cette charge, I. 85.& 296
Capitaine du Peuple. Création de cette char-
ge , I. 70
Capriata acquise par les Génois, I. 47. Sac-
cagée par les Alexandrins, 48. Rendue
aux Génois, 49
Carcade (le Comte de) habile manœuvre
de cet Officier, III. 229 & suiv.
Castelli, leurs différends avec les Avocau,
I. 30. Appaises, 33. Nouveaux troubles
occasionnés par les Castelli, 34
Castiglioné (Brando de) Evêque de Côme,
Gouverneur de Gênes pour le Duc de
Milan, I. 353. Les mesures qu'il prend
pour déposséder Prosper Adorne, ibid. &
suiv. Troubles en conséquence, ibid. &
suiv.
Catalan (le Marquis Catalan Alfieri) Com-
mandant des troupes de Savoye, prend
Piévé, II. 279. Est assiégé dans Castel- Vecchio, 288. Le parti qu'il prend de se
Vecchio, 288. Le parti qu'il prend de se
Coine iour l'Anda à la main ann Il w

faire jour l'épée à la main, 290. Il y

de	TABLE	
réuffit ;	•	žb id.
	n guerre contre les	
	de cene guerre, i	
paix,	8	138
	Manuel) action ha	
nois, I		2.2
	I. Roi de France, r	
	Gênes , L. 220. A	
tions,	Ocno, 22 2201 22	ibid. & (siv
	II. Roi de France	
Gênes,		304 (Claim do
	III. Roi de Franc	
	de se soumente à l	
	ffaires arrivent trop	
	ênes soumise au D	
	cede ses droits à ce	
	tentative sur Gê	
ne reun	lit pas, 380. Mort	
hl J	Auton Dai Ja Ciais	383
	Anjou , Roi de Sicil	
	lfes, qui offrent de	
	le Gênes, I.	87
naries Ex	manuel (Duc de S	avoye) entre
	re contre les Géno	
	llo, II. 204. Se ligu	
	. & avec les Vénit	

charles Emanuel (Duc de Savoye) entre en guerre contre les Génois au sujet de Zuccarello, II. 204. Se ligue avec la France, ibid. & avec les Vénitiens, 205. Me réunit ses troupes avec celles de France commandées par Lesdiguieres, & commence ses opérations, 210. Ses premiers progrès, ibid. & saiv. Ses revers, 230. Sa trêve avec les Génois, 240. Ses plaintes contre Gênes au sujet de la surprise de la Briga, 243. Il tente inutilement d'user de représailles, 244. Ses plaintes sur le saccagement de Busso, 245. Il appuie la conjuration de Vachero cource Gênes,

DES MATIERES. 281 Gênes, 247. Mouvemens inutiles qu'il se donne pour sauver les conjurés, 252. Faiv. Ses plaintes sur la mort de Va- chero & de ses complices, 255. On tente en vain de le concilier avec les Génois, 258. Sa mort, 261 Choiseal (le Comte de) passe en Corse pour sécourir la Bassie, III. 224. Il la dégage, ibid.
Chypre. Expédition des Génois dans cette
Chypre. Expédition des Génois dans cette life, I. 175 & fuiv.
Ciatten (Philibert Evaristo) chef des Cor-
ses rébelles à la place d'Alvaradino, II.
381. Convoque une assemblée générale
a San-Fiorenzo, 382. Titre qu'il prend
ibid.
Cibo (Eléonor) femme du Comte de Fies-
cio (Eleonor) leinme du Comte de Fiet-
que, fait de vains efforts pour détourner
fon mari de la conjuration qu'ilavoit for-
mée, II. 114. Elle n'est point envelop- pée dans les suites malheureuses de cet-
pee dans les luttes maineureules de cet-
te affaire, 127. Son second mariage, ibid.
Cibo (Jules) frere d'Eléonor, veut réveiller
l'entreprise des Fiesques contre Gênes,
II. 128. Est arrété & mis à mort, ibid.
Ciccaldi (Girolamo) chef des Rébelles, II.
409. Ses opérations, ibid. & suiv. est ar-
Ciccaldi est mis en liberté, III. 7. Il passe au
fervice d'Espagne, 8
Comtes de Génes, I.
County of Genes, 1.
Conrad II. Empereur, confirme les Gé-
nois dans leur droit de battre monnoie, I.
Contades (M. de) commande les troupes : Tome III. A a:

TABLE 282 Françoiles en Corle, III. 94. Arrangeibid. mens qu'il fait exécuter, Corse. Les Génois s'en emparent, I. 3. Elle est prise par les Pisans, 9. Les Pisans renoncent à leurs prétentions sur cette Isle, 13. Ils forment une entreprise pour s'en emparer, 90. & suiv. Tentative du Roi d'Arragon sur la Corse, 272. Troubles

dans cette Isle, 351. Nouveaux troubles qui y sont excités, Corse. Révolution dans cette Isle en faveur des François, II. 132. & suiv. Paix de la France avec l'Espagne; la Corse est comprise dans ce Traité, 155. En conséquence elle est laissée aux Génois, qui pardonnent aux Insulaires rébelles, ibid. Nouveaux troubles excités dans cette Isle

par Sampiero, 160. & suiv. Appailés, 181. Mécontentemens des Peuples de cette Isle, 358. Leurs plaintes & leur révolte, 361. & suiv. Prétentions des Rébelles, 365. & suiv Suspension d'armes, 379. Nouvelles hostilités des Rébelles, 382. & suiv Leurs progrès, 383. Nouvelle suspension d'armes, 387 Secours

arrivés aux Corses, ibid. Leurs nouvelles entreprises, 389. & suiv. Secours fournis aux Génois par l'Empereur, arrivent en Corse, 393. Amnistie publice au nom des Génois, 395. Maniere dont les Corses font la guerre, 399. Nouvelle trêve, 401. Nouvelles hostilités, 405. Galeres Espagnoles relâchent à San Fio-

renzo, 40. Inquiétudes qu'elles caufent, ibid. Nouvelle amnistie, 411. Les Rébelles continuent d'agir, 412. Nou-

DES MATIERES. veau secours de l'Empereur passe en Corfe, 419. L'Empereur offre sa médiation aux Corses, 420. Ils demandent du temps pour se déterminer, 422. Leurs espérances, ibid. On les attaque vigoureusement, ibid. & suiv. Ils pensent à se foumettre, 424. Ils députent vers Schmettau, 425. Suites de cette négociation, ibid. & suiv. Conférences tenues à Corté, 418. Protestations de quelques villages, 429. Traité conclu, Corfe. Les troupes Impériales quittent cette Isle, III. 1. Nouveaux troubles qui s'y élevent, 4. & suiv. Reglement qui les termine, to. Mécontentemens nouveaux, 12. Leurs suites, 14. & suiv. Révolte générale des Insulaires, 16 Bruits au sujet de cette révolte, 18. Les Rébelles érigent une République indépendante, 21 & Juiv. Défunion parmi eux, 28. Leurs propofitions d'accommodement, 34. Rejettées, 35. Ils proclament Roi Théodore, Baron de Newhoff, 39. Leurs progrès, 46. Secours qu'ils reçoivent, 67. & suiv. Leur attachement pour Théodore, 72. Les François passent en Corse, 73. Leurs négociations avec les Rébelles, 76. & suiv. Cessation d'hostilités, 77. Pacification, 81. & suiv. Quelques districts s'opiniatrent à la révolte, 84. Hostilités nouvelles, 85. & suiv. Renforts de France envoyés en Corse, 89. Divers parcisdans cette Isle, 95. M. de Maillebois y atta-

que les Rebelles, 97. & suiv. Pourparlers avec eux, 98, Ils sont forcés de se soutemente, 100. & suiv. La Corse se pacifie ...

Aaij,

TABLE 284

111. & suiv. Les troubles y renaissent; 116. Prétentions des Corses, 122. Les hostilités recommencent, 123. & suv. Progrès des Rébelles, 128. On reprend les négociations avec eux, 129. 6 juiv. Etat équivoque de cette Isle, 121. Elle est tout-à-fait pacifiée, 137. Nouveaux troubles que les Anglois y excitent, 152. Divisions entre les Insulaires, 159. Succès des Rébelles, 223. Les François passent dans cette Isle, & dégagent la Bastie, 221. Nouveaux efforts des révoltés, 245. Leurs divisions à la mort de leur chef Rivarola, 246. Ils affiegent de nouveau la Bistie, i id. & suiv Ils sont obligés de lever le siege, 250. Fin des hostilités en Corfe, 257 Corselino, sa belle désense dans Penna, II. II. 135. Prise par les Génois, 144. Re-

Corté, ville de Corse, se rend aux François, prise par les François, Grussol (le Marquis de) attaque les Corses à

Bigorno, III. HOI.

D

Andolo (André)! Amiral Vénicien ; sa défaite, son désespoir & sa mort, L Dieffenthaller, beile désense de cet Officier dans le Château de Vintimille, III. 181. G luiv. Doge, création de cette charge, 1.

Doges, selon le reglement porté pour la réformation de l'Etat, doivent être élûs

<u>.</u> •••
DES MATIERES. 285 tous les deux ans, II. 76. Raisons pour
lesquelles on ne marque point les noms ni les élections des Doges depuis cette
époque dans le cours de cene histoire.
Doria (Barnabé) créé Capitaine du Peu-
ple, I. 112. Marie sa fille au Marquis de
Saluces, 113. Brouilleries à cette occa-
fion, ibid. Il est déposé, 114. Il se ven- ge, ibid.
Doria (Hubert) ses intrigues avec Hubert
Spinola, I. 83. Troubles en conféquen- ce, 84. Créé Capitaine de la liberté Gé-
noise, 85. Commande la flute de Gênes,
94. Bat celle de Pise, 95. Renonce à sa
charge, 98. On lui substitue son fils
Conrad Doria qui abdique, 101. Et est
rétabli, 106 Doria (Lambert) créé Capitaine du Peu-
ple, I. 106. Bat la flote Vénitienne, 107.
Se démet de sa dignité, 110
Doria (Lucian) Amiral de Gênes, bat la
flote Vénitienne, I. 179. Il est tué au milieu de sa victoire, ibid. Son éloge,
ibid.
Doria (Pagano) Amiral de Gênes, bat la
Flote de Venise, I. 163. Nouvelle vic- toire, 165. Son triomphe, ibid. Ses ver-
zus & sa pauvreté, 166. La République
fait les frais de la lépulture, ibid.
Doria (Pierre) Amiral de Gênes, assiege
Venise, I. 18. Il refuse la paix aux Vé- nitiens, 182. Ses fautes, 183. Il est em-
minions, 102. Jes laules, 103. Il en elle

porté d'un coup de canon, 184 Doria (Raphael) Capitaine du Peuple, I. 137. obligé de fortir de Gênes, 142 Doria (Andté) ses premiers emplois, II. 51. Il sert les François qui assiegent Gènes, ibid. Ses mécontentemens contre la

France, 55. Il passe au service de l'Empereur, 56. Il se rend maître de Gênes, & l'affranchit de la Domination François se, 70. Fait assiéger Savone, & quelques autres places qui se rendent, 72. & suiv. Réforme l'Etat, & fait un nouveau plan de gouvernement, qui subsiste encore, 75. Il est fait Censeur pour toute sa vie, 78. Statue qu'on lui éleve., 85. Tentative des François pour l'enlever, 84. Ils manquent leur coup, ibid. Jalousie du Comte de Fiesque, & sa conjurationpout perdre les Doria, 92. & suiv. Il adopte Jeannetin Doria, 94. Doria échappe aux Conjurés, 116. Se sauve à Masoné, ibid. Rentre dans Gênes, & fait révoquer le pardon accordé aux Conjurés, 123. La cruelle vengeance qu'il exerce contre Ottobon Fielque, 127. Il passe en Corse pour défendre cette Isle contre les François, 138, Il bloque San-Fiorenzo, 139. Prend la Bastie, 140. Il sort de la Corse, 144. Il revient avec une Flote fur les côtes de cette Isle, & fait lever le siège de Calvi, 149. Sa mort & son caractere, 156. & suiv.

Doria (Etienne) passe en Corse pour s'opposer à Sampiero, II. 164. Son système de guerre, 165. & suiv. Il est remplacé par Vivaldo,

Doria (Jean-André) Capitaine général du parti des anciens Nobles de Gêues, IL 194. Ses opérations à la tête des troupes DES MATIERES. 287
de ce parti, 195 & suiv.
Doria (Jean-Jerôme) Capitaine général
des Génois dans la guerre contre le Duc
de Savoye, II. 209. Son projet de guerre
défensive, 210. Ses opérations, ibid. &
suiv. Il rassure les Génois consternés, 214.
Ses exploits, 216. Il est fait prisonnier
dans Piévé; 224
Doria (Jeannetin) adopté par André Doria, II. 94. Il obtient la survivance des

poria (Jeannetin) adopté par André Doria, II. 94. Il obtient la survivance des emplois d'André, ibid. Il est la dupe des caresses affectées du Comte de Fiesque, 104. O suiv. Assassiné par les complices de la conjuration de ce Comte, 116

Doria (Jerôme) déclaré rébelle pour avoir conspiré dans Gênes en faveur des Frégoses, II.

Drost (le Baron de) neveu de Théodore, arrive en Corse, III. 63. Se retire à Ziccaro, 103. S'y retranche, 107. Se fauve sur une montagne ou il se fortisse, 108. Revient à Ziccaro, 109. Est attaqué & se désend en désespéré, 113. Refuse les facilités qu'on lui offre pour sortir de l'Isle, 123. Abandonne Ziccaro, ibid. Il consent à s'embarquer, & passe à Livourne, ibid.

Ducs de Gênes, I. Ducs de Milan. Voyez Visconti & Sforce.

E

E Mpereurs. Voy. Frédéric I. II. Henri

Entrée de Louis XII. dans Gênes, I. 411. Of suiv.

TABLE 28Î Espague (Rois d') Voy. Philippe II. & Philippe IV.

Excommunications lancées contre les Génois les ailarment peu, I. 88

Amagouste livrée aux Génois, I. 176. Assiègée en vain par le Roi de Chypre, 177. Assiégée de nouveau, & délivrée par Boucicaut, Farnel (Pierre) Evêque de Maux, commande à Gênes en l'absence de Valéran de Luxembourg, I. 225. Ne peut faire respecter son autorité, 226. Resourne en France, Razzana, Tour dont les Génois s'emparent èn Corfe, III. 71 Ferdinand, Roi de Naples, soutient Pierre Fregose contre Jean d'Anjou & les Génois, I. 300. O (410. Fiesques, chess du parti Guelse à Gênes, I. 86. & Suiv. Fiesque (Charles) élû Capitaine du Peuple, l. 121. Il le démet, Riesque (Jean-Antoine) se souleve contre le Doge, I. 295. Le fait pritonnier, 296. Sort de Gênes mécontent de l'élection d'un nouveau Doge, Fie que (Matthieu) escalade Gênes, I. 344. Force le Gouverneur de Gênes pour

le Duc de Milan, de se sauver dans le Château, 34c. Pait nommer de nouveaux Magistrats pour gouverner Gênes, ibid.

Eiesque (Obietto) arrive dans Gênes, & est mis DES MATIERES. 289 mis à la tête des affaires, I. 346. Défend la Ville contre l'armée Milanoise, 348. Se retire dans un Fort, 300. Se rend, ibid. Est arrêté, ibid. Relâché, 358. Trahit le parti de Prosper Adorne, 360. Tente d'exciter de nouveaux troubles à Gênes, 373. Se sauve avec son fils, 374. Sa constance, ibid. Sa tentative sur Gênes, 377. Il est repoussé, 380. Sa mort, 320.

Fiefque (Jean-Louis) Comte de Lavagna. Son ambition & ses intrigues dès sa jeunesse, II. 92. Sa jalousse contre les Doria, 93. Ses négociations avec la France, le Pape, & le Duc de Parme & de Plaisance, 95. Il fait part à trois de ses confidens de son dessein, 96. Détail de son projet, 102. Sa politique, 103. Diverses mesures prises d'abord, changées ensuite, 106. Derniers arrangemens, 112. Fuiv. Exécution du projet, 114. Fuiv. Il se noie en l'exécutant, 117. Son caractere,

Fiesque (Jerôme) assassiné par les Frégoses, II.

Fiesque (Jerôme) frere du Comte de Fiesque, veut soutenir la conjuration après la mort de son frere, II. 118. Consent de mettre bas les armes; & on lui permet de se retirer à Montobio, 120. Son pardon révoqué, 123. Il est assiégé dans son Château de Montobio, 125. Se rend à discrétion, 126. Il a la tête tranchée, 127

Fiesque (Louis Marie) retiré en France, ses prétentions sur la succession du Comte de Fiesque, II. 312. & suiv. Il est appuyé Tome III. B b

ago TABLI du Roi de France, ibid. C	E Sa anvil abrient
	345
Fiesque (Ottobon) passe en	France après la
malheureuse issue de la Comte de Fiesque son fre	consuration au re . II. 120. Pris
Comte de Fielque son frei à Porto-Hercole par les E vre à André Doria, qui la	spagnols, & li-
la Mer	e tait jetter dans 127
Fiesque (Óthon & Sinibaldo)	se liguent avec
les Adornes en faveur de tre le Doge Fregose, II.	la France con-
Fiesque (Scipion) son en	treprise contre
Gênes, II. 30. Il est re	poussé & pris,

Final acquis par les Génois, II.

Final cédé au Roi de Sardaigne par la Reine de Hongtie dans le Traité de Wormes, III. 134. Illégitimité de cette ceffion, 135. Les Génois y envoient des troupes, 136. Il est garanti aux Génois par les Rois de France, d'Espagne & de Naples, 141. Bombardé par les Anglois, 151. Il se rend au Roi de Sardai-

Final, ce Marquisat cédé aux Génois, I.

gne,
Flote Angloise, exerce des violences sur les
côtes de Gênes, III. 132. & suiv. Nouvelles hostilités de cette Flote contre les
Génois, 142. Elle bombarde Savone, 149.
Gênes, 151. Final & San-Remo, ibid.
Elle allarme les Génois pour la Corse,

ibid. & fuiv.
Fornari (Jean-Baptiste) accusé d'intelligences secrettes avec la France, arrêté & puni, II. DESMATIERES. 297
France (Rois de) Voy. François I. Henri II,
& IV. Louis XII. XII. & XIV.
François I. (Roi de Franço) (se vice fire

François I. (Roi de France) ses vûes sur l'Italie, II. 35, Il négocie avec Octavien Fregose, qui lui remet Gênes, 36. Il la perd, 44. Ses nouveaux desseins sur cette Ville, 50. Ses troupes l'assegent, ibid. Elles la forcent à se rendre,

Frédéric I. Empereur, ses différends avec les Génois, I. 22. & suiv. Ses traités avec eux, 24. Il leur donne en fies toute la rive de la Ligurie depuis Monaco jusqu'à l'orto-Vénéré,

Frédéric II. Empereur, ses dissérends avec Gênes, I. 52. & suiv. Sa mort, 68

Frágose (Baptiste) embrasse le parti du Duc de Milan, I. 358. Travaille pour lui, & est élû Doge, 360. Dépossédé par son oncle, 363. Passe le reste de sa vie dans l'étude & la retraite, ibid.

Fregose (Dominique) élů Doge, I. 174. Conjuration contre lui découverte, ibid. Il est déposé & mis en prison, 178

Fregose (Jacques) élú Doge, I. 198. Son caractere, ibid. Obligé de céder la place à Antoine Adorne, 199. Mis en prison, ibid.

Fregose (Jean) chasse le Doge Barnabé Adorne, L. 299. Est élû en sa place, & meurt l'année suivante, 300

Fregose (Louis) élû Doge, I. 301. On le déplace, ib. Chasse les François du Château de Gênes, 327. Est rétabli Doge, ibid. Obligé de se démettre, 328. Est de nouveau & dépossédé, 383. Sa mort, 383.

Bbij

Fregose (Paul) Archevêque de Gênes, se met a la tête d'un parti, I. 318. Son caractere, ib. S'oppose aux François, 323. Combat contre eux & les repousse, 324. & suiv. Sa mésintelligence avec Adorne, 326. Il le chasse, & fait élire Doge Spinetta Fregose, 327. Chasse le Doge Louis Fregose, & se fait élire en sa place, 328. Se démet, ibid. Elû de nouveau, 329. Son mauvais gouvernement, 330. & suiv. Mécontentement des Génois, ibid. Il sort de Gênes, 331. Court le long des côtes avec quelques Navires, 333. Il se sauve en Corse, 334. Fait Cardinal, 360. Elû Doge; ibid. Mécontentemens contre lui, 365. Révolte, 366. Il se jette dans le Château, 367. Il se démet, 369. Joint la flote du Roi de Naples, qui s'avance contre Gênes, 373. Veut exciter un soulevement dans la Ville, ibid. Il ne réuffit pas, 374. Sa mort, Frégose (Pierre) conspire contre le Doge Antoine Adorne, I. 196. Il est arrête, ib. Délivré par la retraite du Doge, 197. Se souleve contre le Doge Antoine Montaldo, 205. Proclamé Doge, 207. Cede sa place à Promontorio, ibid. Frégose (Pierre) élû Doge, 301. Soulevement contre lui, ibid. & suiv. Remet Gênes à Charles VIII. Roi de France, 304. Son mécontentement, 307. Ses intrigues, 308. & suiv. Ses premiers projets échouent, 210. Il en forme de nou-

veaux, ibid. Il surprend Gênes, 312. & suiv. Il est sué, 315. Son caractere, ibid.

DES MATIERES. 193
Fregose (Roland) entreprend de se faire Do-
ge; I. 207. Il ne réussit point, ibid.
Therefore (Spinster) Ald Dans Torra Code
Fregose (Spinetta) elli Doge, I. 327. Cede
F ,
Fregose (Thomas) elû Doge, I. 271. Sa
bonne conduite, ibid. Il se retire, 274.
Ses intrigues, 276. & suiv. Il est rétabli
Doge, 292. Conspiration controllui,
Doge, 292. Conspiration contro lui, ibid. & suiv. Il est fait prisonnier, 293.
Il le retire à Sarzane. On offre de le faire
Doge: il refuse, 301
Fregose (Alexandre) tente de faire révol-
ter les Génois contre la France, II. 14. Il
est arrêté,
Fregose (Cesar) sert dans l'armée des Fran-
çois qui assiegent Gênes, II. 52. Sert en-
core les François lorsqu'ils tentent d'es-
calader Gênes, 87. Il pousse vivement
l'attaque dont il est chargé, 88. Il est for-
cé de se retirer, ibid.
Fregose (Jean) entre dans Gênes avec quel-
Treguje (Jean) entre dans Oches avec quel-
ques troupes, & s'y fait élire Doge, II.
17. & Suiv. Il se rend maître du Château,
& assiege le fort de la Lanterne, 21. O
suiv. Il est chassé par les Fiesques & les
Adornes, 26
Fregose (Octavien) créé Doge, II. 28. Il prend le fort de la Lanterne sur les Fran-
prend le fort de la Lanterne fur les Fran-
çois, & le fait raser, 29. Il remet Gênes
aux François, 36. Il en est nommé Gou-
verneur au nom du Roi de France, 37.
Assiégé par les troupes de l'Empereur,
Assiégé par les troupes de l'Empereur, 39. Il veut capituler, 41. Est emporté
d'assaut, 45. Pris, 47. Sa mort & son ca-
ractere, ib.d.
Fregoje (Zacharie) massacré par les Fie [-
B b iii
•

.

•

G

T Aëtte. défendue par les Génois contre Alfonse, I. 280. Siege de cette place, 281. & suiv. Délivrée, Gavi, acquis par les Génois, I. 4 I Gavi, pris par le Duc de Savoye, II. 220. Repris par les Génois. Gazelli pris pas les Génois, II. 293. Affreux Aratagême des habitans, 294. Il est saccagé, ibid. Gênes. Ses commencemens, I. 1. Embrasse le christianisme, 2. Ses Ducs, 3. Ses Comies, 3. Ses Confuls, 4. Est ruines par les Sarrasms, 5. Sa premiere guerre contre Pile, 9. Prend part aux Croisades, to. Ses premiers aggrandissemens, 12. O faiv. Sa seconde guerre contre Pise, ib. Troisieme guerre contre Pise, 14. Changemens dans for gouvernement, 16. Ses accroissemens, 17. Guerre contre les Sarrasins d'Espagne, 18. Ses différends avec Frédéric I. 22. & suiv. Quatrieme guerre contre Pile, 26. & suiv. Ses troubles domestiques, 30. Premier Podestat, 31. Cinquieme guerre contre Pile, 40. Changemens dans le gouvernement, 41. & saiv. Son commerce, 42. Premiere guerre contre Venile, 44. Guerre contre les Alexandrius, 47. & fuiv. Secourt les Maures de Ceuta, 50. Se venge de leur ingratitude, 51. & suiv. Troubles domestiques, 52. Différends avec Frédéric II ibid & suiv. Nouvelle guerre contre Pile, 55. & faiv. Premier Capitaine du

DES MATIERES. Peuple, 70. Nouvelle guerre contre Venise, 73. Appaisée, 74. Recommencée, 75. 6 suiv. Croisade, 82. Paix avec Venise, 82. Troubles domestiques, ibid. Nouvelle guerre contre Pile, 89. & suiv. Paix, 96. Changemens dans le Gouvernement, 101. Nouvelle guerre contre Venise, 103 & suiv. Paix, 108. Nouveaux changemens dans le Gouvernement, 115. O suiv. Guerres civiles, 119. & suiv. Gênes assiégée par Spinola, 122. & suiv. Levée du siège, 125. Nouveausiège, 126. & suiv. Il est levé, 131. Paix, 133. Changemens dans le gouvernement, 137. Premier Doge, 148. Troubles dans l'Etat, 151. & Suiv. Guerre contre Venise, 162. & suiv. Gênes soumise aux Ducs de Milan, 165. Paix avec Venile, 167. Gênes se soustrait à la domination Milanoile, 169. Guerre recommence avec les Vénitiens. 176. Paix avec eux, 185. Troubles domestiques , 189. & suiv. Gênes se donne à la France, 220. Nouveaux proubles, 223. & fuiv. Elle se donne au Marquis de Monferrat, 262. Reprend des Doges, 267. Guerre contre le Roi d'Arragon, 272. Contre le Duc de Milan, 273. Ce Duc est Souverain de Gênes, 274. Guerre contre Venise, 278. Paix, 280. Gênes se souleve contre le Duc de Milan, 288. Changemens dans le gouvernement, 290 & fuiv. Gênes se donne à Charles VII. Roi de France, '04. Se souleve contre lui,317. Changement de gouvernement, 329 Se soumet au Duc de Milan, 332. Se souleve contre lui, 342. & Juiv. Lui est dere-

B b iiij

chef soumise, 348. Sy soustrait encore; 354. Retourne sous sa domination, 368. Passe sous la puissance de Louis XII. Roi de France, 384. S'y soustrait, 405. Se déce Prince.

fend contre lui, puis se rend à discrétion, 410. La maniere dont elle est traitée par 412. & /uiv. Gênes. Entreprises du Pape sur cette Ville. II. 3. & suiv. Jean Fregose y entre & se fait élire Doge, 20. Change quatre fois de maîtres dans une année, 27. Elle est livrée à François I. Roi de France, par le Doge Octavien Fregose, 37. Assiégée par l'armée de l'Empereur, 39. Prise d'asfaut, 45. Elle est pillée, 46. & suiv. Alfiégée par les François, 50. & suiv. Elle se rend, 52. Mise en liberté par André Doria . 62. Réformation de son gouvernement, 75. & suiv. Les François tentent de s'en emparer, 87. Sont repoussés, 89. Gênes en bonne intelligence avec la France, 90. Risques qu'elle court par la conjuration du Comte de Fiesque, 92. & suiv. Brouillée avec la France, 131. Son repos troublé par les différends des anciens nobles avec les nouveaux, 182. & suiv. Fin de ces troubles, 199. Elle entre en guerre avec le Duc de Savoye, 202. & suiv. Conquêtes des Génois sur le Duc, 235. O suiv. Paix entre la France & l'Espagne, où Gênes est comprise, 239. Treve entre les Génois & le Duc de Savoye, 240. Traité définitis de paix, 265.

Nouvelle guerre de Gênes contre le Duc de Savoye, 276. Avantages des Génois, 289. O suiv. Leur paix avec le Duc, 306.

DES MATIERES. 297 Gênes se brouille avec la France, 371. & suiv. Elle est bombardée & presque bouleversée, 326. & suiv. Elle se résout à faire au Roi de France les satisfactions qu'il exige, 343. Traité de paix en conséquence, 344. Son exécution, 347. & suiv. Diverses inquiétudes des Gênois à l'occation des guerres de leurs voisins, 353. Nouvelles allarmes au sujet de la Corse, 403. Mécontentemens de la France apaisés, 404. Satisfaction des Génois à cette Couronne. Génois (les) ont beaucoup de répugnance à mettre en liberté les chefs des Rébelles de Corse, III. 3. & suiv. Mécontentemens de la Cour d'Espagne contre eux , " Appailés, ibid. Ils rendent la liberté aux chefs des Rébelles, 7. & suiv. Leurs inquiétudes au sujet de la guerre dont l'Italie est menacée, 13. Leurs préparatifs, 14. Leurs efforts contre les Corses, 37. Leurs écrits au sujet de Théodore proclamé Roi de Corse, 46. & suiv. Ils mettent sa tête à prix, 67. Ils obtiennent du secours de France, 71. Leurs inquiétudes à la mort de l'Empereur Charles VI.

119. & suiv. Allarmes que leur causent les Anglois, 131. Leur furprise au sujet du Traité de Wormes, 136. Ils se liguent avec la France, l'Espagne & le Roi de Naples, 141. Ils joignent leurs troupes à celles de ces Puissances, 143. Leurs morifs pour cette démarche, 145. La flote Angloise leur cause de vives allarmes, 146. & suiv. Elle jette quelques bombes fur la ville sans grand effet, 151. Les Gé-

TABLE nois capitulent avec le Marquis de Botta. 171. & suiv. Dureté avec laquelle ils sont graités, 173. & suiv. Liberté & tranquillité rétablies dans Gênes, 194. Nouveaux sujets d'allarmes, 198. Préparatifs des Génois pour se désendre, 200. Secours qu'ils reçoivent de France, 204. Ils défendent nitive, reusement d'affaire. de mort,

& suiv. Il est arrêté,

pied à pied les approches de Gênes, 205. & fuiv. Retraite de leurs ennemis, 230. Etat des affaires des Génois, 227. Les préliminaires de la paix les flattent d'une tranquillité prochaine, 251. & suiv. Ils sont attaqués par le Comte de Brown, 25% Cessation des hostilités, 255. Paix dési-Gentile (Jerôme) chef du soulevement des Génois contre le Duc de Milan, L 340. Son projet échque, & il se tire heu-Gentilé, arrêté à Gênes pour avoir eu part à la révolte des Corses, III. 9. Mis en liberté, 138. Impliqué de nouveau dans la révolte des Corses 60. Est arrêté & puni ibid. Giafferi (Louis) chef des Corses rébelles, négocie des secours à Livoume, H. 387. Devenu chef des Rébeilles, 402. Ses manœuvres, ibid. & fuiv. Son entreprile fur Sarrené, 412. & juiv. Il oblige les habirans de rentrer dans la place, 413. Il bat le secours qui marche pour la dégager, 416. Il force la Ville, ibid. Il pardonne aux habitans, ibid. Son caractere, 417. Giafferi, chef des Rébelles de Corse, est remis en liberté, III. 8. Ce qu'il devient,

DES MATIERES. ibid. Il repasse en Corse, 20. Conspiration pour le livrer aux Génois, 21. Elle est découverte & punie, ibid. Sa tentative sur la Bastie, 36. Ses autres opérations militaires, ibid. Il est nommé Généralissime des Corses par Théodore, 45. Il vient avec plusieurs autres Chefs remettre ses armes, 102. Il sort de l'Isle de Corse, 103. Son portrait, Ginestra, député par les Corses mécontens, se rend à Gênes, III. 12. Est mal reçu du Sénat, 14. Son retour en Corse y renouvelle les troubles Grecs établis dans la Corfe, II. 384. Belle désense de cent vingt-sept de ces Grecs contre les Rébelles de cette Isle, ibid. & suiv. Leur génerosité, 187 Grégoire XIII. (Le Pape) tente d'appailer les troubles de Gênes, II. Grillo (Simon) Amiral de Gênes, calme les soupçons qu'on avoit contre lui à Gênes, I. 77. S'empare de plufieurs vaisseaux Vénitiens. Grimaldi (Antoine) Amiral de Gênes, battu par sa faute, I. Grimaldi (Gaspard) élû Capitaine du Peuple, I. 121. Il se démet, Grimaldi (les) chefs des Guelfes, I. 86. & luiv. Grimaldo (Ottaviano) ses opérations militaires en Corse, III. Guarco (Antoine) se souleve contre le Doge Zoaglio, I. 212. Est fait Doge en sa place, 213. & suiv. On se souleve contre lui, ibid. Il est forcé de se retirer, Guarco (Barnabé) élû Doge, I. 270. On

TABLE conspire contre lui, 271. Il se sauve, ibid. Guarco (Isnard) se souleve contre le Doge George Adorne, I 268. Est élû Doge. 292. Son élection annullée. Guarce (Louis) se souleve contre le Doge Antoine Montaido, I. 206. Sa faction est distipée, ibid. Guarco (Nicolas) élà Doge, I. 178. Doucent de son gouvernement, 185. & suiv. On se souleve contre lui, 186. & suiv. On l'oblige de se sauver, 191. Il est rappellé, 192. Mis en prison, Guelfes & Gibelins. Commencement de ces deux factions à Gênes, I. 68. Leurs chefs, 78. Les troubles qu'ils causent, ibid. & suiv.

H Enri VI. Empereur, aidé par les Génois à conquerir la Sicile, I. 36. Peu reconnoissant de ce service, 3 7. & Juiv. Henri VII. Empereur. Les Génois se soumettent à lui pour vingt ans, L. 117. II meurt l'année suivante, 118. Henri III. Roi de France, protege le parti des nouveaux Nobles de Gênes, II. 1916 Henri IV. Roi de France, sesprojets sur Gênes prévenus par sa mort, II.

Acobone, nouveau chef des Rébelles de Corse, III. y. Ses tentatives, ibid. Il est pris, ibid. Idiaques, Ministre d'Espagne, tâche de pacifierles troubles de Gênes .II.

DES MATIERES. Jean XXII. Pape, est reconnu, avec Robert Roi de Naples, pour Chef de l'Etat de Gênes pendant dix ans., I. Jean d'Anjou, Duc de Lorraine, prend possession de Gênes au nom de Charles VII. Roi de France, I. 304. Sa politique, 306. Assiégé dans Gênes par la flote d'Aifonse Roi d'Arragon, & les mécontens Génois, ibid. Délivré de ce danger par la mort d'Alfonse, 307. Fait partir une flote pour Naples, 310. Surpris dans Gênes par P. Fregose, 312. Il appelle Paul Adorne à son secours, 313. Il part pour conquérir 1e Royaume de Naples, Innocent XI. (le Pape) s'intéresse pour les Génois auprès de Louis XIV. II. 339. Leur obtient la paix aux conditions des satisfactions que le Roi preserit, Isola-Rossa, position de cette Isle, III. 55. Les Génois y sont repoussés par les Corses rébelles, 56. Ils s'en emparent, 71. Les Corses la leur enlevent. Auges choisis par les Génois chez les étrangers, I. Jules II. (Pape) trouble la tranquillité de Gênes, II. 3. Son entreprise contre cette ville échoue, 4. Nouvelle tentative aussi 9. & (uiv. Austiniano (François) élû Doge, I. 208. Il ibid. abdique, Austiniano commande en Corse, III. 129. Ses négociations avec les Rébelles,

L

TABLE rébellion de la Corse, III. Lannoy (Rodolphe de) Gouverneur de Gênes pour Louis XII. I. 415 Levateggio, ville de Corse, attaquée & forcée par M. de Villemur, III. Léonardo (le Pere) pacifie la Corse, III. 137. Succès prodigieux de ce Millionnaire. Leroare (François Marie-Impérialé) Doge de Gânes, vient en France faire excuse au Roi au nom de sa République, II. 347. Sa harangue, 348. & suiv. Façon dont le Roi en use avec lui, 351. O fuiv. Les diguieres (le Connétable de) conclut un Traité de ligue au nom de la France avec le Duc de Savoye, II. 205. Il joint l'armée du Duc avec les troupes auxiliaires de France, 208. Ses opérations, 210. & fuiv. Il se brouille avec le Duc de Savoye, 222. Il al obligé de faire retraite, Livourne (le Marquis de) follicité par la Torré de le présenter au Duc de Savoye, II. 272. Confulte sur cela le Marquis de Pianezze son pere, ibid. Il présente la Torré au Duc. ibid. Louis XI. Roi de France, ne possede que Savone dans l'Etat de Gênes, I. 329. Il la cede au Duc de Milan, ibid. Louis XIL Roi de France, ses prétentions sur divers Etats d'Italie, I. 384. Est re-

. consu Souverain de Gênes, ibid. Il arrive à Gênes, 386. Les Génois se seule-

vent contre lui, 401. Sa colere contre eux, 403. Le Pape tente envain de l'apaiser, 404. Il marche contre Gênes, 406. La force à se rendre à discrétion, 410.

DES MATIERES. 102 Y fait son entrée, 411. Manière dont il la traite, 412. Il retourne en France, 414 Louis XII. Donne de l'argent aux Génois pour réparer leur ville, II. 1. Il refuse aux Génois de changer leur Gouverneur, 17 Louis XIII. Roi de France, se ligue avec le Duc de Savove contre les Génois, II. 204 Louis XIV. Roi de France, s'emploie pour procurer la paix à l'Italie, II. 295. Ses mécontentemens contre les Génois, 312. Réprésentations qu'il fait faire au Sénat de Gênes, 319. N'obtenant point les satissactions qu'il demande, il arme pour se venger, 320. Sa flote arrive devant Gênes, 321 Ses prétentions, 322. Il fait bombarder Genes, 326. & suiv. Satisfactions qu'il obtient, 339. & suiv. Trairé de paix avec les Génois, 344. Le Doge en personne vient lui faire les excuses de la République, 347. Son discours au Roi. 348. Réponse de ce Prince, Luce II. Pape, confirme les possessions des Génois en Syrie, I. 17. Leur remet ce qu'ils lui paydient comme ses seudataires pour la Corse, Luxembourg (Valéran de) Gouverneur de Gênes pour la France, I. 222. Il quitte Gênes à cause de la peste, Luzardo (Bapfille Franchi) élû par les Génois pour les gouverner au nom du Roi de France, I. 234. Il se retire, ibid. Reprentl'cente place, 235. Il est déposé, & condamné à perdre la tête, 240. Il se sauve . 243. Se réfugie chez le Marquis de Monferrat. Luzaro (Hubert Catanéo) premier Doge

M

Aillebois (le Marquis de) passe en Corfe, III. 94. Il attaque les Rébelles, 97. Renforts qu'il reçoit, ibid. Il négocie avec les Corses, 98. Ses opérations militaires, 99. & suiv. Il pacifie la Corse, 111. Il repasse en France avec les troupes qu'il commande, 115. Il couvre l'Etat de Gênes du côté de Novi, 158. Il est obligé de quitter cette position, Marchelli, sa tentative sur Isola-Rossa, III. 55. Il est repoussé, 56. Mari, Evêque d'Aléria, s'emploie pour concilier les Corses mécontens avec les Génois, II. Mari (Etienne) commande en Corse, III. 154. Désend la Bastie contre Rivarola & les Anglois, ibid. Abandonne la place, ibid. Se retire à Calvi. Mariotti, Evêque de Sagone, arrêté & conduit à Gênes, III. 161. Matra, chef des Rébelles de Corse, III. 246. Assiége la Bastie, ibid. & suiv. Maximilien II. Empereur, tâche de concilier les nouveaux Nobles de Gênes avec les anciens, II. 190. Minorque pillée par les Génois, I. 19. Monaco, retraite des Nobles exilés de Gênes par le Peuple, I. Montaldo (Antoine) se souleve contre le Doge Antoine Adorne, I. 202. Eftélû en sa place, 203. Son caractere, ibid. Sou-·levement

DES MATIERES. 305
DESMAILERES, 305
levement contre lui, 204. Attaqué par di-
vers partis, 205. Abandonne sa dignité,
207. De nouveau élû Doge, 210. Se re-
tire volontairement, 211. Fait prison-
nier Antoine Adorne, 213. Le relâche
& est sa dupe, 215. Excite de nouveaux
troubles à Gênes, 224. & suiv. Meurt de
la peste, 226.
Montaldo (Baptiste) se souleve contre le
Doge George Adorne, I. 268. Montaldo (Leonard) se ligue avec les No-
Montaldo (Leonard) (e lique avec les No-
blee mécontene les Visconti & le Man-
one de Cinal T Con anteresión
bles mécontens, les Visconti, & le Marquis de Final, I. 172. Son entreprise échoue, & il serésugie à Pise, ibid. Il re-
echoue, & il le retugie à l'île, ibid. Il re-
vient l'année suivante avec des troupes,
173. Ceux qui le secondent sont leur ac-
173. Ceux qui le secondent sont leur ac- cord sans lui, & il se retire à Asti, ibid.
Il cabale avec Antoine Adorne, 186. O
fuiv. Il est élû Doge, 192. Son bon gou-
Jaro. II et clu Doge, 192. 3011 bon gou-
vernement, 193. Sa mort, 194. Monteclair (François de) porte à Gênes les
Monteclair (François de) porte à Génes les
ordres du Koi de France, L. 233. Il est
mal reçû, 234.
Montemaggiore, poste des Corses rébelles,
attaque par les François, III. 97. Force
de se rendre,
Manaka dia Campa Ja \ Amba Galana PEC
Montéréi (le Comte de) Ambassadeur d'Es-
pagne à Rome, passe par Gênes, II. 258. Il tâche de concilier les Génois avec le
Il tâche de concilier les Génois avec le
Duc de Savoye, ibid. & suiv.
Monti (le Marquis de) défend vigoureuse-
ment le poste de Voltri, III. 237. Il est
fecouru a propos, 238.
Managai (Allam) Aminet Jes Differs To
Morosini (Albert) Amiral des Pisans, I
Il est battu par les Génois, 95. Est fait:
prisonnier, 96.

ms

par new most

306 TABLE

Morta (Jean de) élû Doge, I. 156. Son caractere, ibid. Sa mort, 371

Mortemar (le Duc de) commandant un détachement de troupes Françoises au bombardement de Gênes, débarque au Fauxbourg de S. Pierre d'Aréna, II. 332. Brûle ce Fauxbourg, 333. Se rembarque, 334

N

Adalti (le Comte) entre dans Gênes; III. 173. Position du corps de troupes qu'il commande dans cet Etat, 227. Il attaque le poste de Voltri, 236. & suiv. Il est forcé de se retirer, Navire Erançois, chargé d'armes pour la Corse, arrêté par les Génois, II. 392. Il est relâché, sur les plaintes du Ministre de France à Gênes, ibid. Nice, soumise aux Génois, I. 46. Prise par le Comte de Provence, Novi (Paul de) élu Doge, I 405. Il tente de s'opposer à Louis XII. Roi de France, ibid. & suiv. Il se sauve, est pris. & a la tête tranchée. Novi, imposé par le Roi de Sardaigne à d'excessives contributions. III.

0

Livarès (le Comte-Duc d') Ministre d'Espagne; ses mécontentemens contre les Génois, II 256 Olivier (Renaud) Lieutenant du Roi à Gênes, pour le Roi de France, I. 233. Mal seçà & exclus, 234

DES MATIERES. Olmetto, district de Corse, se soumet aux Génois, III. 106 Oneille, les Génois s'emparent de cette ville, II. 223. Le Prince de Piémont la reprend, 225. Les Génois s'en emparent de nouveau. Ordre de Chevalerie institué en Corse par Théodore, III. Ornano (Alfonse d') fils de Sampiero, passe en Corse, II. 173. Il échappe à l'embuscade dans laquelle son pere est tué, 175. Reconnu Capitaine - Général des Corses, 177. Ses entreprises, 178. Son accord avec les Génois, 180. Il consulte la France sur ce qu'il doit faire, abandonne l'Isle de Corse & s'attache au fervice de cette Couronne, ibid Ornano (Sampiero d') Voyez Sampiero. Ornano (Vannina d') porte la Seigneurie & le nom d'Ornano à Sampiero de Baftelica qu'elle épouse, II. 133. Elle oft étrangiée par son mari, Orticané député des Corses mécontens, vers le Pape, pour lui offrir la souveraineté de la Corse, ou demander sa médiation, II. 390. Il obtient la médiation du Pape, ib. Orticoné négocie pour obtenir des secours à Théodore, III. 63. En amene quelquesuns en Corse, 66 Ovada, prise de cette place par les Piémon-tois, II. 304

Pagana (Frédéric) élà Doge, abdique fur le champ I. 192
Pallavigini Guillaume) Gouverneur de Gê-

208 nes au nom du Duc de Milan, I. Pallavicini (Jean Scipion) Gouverneur de Gênes pour le Duc de Milan, I. 337. Sa conduite dans fon gouvernement, Pallavicini (Nicolas) commande les troupes Génoiles en Corle, II. 147

Pallavicini (Jerôme) passe en Corse, III. 14. Il ne peut contenir les Insulaires. ibid. & suiv. Il repasse à Gênes, 19 Pansa (Paul) ami du Comte de Fiesque, tâche envain de le détourner de son projet, II. 108. Il négocie l'accord des Conjurés avec le Sénat, 119. Il veut engager Jerô-

me de Fiesque à remeure à la République le Château de Montobio, Paoli nommé Généralissime des Corses par

Théodore, III. 45. Il est attaqué dans le Couvent d'Arénio, 100. Il se rend, 101. Il se soumet, 102 Papes. Voyez Innocent XI. Jules II. Paul III. Gregoire XIII.

Paul III. (le Pape) s'engage d'appuyer la conjuration du Comte de Fiesque, II. 96. Pélerins passent à Gênes au nombre de sept

mille, I. Penna, les Piémontois assiégent deux fois inutilement cette place, II. 297. & suiv. Ils l'assiégent une troisième fois, 300.

Ils levent encore le fiége, Philippe II. Roi d'Espagne, tache de profiter

des troubles de Genes, II. 192. Il soutient le parti des anciens Nobles contreles nouveaux, 194. Ne pouvant tirer avantage de ces troubles, il les termine, 198.

Philippe IV. Roi d'Espagne, offre aux Gé-

DES MATIERES. 305
nois de les secourir contre le Duc de Sa-
voye, II. • 206
Pianezze (le Marquis de) consulté par son
Pianezze (le Marquis de) consulté par son fils sur les desseins de la Torré, II. 270.
Son avis fur cette conjuration, ibid. Il
dit son sentiment au Duc de Savoye, qui
ne le suit pas , 272
Pinello (Félix) Gouverneur de Corse. Sa
mauvaise conduite irrite les Peuples de
cette Isle, II. 361. Il retourne à Genes,
369. On lui fait son procès, & il est mis
en prison, 388
Pinello (Félix) sa conduite à l'égard des
Corses, III. 30. Sa sévérité nuit à la pa- cification, ibid. Son filsest fait prisonnier,
cification, ibid. Son fils est fait prisonnier,
21. Il conclut un armiffice pour retirer
son fils, ibid. On propose à Gênes de le
fon fils, ibid. On propose à Gênes de le rappeller, 32. Grands débats à ce sujet,
ibid. Of suiv. Son rappel, 34. Il revient a
Gênes,
Bifani (Nicolas) Amiral des Vénitiens, bat-
tu & fait prisonnier, I. 166
Pisans, leur convention avec les Génois au
sujet de la Sardaigne, I. 8. S'emparent de
la Corfe, 9. Leurs guerres avec les Gé-
nois, ibid. & 12, 14, 26, 40, 55, 89, & fuiv. Ils offrent de se donner aux Génois;
Juiv. 11s offrent de le donner aux Genois,
380. & 386. Les Génois les refusent, 388
Podestat, création de cette charge, I. 35
Pompiliani chef des Corfes rébelles, II. 368
Sa réponse à Vénéroso, ibid. & suiv. Sa
conduite, 369. & suiv. Il fait passer au fil de l'épée les habitans d'Aléria, 370.
Il fair makraiter les Commissaires de la
République, 371. Les Génois tentent de
le surprendre, 371. Les Genois tentent de
we rechienere > 2/2. O lines et comblée

Q

Uesne (le Marquis du) Commandant de la flote Frençoise, arrive devant Gênes, II. 321. Ses opérations, ibid. & seiv. Bombarde Gênes, 327: & seiv.

R

Adini entre, ou feint d'entrer dans la conjuration de Vachero, II. 249. Il la découvre, 250. Est récompensé, 255 Rafaëlli (le Marquis) Seprétaire des Rébelles, se sauve après les Consérences de Corte, II. 430. Ses papiers sont livrés aux Génois, 431 Rafaëlli, chef des Rébelles de Corse, mis en liberté, III. 8. Se résugie à Rome, ibid. Rafaëlli, Secrétaire des Rébelles de Corse, se sauve à Florence, III. 16 Ravestein (Philippe Comte de) Gouverneur de Gênes pour Louis XII. I. 395. A

DES MATIERES. ordre du Roi de terminer les différends du Peuple & des Nobles, 396. Entre dans Gênes avec des troupes, ibid. Appaile les troubles, 397. Ils renaissent, ibid. & suiv. Il ne peut faire respecter son autorité, 401. Il retourne en France, Remo (San) bombardé par la flote Angloise. III. 151. Mauvaise manœuvre des habitans, ibid. Ils en sont punis, René d' Anjou, envoyé de France au secours des François affiégés dans le Château de Gênes, I. 327. Son mauvais succès, 352 Richelieu (le Duc de) arrive à Gênes, IN. 224. Opérations de ce Duc, 227. & suiv. Récompenses qu'il obtient, Rivarola passe en Corse, & y excite des troubles, soutenu du Roi de Sardaigne & des Anglois, III. 152. Prend la Bastie, 153. Sa conduite, ibid. & suiv. Perd la Bastie,

199. Son parti se décrédite, 161. Se rétablit, 223. On arrête ses progrès, 224. Il est forcé de se retirer à San-Fiorenzo. ibid. Il assiège la Bastie, 246. Sa mort,

Robert, Roi de Naples, secourt Gênes, I. 124. Les Génois le reconnoissent pour leur Souverain, ibid. Il fait lever le siège de Gênes, 125. Il est arbitre de la paix entre les Guelfes & les Gibelins, 134. Sa politique, 136. Le Gouverneur qu'il envoie à Gênes forcé par les Gibelins d'enfortir,

Roccabertin Lieutenant du Roi de France à Gênes, I. 390. Ses soins pour empêcher les troubles entre le Peuple & les Nobles, ibid. & suiv. Forcé de se résugier dans le

1 š	T	A	B	Ŀ	E
------------	---	---	---	---	---

Château, 404
Rois de France. Voyez Charles VI. VII. 6
VIII. Louis XI. XII. XIII. & XIV.
Roquepine (le Marquis de) attaque le poste
de Varaggio, III. 233. Le force, 234. L'a-
bandonne. 235
Ross livre Vachero, pour sauver son fils qui
Ross livre Vachero, pour sauver son fils qui, avoit trempé dans la conjuration contre
les Génois, II. 25 g
Rostino attaqué par les Rébelles de Corse,
III. 118
S.
G
S Abran Envoyé de France à Gênes, II. 258. Inquiétudes de l'Espagne à ce sujet,
248 Inquiétudes de l'Efranne à ce fries
2) o. miquicitues de l'Elpagne a ce rujer ,
Sacco (Raphaël) confident du Comte de
Eie Gun II of Connection Comite de
Fiesque, II. 97. Son caractere, 99. Ce
qu'il pense de la conjuration du Comre,
102. Il se réfugie en France, 118. Il revient
auprès de Jerôme Fiesque, 123. Il est pris
aveclui & puni, 127
Saint-Olon, Ministre de France à Gênes, se
plaint des procédés des Génois à son égard,
II. 315. Sa fermeté, 316. Il est rappellé.
ibid. Son discours au Sénat en prenant
congé, 318
Saint-Soverin, Général de l'armée Milanoi-
se, soumet Gênes au Duc de Milan, I.
347. & suiv. Mécontent de sa Cour, est
Général des Génois révoltés contre le
Duc, 356. Ses opérations, 357. & saiv.
Saluzzo (Alexandre) Gouverneur de Cor-
se, ménage adroitement les esprits des In-
sulaires mécontens, II. 360
Sampiero (ou San-Pietro d'Ornano) ses pre-
mieres

DES MATIERES. mieres avantures, II. 135. Il contribue à la révolution de la Corse en faveur des François, ibid. & sur. Sa mésintelligence avec le Marquis de Termes, 146. Il se brouille avec des Ursins, 152. Son mécontentement de n'être pas nommé par le Roi de France Vice-Roi de Corse. 153. Il passe en France, 154. Il retourne en Corse avec de belles paroles, ibid. Il repasse en France après la pacification de la Corfe, 157. Ses nouveaux projets pour réveiller les troubles de cette Isle, ibid. & suiv. Il étrangle sa semme, 158. Il débarque en Corle, où un parti se déclare pour lui, 160. Ses progrès, ibid & suiv. On met sa tête à prix, 161. Il engage les Corses à avoir recours à la France, 168. Ses députés n'obtiennent rien, 171. Il les y renvoye, 172. Ils reviennentavec quelque argent, 173. Ses embarras, 174. II tombe dans une embuscade & est tué, 175. Son caractere, 176. Réjouissances publiques des Génois à sa mort, San-Fiorenzo, ville de Corse, se rend à Sampiero, II. 135. Estbloquée par André Doria, 139. Elle se rend, 143. Est demolie, & les François y prennent poste, 150. Tombe aux mains des Corles mécontens, qui y tiennent une assemblée générale, 382. Ils l'abandonnent, 296 San-Pellegrina, ville de Corse, prise par le Baron de Vachtendonck sur les Corses rébelles, II. 400. Il l'abandonne, 401. Il y renvoye des troupes, qui s'y retran-Gheat . Sardaigne prife sur les Sarrazins par les Gé-Tome III.

314 TABLE
nois & les Pisans, I. 8. Barissone Roi de
cette Isle, 17. Elle est partagée entre les
Pisans & les Génois, 34
Sardeigne (le Roi de) se fait céder Final par
un article du Traité de Wormes, III.
134. Ses efforts pour s'en emparer, 137. Ses hostilités contre les Génois, 140. Il
tire de grosses contributions de Novi,
167. Il entre dans Savone, 175
Sarrazins, perdent la Corse que les Génois
leur enlevent, I. 3. Pillent & brûlent
Gênes, 5. Chasses de Sardaigne par les
Génois & les Pilans, 6. Croilades contre
eux, 7. & fuiv. Attaqués en Espagne par les Génois. 18. & suiv.
les Génois, 18. & fuiv. Sartémurata, fort dont les Rébelles de Corse
s'emparent, III. 30
Sarténé, entreprise des Rébelles de Corse,
fur cette place, II. 412. & fuiv. Resistan-
oe des babitans, 414
Sarzane, guerre des Génois & des Floten- nins au sujet de cette place, I. 363. Elle
reste aux Florentius, 364. Les Génois l'a-
chettent,
Savone se souleve contre les Génois, & est
châtice. I. 48. Se révolte de nouveau
19. Affieges par les Génois, 63. Ils le-
Vent le siège, 64. Elle se soumet, 68
II. 50. Les Brançois refulent de la rendre
sux Génois, 56. Prife par les Génois.
72. Le Printe de Piemont fait mine de
vouloir l'adiéger, 13K
Envens garnie de troupes par les Génois,
III. 141. Bombardee par la flote Angloi-
fo, 149. Prilo par le Roi de Sarduigne a
•• • • •

DES MATIERES. 314 171. La Citadelle se prépare à une vizoureuse défense, 183. On en fait le siége, 185. Les Genois tentent inutilement de la secourit, 194. Elle se rend, 195. Entreprise du Duc de Richelieu sur Savone, 241. Elle échoue, Savoye (Ducs de) Voyez Charles-Emmanuel & Victor Amedée. Schmettau. Les Rébelles de Corse députent vers lui pour traiter d'accommodement II. 425. Relations différentes de cette né-426. & (uiv. gociation, Schulembourg (le Comte de) ses hostilités sur le territoire de Gênes, III, 143. Vient remplacer le Marquis de Botta, 202. Il marche vers Gênes, 205. Détail de ses opérations, 206. & suiv. Il parvient à s'établir sur le bord de la mer, 214. Il y recoit de l'artillerie, 215. Il est appellé au secours du Roi de Sardaigne, 220. Il se retire de devant Gênes, 221. Suites de sa retraite, 222. & luiv. Sejo, entreprise des Génois sur cette Isle . L'161. Ils s'en mettent en possession, ibid. Les Vénitiens tentent de s'en emparer, 279. Ils sont repoussés, Seignelay (le Marquis de) explique aux Députés Génois les intentions du Roi de France, II. Sénaréga tâche de concilier les anciens Nobles Génois avec les nouveaux, II. 185

bles Génois avec les nouveaux, II. 185 Sforce (François) Duc de Milan, soutient les Génois soulevés contre la France, I. 321. Le Roi de France lui cede Savone, & on lui remet presque tout le reste de l'Etat, 329. Les Génois se soumettent à D d ii

• •
386 TABLE
lui, 330. Ses troupes entrent dans Gênes,
332. Sa mort & son éloge, 334
Sforce (Galéas) Duc de Milan, est recon-
nu Souverain de Gênes, I. 335. Mécon-
tententemens des Génois comre lui, 336-
& suiv. Ils se révoltent, 340. Son carac-
tere & fa mort, 341.
Sforce (Jean Galéas) Duc de Milan, sou-
met Genes, I. 348. Pardonne aux Gé-
nois, 349 Sforce (Ludovic) Duc de Milan, Souverain
de Gênes, demande au Roi de France
l'investiture de cet Etat, I. 376. Sa mort,
386
Sicile, les Génois aident l'Empereur à s'en
emparer, I. 32. A quelles conditions,
33
Spinola (Conrad) nommé Capitaine du Peu-
ple, I. 106. Se démet de sa dignité, 130
Spinola (François) envoyé au secours de
Gaëtte, I. 181. Chef des mécontens con-
tre le Duc de Milan , 288
Spinola (Galéotto) Capitaine du Peuple, I.
137. Force de sortir de Gênes, 149. Il y veut rentrer par serce, 156. Il se retire,
Year leader par 164ce, 138. If the femile,
Spinola (Gaspard) Amiral des Génois, rem-
place P. Doria tué au siége de Venise, I.
184. Il leve le siege, ibid-
Spinola (Hubert) se fait élire Capitaine du
Peuple, I. 79 Il abdique, 80. Ses nou-
velles tentatives, 83. Se ligue avec Do-
ria, ibid. Se fait élire avec lui Capitaine
de la liberté Génoise, 85. Il abdique, 98
Spinola (Obiso) Capitaine du Peuple, I.
1II. Marie la fille au Marquis de Monfer-

DES Mi A TTERES. 317 rat, 112. Jalousie, & troubles en conséquence, ibid. & saiv. Il est déclaré seul Gouverneur absolu de Gênes, 114. Il en est chasse, 115. Guerre civile qu'il cause, 116. Il est condamné à l'exil, ibid. Réconcilié par l'Empereur Henri VII.

Spinola (les) sont avec les Doria les principaux chess du parti Gibelin, I. 78. & suiv.

Spinole (Augustin) Lieutenant d'André Doria, passe avec lui en Corse, II. 138. Il y commande les troupes Génoises après le départ de Doria, 145. Il veut secourir Corté, & son détachement est battu, ibid. Il laisse le commandement à Nicolas Pallavicin,

Spinola (Jean-Ange) sa belle désense dans la Bastie, III. 246. & suiv.

Spinola (le Marquis) commande en Corfe, III. 115. Ses procédés pleins de douceur, 116. Fâcheuses suites de l'amnistie qu'il publie, 117. Il fait publier le nouveau Reglement de pacification, 122. Sa mort

149

Syracuse cédée aux Génois par l'Empereur Frédéric I. I. 26

Ţ

Alaro, le seul endroit de la Corse en les Rébelles se soutiennent, III. 101. Ce district se soumet peu à peu, 107. Ténédos, cette Iste allume une cruelle guerze entre Venise & Gênes, I. 176. Les Génois tentent envain de s'en emparer, Déris

177. Elle ne reste en propre à aucune des deux Nations par le traité de paix, 185

Termes (le Marquis de) descend en Corse avec un corps de troupes Françoises, II. 134. Se rend maître de la Bastie, 135. Ses diverses opérations en Corse, ibid. &

fuiv. Il fe brouille avec Sampiero, 146. Il quitte la Corle, 149. Théodore Paléologue, Marquis de Monferrat, est reconnu par les Génois pour leur Souverain, I. 262. É fuiv. On conspire contre son pouvoir, 265. Son Lieutenant sort de Gênes, 266. Le Marquis consent

d'évaçuer l'Etat de Gênes, 267
Théodore, Baron de Newhoff, passe en Corse, III. 38. Il y est reconsu Roi par les Rébelles, 41. Ses Reglemens & ses opérations militaires, 45. O suiv. Particularités qui le concernent, 46. Il échoue devant la Bastie, 53. Il fait battre monnoie à son coin, 54. Ses progrès, 56. O suiv. Arrangemens qu'il établit, 60. O suiv. Il part de Corse pour aller chercher des secours, 63. Sa tête est mise à prix par

les Génois, 66. Ses voyages, 67. Il est arrêté en Hollande, 68. Il est élargi, 69. Il reparoît en Corfe, 77. Ses tentaives pour y rétablir son parti, 78. & suiv. Il se retire, 79. Ce qu'il devient, ibid.

Torré (la) conspire contre Gênes, II. 268.
Son éducation & ses premieres avantures,

contre Gênes au Marquis de Livourne, & est présenté au Duc de Savoye, qui lui

DES MATIERES. . promet de le soutenir, 270. Détail de ce projet, 272. & suiv. Il est découvert, 274. On fait son Procès à Gênes, & on met à prix sa tête, 275. Suite des avantures de la Torré, 307. & suiv. Sa mort, 310. Son caractere. Tortose, prise par les Génois. I. Traité de Wormes, III. 134. & suiv. Traité définitif de paix, Trivulce (Erasme) Gouverneur du Duc de-Milan à Gênes, I. 288. On se souleve contre lui à son arrivée, ibid. Il se désend dans le Château, 290. Il est forcé de capituler, Trivulce (le Cardinal) ses négociations avec le Comte de Fiesque au sujet de la conjuration de ce Comte, II. 96. & Juiv. Trivulce (Théodore) Gouverneur de Gênes au nom du Roi de France, II. 54. Sa trop grande sévérité, 61. Il est assiégé par André Doria dans le Château où il s'étoit renfermé, 70. Contraint de se ren-. dre .

V

Achero, appuyé du Duc de Savoye, conspire contre Gênes, II. 246. Motif de sa conspiration, 247. Ses intrigues & ses projets, 248. & suiv. Il est découvert, 250. Arrêté, 251. Réclamé envain par le Duc de Savoye, 252. Mis à mort, 254. Vachtendonk (le Baron de) commande le secours accordé par l'Empereur aux Génois contre les Rébelles de Corse, II. 393. Il passe dans cette Isle, ibid. Ses opérations, 394. & suiv. Il marche au secours.

310 TABLE
de Biguglia, & la dégage, 412. Il ten- te de secourir Sarténé, & est battu, 415
Vachtendonk (le Baron de) reçoit une Leure
menaçante de la part des Corses rébelles,
III. 4. Il publie le Reglement de pacifi-
cation de la Corse, 10. Il part de cente
Ifle,
Valenti (Jean) élû Doge, I. 162. Se démet.
Wallier commande à Gênes en l'absence de
Jean d'Anjou, I. 215. Plaintes que les
Jean d'Anjou, I. 315. Plaintes que les Génois lui portent, 316. On se souleve contre lui, 317. Il se jette dans le Châ- teau, 318. Il se rend, 327
contre lui, 317. Il se jette dans le Châ-
teau, 318. Il se rend, 327
Varaggio attaqué par les François, III. 233- Il est forcé, 234. Détruit & abanconné,
235
Vela. Commandant des trompes Géneifes en
Corse, ses opérations, II. 393 & faiv. Vénéroso (Jerôme) passe en Corse pour tâcher de paciser cette sse, H. 364. Ses
Vénéroso [Jerôme] passe en Corse pour tâ-
cher de pacifier cette Hie, H. 364. Ses
efforts, 365. & suiv. Il tente de toucher les Corses, 367. Il retourne à Genes fans
avoir rien obtenu, 369
Vénitiens, leurs guerres contre les Génois,
1. 44. 73. 75. Ils battent la flote Génoise,
76. Ils en prennent un autre, 77. Font
la para, 83. Nouvelle guerre, reg.
jaro. Ierminee, 108. Recommencee,
la paix, 83. Nouvelle guerre, 103. O suiv. Terminée, 108. Recommencée, 162. O suiv. Finie, 167. Rallumée, 176. O suiv. Venite assiégée, 181. Elle de-
mande la paix, qu'on lui retule, mas. Le
fiege est levé, 184. Elle fait la paix, 185.
Elle rentre en guerre contre Gênes, 278.
Nouvelle paix, 280
Vénitiens, se liquem avec le Duc de Savoye

DES MATIERES. 321
contre Gênes, II.
Ventimille se souleve souvent contre les Gé-
nois, I. 45. Soutient un long siège, puis
fe rend, ibid.
Ventimille, les François abandonnent cette
place, & laissent garnison dans le Cha-
place, & laissent garnison dans le Châ- teau, III. 175. Belle désense de ce Châ-
teau, 181. Il est obligé de se rendre, 183.
Il est repris par les François, 224
Verrina, confident du Comte de Fiesque;
fon caractere, 11. 98. Son sentiment sur'
la conjuration du Comte, 101. Se sauve
en France, 120. Son retour auprés de Je-
rôme Fiesque, 123. Assiégé avec lui dans
le Château de Montobio, 123. Il est pris
& puni, 127
Vescovato, les Rébelles de Corse s'y retran-
chent, H. 396
Vescovato, poste où les Rébelles de Corse
fe retranchent, III.
Vialé, Evêque de Savone, soulevé contre
Antoine Adorne, entre dans Gênes,
I. 200. Il est arrêté & mis en prison, itid.
Vico découvre la conjuration de la Torré. II. 274
Vicomercato Gouverneur de Gênes pour les
Duc de Milan, I. 332. Obligé par les Fiesques de se retirer dans le Château.
ibid.
Victor-Amédée, Duc de Savoye, fait la paix
avec les Génois par la médiation de l'Ef-
pagne, II. 264. Accorde sa constance à
la Torré, 271. Arme contre Gênes &
commence la guerre, 275. Opérations
de son armée, 278. & suiv. Son manifes-
te, 280. Réponse que les Génois y sont,
The state of the s

TABLE 281. Replique du Duc, 283. Progrès de ses troupes, 284. Elles sont coupées, 288. Et détruites en la meilleure partie ibid. & suiv. Nouveaux efforts de ce Prince, 296. Peu heureux, 297. & fuiv. Sa paix avec les Génois par la médiation de la France . Villemur [le Marquis de] force le village de Lavateggio en Corse, III. 99. Il reconcilie les Corses entre eux. Wirtemberg [le Prince de] passe en Corse pour soumettre les Rébelles, II. 420 Sa conduite, 42:. Il offre aux Corses la médiation de l'Empereur, ibid. Il attaque les Rébelles, 422. & suiv. Il les sorce à se soumettre, 424. Négociation & treve, 426. Conférences, 418. Traité, 430. Il fait arrêter les principaux chefs des Rébelibid les. Wirtemberg [le Prince de] presse les Génois de remettre en liberté les chefs des Rébelles de Corse. III. Visconti [Barnabé] diversion qu'il fait dans l'état de Gênes en faveur des Vénitiens. I. 182. Ses troupes font battues. Visconti [Jean] Archevêque & Seigneur de Milan, élû Souverain de Gênes, I. 165. Ses neveux lui succedent dans cette Souveraineté, 167. Gênes se soustrait à la domination des Visconti. Fisconti [Jean Galéas] soutient les diverses factions des Génois, I. 204. 219. & Juiv. Visconti [Luchino] Seigneur de Milan, arbitre des différends entre le Peuple & la

Noblesse de Gênes, I. 159. Il les accorde,

ibid.

DES MATIERES. Visconti [Philippe Marie] guerre de ce Prince contre les Génois, I. 273. Reconnu Souverain de Gênes, 274. Sa politique 275. & suiv. Mécontentemens des Génois contre lui, 284. Il veut les apailer, 286. Soulevement contre lui, 288. Les Génois sont soustraits à son pouvoir, 289. O suiv. Il excite des troubles dans Gênes, 294 Visconti Gouverneur de Gênes pour les Ducs de Milan, I. 345. Obligé de se sauver dans le Château, Vivaldo [Luchino] beau trait de ce Génois, I. 216 Vivaldo [Pierre] passe en Corse pour remplacer Etienne Doria, II. 174. Sa conduite, ibid. & suiv. Uncivia, Tour dans l'Isle de Corse, où cent vingt-sept Grecs se réfugient, II. 384. Belle défense qu'ils y font, ibid. & suiv. Voltaggio, pris par le Duc de Savoye, II. 216. Il l'abandonne & y met le feu, 230. Voltri est pris par les Autrichiens & mis au pillage, III. 211. Il est attaqué par le Comte Nadasti, 236. Il est secouru, 238 Ursins [Jourdain des] commande les troupes de France en Corfe après le départ du Marquis de Termes , II. 149. Il assiége inutilement Calvi, 150. Fait aussi inutilement une tentative sur la Bastie, ibid. Il se brouille avec Sampiero, & retourne en France, 152. Il repasse en Corse, dont il est nommé Viceroi, 153. Il évasue cette Ille. 255.

nois,

Z Iccaro, village de Corle où les Rébelles se retranchent, III. 104. Il est attaqué par M. de Maillebois, 107. Les Rébelles abandonnent ce poste, 108. Les François s'y logent, puis le quittent, 109. Les Corses y reviennent, ibid. Ils l'abandonnent de nouveau . Zoaglio [Nicolas] élû Doge, I. 212. Conspirations contre lui, ibid. Il se retire, ibid. Il se souleve à son tour, mais sans succès, Zuccarello, cause d'une guerre considérable entre les Génois & le Duc de Savoye, II. 202. & suiv. Les Génois s'en emparent, 235. & suiv. Projets pour concilier les présentions respectives à ce sujet, 261. O suiv. Zuccarello reste aux Génois par le Traité de paix, 264. Pris par les troupes du Duc de Savoye, Zuccarello, pris par les troupes du Roi de

Fin de la Table des Matieres.

Sardaigne, III. 168. Repris par les Gé-

170





Rebacked D+W 6/1984



